

Dossier photo & télécommande

Drone DJI Mavic Air en test

Chasseur d'images

N° 403 - Mai 2018



ANGELI
40 ans d'une vie de
paparazzi

TEST Alpha 7 III



HYBRIDES

S'équiper tendance



Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**VOTRE PHOTO SOUS
VERRE ACRYLIQUE**

à partir de **7,90 €**



**Vos plus beaux moments en grand format.
Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.**

Votre photographie sous verre acrylique et encadrée. Made in Germany,
par le 100 x vainqueur des tests. Téléchargez et déterminez le format –
même sur Smartphone.

WhiteWall.fr

 **WHITE WALL**

• Les forçats de la rédaction' (Le Club des Six !)

Guy-Michel Cogné (directeur de la rédaction), Benoît Gaborit, Manuel Gamet, Pascal Miele, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez.

• Rédaction rubriques & chroniques

Tests appareils, objectifs & accessoires : Guy-Michel Cogné, Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Manuel Gamet, Hervé Le Goff. Livres & dossiers : Marie Cogné (Mana2C). Critique-photo : La rédaction'. Bouffées d'oxygène : Patrice-Hervé Pont (rétro), Ghislain Simard, Franck Mée.

• Coordination

Marie Cogné, Nadège Coudurier.

• Envoyer infos & communiqués de presse

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• Adresse postale de la rédaction

Chasseur d'Images Rédaction,
BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex

• Envoyer des photos à la rédaction'

Sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo Cl-Rédac") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par mail.

• Adresse postale du service photo

Chasseur d'Images Service Photo
13 rue des Lavois
86100 Senillé Saint Sauveur

• Publicité éditions papier & web

Nadège Coudurier - pub@photim.com
Éditions Jibena, 11 rue des Lavois,
86100 Senillé Saint Sauveur
Tél : (33) 0-549-85-4985.

• Abonnements

Éditions Jibena, BP 80100,
86101 Châtelleraut Cedex.
Tél : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
Service abonnements : abonne@photim.com
Boutique : commande@photim.com

• Direction

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavois,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
(33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directeur de la publication : Guy-Michel Cogné.



Dépot légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphique, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recyclée : sans. Certifications : PEFC et FSC. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Shootim", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées - Copyright GMC © 2018. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 Code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



Faut-il enfoncer le cloud ?

Marie m'appelle au secours : "Je ne comprends pas ce qui se passe, mon imprimante... n'imprime plus! L'heure est grave, mon honneur de magicien de la hi-tech est en jeu. Je fonce vers la pauvresse, certain de résoudre le problème en deux clics de souris et de repartir avec une bise sur le front.

Le message ressemble à celui des traceurs, dont il faut régulièrement changer le bac où aboutissent les déchets d'encre après chaque nettoyage : "Remplacer tampon encreur". Je la prends, je la tourne, je la retourne : pas la moindre trace de petite ouverture susceptible de dissimuler ce fameux tampon. Avant d'attaquer la bête au tournevis ou à la hache, une rapide excursion sur le web m'apprend que je suis 773.999e héros à tenter de résoudre une énigme qui n'a tout simplement pas d'autre solution que de mener l'imprimante toute entière vers un bac à déchets, vu qu'elle est désormais... bonne à jeter!

La machine n'était certes pas bien chère, mais rien n'indiquait sur la boîte qu'elle s'arrêterait un jour entre deux pages, parce que son compteur d'instant de vie était arrivé en butée. Pire : ni le site du fabricant, ni le manuel technique n'évoquent le fait qu'il y a, dans cette imprimante, un bout de feutre qui l'enverra à la casse sans même prévenir quelques jours à l'avance.

Alors qu'on discute, pour la énième fois, des mille et une bonnes et mauvaises raisons de l'obsolescence programmée, je reçois un coup de fil d'un ami, tout fier d'avoir entièrement refait son site internet avec un outil moderne. Il a passé des dizaines d'heures à découvrir et maîtriser ce logiciel et son site a vraiment de la gueule ; c'est un travail de

maître. Mais l'auteur est dépité : il vient d'apprendre qu'Adobe arrête le développement Muse et qu'il lui faudra donc tout remettre en chantier avec une autre application de création de sites.

Les exemples du même genre ne se comptent plus. Un jour, c'est un kiosque numérique qui met la clé sous la porte et prive ses clients de la lecture de tous les titres qu'ils croyaient avoir achetés. Une autre fois, c'est un fournisseur de services qui réduit son offre sans pour autant diminuer le prix de ses abonnements. Et dans tous les cas, des clients abandonnés sans le moindre ménagement.

Le consommateur échaudé se dit qu'on ne l'y reprendra plus et se promet de ne plus faire confiance qu'aux très grosses sociétés qui, selon la croyance populaire, sont réputées avoir les reins plus solides. Un sacré leurre : la puissance de firmes comme Adobe, Microsoft, Apple ne les empêche pas d'être capables de mettre au rancart un outil dont la rentabilité est devenue insuffisante. Tout au plus prennent-elles parfois quelques gants pour l'annoncer avec un peu d'avance.

Dans un tel contexte, quelle confiance faire aux services virtuels vers lesquels on nous achemine presque de force? Faut-il adopter le cloud et envoyer nos images, nos souvenirs et nos biens culturels vers des serveurs dont on ne connaît pas l'adresse, ou doit-on conserver les plus précieux près de nous?

Un disque dur peut tomber en panne, une étagère peut s'effondrer. Mais au moins, quand le drame arrive, on sait à qui reprocher de ne pas y avoir porté assez attention!

Guy-Michel Cogné



42



56



74



Chasseur d'Images

403

S O M M A I R E I M A G E S

Couverture : Mick Jagger par Daniel Angeli / Charlotte Angeli

3 • Édito

8 • L'Actu

Pas de lancement de nouvel appareil ce mois-ci, mais une actualité riche quand même avec deux objectifs Laowa, des flashes Godox et Elinchrom, le smartphone Huawei à triple module photo et une nuée de news.

18 • Cimaïses

Jean-Luc Monterosso quitte la MEP sur une exposition francophile, l'occasion pour Hervé Le Goff de lui poser quelques questions. Également au programme : "Une guerre sans nom" à Perpignan, "Le chic français" à Chalon-sur-Saône et "Les icônes de Mai 68" à la BnF.

26 • Exporama

Expos, sorties, foires... plus de 300 rendez-vous !

38 • Portrait: André Mérian

Photographe préoccupé par les questions liées à l'architecture et l'urbanisme contemporains, André Mérian s'est confié à Gilles La Hire.

42 • Portfolio Daniel Angeli

Le roi des paparazzi a ouvert ses portes et ses archives à Frédéric Polvet. Au fil d'anecdotes sur Raymond Depardon, Johnny Hallyday ou John Lennon, le septuagénaire raconte quarante ans de photo passés au plus près des célébrités. Une autre époque...

56 • Défi (du mois): télécommande et prise de vues à distance

Retardateurs, télécommandes filaires, radio ou IR sont autant d'outils à disposition des photographes pour déclencher à distance. Lequel choisir? Comment les utiliser? Suivez nos conseils... et ceux de nos Lecteurs.

74 • Timelapse: la vidéo en mode accéléré

Toujours à l'affût des dernières innovations technologiques, Ghislain Simard a testé la capacité du Nikon D850 à produire des timelapses en 8K.

Le magazine des passionnés de photo

FUJIFILM
X



LA PHOTOGRAPHIE *INTENSIVE*

Pierre Stevenin X-Photographe • X-H1 • XF16-55mm F2.8 R LM WR

X-H1

- Tout Temps, Ultra Résistant (25% plus robuste)
- Stabilisation capteur 5 axes jusqu'à 5,5 stops
- AF plus sensible et réactif, obturateur mécanique silencieux
- Viseur Haute Définition (3.69Mp) plus rapide et précis
- Vidéo cinéma 4K (200Mbps - 17:9 - ETERNA), Full HD 120p



CARRY LESS, SHOOT MORE**



www.fujifilm-x.com/fr

FUJIFILM
Value from Innovation

82



Chasseur d'Images

403

SOMMAIRE PRATIQUE

82 • Le printemps est hybride

Les nouveaux Lumix GX9 et EOS M50 sont en test dans ce numéro, profitons-en pour faire un tour d'horizon des hybrides à moins de 1000 €.

100 • Test et mesures Panasonic TZ200

Le compact "grand capteur" de Panasonic voit l'amplitude de son zoom augmenter... comme son prix.

106 • Test Sony Alpha 7 III

Autofocus plus réactif, rafale à 10 i/s... Le nouvel hybride 24x36 de Sony chasse sur les terres des reflex experts.

112 • Tests d'objectifs

Panasonic Leica 200 mm f/2,8 ois

Samyang 50 mm f/1,2 xP AF (monture Canon)

114 • Test Epson XP-15000

Une imprimante A3+ compacte, polyvalente mais chère.

116 • Test console Loupedeck

Un outil conçu pour les utilisateurs de Lightroom.

118 • Modifier ses photos grâce à la balance du blanc

Dès lors qu'on en comprend le fonctionnement, la balance du blanc peut devenir un outil créatif.

120 • Test drone

Prise en main, sortie terrain et mesures du DJI Mavic Air.

124 • Les prochains Défis de la Rédac'

126 • Coin collection : Bolsey 8

128 • Critique photo

132 • Concours

135 • Contact : petites annonces

143 • Je m'abonne

146 • Encore quelques mots...



Le magazine des passionnés de photo

TAILLE D'IMAGE	3:2
QUALITE D'IMAGE	F
ENREGISTREMENT BRUT	NON COMP
SIMULATION DE FILM	50
EFFET DU GRAIN	NON
PLAGE DYNAMIQUE	100
PRIORITE PAGE D	NON
BALANCE DES BLANCS	AUTO

chassimages.com

SIGMA

Légèreté et puissance...
Un ultra-télézoom totalement novateur

C Contemporary
100-400mm F5-6.3
DG OS HSM

Pare-soleil (LH770-04) fourni.



Pour en savoir plus :
sigma-global.com

DE LA PHOTO À ÉCOUTER



Parler de photo à la radio peut sembler paradoxal. Pourtant, c'est un lieu où il se dit beaucoup de choses intelligentes, qui plus est écoutables et réécoutables à l'infini grâce à la baladodiffusion. On trouve des podcasts techniques sur Internet, mais ils sont le plus souvent en anglais. En langue française, peu de technique mais beaucoup de rencontres avec des photographes... ce qui est souvent plus intéressant. Sur **France Culture**, on peut signaler et conseiller les émissions récentes autour de Françoise Huguier, David Goldblatt, Peter Knapp ou Guillaume Herbaut. Les programmeurs mettent aussi à profit les importantes archives de la station. On pense ici au passionnant documentaire de 1986 consacré à Diane Arbus et diffusé fin février. Sous l'intitulé "Regardez voir", **France Inter** octroie deux pastilles d'à peine cinq minutes à la photographie chaque week-end. Domage, Brigitte Patient mérite mieux. Sur Internet, **Arte Radio** propose la série "Rien à voir", dans laquelle douze photographes racontent la photo qu'ils n'ont pas prise. Citons enfin "Si la photo est bonne", la chronique quotidienne d'une image d'actualité, diffusée par nos voisins suisses de la **RTS**.

www.franceinter.fr/emissions/regardez-voir
www.franceculture.fr/photographie
www.arteradio.com/serie/rien_voir
www.rts.ch/play/radio

DEUX FOCALES FIXES LAOWA : PLAN LARGE ET MICRO PLAN

Venus Lens commercialise depuis 2015 sous le nom de Laowa des objectifs pour reflex et hybrides. Tout doucement le catalogue s'enrichit. Les objectifs proposés ont tous "des caractéristiques particulières que l'on ne retrouve pas vraiment ailleurs". C'est la raison d'être d'un opticien indépendant. Le fabricant chinois vient d'annoncer un 9 mm f/2,8, ultra grand-angle pour appareil hybride à capteur APS-C et un 25 mm f/2,8 ultra macro. Ils arriveront dans les vitrines fin avril.

9 mm f/2,8 Zero-D

Cet objectif à monture courte, dédié aux seuls appareils hybrides, est un équivalent 14 mm en format 24x36. Il sera disponible en monture Fuji X, Sony E et Canon EF-M. Les automatismes sont absents : pas de commande du diaphragme, ni de mise au point manuelle. Rien n'est transmis à l'appareil. Mais les hybrides permettent de travailler en ouverture réelle dans de très bonnes conditions de visée (viseur et écran électroniques). Et les assistances (loupe, focus peaking) facilitent la mise au point manuelle. De plus, s'il faut agir vite, avec une si courte focale, on peut travailler en hyperfocale. La présence d'une échelle de profondeur de champ permet de préparer son coup.

On peut ajouter à cela que la stabilisation du capteur de certains hybrides,

Fuji X-H1 et Sony Alpha 6500, augmente la polyvalence de l'objectif.

Nous verrons lors du test si la promesse "zéro distorsion" est tenue. Mais le 12 mm f/2,8, lui aussi "Zero-D", présentait en effet une distorsion très faible. Si les performances optiques sont au rendez-vous, le prix (650 €) sera acceptable, même s'il reste élevé pour un objectif de complément, à la focale typée, qu'il faut savoir maîtriser.

Fonctions vidéo évoluées

Parmi les huit références d'objectifs Laowa, on dénombre trois "macro" : un 15 mm f/4 à décentrement (600 €) pour reflex 24x36, un 60 mm f/2,8 2x Ultra Macro (500 €) pour reflex petit capteur, mais utilisable en macro sur un reflex 24x36 (vignettage à l'infini), et maintenant un 25 mm f/2,8 2,5-5x Ultra Macro (500 €) pour reflex et hybrides Sony à capteur 24x36.

Pour les possesseurs d'appareils Canon, ce 25 mm se pose comme un concurrent du MP-E 65 mm, dont le rapport de grandissement varie entre 1x et 5x. Pour les autres, il offre enfin la possibilité d'atteindre les rapports de grandissements élevés sans montage ésotérique. La panacée ? Le test nous le dira.

En attendant, il faut noter qu'il est plus compact que le modèle Canon, mais qu'il ne descend pas sous le rapport 2,5x. La polyvalence est donc moins

● ● ● SUR LE WEB

• **Adobe : le prix de l'abonnement augmente.** Aux États-Unis, au Canada et au Mexique, la marque américaine de logiciel a annoncé une hausse de 3 \$ du tarif mensuel pour disposer de la suite Creative Cloud. Il passe donc à 53 \$ à compter du 16 avril. L'augmentation concerne les renouvellements d'abonnement postérieurs à cette date. Pour les photographes abonnés à la Creative Cloud Photography (Lightroom + Photoshop), le tarif ne change pas.

En Europe, pour l'instant, les prix ne bougent pas. Il faut toujours déboursier 60 € pour la suite complète et à partir de 12 € pour la suite photographique.
<http://www.adobe.com/fr>





9 mm f/2,8 Zero-D

Distance focale : 9 mm (équivalent 13,5 mm en 24x36) • Formule optique : 15 éléments en 10 groupes • Distance minimale de mise au point: 12 cm (x 0,13) • Diaphragme à 7 lamelles • Filtre: Ø 49 mm • Dimensions: Ø 60 x 53 mm • Poids: 215 g • Montures: Fuji X, Sony E, Canon EF-M • Tarif: 650 €.

dre. Et pour combler le trou entre le grandissement 1x offert par un objectif macro et celui minimum du Laowa, il faudra avoir recours aux bagues-allonge à intercaler entre le reflex et le "100 Macro" ou acheter le Laowa 60 mm.

Ce 25 mm f/2,8 offre une distance lentille-sujet de 40 mm à 5x, proche donc de celle du Canon au même rapport. Le Laowa est à 45 mm à 2,5x quand le Canon est à 55 mm. Le 25 mm f/2,8 Laowa est livré avec un collier de trépied amovible (embase Arca).

25 mm f/2,8 2,5-5x Ultra Macro

Distance focale: 25 mm • Formule optique: 8 éléments en 6 groupes • Distance minimale de mise au point: de 17,3 cm (2,5x) à 23,4 cm (5x) • Diaphragme à 8 lamelles • Distance lentille frontale-sujet : 45 mm (2,5x) à 40 mm (5x) • Dimensions : Ø 65 x 82 mm • Poids: 400 g • Montures : Canon EF, Nikon F, Pentax K, Sony FE • Tarif: 500 €.



Laowa 25mm f/2.8 2.5 - 5X
Canon MP-E 65mm f/2.8 1 - 5X



• **Printemps noir pour les marques photo françaises.** Giroptic, startup lancée en 2008 avec comme but de prendre sa place dans le monde naissant du 360°, et qui s'était fait connaître avec sa caméra (360Cam) à la Photokina 2014, vient de déposer le bilan. Elle ne manquait pourtant pas d'idées. La 360Cam avait en effet été suivie par le Giroptic iO, accessoire 360° pour smartphone, et dernièrement par la Orange Live Cam, minuscule caméra 360 distribuée par l'opérateur de téléphonie Orange. Comme quoi, de bonnes idées ne suffisent



pas toujours. Le monde technologique change parfois trop vite pour que des petites structures puissent y trouver leur place. Espérons que la jeune équipe continuera d'innover, dans la photo ou ailleurs.

Même pour les structures plus importantes et mieux implantées, rien n'est figé. La preuve, DxO, entreprise française connue pour son expertise dans la caractérisation des défauts d'objectifs, le développement de logiciels de traitement des fichiers Raw (DxO Photolab, FilmPack, ViewPoint), les tests d'objectifs et de smartphones (site DxO Mark) sans oublier l'accessoire photo pour smartphone DxO One, traverse des difficultés. Le tribunal de commerce l'a placée en redressement judiciaire. Survivra-t-elle ?

GODOX V350 EN VERSIONS SONY ET FUJI



Présenté dans un premier temps en version Fuji, le Godox V350 existe désormais en mouture Sony. Ce flash reprend l'essentiel des caractéristiques du modèle TT350 auquel il ajoute une alimentation par batterie Li-ion. Cet accu dédié garantit une autonomie plus importante et un temps de recyclage court. Godox annonce plus de 500 vues par charge et un temps de recyclage de 1,7 seconde à pleine puissance.

Comme le TT350, le V350 dispose des automatismes avancés, TTL ou HSS. Le pilotage distant utilise une liaison radio (portée: 30 à 50 m) en maître ou en esclave.

Avec un module de commande radio externe (Xpro, 80 €) on dispose de 16 groupes... de quoi construire des éclairages très sophistiqués !

La date de commercialisation et le prix du V350 ne sont pas encore communiqués. Il devrait être disponible d'ici quelques semaines à un tarif vraisemblablement inférieur à 200 €.

Le V350 est directement pilotable à distance par radio avec le module XproS (S pour Sony).



Compatibilité: boîtiers Sony avec contacts en fond de griffe • NG: 36 • Tête zoom: 24-105 mm • Orientation H: 0-270° • Orientation V: -7 à 90° • Éclair: 1/350 à 1/20.000 • Modes: TTL, HSS • Manuel: +/- 3 IL par 1/3 • Pilotage distant: radio • Radio: maître et esclave • Alimentation: accu • Dimensions: 140 x 62 x 38 mm • Poids (avec accu): 290 g • Accessoires: étui, support, diffuseur, accu, chargeur, câble chargeur, manuel.

2.400.000 € ET PAS DE VISEUR OPTIQUE

Lors d'une importante vente aux enchères, la maison WestLicht a battu un record en obtenant 2,4 millions d'euros pour un Leica 0 datant de 1923, faisant de ce dernier le plus cher appareil photo de tous les temps. La lecture du catalogue permet de mesurer l'écart entre les estimations et les enchères

finale obtenues. On constate que le Leica 0 s'est vendu 2,6 fois plus cher que les prévisions les plus optimistes. Lors de la même vente, les répliques d'anciens Leica n'ont pas dépassé les estimations, ce qui est au fond plutôt rassurant. Rien ne vaut l'original !

www.westlicht-auction.com



1. Ur-Leica Replica *
One of 31 replicas by Italian Alberto Arnes, very...
Condition: B+
Year: c.1980
Serial No.: 33
Hammer price (incl. buyer's premium)
€ 1.320
Estimate
€ 1600-1800



2. Leica 0-Series Replica *
Rare replica with tubular viewfinder by Italian Al...
Condition: A
Year: c.1980
Serial No.: 15-B
Hammer price (incl. buyer's premium)
€ 2.400
Estimate
€ 2400-2600



3. Leica 0-Series
Only approx. 25 of these cameras were produced to ...
Condition: B+
Year: 1923
Serial No.: 122
Hammer price (incl. buyer's premium)
€ 2.400.000
Estimate
€ 700000-900000

Argentique

TMAX 3200

La Kodak Tmax 3200 est de retour. Kodak Alaris annonce que le film est à nouveau commercialisé. Il devrait même être disponible au moment où vous lirez ces lignes.

La Tmax 3200 est un film noir et blanc de 800 ISO prévu pour pouvoir être poussé dans de très bonnes conditions jusqu'à 3.200 ISO (le révélateur Tmax est préférable). À cette sensibilité, le grain est énorme, mais très beau.

Le prix est élevé (environ 10 €), mais le film n'est pas ordinaire.

La fiche technique (révisée 2018) est disponible sur le site d'Alaris :

<http://imaging.kodakalaris.com/sites/prod/files/files/products/F4001.pdf>



RÉCUPÉRATION

Le regain de forme de l'argentique incite de nombreux distributeurs à chercher des opportunités rentables.

Le "Street Candy" est un film noir et blanc de 400 ISO, à l'origine prévu pour les caméras de surveillance. Le nom "street" pouvait laisser espérer une bonne sensibilité dans les rouges pour la photo en éclairage artificiel. Ce n'est pas le cas. Il s'agit d'un film 400 ISO ordinaire, mais vendu plus cher (36 \$ les 5) que du 400 ISO de bonne qualité (5,50 à 6 € pour un HP5+). À fuir donc.

www.oneyearwithfilmonly.com



La mise à jour de **DxO OpticsPro** la plus révolutionnaire.



DxO PhotoLab

**Sublimez vos photos.
Encore plus rapidement.**

Découvrez l'efficacité de la technologie U POINT de Nik Software parmi nos outils de réglages locaux.

Prenez le contrôle grâce à un ensemble complet de corrections exclusives : débruitage, distortions et défauts d'optiques, optimisation de la plage tonale, accentuation de la netteté...

Révélez le meilleur de vos photos jusqu'à dans les moindres détails.

www.dxo.com



LA RÉDAC'
EN LIGNE

Le forum fait peau neuve

Suite à une mise à jour majeure du forum Chassimages, nous obligeant à en modifier la structure et la présentation, nous avons procédé, durant une semaine, à de nombreuses corrections prenant en compte les commentaires et suggestions des habitués dudit forum. Ajustements de présentation (tailles de caractères, formats d'images, etc.) et débogages divers ont été effectués "en live". Nous nous sommes efforcés de tenir compte de tous les avis... et d'en faire notre propre synthèse, dans la mesure où certaines demandes allaient parfois dans des directions opposées.

Un fil est maintenu, dans la section "Fonctionnement du site", afin de permettre à tous de signaler les anomalies qui subsisteraient ou d'exprimer des demandes. Merci pour l'intérêt que vous portez au Forum mais, surtout, à Chasseur d'Images, sans lequel ce bel espace de partage n'existerait pas...



ELINCHROM : FLASH AUTONOME ELB 500 TTL

Le fabricant suisse Elinchrom vient d'ajouter à son catalogue le ELB 500 TTL. Comme son nom l'indique, la puissance maximale délivrée par ce flash autonome sur batterie est de 500 Ws. Le générateur est compatible avec le déclencheur à distance Elinchrom Transmitter Pro disponible en Canon et Nikon (d'autres constructeurs sont annoncés) et avec le Phottix Odin II. Grâce à eux, l'ELB 500 TTL offre la gestion d'éclair en TTL, la synchro haute vitesse jusqu'à 1/8.000 s. L'autonomie est de 400 éclairs à pleine puissance avec une batterie à pleine charge.

Deux kits prêts à l'emploi sont disponibles : ELB 500 TTL To Go (générateur + batterie, une tête, un réflecteur, chargeur et sac) au prix de 1700 € et ELB 500 TTL Dual To Go (version à deux têtes et deux réflecteurs) au prix de 2000 €. Les transmetteurs ne sont pas livrés.



Fiches techniques

Générateur ELB 500 TTL • Deux sorties asymétriques • 7 IL (7 à 500 Ws par 1/10 IL) • Durée mini de l'éclair : 1/20.000 s • Dimensions : 16,3 x 9 x 18,1 cm • Poids : 2,5 kg avec batterie (1,7 kg sans) • Prix : 1.200 € sans batterie

Batterie ELB 500 • Li-Ion 14,4 V • 72 W/h • 0,73 kg • 400 à 28.000 éclairs selon puissance • Prix : 250 €

Tête ELB 500 • Lampe pilote LED (14 W) • Câble de 2,5 m • Protection de tube • Dimensions : 8 x 9 x 16 cm • Poids : 660 g • Prix : 450 €

SEKONIC : FLASHMÈTRE L-308X

Le nouveau Flashmate L-308X possède toutes les fonctionnalités des L-308S et L-308DC. Plusieurs caractéristiques innovantes (l'écran LCD rétroéclairé, la priorité F pour la mesure de lumière ambiante en mode photo, l'ISO 850 pour les réglages de sensibilité des caméras) font de ce posemètre-flashmètre photo & ciné un produit polyvalent. Son prix de 300 € est d'autant plus abordable que les premiers modèles seront livrés avec une coque de protection. www.sekonic.com



3.854

Aussi peu de vues pour une vidéo* de cette qualité, c'est injuste ! Jean Demaison a rencontré Gérard Métrot pour évoquer avec lui son travail de réparateur d'appareils photo. Cinquante ans à fréquenter du matériel argentique chez Pailard-Bolex, à l'Atelier 102 puis chez Suffren. L'homme livre aussi quelques anecdotes sur ses rencontres avec Salgado, Reza, Cartier-Bresson, Depardon ou Doisneau. Il parle un peu de rock, se penche sur les problèmes de la réparation, démonte un Leica M3 (un régala) et, en bonus, dresse la liste de ses appareils préférés chez Leica, Rollei et Nikon. 18 minutes de plaisir !

*sur YouTube, chercher "Gérard Métrot - clinique argentique"

NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

FAMILLE EL *PERFECTION* SANS LIMITE



Les meilleures jumelles EL jamais conçues, dotées d'un niveau de confort et de fonctionnalité jamais encore égalé grâce à leur équipement FieldPro. Ses performances optiques et sa précision parfaite, son ergonomie exceptionnelle et son design modifié en profondeur en font un chef d'œuvre d'optique à longue portée. Profitez pleinement de chaque instant – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

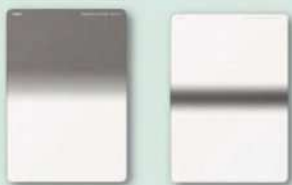
Mint Camera est une entreprise de Hong Kong spécialisée dans la remise en état d'appareils Polaroid.

Mint a aussi créé un appareil, l'Instant-Flex TL70, qui en est à sa version 2. Le boîtier a la forme d'un Rolleiflex et utilise du film Instax Mini. L'objectif ouvert à f/5,6 dispose d'une mise au point reflex sur l'objectif du haut... comme un Rollei.

Le prix (360 €) est plus élevé que celui d'un Instax Fuji, mais le TL70 en fait bien plus. Mint prépare aussi un "Folding" pour Instax Wide, l'Instant Kon... peut-être faudra-t-il changer de nom pour le marché français ! mint-camera.com



Irix, qui s'est fait connaître avec deux optiques 11 et 15 mm, vend quelques accessoires, dont un filtre ND32000. Celui-ci offre une densité de 15 IL (bien plus élevée donc que les 10 IL d'un ND1000). Prix : 160 €. www.irixlens.com



Cokin propose une nouvelle série de filtres haut de gamme, les "Nuance Extrême".

Ces filtres en verre minéral ultrarésistant (verre trempé antichoc) sont parfaitement neutres, ce qui permet de les superposer. Il s'agit de modèles longs qui existent en dégradé (2 à 4 IL), dégradé inverse (2 à 4 IL) et dégradé central (2 et 3 IL). Ils sont proposés en trois tailles : M (84 mm, 120 €), L (100 mm, 150 €) et XL (130 mm, 200 €). www.cokin-filters.com

Firmware Fuji GFX50S



Fuji met à jour le logiciel interne de son moyen format. La version 3.0 apporte une nouvelle fonction qui permet de réaliser des images (Raw et Jpeg) en format 24x36 de 30,5 Mpix en croppant dans le centre de l'image. Une fonction de bracketing de mise au point (jusqu'à 999 vues) fait son apparition. Le "H Mount Adapter G" évolue également : il est désormais compatible avec plus d'objectifs Hasselblad et Fujinon du GFX645 AF.

http://www.fujifilm.com/support/digital_cameras/software/

Firmware reflex Nikon

La marque vient de procéder à la mise à jour du logiciel interne de pratiquement tous ses reflex afin de prendre en



compte les problèmes rencontrés avec les nouveaux objectifs AF-P (décalage du point en sortant de veille) que nous avons signalés lors des tests. Les premiers retours sont positifs pour les objectifs Nikon, mais des utilisateurs d'objectifs Sigma signalent l'arrêt du fonctionnement de la mise au point automatique. Ce problème sera sûrement résolu par une mise à jour du logiciel interne des objectifs Sigma. Le jeu du chat et de la souris !

<http://downloadcenter.nikonimglib.com/fr/index.html>

Firmware 2.0 chez Sigma

Sigma a annoncé que, par une mise à jour du logiciel interne de ses objectifs Art, Contemporary et Sport, les corrections des défauts optiques seront prises en compte par les boîtiers Canon. Cette mise à jour se fait facilement avec le Dock USB sans passage par le SAV (parfois, les chats et les souris font la trêve). Voir sur le site Sigma le calendrier de déploiement de la mise à jour. <https://www.sigma-photo.fr/content/245-nouveau-firmware-20-et-correction-des-aberrations-optiques-avec-les-boitiers-canon>



Carte Micro SD SanDisk

Au MWC 2018 (Mobile World Congress, Barcelone), SanDisk a lancé la carte microSD UHS-I "la plus rapide au monde" (160 Mo/s en lecture et 90 Mo/s en écriture). Des taux de transferts qui flirtent avec ceux de certaines cartes rapides au format UHS II, mais dont la capacité ne dépasse pas actuellement 256 Go. La marque a aussi dévoilé l'avenir des cartes mémoire flash avec la démonstration d'une carte SD PCIe. Un nouveau standard capable de donner des taux de transferts compatibles avec les demandes des futurs appareils.

DJI Phantom V

Les rumeurs entourant la prochaine "caméra volante" du fabricant chinois DJI font état du passage à une monture d'objectif interchangeable d'un des drones les plus populaires : le Phantom 4 Pro. La rumeur n'en est peut-être même plus une à l'heure où vous lisez ces lignes.

HUAWEI P20 PRO : TROIS MODULES PHOTO

Ce n'est plus un, ni deux, mais trois appareils photo qui sont implantés au dos du dernier smartphone Huawei, le P20 Pro. Le but est d'améliorer le rendu des images en basse lumière et aussi en longue focale, pour éviter de recourir au recadrage dans l'image.



Dévoilé à Barcelone au MWC (Mobile World Congress), ce smartphone haut de gamme dispose donc de trois appareils photo dont les fiches techniques sont résumables ainsi : un capteur principal de 40 Mpix (1/1,8") avec un 27 mm f/1,8, un secondaire monochrome de 20 Mpix (1/2,8") avec 27 mm f/1,6 et un dernier de 8 Mpix (1/4,4") avec 80 mm f/2,4.

Grâce à ces trois capteurs et à un processeur musclé, le P20 Pro devrait produire des images de grande qualité. Mais quelles complications demande l'image calculée ! Prix : 850 €.

<https://consumer.huawei.com/fr/>



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



JUMELLES EL AVEC TECHNOLOGIE SWAROVISION **UNE FABRICATION PARFAITEMENT MAITRISEE**

Avec les jumelles EL 42, dotées de l'innovante technologie SWAROVISION, SWAROVSKI OPTIK pose de nouveaux jalons en termes de restitution parfaite des images, de contrastes et de fidélité des couleurs. Ces jumelles réputées sont un véritable chef-d'œuvre optique, fabriqué en Autriche, avec une précision absolue. Les jumelles EL 42 ont été conçues de façon soigneusement réfléchie ; ergonomiques, elles offrent la prise en main intégrale de la gamme EL et disposent d'un solide et ultra-précis mécanisme de focalisation, offrant une simplicité d'utilisation optimale. Compagnon fiable, elles sont à la fois compactes et légères. Leurs optiques cristallines vous permettent de profiter de spectacles exceptionnels, même au crépuscule ; parfaites pour observer les oiseaux qui ne sortent que le matin ou le soir, elles vous impressionneront par leur exceptionnelle netteté visuelle jusqu'au bord de l'image et par leur incroyable champ de vision. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK



Brent Stirton, Ambassadeur Canon, s'exprime sur la cécité : il existe aujourd'hui plus de 40 millions de personnes aveugles dans le monde. Dans la plupart des cas, elles auraient pu l'éviter si elles avaient eu accès à des soins oculaires dès le plus jeune âge. Malheureusement, des millions de personnes vivent sans ces soins et sont contraintes de côtoyer un monde de plus en plus obscur. Les choses pourraient en être autrement.

J'étais en Inde pour préparer un article au sujet d'un traitement contre la cécité lorsque j'ai entendu parler d'une école remarquable pour étudiants aveugles. De telles écoles sont rares en Inde, et beaucoup de personnes aveugles sont ainsi condamnées à vivre par la mendicité : une existence courte et extrêmement dure. Cette école représente l'un des rares investissements qui a été fait pour les personnes aveugles et elle est reliée à un hôpital qui propose des opérations gratuites pour les personnes les plus démunies, afin de les aider à retrouver la vue.

Lors de mon premier jour là-bas, j'ai remarqué un groupe de garçons atteints d'albinisme, une anomalie congénitale caractérisée par une absence partielle ou totale de pigments au niveau des yeux, des cheveux et de la peau. Ils ne disposent que de 5 % de leur capacité visuelle. Ils sont légalement considérés comme aveugles mais ils sont toutefois capables de distinguer les formes. Leur condition les rend facilement sujets à des cancers de la peau et elle engendre aussi une dégradation progressive de la vue. J'ai réalisé un portrait de ces garçons à cette occasion, et je suis retourné à plusieurs reprises dans cette école, au fil des années, pour photographier ces jeunes hommes remarquables au fur et à mesure qu'ils grandissaient. Un jour, j'espère pouvoir les photographier en train de jouer un rôle essentiel dans la société indienne et d'exploiter les compétences qu'ils ont acquises au cours de leur éducation, ce qui serait particulièrement encourageant.

Pour un photographe, la vue, c'est tout. Si je ne vois pas, je ne peux pas prendre de photos, et si je ne peux pas prendre de photos, je ne sais pas ce que je ferais. Dans un sens, les personnes aveugles représentent ma plus grande peur. Mais lorsque ces personnes surmontent les malheurs qu'elles ont connus dans leur vie, comme elles le font si souvent, et montrent à quel point elles peuvent être des membres actifs et compétents de la société, elles incarnent, à mon sens, le triomphe de l'esprit humain. Cette école a donné à ces étudiants, souvent issus d'une extrême pauvreté, une véritable estime de soi. Elle a fait preuve de solidarité, elle a donné un sens à leur vie et elle les a changés en profondeur.

Moi aussi, cette expérience m'a bouleversé.

En savoir plus sur canon.fr/pro



© Brent Stirton, Ambassadeur Canon

Canon



Jean-Luc Monterosso, les clefs de la Maison

Mise sur le chemin d'un jeune homme titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'une licence de lettres, la photographie est restée au cœur de ses engagements esthétiques et de son ambition de défendre un médium illustré par des auteurs de sa génération. Pour sa dernière exposition dans la Maison européenne de la Photographie, qu'il a créée et dirigée pendant vingt-deux ans, Jean-Luc Monterosso a fait son choix dans une collection montée avec passion. Cinquante auteurs se retrouvent sur les cimaises de deux niveaux entiers de la MEP pour conforter l'idée d'une photographie française contemporaine inventive, fraîche et mature. Une profession de foi, mais aussi la signature d'une direction événementielle et muséale sur laquelle Jean-Luc Monterosso a bien voulu revenir pour Chasseur d'images.

Ci-dessous -

Bernard Faucon.
La boule de feu,
1981. Série
"Évolution probable
du temps"
© Bernard Faucon

Chasseur d'Images – Comment des études universitaires de haut niveau peuvent-elles conduire à s'occuper de production d'images ?

Jean-Luc Monterosso – J'ai eu la chance de travailler au Centre Pompidou au moment de sa construction. Je m'intéressais déjà beaucoup à l'image et on m'a

confié le soin de monter le service de diffusion audiovisuelle. En même temps, Henry Chapier qui dirigeait les pages culturelles du *Quotidien de Paris* m'a demandé de tenir une chronique régulière sur la photographie. Homme de cinéma, il venait de mettre en place Paris Audiovisuel, qui a produit des films de Marguerite

Duras, Jacques Rivette et Agnès Varda. J'ai quitté le Centre Pompidou pour la Mairie de Paris, et au sein de Paris Audiovisuel, j'ai eu en charge la photographie qui tenait une place importante, notamment au musée Carnavalet et à la Bibliothèque Historique où Marie de Thezy, la conservatrice, avait déjà réalisé sur les archives un travail remarquable. Quand Henry Chapier a été sollicité par la télé, j'ai pris la direction de Paris Audiovisuel, et nous avons créé le Mois de la Photo.

Quelles ont été vos relations avec la Mairie de Paris ?

Nos relations ont toujours été excellentes. Jacques Chirac m'a donné son feu vert pour la création de la Maison européenne de la Photographie. L'Hôtel Hénauld de Cantobre qui l'abrite appartient à la Ville de Paris, qui d'autre part subventionne nos activités à hauteur de 65 %. La MEP a été inaugurée en 1996 par Jean Tiberi, et Bertrand Delanoë lui a témoigné son soutien dès le début de son double mandat.

Que répondez-vous à ceux qui ont régulièrement contesté vos choix, et en particulier l'éclectisme de vos programmations ?

La spécificité de la photographie tient à la diversité de ses pratiques. C'est un art transversal qui va de la mode au cinéma en passant par le photojournalisme, jusqu'à la photo conceptuelle. J'ai toujours pensé qu'il fallait aborder ce moyen d'expression populaire à travers l'éclectisme qui est dans ses gènes. Par ailleurs, l'architecture très compartimentée de la MEP impose une programmation particulière, plutôt mosaïque, plus rarement





monographique, comme on l'a vu pour Bettina Rheims, Sebastião Salgado, Pierre et Gilles, et bientôt pour JR.

De quelle action, de quelle exposition vous sentez-vous le plus fier ?

Je pense aux expositions qui ont été les premières rétrospectives comme celles de Bernard Faucon en 2005, de Pierre et Gilles dont j'ai fêté les 20 ans, à des expositions mythiques comme celle de Markus Raetz ou "L'enfermement" de Bernard Lamarche-Vadel. Beaucoup de jeunes photographes ont fait leurs premiers pas à la MEP et tous les grands, à part Richard Avedon et Josef Koudelka, y ont eu une exposition. Un livre, *Nos années MEP*, écrit par Alexandre Grenier, va bientôt sortir aux éditions Contrasto, qui rendra compte de cette diversité.

Avez-vous découvert beaucoup de talents pendant toutes ces années ?

On ne découvre jamais un artiste, il se découvre lui-même, on peut tout au plus lui faire gagner du temps.

Peut-on comparer le Mois de la Photo du Grand Paris à la première édition du Mois de la Photo à Paris ?

Nous avons créé le Mois de la Photo en 1980 quand, à part les Rencontres d'Arles, il n'y avait pas grand-chose en France. Le Mois a connu un très grand succès, à Paris et à l'étranger : on compte actuellement trente-cinq Mois de la Photo par le monde. La formule a été renouvelée en 2000 quand j'ai confié la programmation à trois commissaires. François Hébel l'a dernièrement étendue avec le Mois de la Photo du Grand Paris

qui sera, je pense, le Mois de l'avenir, quand il prendra sa vraie dimension avec le Grand Paris et les Jeux Olympiques. Paris Photo, événement aujourd'hui majeur, s'est inscrit dans le Mois de la Photo 1998, avant de prendre son envol.

Comment avez-vous conçu cette dernière exposition, "La photographie française existe... je l'ai rencontrée" ?

C'était ma dernière exposition, je me suis senti le droit de dire "je", ce que je n'avais jamais fait. C'est donc un geste personnel. Je suis parti de ma rencontre en 1981 avec John Szarkowski dans son département photo du MOMA de New York. Je lui avais demandé ce qu'il pensait de la jeune photographie française. J'avais une trentaine d'années, je pensais à des gens de ma génération, Bettina Rheims, Bernard Faucon, Dominique Issermann, Pierre et Gilles, Raymond Depardon. Szarkowski m'a répondu d'une façon abrupte : "It doesn't exist." Ma programmation est donc ma réponse. On y voit les trois grandes tendances des trente dernières années : la photographie mise en scène, avec Pierre et Gilles, Bernard Faucon, la photographie plasticienne avec Georges Rousse, Pascal Kern, Patrick Tosani, la photographie d'auteur avec Raymond Depardon, Hervé Guibert, Bernard Plossu ou Denis Roche.

Quelle image vous faites-vous du public, de ses goûts et de ses attentes ?

Je n'ai jamais voulu travailler pour les coteries, c'est peut-être ce qu'on me reproche dans certains milieux. Mon modèle a toujours été Jean Vilar, il a créé un

*Ci-dessus -
5 août 1981,
New York. Série
"Correspondance
new-yorkaise"
© Raymond
Depardon /
Magnum Photos*

Théâtre national populaire, j'ai voulu ouvrir une Maison de la Photographie populaire. Pour moi, le grand public est très important, la MEP, c'est 200 000 visiteurs par an dont 65 % de jeunes et une bonne part d'étudiants.

Quelle est la place du livre dans cette maison ?

Le concept de la MEP, c'est de rassembler dans le même lieu les trois grands supports de l'image fixe : l'exposition, le livre et le film. Il y a ainsi une bibliothèque, une vidéothèque et une cinémathèque. La bibliothèque offre sur place la consultation de 33 000 volumes. La part éditoriale qui était au début autonome se maintient par des coproductions avec des sociétés d'édition comme Actes Sud, La Martinière ou Xavier Barral.

Dans quel esprit transmettez-vous les clefs à votre successeur ?

Je livre une Maison qui fonctionne avec une collection de tirages, de livres et de vidéos d'artistes mais aussi avec une situation financière saine qui nous a valu les félicitations de l'inspection fiscale, ce qui est plutôt rare. Je laisse aussi une équipe extrêmement compétente, passionnée, dévouée. Simon Baker est un Anglo-saxon, il a cette qualité de conserver l'acquis. Je pense qu'il sera un excellent directeur, et je n'ai pas de conseil à lui donner.

À quoi Jean-Luc Monterosso envisage-t-il de consacrer sa liberté retrouvée ?

Je quitte mes fonctions de directeur, mais je reste dans le conseil d'administration. Par ailleurs je ne compte pas abandonner la photographie dont je m'occuperai avec d'autres institutions, sous d'autres cieux.

Hervé Le Goff

• "La photographie française existe... je l'ai rencontrée".
Photographies de Jean-Christophe Ballot, François-Marie Banier, Bruno Barbey, Martine Barrat, Valérie Belin, Rossella Bellusci, Philippe Bordas, Martial Cherrier, Thierry Cohen, Stéphane Couturier, Martin d'Orgeval, Raphaël Dallaporta, Denis Darzacq, Marie-Laure de Decker, Raymond Depardon, Bernard Faucon, Alain Fleischer, Jean Gaumy, Hervé Guibert, Françoise Hugui, Dominique Issermann, Pascal Kern, Charles Matton, François Méchain, Minot Gormezano, Sarah Moon, Bruno Mouron et Pascal Rostain, ORLAN, Mathieu Pernot, Philippe Perrin, Pierre et Gilles, Bernard Plossu, Philippe Ramette, Bettina Rheims, Sophie Ristelhueber, Denis Roche, Gérard Rondeau, Georges Rousse, Sebastião Salgado, Klavdij Sluban, Pierrick Sorin, Christine Spengler, Keiichi Tahara, Patrick Tosani, Gérard Uféras, Laurent Van der Stockt.
Maison européenne de la Photographie, niveaux 2 et 3,
5/7 rue de Fourcy, Paris 4^e, jusqu'au 20 mai.

Guerre d'Algérie, mémoires enfouies

Photojournalisme et mémoire se rejoignent en Pyrénées-Orientales pour rouvrir les huit années de combats qui ont abouti à la reconnaissance de la nation algérienne. Un mélange iconographique qui affine la lecture d'un événement historique majeur.



La Guerre sans nom, c'est déjà le titre du film documentaire de Bertrand Tavernier, sorti en salles en 1992. Ce nom qui manque a suffi pour que, pendant un demi-siècle, le titre d'ancien combattant soit contesté aux soldats mobilisés en Algérie entre 1954 et 1962. Les états sont coutumiers de ces pudeurs dont la tradition orale et la mémoire collective ne s'embarrassent guère. Comme "Mai 68" en dit beaucoup plus que le timide "événements du mois de mai 68", la "Guerre d'Algérie" porte aussi clairement son nom que la guerre du Vietnam ou la guerre d'Espagne, quand les Algériens parlent plus justement encore de "Guerre d'indépendance".

Magnum et les autres

Nous présentons dans notre n° 346 d'août-septembre 2012 l'exposition montée par Magnum "Algérie, juillet 1962", qu'accompagnait le livre de Jean-Jacques Jordi *De la Guerre à l'Indépendance* édité par Ouest-France, illustré de photos de six photographes de l'agence Magnum.

La double exposition de Perpignan et de Rivesaltes a été confiée au même Jean-Jacques Jordi, historien spécialiste de l'histoire de la colonisation, auteur de publications sur les migrations en Méditerranée occidentale aux XIX^e et XX^e siècles. L'installation revient sur les événements qui ont scellé la fin de l'empire colonial français et le début de notre V^e République. S'il ne fait appel qu'à deux des six photographes de Magnum, l'accrochage convoque Pierre Domenech, reporter au quotidien *Le Méridional* et Pierre Boulat, dont le Petit Palais avait en 2010 exposé une large sélection de son travail en Algérie. En marge du photojournalisme de haut niveau, les images moins connues du fonds de documentation Bailhache et les clichés du médecin militaire Jacques Hors permettent une incursion sensible dans les groupes et communautés impliqués dans la même tragédie historique.

Le docteur et les réseaux sociaux

En mélangeant les sources iconographiques jusqu'à inclure les images prises

par un médecin photographe à ses heures, ce retour sur la guerre d'Algérie, qui transite entre un centre dédié au photojournalisme et un mémorial érigé sur un site par nature proche des structures inventées par le régime nazi, dépasse l'illustration d'une page dérangeante de l'histoire de France, il souligne la puissance de la lumière fournie par les photographes amateurs. La Deuxième Guerre mondiale doit une part non négligeable de son iconographie aux clichés des officiers allemands friands de synagogues en flammes ou de fosses communes ouvertes. De la même manière, le pire versant de la guerre d'Algérie, celui des tortures, mutilations, exécutions photographiées par ceux qui les pratiquaient dans les deux camps et si longtemps occultées, finissent par contourner le silence d'état pour se répandre sur la toile comme si, par une force irréductible aux vieilles censures, les images se donnaient le pouvoir de déterrer le spectre hideux d'une guerre sans attendre qu'on lui trouve un nom.

Hervé Le Goff

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas -

Arrivée à Marseille, 1962 © Pierre Domenech

Alger, 2 juillet 1963 © Marc Riboud

Camp de Rivesaltes © Fonds Bailhache

• Une guerre sans nom, Algérie, 1954-1962. Centre international du Photojournalisme, Couvent des Minimes, rue Rabalais, Perpignan ; et Mémorial du Camp de Rivesaltes, avenue Christian Bourquin, Salses-le-Château (66). Jusqu'au 2 septembre.

Devenez photographe professionnel !

NICÉPHORE®
L'ÉCOLE SUISSE
DE PHOTOGRAPHIE



- ▶ UNE FORMATION ACCESSIBLE À TOUS
- ▶ ÉTUDIEZ CHEZ VOUS, À VOTRE RYTHME
- ▶ UN SUIVI PERSONNALISÉ PAR UN PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL

N°1 suisse de la formation à distance en photographie

www.nicephore.ch



EDUQUA

Label de qualité accordé
aux instituts suisses
de formation continue

La mode, en ses premières pages

Aujourd'hui brillante et omniprésente, la photographie de mode a connu des débuts timides sinon difficiles avant de conquérir les couvertures, les salons et les foyers. C'est ce que raconte le musée Niépce, en une saga illustrée d'un exact demi-siècle.

Pour moquer un look un peu trop soigné, on parle aujourd'hui d'une "fashion victim". Il y a quarante ans, on ironisait "c'est une gravure de mode", réminiscence diffuse de la fin du XIX^e siècle, quand, par des dessins aussi beaux que les robes à crinolines ou à tournures, la presse célébrait un nouvel art : la Haute couture. Derrière Charles Frederick Worth, son chef de file, aucun couturier n'aurait songé confier ses modèles à un faiseur de plaques. Il faut attendre que la photographie fasse la paix avec les peintres pour que les revues de mode se tournent vers elle : *Les Modes*, mensuel fondé en 1901, donne le ton en sollicitant les grands studios de portraits et des techniques aussi abouties que la trichromie et la similigravure, sans toutefois se priver du recours à la retouche ni au rehaut du pastel.

La fin de la Première Guerre mondiale tire un trait sur le vieux monde pour voir surgir les avant-gardes et encourager les affinités : comme la peinture et la musique qui se rejoignent dans la danse, comme l'architecture qui se met à l'écoute de la vie, la mode tisse des liens avec la photographie. Garçonne aux jupes courtes, abstraction et contre-plongée, la Nouvelle Vision et les audaces des couturiers résonnent dans un même esprit d'émancipation.

L'ardeur de Vogel, le prestige de Vogue

L'exposition présentée au musée Niépce se déroule comme la chronique à la fois fine et spectaculaire de la relation d'un demi-siècle entre la mode et la photographie, dominée par la célébration esthétique d'un idéal féminin, pliée aux stratégies économiques des griffes, des marques et des groupes de presse. Lucien Vogel, créateur des revues *Regards* et *VU* destinées aux amateurs du nouvel art qu'est la photographie, crée en 1920 *L'illustration des modes* et accepte la direction artistique de l'édition française de *Vogue*.



Ci-contre -

Jean Moral, Mode, *Harper's Bazaar*, modèle en Molyneux, 1938
© Brigitte Planté-Moral / Musée Nicéphore Niépce

Stimulés par leur concurrence, les nouveaux titres visent un lectorat savamment ciblé sur un registre social décliné entre la grande bourgeoisie des tenues de soirée et la classe moyenne accessible à ce qu'on nomme le bon goût et bientôt le "chic". La photographie qui rayonne alors de sa Nouvelle Vision est naturellement convoquée à ces défilés sur double-page. S'y retrouvent des signatures au premier rang desquelles brille Jean Moral dont l'acquisition des archives par le musée Niépce en 2014 a déclenché le projet de l'exposition, mais aussi Man Ray, André Steiner, François Kollar ou Maurice Tabard, repérés par les directeurs artistiques comme

les vecteurs potentiels des créations. Élément de séduction, la couverture de magazine devient un des acteurs majeurs du phénomène public de la mode, suscitant les abonnements comme elle prescrit les commandes aux défilés des collections. L'exposition s'arrête au moment où la haute couture est encore à son sommet, quand l'image internationale de Paris pris pour décor porte assez haut la marque de son demi-siècle, dix ans avant les coups de semonce du prêt à porter et les audaces d'enfants terribles nommés Frank Horvat, William Klein ou Peter Knapp.

Hervé Le Goff

• *Le Chic Français, Images de femmes, 1900-1950*. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, Châlon-sur-Saône (71). Jusqu'au 19 mai.

En quête de perfection

Les moments parfaits sont rares. Les photos parfaites sont tout aussi rares. J'ai parcouru le monde en voiture, à pied, pour des expéditions, de l'escalade et du trial à leur recherche. J'ai accumulé un retard de sommeil, j'ai sauté des petits-déjeuners et raté des anniversaires en quête de la photo parfaite. Aussi, lorsque la lumière traverse la crevasse sous forme de gouttes, je dois réagir rapidement. Pour rendre justice à l'image, j'opte pour Epson.

[pour ce moment]



Découvrez d'autres témoignages de photographes Européens, et leurs démarches pour saisir le moment idéal. Nos ambassadeurs Photographes Professionnels révèlent les secrets qui se cachent derrière leur vision et leur succès.

www.epson.fr/thisismytruth



EPSON®
EXCEED YOUR VISION

Mai 68, marqué aux images

Au centre des expositions célébrant le cinquantenaire du mois de mai 1968, la Bibliothèque nationale de France revient sur les photographies-phares des six semaines qui ont paralysé la France et secoué l'Europe. Forte de son recul d'un demi-siècle, l'installation accompagne l'évolution et le destin des images d'une brève révolution.

S'ils réveillent les mémoires, les anniversaires, et plus encore les commémorations, mesurent les risques de l'oubli. À ceux qui l'ont vécu en grèves, sur les barricades ou en amphithéâtres, Mai 68 qui célèbre aujourd'hui ses 50 ans semble dater d'hier. Le même temps pourtant séparerait ces acteurs de l'armistice de la Première Guerre mondiale. Passé à l'histoire, Mai 68 laisse un bouleversement dont l'inventaire n'est pas complètement bouclé, qu'il concerne l'ordre social, les rap-

ports générationnels ou l'émergence culturelle du Pop Art. Qu'importe, les périodes aux chiffres ronds, décennies ou demi-siècles rythment le retour à ce que, dès juin 1968, on appelait pudiquement "les événements" de mai : des barricades comme à la Libération, une République ébranlée et cinq morts.

À chaud, le regard d'un Club

Impliqués dans cette actualité qui les rappelait du Vietnam ou d'Amérique latine, les photoreporters ont très vite em-

brayé sur l'embrasement des rues et les grèves des usines. Pour contourner l'obstacle d'une diffusion paralysée par une télévision en grève et des messageries à l'arrêt, ils placardaient leurs tirages sur les murs entre les affiches produites par les ateliers des Beaux-arts, ou les confiaient au banc-titre des cinéastes nommés Jean-Luc Godard, Chris Marker ou Alain Resnais qui produisaient au jour le jour des "cinétracts" désormais visibles en ligne.

La première expo sur Mai 68 n'attendra pas dix ans : dès le 20 juin 1968, quatre jours après l'évacuation de la Sorbonne par la police, le Club des 30x40 réalise avec une quarantaine de ses membres un accrochage monumental à la MJC Paris-Mouffetard. En cette année 2018, une dizaine de lieux institutionnels et deux galeries suscitent la nostalgie des uns et l'étonnement de leurs cadets face à ces mouvements de foules sans smartphones.

Gestes et figures

En apportant sa contribution au rappel événementiel, la BnF ajoute une réflexion sur le destin des photos que la presse et l'édition ont élevées au rang de représentations légendaires, communément rangées sous l'étiquette d'icônes et au premier rang desquelles rayonne le sourire que Daniel Cohn-Bendit oppose aux CRS. Serrée dans son recadrage, la photo de Gilles Caron réveille ensemble le mouvement du 22 mars de Nanterre, la révolte étudiante, l'irruption de l'insolence, l'engagement d'une jeunesse encore loin de ses propres inquiétudes. L'image côtoie celle de Jean-Pierre Rey, d'une jeune femme brandissant le drapeau du Front national de libération du Sud Viêt Nam à la manifestation unitaire du 13 mai 1968. Si les deux photos partagent leur pouvoir de symboliser le courant insurrectionnel dans ce qu'il a de plus fort et joyeux, la seconde, souvent surnommée "La Marianne de 68", laisse le souvenir de plusieurs procès perdus pour atteinte au droit à l'image, contribuant indirectement à l'assouplissement de la législation sur la liberté de photographier en public. "Interdit d'interdire", les photographes ont eux aussi leur part de l'héritage de Mai.

Hervé Le Goff

Ci-contre –
Daniel Cohn-Bendit,
Paris, Sorbonne,
6 mai 1968
© Gilles Caron



• **Icônes de Mai 68. Les images ont une histoire.**
Galerie 1, BnF François-Mitterrand, Quai François-Mauriac, Paris 13^e. Du 17 avril au 26 août.
• **Expos complémentaires à**
l'Université de Nanterre, à la Cité de l'Architecture et du patrimoine, aux Archives nationales, à la Cinémathèque française, au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, à l'École des Beaux-arts, à la galerie Hegoa et à la galerie Basia Embiricos.



"N'attendez pas que la loi s'intéresse à vous pour vous intéresser à elle..."

Droit de l'image, droit à l'image, protection de la vie privée, droits d'auteurs... la photographie est régie par des règles que doivent connaître ceux qui l'utilisent, comme ceux qui la produisent. Photographe et avocate, Joëlle Verbrugge s'est spécialisée dans le droit de l'image. Constatant que ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, elle a réalisé une série de guides, véritables pas-à-pas, qui résument tout ce qu'il faut savoir avant de prendre une photo, de la diffuser ou de l'utiliser.



Le Photographe et son Modèle

Joëlle Verbrugge décortique l'ensemble des relations juridiques liant l'artiste et son modèle : statut administratif, litiges de droit à l'image ou de droit d'auteur, exploitation des images. Ce guide concerne photographes, peintres et modèles.

• Ref: JVMOD 23,90 €



Checklist Entreprises Communiquiez par l'image en toute légalité !

Puis-je utiliser un visuel trouvé sur Internet pour la publicité de mon entreprise ? Que faire si une personne figurant sur ce visuel me reproche cette utilisation ? Quand et comment contacter l'auteur ?

• Ref: JVENT 27,90 €



On m'a volé ma photo ! Checklist

Retrouver les utilisations illégales d'une photo. Que faire en cas de vol d'une image ? Les erreurs à ne pas commettre. Comment prouver une contrefaçon. Comment chiffrer mon préjudice et demander réparation. Utiliser ou non un avocat..

• Ref: JVVOL 23,90 €



Photographie d'enfants Droits & Devoirs

Pourquoi je ne peux pas diffuser sans limite les photos des enfants de ma famille ou de mes amis ? Quel statut pour des séances familiales ? régler les rapports contractuels. Préserver à la fois mon droit d'auteur et le droit à l'image des enfants.

• Ref: JVENF 23,90 €



Photographie de mariage

Ce qu'il FAUT savoir avant de se lancer dans la photo de mariage. Que faire s'il pleut, si un invité casse votre matériel, si les mariés n'aiment pas vos photos, si on refuse de vous payer... et bien d'autres soucis potentiels (statut, fiscalité, droit d'auteur et des personnes, diffusion).

• Ref: JVPDM 19,90 €



J'édite mon livre tout seul. Checklist

Tout ce qu'il faut savoir avant de se lancer dans l'autoédition : statuts, formalités légales, gestion et déclaration des revenus, gestion des éventuels litiges. Que faire en cas de mévente ?

• Ref: JVEDIT 19,90 €

E x p o r a m a

Panorama des petites et grandes expos, du 15 avril au 15 mai

Sommaire

27 : Vannes Photo Festival
28 : Agenda culturel
30 : Appels à exposer
31 : Boutographies de Montpellier
34 : Lu, vu, entendu...
36 : Foires au matériel

Le symbole **E** signale les expositions majeures et/ou conseillées par la Rédac'.

01 - 6^e Festival Nature Ain - Expos photo et projections de films documentaires. Marraine : Cathy Bernot. Invité d'honneur : Guillaume Collombet. Du 4 au 6 mai. Lieux divers (salle des fêtes, boulodrome, cinéma, etc.), Hauteville-Lompnes.

02 - 1^{ères} Rencontres photographiques de Château-Thierry - Manifestation organisée par le photo-club Arc-en-Ciel : expos, conférences, projections, ateliers... Du 1^{er} au 3 juin. Palais des sports, Maison du tourisme, Jardin Riomet, ORPEA, Château-Thierry.

05 - Humain XXI - Série de Rémi Petit : portraits d'hommes et de femmes ayant choisi de vivre de leur savoir-faire manuel (pêcheur, relieuse, cordonnier, vannier, etc.). Du 7 avril au 30 juin. Théâtre La Passerelle, 137, bd Georges Pompidou, Gap.

05 - Producteurs d'en-haut - Photos de Denis Lebioda. Fromagerie et maraîchage bio dans les Hautes-Alpes. Jusqu'au 20 avril. Épicerie Le Petit Gallou, La Joue du Loup, Le Dévoluy.

06 - 4x4 - Expo proposée par le collectif Photon. Du 10 au 31 mai. Mairie annexe du Cros de Cagnes, 2 av. des oliviers, Cagnes-sur-Mer.

06 - Carte blanche - Expression libre de photographes du collectif Photon. Du 3 au 19 avril. Espace Magnan, 31 rue Louis de Coppet, Nice.

06 - À la recherche du Diablotin - Macrographiques de Thibault

Andrieux, principalement sur le sujet de l'empuse. Du 8 au 13 mai. Artothèque l'Art Tisse, Artothèque l'Art Tisse, rue grande, Valbonne.

06 - Underground flowers - Mises en scène photographiques par Hannaka. Jusqu'au 28 avril. Galerie Depardieu, 6 rue du Dr Jacques Guidoni, Nice.

07 - Club photo Tain/Tournon - Exposition de diptyques réalisés par les membres du club. Du 16 au 22 avril. Hôtel de la Tourette, place St-Julien, Tournon-sur-Rhône.

07 - Photos animalières - Photos de Jean-Jacques Bertin. Du 30 avril au 6 mai. Salle de la Tourette, 2 place Saint-Julien, Tournon-sur-Rhône.

07 - Street & land art - Expo collective de Zoom Photo, le club photo d'Aubenas. Du 30 avril au 19 mai. Centre Le Bournot, 4 bd Gambetta, Aubenas.

07 - Yoriyas - Photos de Yoriyas, prise de part et d'autre de la Méditerranée. Du 26 mars au 22 avril. Mur de la salle polyvalente, parc de l'école, esplanade de l'église St Jean-Baptiste, Meyssse.

10 - Regards photographiques - Première expo du tout jeune club photo Diaph'Aube. Du 12 au 16 avril. Salle polyvalente, 7, rue Hautefeuille, Bréviandes.

11 - A shaded path, Kirghizistan de l'ombre à la lumière - À travers portraits et paysages pris à la chambre, les photos d'Elliott Verdier montrent

l'écho d'une histoire meurtrie, oubliée. Du 19 mai au 16 juin. Maison des mémoires, 53 rue de verdun, Carcassonne.

E 13 - 10^e Festival de la Camargue et du Delta du Rhône - Sorties nature, conférences, animations et expositions. Parrain de cette 10^e édition, Frédéric Larrey présente un reportage photo sur la panthère des neiges. Du 7 au 13 mai. Lieux divers, à Port-Saint-Louis-du-Rhône. www.festival-camargue.fr

E 13 - 150 d'art au Réattu - Œuvres issues des collections du musée, dont une bonne part de photos (Weston, Clergue, Boubat, Rousse, etc.). Jusqu'au 30 décembre. Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, Arles.

E 13 - Amor Fati - Installation monumentale conçue par JR autour des notions de voyage et de destin. Jusqu'au 13 mai. Le J1, quai de la Joliette, Marseille.

13 - Des éléphants et des hommes - Soirée projection et débat autour du photoreportage de Jean-François Mutzig sur la relation ancestrale entre l'éléphant et l'homme en Asie. Première partie : projections de séries sonorisées des membres de PHOCAL. À partir de 20h30. Du 26 au 26 avril. Espace de l'Huveaune, chemin Noël Robion, La Penne-sur-Huveaune. Renseignements : asso@phocal.org / Tél. 06-73-39-37-00.

13 - Jeunes Générations - Sélection d'œuvres des quinze lauréats de la

commande photographique éponyme. Photos de Marie-Noëlle Boutin, Gilles Coulon, Claudine Doury, Guillaume Herbaut, Stéphane Lavoué, Géraldine Millo, Myr Muratet, Lola Reboud, Klavdij Sluban... Jusqu'au 3 juin. Friche de la Belle de Mai, Villa Méditerranée, Frac PACA, MuCEM, Marseille.

13 - L'Eden et après... - Série de Christian Ramade autour de la restauration de L'Eden, salle de cinéma historique. Du 13 avril au 20 mai. Cinéma L'Eden, 25 bd Georges Clemenceau, La Ciotat.

13 - Mithra - Photos d'inspiration mythologique par Alfons Alt. Du 29 mars au 26 mai. Galerie Anne Clergue, 12 plan de la cour, Arles.

13 - No. Superhero - Photos décalées du Norvégien Ole Marius Joergensen. Du 27 avril au 16 juin. Galerie Goutal, 3ter rue Fernand Dol, Aix-en-Provence.

13 - Periferia - Photos de Bernard Plossu présentées parallèlement à la Biennale "Photologies" d'Aubagne. Du 30 avril au 13 mai. L'Arca Delle Lingue, 1 rue Jean Fiolle, Marseille.

E 13 - Photo-Roman - Plus de 300 objets, films, photographies, documents, et, bien entendu, quelques-unes des plus belles réalisations en matière de roman-photo, artisanat devenu en peu de temps une industrie culturelle de masse. Jusqu'au 23 avril. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

E 13 - Photologies : Biennale de la Photographie d'Aubagne - Cette édition 2018 fait la part belle à la photo italienne en présentant le travail de 16 auteurs transalpins, dont Franco Fontana, Mario Giacomelli ou Luigi Ghirri. Hors les murs, Bernard Plossu expose des photos tirées du livre "Periferia". Rencontres, conférences et projection complètent le programme. Du 27 avril au 13 mai. Espace Bras d'Or, Avenue Simon Lagunas, Aubagne. www.photologies.fr

14 - Parures - Les photos de Christine Mathieu explorent les collections textiles, coiffes et parures en dentelle. Jusqu'au 30 septembre. Musée de Normandie, Château, Caen.

15 - 6^e Salon de photographie d'Aurillac - Manifestation organisée par le Cantal Photo Club. Invité d'honneur : Olivier Chabaud. Jusqu'au 7 avril. Écuries des Carnes, Aurillac.

E 16 - Crise humanitaire, crise d'humanité - Depuis 2014, la photoreporter Isabelle Serro parcourt les chemins migratoires en sens inverse : Calais, le Royaume Uni, la Croatie, Idomeni, l'île de Lesbos, la Turquie, les côtes libyennes, etc. Jusqu'au 27 avril. L'Alpha - Médiathèque du Grand Angoulême, 1 rue Coulomb, Angoulême.

16 - Escapes nocturnes sur la Charente - Photos N&B de Jacques Bernard. Vues nocturnes prises dans les villes qui bordent le fleuve : monuments connus, sites ou rues

Tilda Swinton
et John C.
Reilly, au
Festival de
Cannes 2011,
à l'occasion de
la présenta-
tion de *We
need to talk
about Kevin*,
film réalisé
par Lynne
Ramsay.

© Yann
Rabaniér



VANNES FAIT SON CINÉMA

Une lettre et plus de mille kilomètres les séparent, mais leur printemps sera cinématographique : à Cannes les longs-métrages, à Vannes les grands tirages. Sans tapis rouge ni paillettes mais en toute gratuité, la cité morbihannaise célèbre le 7^e Art par l'entremise du travail de sept photographes, d'une agence et d'un studio, sélectionnés avec goût et souci d'éclectisme par Dominique Leroux. Citons en premier lieu Raymond Cauchetier dont les clichés réalisés sur les plateaux des films de Godard ou Truffaut charrient, un demi-siècle plus tard, la même (nouvelle) vague de fraîcheur. Plus près de nous, Didier Olivré a photographié les coulisses d'*In-*

dochine de Régis Wargnier quand Frédéric Noy s'est invité à Wakaliwood, studio de cinéma indépendant basé à Kampala, la capitale ougandaise. Yann Rabaniér, Emanuele Scorcelletti, Patrice Terraz, tous habitués du rendez-vous cannois, partagent l'affiche avec Cédric Klapisch, réalisateur célèbre qui, apprend-on, voue une passion de vingt ans à la photographie. On n'est ni pour, ni contre (bien au contraire). Passage obligé, l'accrochage réservé au Studio Harcourt nous inspire moins que celui consacré à Magnum. Imaginez plutôt : Denis Stock sur le plateau de *La planète des singes*, Eve Arnold sur celui des *Désaxés*. Ciné-génie au carré.

Vannes (56)

Vannes Photo
Festival.
Jusqu'au
13 mai.
Lieux divers
à Vannes :
Hôtel de Limur,
Le Kiosque,
Bastion de
Gréguennic,
L'Hermine...

Agenda (conférences, projections, parutions, signatures, etc.)

15 avril, 14h: au départ de la Villa Pérochon (**Niort**, 79), visite commentée des expositions présentées dans le cadre des Rencontres de la jeune photographie internationale.

18 avril, 20h30: à l'Hôtel de Limur de **Vannes** (56), diffusion du documentaire *Le cinéma dans l'œil de Magnum* de Sophie Bassaler. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. D'autres séances à la même heure les mercredis 25 avril, 2 et 9 mai.

19 avril, 15h: atelier de photomontage pour les enfants au Musée national de l'histoire de l'immigration (**Paris** 12^e). Tarif: 6 € par enfant. Réservation: 01-53-59-64-30 ou reservation@palais-portedoree.fr

22 avril, 15h: "Quand la photographie pense au spectateur", conférence de Cédric de Veigy à la

médiathèque de **Gentilly** (92). Réservation: 01-55-01-04-86.

25 avril, 14h: atelier de prise de vue pour les 6-11 ans en lien avec l'exposition "Carnets du Nord" du Centre Historique Minier de **Lewarde** (59). Sur réservation au 03-27-95-82-96. Tarif: 5 € par enfant, goûter compris.

27 avril: à la médiathèque L'Alpha d'**Angoulême** (16), conférence table-ronde autour des migrations, organisée parallèlement à l'exposition d'Isabelle Serro "Crise humanitaire, crise d'humanité".

28 avril, 15h: "La magie des images", conférence animée par Myriam Dupouy dans le cadre du Festival de l'Oiseau. Au **Crottoy** (80), tarif: 2 €. D'autres rendez-vous sur www.festival-oiseau-nature.com

28 avril, 15h30: à l'Espace du Bras

d'Or d'**Aubagne** (13), rencontre avec les photographes invités aux "Photologies 2018". Nombreuses conférences tout le week-end. Détail: www.photologies.fr

28 avril, 16h: rencontre avec Jean-Christophe Béchét au pôle Stimultania de **Strasbourg** (67).

29 avril: journée internationale du sténopé. <http://pinholeaday.org>

5 mai, 11h30: à l'espace Victor Hugo de **St-Germain-Lès-Corbeil** (91), vernissage de l'exposition "Une ville sur la brèche" de Corentin Fohlen et dédicace des livres du photographe.

6 mai, 14h: atelier de fabrication d'un sténopé à la galerie d'art de **Corbeil-Essonnes** (91). Dès 8 ans, sur réservation: 01-60-89-75-24.

6-7 mai, 14h-19h: lectures de portfolios organisées dans le cadre des

Boutographies. Lieu: Salon du Belvédère, esplanade Charles de Gaulle, **Montpellier** (34). Infos: www.boutographies.com

10 mai, 21h: soirée projection célébrant les dix ans du festival ImageSingulières. Aux entrepôts Larosa de **Sète** (34). Entrée libre.

12 mai, 18h: rencontre avec Yasuhiro Ogawa et Masakazu Murakami à la galerie in|between (**Paris** 3^e).

12 mai, 18h30: visite de l'**Aven d'Ornac** (07) spécialement réservée aux amateurs de photo souterraine. Tarif: 26 €. 10 personnes maxi. infos: www.orgnac.com

13 mai, 15h: "Une vie en reportages", conférence de Philippe Rochot dans le cadre de la "20^e Biennale internationale de l'Image" à **Nancy** (54), sur le site Alstom.

moins fréquentés, détails à découvrir. Du 24 avril au 12 mai. Galerie municipale, 2 rue du Général de Gaulle, Châteauneuf sur Charente.

16 - L'Émoi Photographique - Cette 6^e édition du festival propose 28 expos sur le thème du corps dans tous ses états. Invités d'honneur: ORLAN avec "Self-hybridations", Joana Choumali avec "Awoulaba/Taille fine" et Gérard Chauvin avec "Screen clothes". Jusqu'au 29 avril. Lieux divers à Angoulême: Musée des Beaux-arts, Hôtel Saint Simon, Hôtel du Département...

17 - Images interdites de la Grande Guerre - L'expo réunit 40 photos qui n'ont pas été vues par les contemporains du conflit (pour des raisons de secret militaire ou parce qu'elles montraient la violence des combats). Jusqu'au 29 juin. Service historique de la Défense, 4 rue du port, Rochefort.

17 - Évasions - Photos de Floréal Gimenez, Pierre-Mary Armand et Jean-Lou Armand réalisées au Mali, en Espagne et en Islande. Du 15 au 27 mai. Espace Carnot, 59, rue Carnot, Châtellillon-Plage.

18 - Couleurs Nature - Une soixantaine de photos de Jean Bisson. De la mouche aux grands cervidés, la faune et la flore en Berry et Sologne. Jusqu'au 1^{er} mai. Le Grenier, Brinay.

20 - Portraits d'ici - Photos issues de la collection du Centre Méditerranéen de la Photographie et du fonds photographique de la ville de Bastia.

Jusqu'au 4 mai. Musée di Bastia, pl. du donjon, La Citadelle, Bastia.

21 - Cubigraphie - Série de Claude Charraud. Du 23 avril au 19 mai. Espace Baudelaire, 27 avenue Charles Baudelaire, Dijon.

21 - Les âmes données - Série de portraits expérimentaux de Tony Gagniarre. Du 20 avril au 14 juin. L'Atelier des Berceurs, 12 rue Guéneau, Soussey-sur-Brionne.

21 - Ombres et couleurs - 15 photos macro et proxi de Laurent Fiol. Faune et flore en fort contre-jour. Jusqu'au 30 avril. château de Chassagne-Montrachet, 5, chemin du Château, Chassagne-Montrachet.

21 - Scènes de rue - Parcours d'expositions organisé par la section photo du Centre Social et Culturel Léo Lagrange de Quétigny. Lectures par les "Délivres de Mots" le dimanche 10 juin à 15h30. Du 9 au 10 juin. Parc Henri Détang, Quétigny.

21 - Un automne entre Seine et Oise - Balade dans le Châtillonnais avec Claire Jachymiak, photographe, et Félicie Fougère, conservatrice du Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix. Jusqu'au 6 juillet. Musée d'archéologie et d'histoire - Trésor de Vix, 14 rue de la Libération, Châtillon-sur-Seine.

22 - Serial collector - Parcours poétique conçu par le photographe et plasticien Didier Frouin-Guillery à partir d'images et d'objets collectés. Du

10 avril au 9 juin. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, Lannion.

24 - Rencontres photographiques de Montignac-Lascaux - Manifestation organisée par l'APN (atelier photo-numérique de l'amicale laïque des Montignacois). Une dizaine d'expositions, le village de clic-clac (présentation de clubs photo voisins) et des conférences par des photographes reconnus. Du 28 avril au 6 mai. Lieux divers, en intérieur et en extérieur, Montignac-Lascaux.

25 - 1925-1935, une décennie bouleversante - Plus de 150 tirages originaux et une centaine de revues d'époque (issus de prêts exceptionnels des collections Roger-Viollet et de celles du musée Nicéphore Niépce) témoignent des bouleversements esthétiques survenus en France entre 1925 et 1935. Du 7 avril au 16 septembre. Musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard.

26 - Ciel - Matinal, lumineux, coloré ou sombre, le ciel vu par les membres de l'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 27 mai. Hall de la Mairie, Anneyron.

26 - Reflets - Exposition proposée par l'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 31 mai. Médiathèque municipale, 5 bis rue Victor Hugo, Anneyron.

28 - La fin des paysans ? - Cette exposition interroge la place et le rôle des agriculteurs dans la société actuelle et invite des artistes contemporains (dont de nombreux photographes :

Nadège Abadie, Alexa Brunet, Raymond Depardon, Anne Golaz...) à poser leur regard sur la réalité du métier d'agriculteur. Jusqu'au 6 mai. Compagnie de Mainvilliers, Chartres.

28 - Safari au jardin - 50 photos de Colette et Thierry Cense sur le thème d'un jardin "au naturel", ses fleurs, sa faune visibles tout au long de l'année. Du 31 mars au 21 mai. Château de Senonches, Château, 28 Senonches.

30 - Carnaval à Venise - Photos de Claudine Meth. Du 20 au 26 avril. Galerie Capucins, pl. Albert 1^{er}, Uzès.

30 - Expolaroid - Expo collective réunissant quatre photographes utilisant le film instantané : Karine Maussière, Claire Picheyre, Virginie Plauchut et Maxime Simon. Du 6 avril au 12 mai. Galerie Le Lac Gelé, 3 Grande Rue, Nîmes.

30 - Hyper Nature - Photos de Philippe Martin, écologue, écrivain, mais surtout adepte du procédé "hyper-focus". Jusqu'au 24 juin. Jardins de l'abbaye St-André, rue Montée du Fort, Villeneuve-lez-Avignon.

30 - La faune et la flore - Expo collective du photo-club "Le Délicat" et coup de pouce à un jeune talent, Clément Giordano, qui présente des photos de la faune cévenole. Du 9 avril au 25 mai. La Maison de l'Eau, Allègres-Fumades.

30 - Steinholt - Série de Christopher Taylor sur Alþéidur, village islandais où le photographe a élu domicile.

Jusqu'au 4 mai. Galerie NegPos Fotoloft, 1 cours Nemausus, Nîmes.

31 - Activité permanente - Expo mêlant les travaux d'étudiants à l'IsdaT (institut supérieur des arts de Toulouse) et d'artistes invités, dont les photographes Lynne Cohen, Stéphane Couturier et Éric Aupol. Du 11 avril au 30 juin. BBB Centre d'art, 96 rue Michel-Ange, Toulouse.

31 - Festival de photo MAP - Cette 10^e édition réunit jeunes talents et grands noms de la photographie, dont Antoine D'Agata et Gaël Bonnefon qui présentent deux installations inédites réalisées avec la complicité de Pakito Bolino (auteur de BD) et Tilt (grapheur). Du 4 au 20 mai. Les Halles de la Cartoucherie, Toulouse. map-photo.fr

31 - France Colombie : à vol d'oiseau - Expo collective illustrant quelques espèces emblématiques de rapaces américains ou européens et les menaces qui pèsent sur elles. Jusqu'au 22 avril. Muséum d'histoire naturelle, 35 allées Jules-Guesde, Toulouse.

31 - Le désert de La Défense - Photos du quartier d'affaire de La Défense au petit matin par Nicolas Belcourt. Expo présentée dans le cadre du "Mai Photographique" de l'association IBO. Du 1^{er} au 31 mai. Espace Agora, 32 chemin de la Pradette, Muret.

31 - Mal de mer - Reportage d'Anthony Jean sur les opérations de sauvetages au large des côtes libyennes, principalement sur



Flipside II Nouvelle version d'un best-seller !

Nouvelle série Flipside II

La nouvelle gamme Flipside AW II bénéficie d'un design et d'un confort uniques. Elle accueille désormais un ordinateur et une tablette dans chaque modèle, tout en conservant la sécurité et la facilité d'accès inhérentes au système Flipside.

Disponible en Noir ou Pixel Camo



Flipside 200 AW II



Flipside 300 AW II



Flipside 400 AW II



Flipside 500 AW II



l'Aquarius. Jusqu'au 12 juin. Photon Expo, 8 rue du pont Montaudran, Toulouse.

31 - Never mind - Dernière série d'André Mérian : fragments de paysages et d'objets du quotidien pris en plans rapprochés. Du 4 avril au 24 juin. Galerie Le Château d'Eau, 1 place Laganne, Toulouse. Lire pages 38-39.

31 - Past forward - Deux séries de Vincent Fournier : "Space project" et "The Man Machine". Jusqu'au 1^{er} avril. Galerie Le Château d'Eau, 1 place Laganne, Toulouse.

31 - Peul du Ferlo - Reportage sur la vie pastorale peule réalisé par Joël Arpaillange dans le nord du Sénégal, région en cours de sahélanisation. Du 20 mars au 4 juin. Hall des Arts, Lycée Férmat, parvis des Jacobins, Toulouse.

33 - Exposition photographes amateurs - Expo multithématique réunissant des photographes amateurs de Nouvelle Aquitaine. 28 au 29 avril. Salle de l'Odyssée, chemin du moulin, Carignan de Bordeaux.

34 - 4 à 4 - Œuvres de Thierry Delaroyère, Pascal Fayette (photographe), André Cervera & Swarna Chitrakar et Mohamed Leklet. Jusqu'au 20 mai. Musée Paul Valéry, 148 rue François Desnoyer, Sète.

34 - Arbophile! - Série de Gérard Clément sur le thème de l'élégance. Du 8 au 27 mai. Chapelle des Pénitents, 98 Grande Rue Mario Roustau, Sète.

34 - Boutographies 2018 - Cette 18^e édition du festival présente le travail de 28 talents européens (dont Camille Gharbi, Carlo Lombardi, Dieter de Lathauwer...) et propose des expos hors-murs. Projections, rencontres et lectures de portfolios complètent le programme. Du 5 au 27 mai. Pavillon populaire, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier. www.boutographies.com

34 - Des clics au Clapas - Expo proposée par les membres de l'association Objectif Image. Du 14 avril au 31 août. Galerie photo des Schistes - Caveau des vigneronnes de Cabrières, route de Fontès, Cabrières.

34 - ImageSingulières - Pour sa 10^e édition, le festival de la photographie documentaire invite, entre autres, Stéphane Couturier, Andrea & Magda, Justyna Mielnikiewicz et Cédric Gerbehaye. Débats, rencontres, projections sont aussi au programme. Du 8 au 27 mai. Lieux divers à Sète. www.imagesingulieres.com

34 - Les services rendus par la Nature - Photos de Guilhem Battistella expliquant, articles scientifiques à l'appui, les bénéfices pour l'Homme apportés par chaque espèce présentée. Jusqu'au 27 avril. Bibliothèque universitaire de Sciences, Montpellier.

34 - Portraits ? - Expo proposée par le collectif Objectif Image Montpellier. Du 4 au 28 avril. Médiathèque La Gare, Avenue du Grand Jeu, Pignan.

34 - Printemps des photographes - Manifestation du "Collectif Images". Expos diverses sur le thème "Méditerranée, mythes et réalités". Du 5 au 21 mai. Lieux divers, Sète. www.printemps-des-photographes.fr

34 - Vu de près et expression libre - Photos réalisées par 21 photographes de l'association Clin d'œil. Du 18 au 22 avril. Salle des fêtes, Boujan-sur-Libron.

35 - Guy Le Querrec, conteur d'images - Parcours explorant plusieurs périodes et thématiques : la société bretonne et ses transformations dans les années 70, le jazz, le reportage sur les traces de Big Foot, les voyages... Du 19 mai au 26 août. Les Champs libres, 10 cours des Alliés, Rennes.

35 - Géographies jumelles - Julie Hascoët expose le fruit d'une commande photographique qui l'a conduite à Calarasi-Sarata (Roumanie), Lwówek (Pologne), Hassmersheim (Allemagne), Saint-Anthème (Puy-de-Dôme) et Castlebar (Irlande), cinq villes jumelées à Chartes-en-Bretagne. Jusqu'au 18 mai. Le Carré d'Art, 1 rue de la Conterrie, Chartes de Bretagne.

35 - Landes de Bretagne, un patrimoine vivant - Peintures, photos et animaux naturalisés illustrent la biodiversité particulière des landes bretonnes. Jusqu'au 26 août. Écomusée du Pays de Rennes, La Bintinais, route de Châtillon-sur-Seiche, Rennes.

37 - Lucien Hervé - Reconnu pour ses photographies d'architecture (Le Corbusier surtout), Lucien Hervé s'est aussi intéressé à l'homme. La preuve en images... Jusqu'au 27 mai. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

38 - 7 photographes, 7 univers - Expo collective. Du 17 au 28 avril. Espace Carnot, office de tourisme CAPI, 1 pl. Carnot, 38300 Bourgoin-Jallieu.

38 - Songes chimériques - Expo présentée par le collectif Phosphène Photo : Thomas Alonzo, Katia Antonoff et Gérald Holenstein. Trois séries différentes, trois démarches aux antipodes. Du 5 au 27 mai. Chapelle de Vermelle, Nicolas-Vermelle.

39 - 4^e Rencontre photographique - 170 photos présentées par 16 photographes. Thèmes libres. Du 19 au 21 mai. Chalet, place du Chalet, Foncine-le-Bas.

42 - 10^e festival "Photos dans Lerpt" - Manifestation proposée par l'association Maraudeurs d'images. Au programme, plus de 400 images à découvrir et de nombreuses animations tout au long de la semaine (projections, atelier avec Anna Bambou, balade photo, matinée dédicaces, etc.). Du 2 au 10 juin. Espace Louis Richard, rue Louis Richard, 42530 Saint-Genest Lerpt. www.photosdanslerpt.fr

42 - Insolite - Expo collective du Photo Club de Roanne (séries libres et photos

sur le thème "Insolite"). Invité d'honneur : Fabien Dal Vecchio, photographe nature. Du 5 au 20 mai. Espace Congrès Roanne, forum Sébastien Nicolas, Roanne.

42 - Paysages urbains - Présentation des photos lauréates du 39^e concours organisé par la ville de Mably. Du 7 au 25 mai. Espace de la Tour, parc de la Mairie, Mably.

44 - Cheval complice - Photos d'Alain Sense réalisées sur la Côte de Jade, montrant la complicité de la cavalière et de sa monture. Du 18 au 21 mai. Salle du Canopus, Tharon Plage, Boulevard de l'Océan, Saint Michel Chef-Chef.

44 - Diptyque - Expo du club photo de Pornic. Du 5 au 13 mai. Maison du Chapitre, pl. de la Libération, bourg de Ste-Marie sur Mer, Pornic.

44 - Festival Photo Atout Sud - Expositions de photographes aguerris et de jeunes talents sur le thème de l'animal, concours et ateliers. Infos : festivalphoto-atoutsud.com Du 23 mars au 21 avril. Galerie Atout Sud, 1 rue Ordonneau, Rezé.

44 - Fotolap 2018 - 108 photos sélectionnées parmi les meilleures séries produites en 2017 dans les clubs photo adhérents à Loire Atlantique Photo. Du 21 avril au 6 mai. Chapelle de l'Hôpital, 26 rue du Maréchal Foch, Pornic.

44 - Les absents - Photos N&B de Janic

Appels à exposer

• L'association "À l'ombre du Trenze" lance le **1^{er} Festival Nature de Vialas** (48) du 28 au 30 juillet. La participation est ouverte à tous les photographes. Clôture des candidatures: 30 avril. <https://alombredutrenze.jimdo.com>

• Le festival de photo nature **Instants sauvages74** fêtera sa 10^e édition du 23 au 25 novembre à Cornier (Haute-Savoie). Les photographes intéressés ont jusqu'au 30 avril pour envoyer leur dossier de candidature. Modalités et formulaire d'inscription sur www.instants-sauvages74.fr

• Organisé dans le cadre de la **Quinzaine Photographique Nantaise** (du 14 septembre au 14 octobre), le Prix QPN récompense un photographe par une somme de 1000 € et une exposition lors de la manifestation. Le dossier, à

envoyer avant le 14 mai, devra présenter le projet d'exposition (titre, note d'intention et/ou texte de présentation du projet). Il inclura les reproductions de l'ensemble des photographies avec la taille de chaque photo exposée, la séquence et le plan d'accrochage. Le sujet est libre. Infos et modalités: <http://la-qpn.blogspot.fr/>



Vue de l'exposition d'Emmanuelle Brisson "Les profondeurs du cœur", prix QPN 2017 © Philippe Cauneau

• Les inscriptions au **"OFF" du Festival Photoreporter** de Saint-Brieuc (du 6 octobre au 4 novembre) sont ouvertes. Amateurs et professionnels peuvent présenter un reportage sur le thème de leur choix. Frais d'inscription: 10 € (débités seulement si votre projet d'exposition est retenu). Date limite de dépôt du dossier de candidature: le 19 mai. Plus d'infos sur <http://festival-photoreporter-le-off.fr>

• La 20^e édition de **"Sept Off"** se tiendra à Nice et à Vence du 22 septembre au 13 octobre. Ce festival est ouvert à toutes les expressions photographiques (plasticienne, documentaire, conceptuelle, vernaculaire, expérimentale, etc.). Les dossiers de candidature sont à remettre avant le 30 mai. Infos et modalités: www.sept-off.org

• Après Jack London et Francis Ponge, l'édition 2018 de **l'Automne photographique en Champsaur** célébrera les 6 et 7 octobre Alexandra David-Néel. Ces rencontres sont ouvertes à tous les photographes. Seront privilégiés les travaux d'auteur-e-s démontrant une interprétation personnelle de l'univers et des idées d'Alexandra David-Néel. Les candidatures sont à soumettre à l'association "Regards Alps" avant le 30 juin. Modalités: <http://regards-alpins.eu>

• La 5^e édition du festival des **Confrontations Photo** ouvrira ses portes à Gex (Ain) le 12 octobre et proposera de nombreuses expositions dans la ville et hors-murs. Dans ce cadre est lancé un appel aux amateurs et aux professionnels. Modalités: <http://confrontations-photo.org/>

Sorin. Du 12 au 30 avril. Galerie Écureuil, 2 rue Racine, Nantes.

44 - Rock ! Une histoire nantaise - Exposition photographique et musicale retraçant l'histoire de la scène rock nantaise, des pionniers des années 1960 à Christine & The Queens. Jusqu'au 10 novembre. Château des Ducs, 4 place Marc Elder, Nantes.

45 - Chasseurs d'ombres - Une trentaine de photos animalières N&B par Georges Carillo. Du 1^{er} mai au 31 août. Château-Musée, Gien.

45 - Club photo chapellois - Plus de 250 photos présentées, dont celles de Stéphane Vilcoq, adhérent du club mis à l'honneur cette année. Du 14 au 22 avril. Espace Béraire, 12 rue Nationale, La Chapelle St-Mesmin.

49 - Between two shores - Photos de paysages marins par Dominique Etchecopar. Du 18 avril au 28 mai. Bridge Club du Roy René, 26 rue du nid de pie, Angers.

49 - Club Photo de la Madeleine - Expo collective. Du 10 au 24 avril. Maison de Quartier "Le Trois Mâts", Place des Justices, Angers.

49 - Nature graphique - Photos de Dominique Bodet. Du 18 avril au 30 juin. Bridge club du Roy René, 26 rue du nid de pie, Angers.

51 - 5^e Rencontres Instants Nature de Bouvancourt - Festival proposant une vingtaine d'expos autour de la photo animalière, macro et paysage.

Quelques noms : Fabien Gréban, Catherine Gobillard, Sylvie Lemoine, Pascal Bourguignon... Du 14 au 15 avril. Lieux divers : Mairie, église, chapiteau, etc., Bouvancourt.

53 - Ménéil'Image - Manifestation organisée par le Kiosque à Images du Pays de Château-Gontier. Expos et diaporamas, photos sur l'Armistice 14-18 en Mayenne, Image Sans Frontière. Invité d'honneur : Jérémy Lempin (expo sur le RC Lens). Tél. 02-43-07-80-80. Du 19 au 21 mai. En salles et en plein air, Ménéil.

54 - 20^e Biennale internationale de l'Image - Parcours d'expositions sur le thème des "Grands reportages". Une quarantaine d'expositions, dont celle de l'invité d'honneur, Philippe Rochot: "Ma route d'Orient de l'Arabie à la Chine". Conférences, projections-débats et animations ponctuent la manifestation. Du 28 avril au 13 mai. Site Alstom, 50 rue Oberlin, Nancy. biennale-nancy.org

54 - Déclic Nature - Cette 4^e édition a pour invité d'honneur Michel d'Oultremont. Autres photographes exposés : Michael Colson, Martin Dellicour, Pascal Gadroy & Renata Musial, Fabien Gréban, Laetitia Laurent, Thierry Lebert & Laurent Bossay, Franck Renard. Des sorties naturalistes et une conférence sur le renard roux (par Fabrice Cahez et Franck Vigna) complètent le programme. Du 18 au 20 mai. Maison des Fêtes et de la Culture, Blainville-sur-l'Eau, ENS du Plain, Damaelvières.

56 - L'Amérique, d'une extrême à l'autre - Photos de Jean-Marie Séveno issues de deux reportages : "À la rencontre du puma" (Patagonie) et "L'autre ours blanc" (l'ours kermode en Colombie Britannique). Du 1^{er} au 19 mai. Galerie des Bigotes, 5 rue de la Bienfaisance, Vannes.

56 - Nos nouvelles cathédrales - Séries de Muriel Bordier : "Espaces muséaux", "Open space" et "Les thermes". Jusqu'au 29 avril. Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel - Aile Est, Lorient.

56 - Pondichéry - Photos de Gaston Guldner. Jusqu'au 28 avril. Médiathèque Pondichéry, 57 Grande rue, Port-Louis.

56 - Vannes Photos Festival - Dix expositions explorent les liens entre photographie et cinéma : de la Nouvelle vague immortalisée par Raymond Cauchetier aux plateaux de tournage vus par les photographes de Magnum en passant par les portraits Harcourt. Du 13 avril au 13 mai. À Vannes (Hôtel de Limur, Le Kiosque, Château de l'Hermine, etc.). Lire page 27.

57 - Le monde change - Expo collective proposée par l'association Photo-Forum. Jusqu'au 20 avril. Jardins Jean-Marie Pelt, parc de la Seille, Metz.

57 - Les oubliés - Photos d'Annabel Werbrück. Jusqu'au 28 avril. La Conserverie, 8 rue de la petite boucherie, Metz.

59 - Carnets du Nord - Thierry Girard a parcouru le Bassin minier du Nord-Pas de Calais entre 1977 et 1985, puis une seconde fois en 2017 à l'instigation du Centre Historique Minier. L'exposition fait dialoguer les photos réalisées à ces deux périodes. Jusqu'au 26 août. Centre Historique Minier, Fosse Delloye, rue d'Erchin, Lewarde.

59 - Habitarium - Réflexions poétiques et utopiques sur les formes que l'habitat peut prendre à travers les œuvres de Miriam Bäckström, Dwight Eschliman, Soazic Guezennec, Geoffrey Dorne. Jusqu'au 8 juillet. La Condition Publique, 14 pl. Faidherbe, Roubaix.

59 - Luc Devemy - Photographies. Du 14 au 22 avril. Anciennes Écuries, rue de la Lattes, Roncq.

59 - Matière à réflexions - Photos de Daniel Liénard. Jusqu'au 5 mai. Galerie Nadar - Médiathèque André Malraux, 26 rue Famelart, Tourcoing.

59 - Natur'Expo Wambrechies - Festival organisé par le photo-club wambrechinois. 22 expos, des conférences, des animations et des sorties nature. Invités : Benoist Clouet, Michel d'Oultremont, Guillaume François, Jean-Marie Séveno et Françoise Serre-Collet. Du 1^{er} au 3 juin. Lieux divers, Wambrechies.

60 - Alpha City - Photos de Margaret Dearing. Du 24 mars au 30 juin. Maison Diaphane, 16 rue de Paris, Clermont-de-l'Oise.

60 - Emmy's world - Série de Hanne van der Woude. Du 24 mars au 29 avril. Espace Séraphine Louis, 11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise.

60 - Les gens d'à bord - La batellerie au fil de l'Oise à travers trente de photos de Jean-Pierre Gilson. Jusqu'au 9 septembre. Péniche-musée de la Cité des Bateliers, Longueil-Annel.

62 - Jane & Serge - Le couple Birkin-Gainsbourg vu par Andrew Birkin, frère de l'actrice et chanteuse. Une série d'images enjouées, pour la plupart inédites, réalisées entre 1964 et 1979. Du 7 avril au 4 novembre. Musée des Beaux-arts, 25 rue Richelieu, Calais.

63 - Reste l'air et le monde... - Accrochage collectif en résonance avec l'expo de Clément Cogitore, "Reste l'air et les formes...". Œuvres issues des collections du Frac Auvergne. Jusqu'au 17 juin. Frac Auvergne, 6 rue du Terrail, Clermont-Ferrand.

64 - Errements - Photos, vidéos et installations d'Estefania Penafiel Loaiza. Jusqu'au 12 mai. Centre d'art Image/Imatge, 3 rue de Billère, Orthez.

64 - Xavier Blondeau et David Tatin - Les deux photographes présentent une sélection de leurs œuvres. Du 4 mai au 22 juin. Galerie L'Angle, 6 rue des citronniers, Hendaye.

65 - Festival NightScapades - Festival pluridisciplinaire autour des "arts de la nuit" (photographie, littérature, musique, peinture, street-art,

BOUTOGRAPHIES Montpellier (34)



Blanche et énigmatique, la série de Camille Gharbi donne la note d'une programmation des Boutographies comme souvent insaisissable. Rien que la sélection officielle nous entraîne d'un hommage vintage à la sonde Rosetta (Florence Iff) au triste sort de la tortue caouanne (Carlo Lombardi) en passant

par une exploration de la dépression (Lee-Marie Sadek). Au total, 28 expos et projections attendent les visiteurs. Pas toutes d'un abord facile. Comme toujours, on peut rester à la porte ou faire l'effort de la pousser. Déracinés sur leur

fond immaculé, les "Lieux de vie" de Camille Gharbi prennent par exemple un autre sens quand on comprend qu'ils ont été photographiés dans la jungle de Calais.

"Lieux de vie" © Camille Gharbi

Boutographies. Du 5 au 27 mai. Pavillon populaire, Montpellier.

projections, contes, patrimoine), organisé par l'association Chasseurs de Nuits. Expos, spectacles en immersion, concerts, ateliers, rencontres. Quelques noms de photographes invités : Sergio Montufar, Muc Perrot, Stéphane Vetter, Juliette Agnel... Du 31 mai au 3 juin. Lieux divers à Lourdes et dans les Vallées des Gaves, Lourdes.

66 - Festival Grandeur Nature - Cette 14^e édition accueille neuf expos : "Des clics Nature" par l'ASCPF ; les photos du concours Déclat Nature 2017 ; "Canigó, de haut vol. Les quatre saisons vues du ciel" par Remi Michelin ; "Faune et paysages de la Cerdagne" par Thierry Modern ; "Littoral européen" par Martin N. Johansen ; "Cerfs en lumière" par Arnaud Sagner ; "Dessin ou photo" par Henri Willem ; "Islande" par Patrick Chatelier ; "A.R.B.R.E.S." par Alain Mangeot. Du 27 avril au 26 mai. Château royal, Collioure. www.grandeurnature-collioure.com

66 - La Procession de La Sanch - Reportage des adhérents du club Perpignan Photo Culture en Catalogne sur une procession relatant les scènes de la passion. Jusqu'au 27 avril. Mairie, Villeneuve de la Raho.

66 - Nesting in the wolf tree - Photos d'Alexandra Serrano. Une réflexion sur la forêt, espace primaire et originel qui provoque l'admiration autant que l'appréhension. Jusqu'au 28 avril. Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République, Céret.

66 - Une guerre sans nom, 1954-Algérie-1962 - La guerre d'Algérie vue par Marc Riboud, Raymond Depardon, Pierre Boulat, Jacques Hors et Pierre Domenech. Jusqu'au 13 mai. Centre international du photojournalisme, Couvent des Minimes, rue Rabelais, Perpignan. Lire page 20;

67 - Ditte Haarlov Johnsen - Deux séries de la photographe danoise, l'une réalisée au Mozambique, l'autre à Strasbourg lors d'une résidence artistique. Du 21 avril au 10 juin. La Chambre, 4 pl. d'Austerlitz, Strasbourg.

67 - European puzzle - Scènes de rues, portraits et paysages saisis depuis une vingtaine d'années par Jean-Christophe Béchet. Du 27 avril au 26 août. Stimultania, 33 rue Kageneck, Strasbourg.

67 - New York 35 - Photos de rue par Sébastien Riotto. Du 2 au 18 mai. Esat Evasion, 1 rue du tabac, Sélestat.

67 - Salon de photographie : "Regards au féminin" - Autour d'une exposition de Vivian Maier, 16 auteures photographes invitées, dont Mélanie Wenger et Laura Pannack (Prix HSBC 2017), Julie de Waroquier, Maria Pleshkova ou Laurence Chellali. Du 13 au 15 avril. Grande Salle de l'Aubette, Place Kléber, Strasbourg.

68 - Jeu (je) d'intérieur - Photos de Georges Triter et Gérard Bohrer. Du 9 avril au 23 mai. Médiathèque, 15 rue James Barbier, Cernay.

68 - John Hillard - Photographie conceptuelle. Du 21 mars au 19 mai. La Filature, 20 allée N. Katz, Mulhouse.

68 - L'évasion photographique - Photographe français passé maître dans l'exploitation et le perfectionnement de procédés divers, Adolphe Braun a été actif pendant une trentaine d'années, de 1851 à 1877. 200 photos exposées, complétées d'une vingtaine de tableaux célèbres. Jusqu'au 14 mai. Musée Unterlinden, place Unterlinden, Colmar.

69 - Au bord de la vue - Photos de Marina Ballo Charmet. Jusqu'au 2 juin. Galerie Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, Lyon.

69 - Correspondances - Expo du collectif Parallèle. Jusqu'au 20 avril. Galerie Domus, 31 av. Pierre de Coubertin, Villeurbanne.

69 - Entre père et mer - Photos d'Anaïs Guyon. Entre mythe et réalité, le portrait d'un héros fantasmé, raconté par sa fille. Du 12 au 19 avril. IMAG'IN, 12 rue des pierres plantées, Lyon.

69 - Frédéric Pupier - 15 macrophotographies florales. Jusqu'au 29 avril. Parc de la Tête d'Or, Lyon.

69 - La visita - Photos de Celsor Herrera Nuñez réalisées au Chili lors de plusieurs voyages entre 2006 et 2017. Jusqu'au 12 mai. L'Abat-Jour, 33 rue René Leynaud, Lyon.

69 - Le regard intérieur - Photos de Pierre de Fenoël. Jusqu'au 19 mai. Le Réverbère, 38 rue Burdeau, Lyon.

69 - Lu Yanpeng - Le photographe chinois Lu Yanpeng présente le fruit d'une résidence d'un mois à Lyon. Du 26 avril au 2 septembre. Musée du Nouvel Institut franco-chinois, 2 rue Sœur Bouvier, Lyon.

69 - Traversée - Photos, sculptures et dessins issus de "Flottaison", dernière série d'Awen Cozannet. Du 6 avril au 2 juin. Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, Lyon.

71 - L'œil de Lux - Expo annuelle du club photo "L'œil de Lux". Du 21 au 22 avril. Salle polyvalente G. Dumont, Cité Lucien Jarrot, Lux.

71 - Le chic français, 1900-1950 - Regard rétrospectif sur l'histoire de la photographie de mode au début du XX^e siècle en France à travers 300 œuvres issues des collections du musée Niépce. Jusqu'au 19 mai. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des messageries, Chalon-sur-Saône. Lire page 22.

72 - 17^e Salon international de la photographie - Festival organisé par le ciné-photo-club Georges Méliès. Du 28 avril au 13 mai. Salle d'exposition, Grand rue, Mayet.

72 - Association fléchoise Photo SART - Exposition annuelle. Du 28 avril au 13 mai. Halle au Blé, Place du Marché au Blé, La Flèche.

72 - Phot'Expo 2018 - Organisées par l'A2P72, les Rencontres d'Asnières-sur-Vègre accueillent une trentaine de photographes, dont Hans Silvester,

invité d'honneur de cette 10^e édition. Du 19 au 21 mai. Manoir de la Cour, Asnières-sur-Vègre.

PARIS 3^e

Anna Malagrida / Joël Andrianomearisoa - Photos, installations et vidéos. Jusqu'au 21 avril. Galerie RX, 16 rue des Quatre-Fils.

Caché derrière le brouillard - Série de Masakazu Murakami sur les sources naturelles d'eau chaude d'Hokkaido et Tohoku (Japon). Du 1^{er} au 31 mai. in\between gallery, 39 rue Chapon.

Contes des îles et paysages de la Mer du Japon - Deux séries de Yasuhiro Ogawa. Du 1^{er} au 31 mai. in\between gallery, 39 rue Chapon.

Eidetik - Cette expo réunit trois artistes dont les œuvres sont hantées par la résurgence de formes archéologiques : Thomas Hauser, Ugo Schiavi et Dune Varela. Du 19 avril au 9 juin. La Galerie particulière, 16 rue du Perche.

Helmar Lerski, pionnier de la lumière - Plus de 200 œuvres de Helmar Lerski (1871-1956), photographe et cinéaste strasbourgeois passé par les États-Unis, l'Allemagne, la Palestine... Du 11 avril au 26 août. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel de St-Aignan, 71 rue du Temple.

Inge'mer (un point c'est tout) - Photos de Markus Lindström. Jusqu'au 10 juin. Institut suédois, Hôtel de Marle, 11 rue Payenne.



The brave one, 2014
© Ole Marius Joergensen

Avec la série "No. Superhero", le Norvégien Ole Marius Joergensen s'empare avec humour du personnage de Superman, en lui inventant un destin ordinaire, du grand plongeur aux champs de blé. À voir à la galerie Goutal (**Aix-en-Provence**, 13) du 27 avril au 16 juin.



Maputo Diary, Superman on the roof, 2009
© Ditte Haarløv Johnsen

Superman toujours, mais cette fois au Mozambique et vu par une Danoise. Du 21 avril au 10 juin, La Chambre (**Strasbourg**, 67) présente, pour la première fois en France, le travail de Ditte Haarløv Johnsen.



Série "Rivières"
© Valentina Vannicola

Du 27 avril au 13 mai, la biennale "Photologies" met l'Italie, ses photographes et leur imaginaire à l'honneur à travers quinze accrochages présentés à l'Espace du Bras d'Or (**Aubagne**, 13).

Les années W - Mannequins et vedettes des années 80 vus par Cédric Dordevic. Jusqu'au 28 avril. Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne.

Ô boulot ! - Expo collective et pluridisciplinaire explorant, sous un angle absurde et/ou engagé, notre relation au travail. Avec, côté photo, Thierry Boutonnier et Gilbert Garcin. Jusqu'au 28 avril. MAIF Social Club, 37 rue de Turenne.

Polaroids, récits de l'intimité - Polaroids de Tom Bianchi, Alex Marillat, Nobuyoshi Araki, Tokyo Rumando et Jeremy Stigter. Jusqu'au 12 mai. Galerie &co 119, 119 rue Vieille du Temple.

Serge Gainsbourg, 5 bis rue de Verneuil - Photos de Tony Frank : le refuge de Gainsbourg hier et aujourd'hui. Du 29 mars au 10 juin. Galerie de l'Instant, 46 rue de Poitou.

Sorry, no vacancy - Nouvelle série de Kourtney Roy. Jusqu'au 16 mai. Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers.

The links are joined and form a ring - Expérimentations photographiques de Matthew Porter : montages, superpositions, expositions multiples. Du 14 avril au 26 mai. Galerie Xippas, 108 rue Vieille du Temple.

Vu, imprévu - 15 photos de Ralph Gibson, chacune accompagnée d'une pièce musicale composée et interprétée par l'artiste pour cette exposition. Jusqu'au 12 mai. Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel

de Retz - Bâtiment A, 9 rue Charlot.

William + Klein - Rétrospective en 90 tirages de l'œuvre de William Klein. Du 24 mars au 26 mai. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles.

PARIS 4^e

Beate et Serge Klarsfeld ou les combats de la mémoire (1968-1978) - Sur un fil chronologique, l'exposition restituée à travers objets, documents et photographies les ressorts et les enjeux d'une action où se mêlent vie publique et vie privée. Jusqu'au 29 avril. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

Broomberg et Chanarin - La violence et son questionnement sont au centre de la démarche artistique de ce duo d'origine sud-africaine. Il présente ici une installation composée de 57 cadres correspondant chacun à un livre de la Bible. Jusqu'au 21 mai. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

David Goldblatt - Une traversée de l'ensemble de la production du photographe sud-africain, lauréat du Hasselblad Award (2006) et du prix Henri Cartier-Bresson (2011), en plus de 200 photos et une centaine de documents inédits. Jusqu'au 7 mai. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

Des femmes dans la photographie - Série de Roger Moukartzel : portraits de conservatrices, commissaires; ensei-

gnantes, chercheuses, etc. qui ont collaboré avec la MEP au cours de ces dernières années. Jusqu'au 20 mai. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

Envisagées - Photos d'Olivia Gay issues de plusieurs reportages sur les femmes et le monde du travail. Jusqu'au 20 mai. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

Family portraits - Série de Travis Durden mêlant vintage et science-fiction. Jusqu'au 9 juin. Galerie Sakura, 21 rue du bourg Tibourg.

Fashion Galaxy - Une quarantaine de photos de Jean-Marie Périer sur l'univers de la mode, créateurs et égéries. Du 22 mars au 12 mai. Photo12 Galerie, 10-14 rue des Jardins Saint-Paul.

Fragments d'une histoire d'amour - 20 photos de Guillaume de Sardes, comme autant d'instant d'une histoire amoureuse. Jusqu'au 20 mai. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

Koungo fitini (problèmes mineurs) - Photos d'Arnold Grojean. Jusqu'au 28 avril. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix.

La photographie française existe... je l'ai rencontrée - Parcours subjectif dans la photographie française de 1980 à nos jours, conçu par Jean-Luc Monterosso à partir des collections de la MEP. Jusqu'au 20 mai. Maison

européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy. Lire pages 18-19.

Mai 1968 vu par Gökşin Sipahioğlu - 50 ans après, un regard sur les barricades... Du 3 au 25 mai. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins Saint-Paul.

Ombres et lumières - Photos d'Emmanuelle Bousquet. Du 5 avril au 9 juin. Galerie Agathe Gaillard, 3 rue du pont Louis Philippe.

Paradoxal - Photos de Jean-Marc Barr. Jusqu'au 25 avril. Galerie Basia Embiricos, 14 rue des Jardins St-Paul.

Persécutés/persécuteurs, des Hommes du XX^e siècle - Portraits réalisés par August Sander et son fils Erich : membres du parti national-socialiste, Juifs de Cologne et prisonniers politiques. Jusqu'au 29 avril. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

Portraits de cinéma - Photos de Patrick Fouque. Du 23 mars au 27 avril. Photo12 Galerie, 10-14 rue des Jardins Saint-Paul.

Prix HSBC - Photos d'Antoine Bruy et Petros Efstathiadi, lauréats 2018 du Prix HSBC, et d'Olivia Gay, récipiendaire du Prix Joy Henderiks. Du 12 avril au 18 mai. Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis en l'Île.

Thibault de Puyfontaine - Portraits au collodion humide. Jusqu'au 28 mai. Espace Maxim D., 4 rue des Guillemettes.

PARIS 5^e

L'épopée du canal de Suez - Des pharaons à nos jours, tableaux, photos, vidéos et procédés immersifs documentent la voie d'eau artificielle la plus célèbre du monde. Du 28 mars au 5 août. Institut du Monde arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard.

Les mineurs - Mines et mineurs dans le Yorkshire et au Pays de Galles à travers les photos réalisées par John Claridge au début des années 1970. Jusqu'au 21 avril. Mind's eye - Galerie Adrian Bondy, 221 rue St-Jacques.

Origines - 45 photos d'Olivier Grunewald mettant à l'honneur la beauté et l'énergie de la Terre : les volcans en éruption, les aurores boréales, la vie animale... Jusqu'au 28 avril. Galerie Argentin, 43 rue Daubenton.

PARIS 6^e

Amoureux - Photos de Catherine Balet, Elliott Erwit, Flore, René Groebli, Jason Langer et Karlheinz Weinberger. Jusqu'au 3 mai. Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi.

Chapeau ! - 30 photos de Claude Azoulay, photographe de stars et grand reporter pour *Paris Match* pendant plus de 40 ans. Jusqu'au 28 avril. Galerie Anne & Just Jaeckin, 19 rue Guénégaud.

Images en lutte - La culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974) - À travers affiches, peintures, installations, films, photos,

befree advanced
Voyagez plus loin

Trépied de voyage MKBFRTA48K-BH Befree Advanced Aluminium

Photo de Philip Thurston

Oubliez la façon dont vous voyagez avant, pas de règles, de directives ou de styles à suivre. Changez vos perspectives et élargissez vos horizons avec le seul compagnon de voyage qui peut vraiment améliorer vos expériences.

Découvrez la collection Manfrotto Befree Advanced sur manfrotto.fr

Manfrotto
Imagine More
manfrotto.fr

une lecture documentée des années 1968-1974, moment particulier où l'art et le politique, la création et les luttes sociales et politiques furent intimement mêlés. Jusqu'au 20 mai. Palais des Beaux-Arts, 13 quai Malaquais.

In fine - À mi-chemin entre le reportage et le travail plasticien, cette nouvelle série de Francesca Piqueras a conduit la photographe sur les rives du lac Baïkal et à Petropavlovsk, latitudes glacées où les épaves d'acier agonisent lentement... Du 24 avril au 9 juin. Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine.

Origines - 80 photos d'Olivier Grunewald mettant à l'honneur la beauté et l'énergie de la Terre : les volcans en éruption, les aurores boréales, la vie animale. Jusqu'au 15 juillet. Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis.

There's no place like home - Série d'autoportraits surréalistes par Izumi Miyazaki. Jusqu'au 30 avril. Bergonzofirstfloor, 12 rue Guénégaud.

PARIS 7*

68 ! La rue, la mode, les icônes - Photos de Claude Azoulay, Jean-Claude Deutsch, Michel Giniès, Peter Knapp et Bernard Perrine, peintures de Paul Raynal. Du 3 mai au 2 juin. Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune.

Atget, Moriyama, Weegee - Photographies. Jusqu'au 12 mai. SAGE Paris, 1bis av. de Lowendal.

Best of black & white - Sélection d'œuvres de photographes défendus par la galerie : Beth Moon, Jeanluc Boetsch, Alex Timmermans, Kyriakos Kaziras... Du 24 mars au 13 mai. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université.

Foujita - Peindre dans les années folles - Plus d'une centaine d'œuvres majeures et quelques photographies, issues de collections publiques et privées, retracent le caractère exceptionnel des années folles de Foujita à Montparnasse, entouré de ses amis Modigliani, Zadkine, Soutine, Indenbaum, Kisling ou Pascin. Jusqu'au 15 juillet. Musée Maillol, 61 rue de Grenelle.

Horizons - Du Cambodge au Mali en passant par la Finlande, photos paysagères par Françoise Huguier. Du 13 avril au 2 juin. Galerie Maeght, 42 rue du Bac.

Just behind - Peintures de Ransome Stanley et Aude Herlédan, photographies de Pedro Correa. Jusqu'au 26 mai. Galerie 1831, 6 rue de Lille.

L'invention de Morel ou la machine à images - Photos, installations, vidéo-projections, hologrammes, œuvres cinétiques, bandes-dessinées en lien avec le roman L'invention de Morel de l'écrivain argentin Adolfo Bioy Casares. Jusqu'au 21 juillet. La Maison de l'Amérique latine, 217 bd St-Germain.

La montée des circonstances - À travers une trentaine de photos de Denis Roche, dont certaines inédites, cette expo donne à voir la richesse d'une écriture qui n'a cessé de se réinventer au fil des décennies. Du 5 avril au 2 juin. Galerie Folia, 13 rue de l'abbaye.

Le corps et l'eau - Retour sur trente années de photos aquatiques de Gil Rigoulet, des longues plages de France jusqu'aux Caraïbes, aux bassins du monde entier. Du 23 mars au 30 avril. Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune.

Les Archives Alinari et la syntaxe du Monde - Hommage photographique à Italo Calvino. Jusqu'au 4 mai. Institut culturel italien, 50 rue de Varenne.

Please don't smile - Photos de Frank Horvat autour du thème de la femme. Jusqu'au 19 mai. In camera galerie, 21 rue Las cases.

Rock, american landscapes - Du Colorado au Nevada, de l'Utah à l'Arizona, le Grand Ouest américain vu par Jeanluc Boetsch. Du 20 mars au 28 avril. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université.

Vous êtes finies, douces figures - Dialogue inédit entre les photographies de Bettina Rheims et les sculptures africaines issues des collections du musée, sur le double thème de la force et de la dignité du féminin. Du 20 mars au 3 juin. Musée du quai Branly, 37 rue du quai Branly.

Willy Rizzo, la mode pure - Les

évolutions stylistiques de 1947 à nos jours à travers une cinquantaine de photos de Willy Rizzo. Du 18 mai au 28 juillet. Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil.

PARIS 8*

In camera - Photos d'Éric Pillot. Du 22 mars au 29 avril. Brasserie d'Aumont de l'Hôtel de Crillon, 10 pl. de la Concorde.

L'esprit des lieux - 10 ans d'acquisitions de photographie contemporaine : avec Flore, Stéphane Couturier, Jean-Christophe Ballot, Vasco Ascolini... Du 3 mai au 15 juillet. Petit Palais, 6 av. Winston Churchill.

Les Berbères - Les photos de Ferhat Bouda documentent la vie des Berbères au Niger et au Maroc. Jusqu'au 18 mai. Galerie de la Scam, 5 av. Vélasquez.

Les Enfants de la Terre - 36 photos N&B d'Anne de Vandière issues de ses voyages à la rencontre de nombreuses ethnies. Jusqu'au 25 août. CFCO - Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 bd Haussmann.

Peter Klasen, dialogue avec les maîtres - Photocollages de Peter Klasen dédiés à Kasimir Malevitch, Piet Mondrian et Kurt Schwitters. Jusqu'au 11 mai. Galerie Eva Hober, 156 bd Haussmann.

Raoul Hausmann, photographies 1927-1936 - À partir de plus de 130 tirages d'époque, tous réalisés par

Hausmann lui-même, l'expo reconstitue une œuvre photographique demeurée longtemps méconnue. Jusqu'au 20 mai. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

Susan Meiselas, Mediations - Cette rétrospective présente, entre autres œuvres majeures de Meiselas : "Nicaragua - Mediations" (1978-1982) et "Kurdistan" (1991-2007), quatre séries de jeunesse, dont certaines rarement exposées, et son travail tout récent sur la violence domestique, "A Room of Their Own" (2015-2017). Jusqu'au 20 mai. Jeu de Paume, 1 pl. de la Concorde.

Ultima Thule - Le Groenland vu par Henrik Saxgren, photographe danois fasciné par la nature et la vie dangereuse des chasseurs. Du 7 avril au 27 mai. Maison du Danemark, 142 av. des Champs-Élysées.

PARIS 10*

Swim at your own risk - En Belgique comme aux États-Unis, en moto ou en voiture, Thibault Lévêque photographie tout : la liberté, la jeunesse, la route, la campagne, la solitude et les copains. Jusqu'au 21 avril. Fisheye Gallery, 2 rue de l'Hôpital-Saint-Louis.


PARIS 11*

Shanghai - Série inédite d'Erwin Olaf. Du 7 avril au 7 juin. Galerie Danysz, 78 rue Amelot.


PARIS 12*

Le vieil homme et son potager - Photos poétiques sur le travail de la

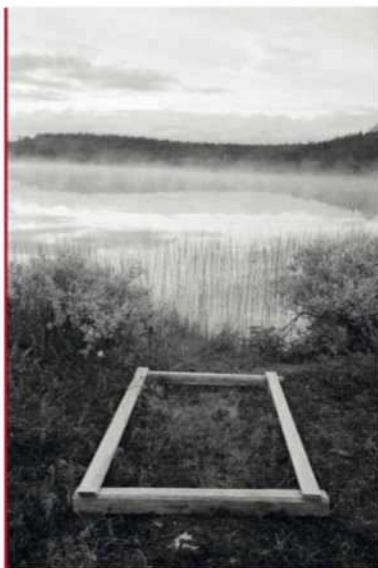
Lu, vu, entendu...

 **"En France, ce n'est pas évident d'entrer dans l'intimité des familles. Ma technique, c'est d'aller aux toilettes. J'y vois des photos, des journaux, et quand je sors, j'engage la conversation sur ces thèmes, et cela me permet d'anticiper les images que je vais faire."**

Françoise Huguier, à la "Grande Table" de France Culture, le 13 mars.

 **"Je ne vais plus [à Visa pour l'Image] depuis cinq ans. Il n'y a que des images de conflits, de pauvreté... Il faudrait ouvrir le champ. La vie, c'est aussi du sport, de la culture, de l'aventure, de la vie quotidienne... À Visa, j'ai toujours une impression de déjà-vu. La photo du sniper dans l'ouverture d'une fenêtre, franchement, je la vois chaque année. Était-ce l'Irak ? L'Afghanistan ? Je m'en fiche. Je m'ennuie."**

Rolf Nobel, fondateur de l'école de photo-journalisme de Hanovre. Interview donnée à la revue *6 Mois* (n°15, printemps-été 2018).



Finlande, 2002 © Françoise Huguier

Sous le titre "Horizons", la galerie Maeght (Paris 7^e) expose jusqu'au 2 juin des clichés paysagers pris par Françoise Huguier en marge de ses reportages.

Chevêchette
© Stéphanie
et David
Allemand

Le printemps est de retour et, avec lui, le Festival de l'Oiseau et de la Nature. Du 21 au 29 avril, la **Baie de Somme** (80) vivra au rythme des sorties, des conférences et des expositions. Stéphanie et David Allemand montreront leur magnifique travail sur les strigidés d'Europe au Casino de St-Valéry-sur-Somme.



terre par Olivier Le Brun. Jusqu'au 22 avril. Chaî de Bercy, 41 rue Paul Belmondo.

 **Mondes tsiganes** - Riche de plus de 800 photos, l'exposition propose une double approche : un parcours anthropologique et documentaire (pour comprendre l'histoire des stéréotypes associés aux peuples tsiganes) et un accrochage de la série "Les Gorgan" du photographe Mathieu Pernot. Jusqu'au 26 août. Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 av. Daumesnil.

I PARIS 13^eI

 **Dancing in the street - Peter Knapp et la mode** - À travers plus de 100 clichés de Peter Knapp, pour la plupart inédits, l'exposition raconte l'affranchissement des femmes pendant les années 1960-70. Jusqu'au 10 juin. Les Docks - Cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz.

 **Icons de Mai 68** - 50 ans après les événements de mai-juin 1968, cette exposition revient sur la construction médiatique de notre mémoire visuelle collective, à travers quelques images célèbres : Daniel Cohn-Bendit face à un CRS par Gilles Caron, ma Marianne de 68 de Jean-Pierre Rey, etc. Du 17 avril au 26 août. Bibliothèque nationale de France, quai F. Mauriac. Lire page 24.

Littéralement et dans tous les états - Cinq jeunes photographes (Christelle Jornod, Elisa Larvego, Samuel Lecocq, Florent Meng et Mélanie Veuillet)

explorent les limites entre information et fiction. Jusqu'au 19 mai. Galerie Air de Paris, 32 rue Louise Weiss.

I PARIS 14^eI

Inhancutilitatem / Les corbeaux / Miraculum - Dessins, photogrammes de plantes et mises en scène photographiques par Josef Nadj. Jusqu'au 19 mai. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail.

Zbigniew Dlubak, héritier des avant-gardes - Grand expérimentateur des formes photographiques, Zbigniew Dlubak (1921-2005) a été, après-guerre, l'un des acteurs du profond changement de la scène artistique polonaise. Jusqu'au 29 avril. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 imp. Lebovius.

I PARIS 15^eI

Au lieu de ce monde - Photos de Maia Flore. Où l'artiste explore la relation entre le corps et l'espace, et nous transmet avec ses images les sensations qu'elle a elle-même ressenties : une chute, le souffle du vent, le froid d'un morceau de glace... Jusqu'au 5 mai. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière.

Dialogue avec Albert Camus - Photographe japonaise, Tomoko Yoneda est partie sur les pas d'Albert Camus, en Algérie et en France, poursuivant sa réflexion sur la mémoire des lieux. Du 28 mars au 2 juin. Maison de la Culture du Japon à Paris, 101bis quai Branly.

I PARIS 16^eI

Le peuple de la vallée - Les Palawans, ethnie retirée dans une vallée de l'île du même nom, au sud-ouest des Philippines, à travers les photos de Pierre de Vallombreuse. Jusqu'au 2 juillet. Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro.

Série noire - Photos de Maurice Renoma. Du 13 avril au 13 juillet. Souplex Renoma, 129 bis rue de la Pompe.

Trait d'union - Une soixantaine de portraits Harcourt invitent à réfléchir, d'un siècle à l'autre, à la notion de transmission. Jusqu'au 30 avril. Studio Harcourt, 6 rue de Lota.

Urban riders - Le temps d'une résidence de huit mois, Mohamed Bourouissa s'est intéressé aux écuries associatives de Fletcher Street (Philadelphie), lieu d'accueil des jeunes adultes du quartier et refuge pour chevaux abandonnés. Jusqu'au 22 avril. Musée d'art moderne, 11 av. du Président Wilson.

I PARIS 17^eI

Trois voyages - Photos de Julien Duhem, Éric Droussent et Jean-Marc Remise. Du 20 mars au 21 avril. Médiathèque Edmond Rostand, 11 rue Nicolas Chuquet.

I PARIS 18^eI

En suspens - Expo collective conçue comme une tentative poétique,


abstraite et fragile de traduire le fait d'être en suspens. Jusqu'au 13 mai. Le BAL, 6 imp. de la Défense.

Lac sensible / Failles ordinaires - Deux séries de Sarah Carp et Géraldine Lay. Jusqu'au 8 mai. Little Big Galerie, 45 rue Lepic.

L'adieu au fleuve - Photos de Christophe Goussard. Jusqu'au 27 avril. Central Dupon Images, 74 rue Joseph de Maistre.

 **Magna Brava ongoing** - Sous l'égide de Susan Meiselas, exposition réunissant le travail de 13 femmes photographes de l'agence Magnum. Jusqu'au 27 avril. Magnum Gallery, 19 rue Hégésippe Moreau.

I PARIS 19^eI

 **Circulation(s)** - Avec Susan Bright pour marraine, cette nouvelle édition du festival met à l'honneur cinquante jeunes photographes européens, invités ou sélectionnés par un jury d'experts. Jusqu'au 6 mai. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial. Programme complet : www.festival-circulations.com


Daho l'aime pop ! - Parcours photographique et musical conçu par Étienne Daho, retraçant l'histoire de la "french pop" des années 1950 à aujourd'hui : Gainsbourg par Tony Frank, Lio par Antoine Giacomoni, Catherine Deneuve par Guy Bourdin... et la jeune scène actuelle vue par Étienne Daho lui-même. Jusqu'au 29 avril. Cité de la Musique -

Philharmonie de Paris, 221 av. Jaurès.

I PARIS 20^eI

29^e Portes ouvertes des Ateliers d'artistes de Belleville - Plus de 200 artistes (photographie, sculpture, installation, gravure, céramique, dessin, collage, sérigraphie) du quartier de Belleville ouvrent les portes de leurs ateliers au public. Thème retenu : "Terres inconnues". Du 25 au 28 mai. Galerie des AAB, 1 rue Francis Picabia. Programme : <http://ateliers-artistes-belleville.fr/>

Paris Vingt - Le 20^e vu par les photographes de l'ÉMI. Jusqu'au 29 avril. La Bellevilloise, Halle aux oliviers, 19-21 rue Boyer.

 **Willy Ronis par Willy Ronis** - Près de 200 photos réalisées par Willy Ronis entre 1926 et 2001, accompagnées de projections vidéo et de modules interactifs. Du 27 avril au 29 septembre. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant.

76 - 3^e Festival Spot-Nature - Plus de 100 auteurs exposés, dont Joël Brunet, Bruno et Dorota Sénéchal, Christine et Michel Denis-Huot, ainsi que l'ASCPF (invitée d'honneur) et la Fédération Photographique de France. Films, conférences, sorties photo, animations et studio-macro complètent le programme. Du 19 au 21 mai. Complexe M. Adam, 7 route d'Étretat, Octeville/Mer. <http://spotnature.fr/>



© Tony Gagniarre

Les "Âmes données" de Tony Gagniarre s'exposent jusqu'au 14 juin à l'Atelier des Berceurs, **Sous-sey/Brionne** (21).

Dans le cadre de "L'Œil urbain", la Commanderie St-Jean (**Corbeil-Essonnes**, 91) présente "Un jour ordinaire", fruit de la résidence de Sophie Brändström à Corbeil. 14 autres expos (in et off confondus) sont à découvrir jusqu'au 20 mai.

© Sophie Brändström/Signatures



76 - 50^e salon d'Art Photographique de Bolbec

- Exposition organisée par le club photo de Bolbec : montages panoramiques grand format mettant en valeur la vallée de la Seine et le Pays de Caux (paysages, patrimoine, activités humaines). Du 29 avril au 20 mai. Château du Val aux Grés, Esplanade du val aux grés, Bolbec.

76 - Are you experiencing - Parcours d'expos réunissant 30 photographes en 20 lieux havrais. Invité d'honneur : Klavdij Sluban avec "Transverses". Également exposés : Antoine Poupel, Nicolas Wilmouth ou Andrea Graziosi. Jusqu'au 28 avril. Le Havre, La Glacière, 9 rue Rollon, Le Havre.

76 - Camouflage - Série de Charles Fréger. Jusqu'au 22 avril. Théâtre de la Foudre, rue François Mitterrand, Petit-Quevilly.

76 - D'après les contes du jour et de la nuit - Œuvres de la collection du Frac Normandie Jusqu'au 26 avril. Château de Miromesnil, Tourville-sur-Arques.

76 - Le Génie de la Nature - Parcours immersif et interactif orchestré par les commissaires d'exposition Sabine Bernert et Christine Denis-Huot et rythmé par plusieurs centaines d'images réalisées, notamment, par le collectif de photographes "Géniale Nature" (Christine et Michel Denis-Huot, Sabine Bernert, Fabrice Guérin, Maxime Aliaga, etc.). Jusqu'au 10 mars 2019. Muséum d'histoire naturelle, place du vieux

marché, Le Havre.

76 - Paysages, les maîtres d'une école finlandaise - Photos de Timo Kelaranta, Jyrki Parantainen, Jorma Puranen et Pentti Sammallahti. Des images qui racontent le territoire du nord et sont empreintes d'une vision poétique se mêlent à des approches plastiques touchant parfois à l'abstraction. Du 7 avril au 10 juin. Abbaye de Jumièges, 24 rue Guillaume le Conquérant, Jumièges.

76 - Résonance - 90 œuvres parmi les dernières acquisitions du Frac Normandie. Du 14 avril au 26 août. Frac Normandie, 3 Place des Martyrs de la Résistance, Sotteville-lès-Rouen.

76 - Travailleurs de l'horizon : François Kollar et la mer - Photos issues de reportages de François Kollar (1904-1979) dans divers ports de France : la vie quotidienne des marins pêcheurs, la relation homme-machine, etc. Jusqu'au 29 avril. Les Pêcheries, 3 quai Capitaine Jean Recher, Fécamp.

76 - Un monde de déchets - Diverses séries, picturales, graphiques ou simplement documentaires, de Pascal Rete. Du 29 mars au 26 avril. Galerie Full B1, 4 rue Beffroy, Rouen.

76 - Water-polo - Série de Charles Fréger. Jusqu'au 22 avril. Théâtre des Deux Rives, 48 rue Louis Ricard, Rouen.

76 - À tire-d'aile : figures de l'envol - Plusieurs artistes internationaux (Jasper de Beijer, Balthasar Burkhard,

Lukas Felzmann, Agnès Geoffroy...) explorent le désir de l'envol. Jusqu'au 26 mai. Centre photographique Rouen-Normandie, 15 rue de la Chaîne, Rouen.

77 - 3^e Festival photo nature de Gurcy - Des minuscules collemboles aux grands prédateurs, une trentaine d'expositions sur la faune locale. Invité d'honneur : Didier Bracard. Sorties naturalistes, rencontres et projections complètent le programme. Du 12 au 13 mai. Salle polyvalente M. Fromion, Gurcy-le-Châtel. photo-nature-gurcy.fr

77 - De soufre et d'azote - Dans le cadre des Précipités #5, Laurie Dall'Ava présente une sélection d'images minimalistes, extraites de différentes séries. Jusqu'au 6 mai. Parc culturel de Renteilly - Michel Chartier, 1 rue de l'étang, Bussy-Saint-Martin.

77 - Le Cliché Créçois - 7^e expo des membres du club "Le Cliché Créçois". Thèmes libres. Du 5 au 6 mai. Salle Altmann, Mairie, Crécy-la-Chapelle.

77 - Les gendarmeries du monde - 46 pays sont dotés d'une gendarmerie. Objets, documents, costumes et photographies explorent leurs points communs et leurs divergences. Jusqu'au 15 juillet. Musée de la gendarmerie nationale, 1-3 rue Émile Leclerc, Melun.

77 - Quentin Kheyap - Photos de Quentin Kheyap, du paysage au nu en passant par l'abstraction. Du 30 avril au

6 mai. Galerie 39, 39 rue Grande, Barbizon.

77 - The discrete channel with noise - Utilisant la photographie, la peinture, l'installation avec des machines et du son, Clare Strand traite avec humour de la perte et du brouillage dans la communication. Du 8 avril au 8 juillet. CPIF, 107 av. de la République, Pontault-Combault.

77 - Vie d'ordure - Expo pluridisciplinaire proposée par le Collectif Image. Jusqu'au 28 avril. Espace Saint-Jean, 26 pl. St-Jean, Melun.

78 - Les gens de la terre, au pays des mille collines - Le Rwanda et ses habitants vus par Yvette Beghdali et Philippe Stimaridis. Rencontre avec les photographes le 21 avril à 15h. Du 10 au 22 avril. Café du Lys, 3 rue Lalande, Chevreuse.

78 - Métamorphose - Exposition collective du club photo "L'Image en Boîte". Jusqu'au 22 avril. Galerie de la Ferme du Mousseau, 23 route du mesnil, Elancourt.

78 - Océan - Le calme et le chahut des embruns immortalisés par Guillaume Bily. Du 24 mars au 13 mai. Galerie Blin plus Blin, 1bis rue Amaury, Montfort l'Amaury.

78 - Territoire, territoires, vous avez dit territoire(s)... - Versailles Images propose une promenade récréative en 150 photos dans des "territoires" aussi variés que surprenants. Possibilité de

rencontres avec les artistes le week-end. Jusqu'au 31 mai. Orangerie du Domaine de Mme Elisabeth, 73 av. de Paris, Versailles.

79 - Françoise Beauguion - Photographies. Jusqu'au 19 mai. Belvédère du Moulin du Roc, 9 bd Main, Niort.

79 - God, how shall I pray - Série de Margherita Muriti. Du 28 mars au 28 avril. Atelier du cadre, 62 bis av. de Limoges, Niort.

79 - Les profondeurs du cœur - Photos d'Emmanuelle Brisson. Du 28 mars au 5 mai. Espace d'arts visuels Le Pilori, place du Pilori, Niort.

79 - Rencontres de la jeune photographie internationale 2018 - Exposition en deux temps : les photographes sélectionnés présentent jusqu'au 13 avril les œuvres constituant leur dossier de candidature, puis, du 14 avril au 26 mai, les photos réalisées durant leur résidence niortaise sous l'égide de Corinne Mercadier. Pour l'occasion, celle-ci expose "Satellites", ensemble d'œuvres représentatives de son parcours. Jusqu'au 26 mai. CACP Villa Perochon, 64 rue Paul-François Proust, Niort.

79 - Voyages insulaires - Photos de Maitebu Etcheverria. Du 28 mars au 19 mai. Pavillon Stéphane Grappelli, rue Saint-Jean, Niort.

80 - 28^e Festival de l'Oiseau et de la Nature - Comme chaque année, le

Foires au matériel

03 - Brugheas - 27^e Bourse photo, cinéma, documents organisée par Photo Images Vichy-Brugheas. Infos: Patrick Raso. Tél. 04-70-98-62-36 (HB). Studio "Fou d'Image". Tél. 04-70-32-33-65 (HB). Date: **27 mai**. Salle polyvalente, 03700 Brugheas (7 km de Vichy, route de Randan, direction Riom).

29 - Bourg-Blanc - 5^e Bourse aux collections - Appareils photo et cinéma, procédés anciens, cartes postales, monnaies, livres, disques, etc. Date: **13 mai**. Maison du Temps libre, rue du stade, 29860 Bourg-Blanc.

31 - Villeneuve-Tolosane - 9^e Bourse au matériel photo, ciné et pré-ciné - Près de 50 exposants pour 700 à 800 visiteurs. Diaporamas, portrait en studio, prise de vue collodion, expo photo, etc. Date: **15 avril**. Espace Pagnol, 83 bd des écoles, 31270 Villeneuve-Tolosane. Tél. 06-66-37-84-88. www.boursephoto.fr

32 - Auch - 4^e Bourse au matériel photo et cinéma organisée par les Iconomécaphiles de Gascogne. Achat, vente, échange. Neuf, occasion et collection. Expos photo. Date: **16 septembre**. Maison de Gascogne, place Jean David, 32000 Auch. Inscriptions/infos: robert.azzola@wanadoo.fr Tél. 06-84-86-36-99.

54 - Nancy - Bourse au matériel ciné-photo d'occasion organisée dans le cadre de la "20^e Biennale internationale de l'Image". Achats, ventes, échanges. Date: **6 mai**. Site Alstom, 50 rue Oberlin, 54000 Nancy. Tél. 03-83-98-80-08. www.biennale-nancy.org

75 - Paris - Bourse "Photo Panoramas": achat, vente, échange de matériel photo et cinéma ancien (appareils, objectifs, chambres, etc.). Entrée gratuite. Inscriptions: Robin Clouet, 4 bis rue Louis Pasteur, 92100 Boulogne-Billancourt. Date: **29 avril**. Passage des panoramas, 11 bd Montmartre, 75002 Paris. Tél. 06-07-15-56-04. <http://photo-panoramas.eu/>

91 - Bièvres - 55^e Foire internationale de Bièvres - La plus grande foire photo de France propose sur 2ha: un marché international de l'occasion et des antiquités photo (200 exposants), un marché des artistes (le dimanche), des expos (dont Olivier Culmann), des conférences, des lectures de portfolios, des ateliers, etc. Pour la première fois, un marché du neuf et des services présentera et vendra les nouveautés de marques prestigieuses. Dates: **2 et 3 juin**. Place de la Mairie, 91570 Bièvres. www.foirephoto-bievre.com

Down the highway, Kim, Nevada, 2005 © Jacques Olivar

Habitué des pages glaciées de *Vogue*, *Uomo* ou *Marie-Claire* et des maisons Armani, Hermès ou Sonia Rykiel, Jacques Olivar, photographe de mode à la sensibilité cinématographique évidente, fait l'objet d'une exposition à la Photo-House de **Bruxelles** du 27 avril au 9 juin.

Jusqu'au 6 mai, le musée de l'Élysée (**Lausanne**) s'offre (et nous offre) une plongée dans la malle aux trésors de la collection Gilman et Gonzalez-Falla.

Breve Orizzonte, 1955 © Augusto Cantamessa, concession de Bruna Genovesio et Patrik Losano

rendez-vous des férus d'ornitho réserve une belle place à la photographie avec des sorties, des stages, une dizaine d'expositions parrainées par Louis-Marie Préau et les désormais incontournables "Rencontres photo nature" (du 27 au 29 avril au Crotoy, avec pour invité.e.s d'honneur Stéphanie & David Allemand et Kristel Schneider). Du 21 au 29 avril. Lieux divers au Crotoy, à Saint-Valéry sur Somme, à Cayeux-sur-Mer, Abbeville. www.festival-oiseau-nature.com

80 - En résidence - Photos de Cédric Martigny. Jusqu'au 18 mai. Lycée Alfred Manessier, 33 rue de la Résistance, Flixecourt.

83 - 33^e Festival de mode et de photographie - Le festival présente le travail de 10 jeunes créateurs de mode et de 10 photographes émergents sélectionnés par Bettina Rheims. À cette occasion, une exposition est consacrée à l'œuvre de la photographe. Du 26 avril au 27 mai. Villa Noailles, Hyères.

83 - Des villes et des hommes - Photos issues de la collection de Florence et Damien Bachelot. Jusqu'au 22 avril. Hôtel départemental des arts, 236 bd Général Leclerc, 83000 Toulon.

83 - La Plage - Série de Felix Isselin réalisée durant l'été 2016 sur le littoral méditerranéen. Du 4 mai au 3 juin. Port Tonic Art Center, 3170 Corniche des Issambres, Roquebrunel/Argens.

84 - Couleur macro - Macros nature et gouttes d'eau par Éric Égéa. Du 21 mai

au 3 juin. Château de Lourmarin - Fondation Laurent Vibert, 24 av. Laurent Vibert, Lourmarin.

86 - Connexion avec le G6 - Photos de Maud Piderit, Michel Rivault-Pineau, Xavier Verlon, René Valette, Etienne Quoirin et Michel Béguin. Thèmes: rencontres humaines, gestes et regards. Infos: 06-58-18-31-94. Du 10 au 23 avril. Dortoir des Moines, Saint-Benoît.

86 - D'Clic Photo Civray - Expo des adhérents du Club photo D'Clic Photo Civray. Thème commun ("La nature est belle") et thème libre Du 24 au 29 mai. Maison du Tourisme en Civraisien, 2, Place du Maréchal Leclerc, Civray.

86 - Népal - 70 photos de Michel Béguin (portraits, paysages), de la vallée de Katmandou au tour des Annapurnas. Du 24 avril au 19 mai. Médiathèque municipale, 5 rue Laurent Brisson, Vivonne.

86 - Rencontres Photographiques Départementales de la Vienne - Manifestation organisée par l'association Clain d'œil Fotoclub: 19 clubs exposent leurs travaux sur le thème "Au travers de". Invité d'honneur: Florian Lavie-Badie. Du 28 au 29 avril. Espace Mérovée, Route du Stade, Saint-Georges-lès-Baillargeaux.

86 - Tokyo: voyage à Asakusa - Portraits et paysages en noir et blanc réalisés par Hirô Kikai dans un quartier populaire de Tokyo. Jusqu'au 3 juin.

Espace Mendès France, 1 place de la cathédrale, Poitiers.

87 - Femmes du monde - Photos de Dominique Perinaud en hommage aux femmes qui assurent des travaux pénibles au quotidien. Jusqu'au 25 mai. Missaé, 21 rue Haute-Vienne, Limoges.

88 - Le bois, de l'arbre à la sciure - 80 photos et un diaporama réalisées par les membres du club "Noir & Couleur". Du 20 au 25 avril. Maison du Bailli, place des Vosges, Épinal.

89 - Le bel aujourd'hui - Sélection de photos issues de plusieurs séries de Denis Darzacq. Jusqu'au 30 avril. Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés de la Résistance, Sens.

91 - L'Œil urbain - Pour cette 6^e édition du festival, divers auteurs (Sophie Brändström, Gaël Turine, Guillaume Zuili, Alain Keler, Denis Meyer, Claire-Lise Havet...) explorent la thématique de la traversée. Rencontres, projections, ateliers, festival "off", complètent le programme. Du 6 avril au 20 mai. Lieux divers: Commanderie St-Jean, médiathèque, galerie d'art municipale, théâtre, MJC, etc., Corbeil-Essonnes. Plus d'infos sur www.loeilurbain.fr

91 - Une ville sur la brèche - Reportage de Corentin Fohlen à Port-au-Prince au lendemain du tremblement de terre qui toucha Haïti en 2010. Du 5 au 26 mai. Espace culturel et associatif Victor Hugo, place

Victor Hugo, St-Germain-Lès-Corbeil.

92 - 63^e Salon de Montrouge - 52 artistes internationaux représentatifs de la scène artistique émergente. Du 28 avril au 23 mai. Le Beffroi, 2, pl. Émile Cresp, Montrouge.

92 - Ibaba - Photographies de Marie Moroni mises en regard avec les broderies de femmes rwandaises de l'atelier Ibaba Rwanda. Jusqu'au 28 avril. Voz'Galerie, 41 rue de l'Est, Boulogne-Billancourt.

92 - Millénials au féminin - Une centaine d'images issues de la collection photographique de la Galerie du Club des Directeurs Artistiques interrogent l'esthétique féminine entre complexité, sensualité, légèreté, conflits et beauté. Jusqu'au 15 juillet. Havas Gallery, 29-30 quai Dion Bouton, Puteaux.

92 - Pour mémoire - Des retombées de Tchernobyl au conflit ukrainien, des salons professionnels de l'armement à "7/7, l'ombre des vivants", son plus récent travail, retour sur le parcours de photjournaliste de Guillaume Herbaut. Jusqu'au 13 mai. La Grande Arche du Photojournalisme, 1 parvis de la Défense, Puteaux.

92 - Zone B: Nanterre et La Défense (1950-1980) - L'exposition a pour but de comprendre les modifications qu'ont connues Nanterre et La Défense au fil des années et met à disposition 18 documents des années 1950 à 1980. Jusqu'au 30 juin. Archives

départementales des Hauts-de-Seine, 137 avenue Joliot-Curie, Nanterre.

92 - phAUTOMaton - Œuvre poétique, numérique et participative composée par Philippe Boissard. Plus d'infos sur phautomaton.com Du 5 avril au 2 juin. Le Cube, 20 cours St-Vincent, Issy-les-Moulineaux.

93 - Âmes de Ramong'Yiri - Portraits réalisés par Richard Hannard lors de l'inauguration d'une maison des femmes par l'association "Codegaz". Les bénéfices de la vente des photographies seront reversés à l'association pour sa prochaine réalisation dans le village de Ramong'Yiri. Du 10 avril au 5 mai. Rio Dos Camaraos, 55 rue Marceau, Montreuil sous Bois.

94 - 1971-2018 / 186 Feuilles - Sélection d'œuvres issues du fonds graphique et photographique de Vitry-sur-Seine initié à la fin des années 1970. Du 25 mars au 6 mai. Galerie municipale Jean Collet, 59 av. Guy-Môquet, Vitry-sur-Seine.

94 - Divines Guerrières - Mise en scène photographiques de sportives professionnelles et amateurs par Catherine Cabrol. Jusqu'au 6 mai. La NEF Roublot, 94 Rue Roublot, Fontenay sous Bois.

94 - Détenues - À l'invitation du Centre des Monuments Nationaux, Bettina Rheims présente une exposition réunissant 50 portraits de



femmes incarcérées. Jusqu'au 30 avril. Château de Vincennes, 1 av. de Paris, Vincennes.

94 - Quand la lumière s'agite - 17^e édition de "La photographie à l'école", projet pédagogique à destination d'élèves de CM1, CM2 et 6^{ème}, croisant pratique artistique, lecture et décryptage d'images. Les dix classes participantes présentent le fruit des travaux réalisés sous l'égide de Leila Garfield, Rafael Serrano et Gilberto Güiza Rojas. Du 27 avril au 3 juin. Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly.

97 - Afrique, artistes d'hier et d'aujourd'hui - Une centaine de pièces appartenant aux collections de la Fondation Dapper. Jusqu'au 6 mai. Fondation Clément, Habitation Clément, Le François.

97 - Moonstone - Photos, sculptures et installations de Daniel Arsham. Jusqu'au 15 juin. Le Musée territorial, La Pointe, Gustavia, Saint-Barthélemy.

BELGIQUE

Bruxelles - Dirk Braeckman - Deux expositions complémentaires : monumentale à Bozar (Bruxelles), expérimentale au M-Museum (Leuven). Jusqu'au 29 avril. Bozar, rue Ravenstein 23.

Bruxelles - Eyes wild open - Accrochage mettant en lumière les liens de filiation existant entre plusieurs générations de photographes dits

"intuitifs" : Robert Frank, William Klein, Ed van Der Elksen - Takuma Nakahira, Anders Petersen, Dolorès Marat... Jusqu'au 22 avril. Le Botanique, rue royale 236.

Bruxelles - Another day in paradise - Photos de mode de Jacques Olivar. Du 27 avril au 9 juin. Photo House, 96b rue Blaes.

Bruxelles - Triennale Photographie et architecture - Expo collective sur le thème "Paradis Infernaux / Enfers Paradisiaques". Avec Lars Tunbjörk, Andrea Eichenberger, Aurore Valade, Raphael Dallaporta... Jusqu'au 13 mai. Faculté d'Architecture La Cambre / Horta de l'ULB, 19 bis pl. Flagey.

Charleroi - Deux expos : "La lumière et les choses" - Photos de Marc Trivier. "17^e Prix national Photographie ouverte" - Présentation des lauréats. Jusqu'au 22 avril. Musée de la Photographie, 11 av. Paul Pastur.

Tournai - Cuba - Photos de Xavier Douley et Ludovic Pierroux. Du 22 avril au 19 mai. Librairie Decallonne, 18 grand place.

SUISSE

Bienne - Journées photographiques de Bienne - Rendez-vous annuel suisse de la photographie émergente : une vingtaine d'expositions et de nombreux événements. Du 5 au 27 mai. Photoforum Pasquart, Faubourg du lac 71, 2502 Bienne.

Genève - Images de science - Qu'est-ce qu'une image de science ? En quoi se distingue-t-elle d'une autre image ? Quelle est sa place dans la recherche ? L'expo tente de répondre à ces questions. Jusqu'au 26 août. Musée d'histoire des sciences, 128 rue de Lausanne, 1202 Genève.

Genève - Jean Mohr, une école buissonnière - Images choisies par le photographe genevois, glanées au cours de ses reportages. Du 28 mars au 15 juillet. Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6, 1200 Genève.

Genève - The swerve / The light of time - Photos de Darren Almond. Du 23 mars au 5 mai. Galerie Xippas, rue des Sablons 6 & rue des Bains 61, Genève.

Genève - Château Rouge - Photos de Martin Essl. Jusqu'au 27 avril. Espace JB, 32 rue des Noirettes, 1227 Carouge, Genève.

Lausanne - La beauté des lignes - Chefs-d'œuvre de la collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Jusqu'au 6 mai. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18, 1014 Lausanne.

Lausanne - Conquistador - Projet photographique de Nicolas Savary sur les pas de Louis de Boccad, explorateur suisse dans le Nouveau Monde (1889-1956). Jusqu'au 6 mai. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18, 1014 Lausanne.

Le Locle - Un printemps au MBAL - 4 expos : Garry Winogrand "Women are

Beautiful", Todd Hido "In the vicinity of narrative", Guy Oberson "Naked Clothes, after Arbus et Mapplethorpe" et Thibault Brunet "Territoires circonscrits". Jusqu'au 27 mai. Musée des Beaux-Arts, Marie-Anne Calame 6, Le Locle.

Winterthur - Balthasar Burkhard - Rétrospective. Jusqu'au 21 mai. Fotomuseum, 44 Grützenstrasse, Winterthur.

Zürich - Zanele Muholi - Plusieurs séries représentatives du travail de la photographe sud-africaine. Jusqu'au 13 mai. LUMA Westbau, Löwenbräukunst Limmatstrasse 270, Zürich.

Zürich - Vers la lumière - Photos de Sabine Weiss. Jusqu'au 30 juin. Galerie ARTEF, Splügenstrasse 11, Zürich.

GRANDE BRETAGNE | **Londres** - Photo London - Des dizaines de

galeries venues du monde entier et quelques invités de marque : Edward Burtynsky, Darren Almond, Bruce Gilden... Du 17 au 20 mai. Somerset House. <https://photolondon.org/>

JERSEY | **Saint-Hélier** - Portraits d'artistes par Jean-Yves Desfoux. Du 17 avril au 17 mai. Maison de la Normandie et de la Manche, 71 Halkett place.

Annnonce, mode d'emploi

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé.

• Chasseur d'Images, Exporama, BP 80100, 86101 Châtellerault.
• benoit@chassimage.com

Nouveauté ! Désormais, vous pouvez poster directement votre annonce sur le site www.chassimage.com

Distingué au Prix Découverte des Rencontres internationales de la Photographie d'Arles en 2009, André Mérian poursuit un parcours à travers le globe en observateur des manières dont l'architecture et l'urbanisme contemporains s'occupent d'abriter les hommes. Un regard minimaliste et cependant fort contourne l'impératif documentaire pour susciter chez son spectateur une méditation sur un monde apparemment détaché de son actualité. Le Château d'Eau de Toulouse présente le travail singulier de cet auteur qui s'exprime par ses sujets au long terme, "The Statement", "Land" ou "Never Mind" et par des résidences aussi exotiques que la syrienne Alep, l'égyptienne Alexandrie, la khmère Phnom Penh ou Plouha la bretonne. Entretien avec un contemplatif impliqué.



© François Landriot

Un monde en distances

Chasseur d'Images – En considérant votre œuvre, on se demande ce qui a déterminé votre carrière : la photographie elle-même ou un intérêt pour le construit, les villes, leur environnement ?

André Mérian – Je ne sais pas si on peut parler de carrière, c'est plus une forme de passion, et c'est pour moi une façon de vivre et de penser. Mon père qui s'intéressait à la photographie m'a emmené à ma première exposition. J'avais 10 ans et cela m'avait marqué. J'ai fait des études de commerce, mais cela ne m'intéressait pas, je ne me voyais pas passer ma vie derrière un bureau. Je suis parti faire "la route" aux États-Unis, où, pendant plusieurs mois, j'ai découvert les grands paysages américains. J'étais plus voyageur que photographe, je suis rentré avec des images, mais les négatifs ont été perdus lors d'un déménagement ! Par la suite, j'ai découvert les photos de Michel Thersiquel à Pont-Aven, et j'ai eu la chance de m'installer dans son atelier quelques années plus tard. Des raisons personnelles, enfin, m'ont amené à m'installer à Marseille.

Vos paysages invitent toujours une trace humaine, qui peut aller du détail d'un objet à une ville entière, mais presque jamais une silhouette, un signe

de vie. En quoi le vivant perturberait-il le champ de votre objectif ?

Certaines images de "Land" et "Waterfront" comportent des personnages qui ne perturbent pas le regard. Il peut s'agir de mises en scène ou du fruit du hasard. Souvent ils sont perdus dans ces espaces, mais nous interrogent sur l'échelle de ces paysages. Tout en gardant une distance, il m'arrive de varier mes points de vue pour créer une alternative à l'ennui qui se dégage de ces lieux. Parce qu'ils sont construits par l'homme, ces "nouveaux territoires" portent en effet des traces humaines.

Il semble que votre désir d'abstraire le vivant va jusqu'à commander à la météo : pourquoi éviter la pluie et la neige si photogéniques, pourquoi préférer le ciel bleu à l'orage ?

Le fait de vivre et de photographier dans le sud de la France et en Méditerranée me confronte souvent au bleu du ciel, mais dans les séries "The Statement" et "Land" il y a des ciels gris et neigeux, et j'aime bien ces lumières qui permettent d'évacuer les ombres portées. Sinon, je photographie souvent à la lumière zénithale pour être le plus neutre possible.

Y a-t-il, derrière la recherche esthétique, une intention critique sur les tendances de l'urbanisme contemporain ?

J'essaie d'être le plus objectif possible, mais toutes ces extensions de villes me questionnent, je photographie la spéculation, sans faire cas du sublime ou du paysage-spectacle.

Après une demi-douzaine de livres sur l'environnement façonné par l'homme, quel sens donner à "Never Mind", qui peut se traduire par "peu importe" ?

La photographie est une expérience que j'aime renouveler. "Never Mind", c'est aussi "laisse aller". Cet ensemble d'images entretient un lien étroit à la nature photographiée d'une manière plus fragmentaire, ainsi qu'à la sculpture et à l'architecture. La série privilégie le dépouillement et la neutralité.

Quelle réflexion suscite chez vous le spectacle actuel de la Syrie dévastée par la guerre, en regard des images que





Page de gauche,
en bas -

*Waterfront, Tanger,
2012, commande
Marseille Capitale
européenne de la
culture, 2013*
©André Mérian

Ci-contre -

Damas, Syrie, 2006
©André Mérian

vous y avez réalisées il y a douze ans ?

Les images que j'ai réalisées il y a douze ans en Syrie à Damas et à Alep représentent un "in between", comme si c'était avant ou après une guerre. J'ai vraiment été touché par la tragédie qui frappe ce pays, par la violence physique et morale, par la criminalité des protagonistes et des factions, par le sort de ces populations innocentes déplacées ou massacrées. Je suis consterné par l'impuissance et l'inaction des puissances occidentales. On se demande si actuellement le sort de l'humanité n'est pas en train de se jouer en Syrie.

Fès au Maroc en 2014, Lianzhou en Chine en 2015, Phnom Penh au Cambodge en 2017, que rapportez-vous de ces échanges internationaux autour de votre travail ?

Ce que je rapporte de ces échanges, c'est la confrontation et les liens entre les travaux photographiques. Lors des expositions, on rencontre des artistes avec des regards différents et des approches diverses. C'est très enrichissant et c'est une ouver-

ture sur le monde qui engendre de nouvelles relations.

Plus précisément, quel enjeu représentent les résidences auxquelles vous êtes régulièrement invité ?

Tout d'abord, je me sens très bien en tant qu'étranger, j'ai un sentiment de liberté plus fort. Quelquefois je me perds, et cela m'aide à créer. Les résidences souvent commencent par des workshops sur des thématiques précises. Ce sont des moments d'échanges intenses et fructueux, je donne beaucoup de moi-même. Par exemple, lors de ma dernière résidence à l'Institut français du Cambodge à Phnom Penh, j'ai fait travailler les stagiaires sur la question de la série, du point de vue. Ces candidats photographes me donnent beaucoup en retour, ils me font découvrir leur culture, leur façon de voir leurs territoires. À la fin du workshop, l'IFC a organisé une exposition qui fut pour eux un moment très fort.

Que répondez-vous aux critiques qui souvent vous rapprochent de photo-

graphes américains comme Lewis Baltz ou Stephen Shore ?

On me reproche en effet régulièrement cette proximité avec les "New Topographics", alors que je me sens plus concerné par la contre-culture américaine, la démarche minimaliste d'un Ed Ruscha. Je me sens plus proche de Lewis Baltz, de ses photographies objectives et minimales que de Stephen Shore, qui est plus dans la sublimation du paysage.

Quel projet André Mérian conçoit-il après "Never Mind" ?

Avec Marie-Hélène Bacqué, sociologue et urbaniste, nous avons refait en mai 2017 le voyage des *Passagers du Roissy-Express*, le livre que François Maspéro avait publié en 1990, comme le récit exotique d'une exploration de la banlieue nord-est de Paris. Je travaille actuellement à la sélection des images, le livre devrait paraître cette année. Mais pour le moment je travaille sur des objets que je récupère en bas de chez moi, c'est une autre forme de territoire.

Propos recueillis par Gilles La Hire

• André Mérian - *Never Mind*. Grande Galerie, Château d'Eau, 1 place Laganne, Toulouse, jusqu'au 24 juin.
• André Mérian - *Never Mind*. 80 pages 16,5 x 22 cm, texte d'Isabelle Tessier, 37 photos en couleur, éditions Filigranes, 25 €.

*Voici un tout petit aperçu
du passionnant sommaire de **Nat'Images***

Sommaire⁴⁹



Nat'Images

N° 49
Avril-Mai 2018

MACRO

— Exprimez votre créativité —

Édition nature
Chasseur d'Images



Le meilleur du
festival de l'Oiseau
& de la Nature

Pratique:
le recadrage panoramique
par Éric Médard

Billebaude : le campagnol



Piège photo:
effraie des
clochers



Dans l'intimité d'un couple de
sternes



Le rendez-vous des passionnés d'image et de nature

Daniel Angeli



© Carine Martel

RAYMOND, JOHNNY ET MOI

Daniel Angeli est sans conteste le plus illustre des paparazzi. De ses débuts de laborantin jusqu'au sérail de Johnny Hallyday, il a posé les fondations d'une pratique souvent décriée, inventant le concept de "saisons", se déplaçant de Gstaad à St-Tropez, de Badminton à Saint-Barth, suivant les célébrités à la trace, jusqu'à entrer parfois dans leur cercle intime. Au fil d'une trajectoire exceptionnelle, l'homme a collecté des milliers d'images dont la force perdure malgré les ans et qui connaîtront bientôt une seconde vie...

"*Il fait froid là, non ? Pourquoi cette fenêtre est-elle restée ouverte ?*" L'homme qui se présente face à moi, se plaignant des désagréments causés par une panne de chaudière, c'est Daniel Angeli. Un monument, ou plutôt l'auteur d'une monumentale collection d'archives consacrée aux célébrités de tous bords, aux "people" comme on les appelle désormais, amassée sans relâche pendant quarante ans. Il me reçoit chez lui, au cœur de Levallois-Perret. Son grand loft sert de repère, de quartier général familial et de siège à la fondation qui porte son nom. Épaulé par ses quatre enfants, Daniel Angeli a créé un véritable écosystème autour de lui. On s'installe près de gigantesques armoires de négatifs. Accrochés aux murs, d'immenses tirages de ses photos nous observent. Birkin, Bowie, Newman, Tate, Lennon et... Johnny.

"Je suis faible de ce côté-là avec le froid. J'ai eu un AVC il y a quatre ans, se justifie-t-il presque du haut de ses 75 ans. Des séquelles, pas trop, mais des douleurs qui m'empêchent de roupiller. Je traîne quand même quelque chose d'assez balaise. Quand ma boîte s'est cassé la gueule, j'ai tout eu en même temps. Je m'étais fâché avec Hallyday. Comme ça fai-

sait vingt piges que je travaillais avec lui, ça a été assez rude pour la boîte. D'ailleurs, elle ne s'en est pas remise. Et j'ai divorcé avec la mère de mes deux fils. Ma vie a basculé comme ça. Un ensemble de catastrophes qui a bloqué ma carrière. Sorti de là, je retravaille un peu, on est passé dans le monde des expos. Je suis en train de faire une collection d'Hallyday formidable. Une expo à la mairie de Levallois est prévue l'année prochaine. Je veux faire un truc hallucinant !"

40 ans dans le rétro

À peine assis, et sans que j'aie le temps de lancer notre entretien, l'homme aux quatre cents coups commence à me dérouler son actualité. Une certaine excitation règne dans l'air, les projets foisonnent, mais surtout résonne encore le coup de tonnerre qui s'est abattu au mois de décembre et qui a vu partir la plus grande star de la scène musicale française : *"Les gens pensent que je me vante, mais j'ai été très près de ce mec. J'ai été très affecté par sa mort car c'est quelqu'un que j'aimais au fond. J'ai partagé les plus grands moments de sa vie sûrement, son apothéose : le Stade de France, la tour Eiffel, le parc de Sceaux, Los Angeles, le Paris-Dakar,*

Optic 2000, c'est moi qui lui amène, les tournages de films, les adoptions..."

Le photographe et l'idole ont vécu une amitié fusionnelle à partir de 1996 quand Johnny emmène Daniel dans ses bagages sur le tournage d'un clip à New York alors que ce dernier ne demandait qu'un simple rendez-vous. Bientôt il s'installera dans le premier cercle du chanteur.

Avant la rencontre, le nom de Daniel Angeli est associé à la photo planquée, à la traque des célébrités. Couronné *"roi des paparazzi"* en 1977 par Jean-Jacques Naudet, directeur du magazine *Photo*, il aligne les plus gros coups de la presse à sensation et flirte aussi avec les grands de ce monde. Son agence, fondée en 1968, marche alors à plein régime. À une époque où le numérique et Internet n'existent pas, la presse et les magazines sont les seuls vecteurs d'informations croustillantes sur les stars et les têtes couronnées. Chaque scoop rapporte une fortune. Puis vient août 1997. Le décès tragique de la princesse Diana ébranle la profession et jette l'opprobre sur la presse à scandales et ses pourvoyeurs d'images. Johnny surgit alors comme une aubaine



Dans le loft-atelier, quartier général des Angeli, trônent de nombreux tirages 80 x 120 cm ainsi que des œuvres de l'une des filles de Daniel Angeli, Charlotte. L'artiste-peintre donne une nouvelle vie aux images anthologiques de son père dans un style pop, comme le montre cette photo rehaussée de couleurs de Brigitte Bardot à la Madrague.

Sur le réfrigérateur, une photo de Daniel Angeli avec son ami Johnny Hallyday. Un photographe embusqué les avait surpris en train de fumer une cigarette. L'histoire de l'arroseur arrosé...

Au milieu de ses archives, Daniel Angeli égrène les souvenirs d'une vie intense à la poursuite des plus grandes célébrités de ces cinquante dernières années.

Photos © Carine Martel



dans la vie de Daniel Angeli, plus que jamais résolu à se ranger et à quitter un univers dans lequel il ne se reconnaît plus : *“Johnny a pris tellement d'importance que toute ma boîte vivait sur lui. On travaillait avec les maisons de disques, le fan-club, les journaux, on avait l'exclu totale sur Johnny. J'ai perdu 70 % de mon chiffre d'affaires du jour au lendemain. La boîte est morte comme ça. Dans un commerce, quand tu n'as qu'un seul client, tu le perds, c'est la fin. Je ne m'en suis pas rendu compte, c'est mon erreur. J'ai jamais pensé que ça pouvait s'arrêter. C'est pas de sa faute à lui. Toute la culture que j'avais avant, je l'ai abandonnée. Plus de planques, plus de saisons, plus rien. J'aurais dû faire deux départements. C'est cette avalanche qui m'a amené à cet accident de santé. J'étais tellement stressé. Ça et puis une hygiène de vie. Avec Jojo on fumait à deux une cartouche de Gitane par jour...”*

La mue du paparazzi

Quand Charlotte, sa fille cadette, entre dans la pièce, Daniel Angeli oublie les mauvais souvenirs et retrouve son enthousiasme. Fortement impliquée dans l'entreprise dés-

ormais familiale, l'artiste peintre s'est penchée sur les photos de son père et en a livré son interprétation par le prisme de la peinture : *“Charlotte a déjà fait une quinzaine d'œuvres à partir de mes images et on essaie de les mettre sur le marché. Une manière de donner une seconde vie à mes photos. Ma fille a du talent en peinture. C'est un peu le reflet de ce qu'elle a vécu avec moi à cette époque. La planque de Bardot à la Madrague, elle était là. D'ailleurs, l'une des photos transformées par ma fille a été vendue aux enchères au profit de la fondation Bardot, ce qui lui a donné une cote. Quand elle a su que j'avais fait cette vente aux enchères pour les animaux, Bardot a appelé le bureau de vente et j'ai pu sympathiser avec elle. De même, la vente de mes photos à des collectionneurs nous permet de souffler et de monter des projets.”*

Au creux de la vague, Daniel Angeli aurait pu tout perdre. Lors du dépôt de bilan de son agence, ses images risquaient d'être saisies si le fonds photographique n'avait été sauvé par Michèle “Mimi” Marchand, femme d'affaires très influente au sein de la presse people (elle a même assuré une partie de la communication du couple Macron lors de la campagne présidentielle), qui a créé l'agence Bestimage sur les cendres de l'agence Angeli.

Ses archives à l'abri, Daniel Angeli peut désormais faire fructifier un impressionnant catalogue. Un fonds de dotation agréé par le ministère de la culture protège toute son œuvre, et chacun de ses enfants y occupe un rôle. Quand il n'y aura plus un seul Angeli sur terre, le fonds reviendra à l'État. Reste encore à récupérer une partie de ses archives, celles de ses débuts chez l'agence Dalmas, passée chez Sipa. Des débuts qu'il évoque avec fraîcheur. Il n'avait que 16 ans : *“C'est par un concours de circonstances que je deviens photographe. Pas vraiment fait pour les études. Avec un fils caché de Robert Hossein pour pote, on se-*

chait l'école pour jouer au flipper. Mon père m'a dit : « Tu vas arrêter l'école, tu vas aller bosser. » Il tenait le Jimmy's, qui est devenu la boîte de Régine. Le rédacteur en chef de Jours de France y venait fréquemment – il avait une ardoise longue comme le bras. Un jour, il propose de me prendre comme assistant. Mais, jugé trop jeune, je suis finalement envoyé à l'agence Dalmas, la plus grosse boîte de Paris à l'époque. Je commence tout à zéro et je rencontre Raymond Depardon. Et là, ça devient vraiment une passion ; je vois les photos passer... Lui et moi avons commencé notre carrière ensemble, discutant des nuits entières de photographie, mais nous avons pris deux directions opposées. Il y avait un service quotidien et on se battait sur les mêmes sujets, les marronniers de l'époque... Petit à petit, on m'envoie faire les premières à l'Olympia ; je rêvais de côtoyer les stars. Et je finis par devenir paparazzi, parce que timide... Chasseur d'images, c'était ça ma passion.”

Le goût de l'authentique

Avec Daniel Angeli on est loin du cliché du paparazzi que l'appât du gain transforme en hyène. L'origine de sa vocation est à chercher du côté de la fascination pour les stars, associée à une certaine réserve qui le conduit à opérer à distance respectable : *“Beaucoup de mes bonnes images, je les ai faites au 400 mm. En soirée, c'est de la photo au flash en contact rapproché, mais ce qui m'intéressait c'est que les gens ne sachent pas qu'on les a photographiés. Pour moi, ça reste les meilleures photos. Les plus belles images sont les images volées, les gens y sont naturels. « Le photographe le plus rapide du monde ! » C'est comme ça que me présente Depardon. Il ne me présente pas comme un paparazzi. J'ai aiguisé mes facultés à capter quelque chose très vite. Si tu rates la bonne expression, la bonne attitude, c'est foutu. J'avais l'instinct de décrocher les bonnes images au bon moment.”*

À l'écouter se dessine petit à petit le profil d'un homme jeté dans un monde qui n'attendait que lui. Un homme qui a conscience que le métier de paparazzi tourne essentiellement autour de l'argent, mais qui l'a exercé sans scrupule... et sans jamais tomber dans le cynisme.

“Il y a deux choses, se souvient-il, qui m'ont fait faire le métier comme je l'ai fait. C'est la timidité et l'argent. Avec les people, tu ne prends pas d'autre risque que de rece-



© Carine Mariel

(suite page 52)



Les années Johnny. 17 ans d'une amitié fraternelle.





© Daniel Angeli / Bestimage

1972 - Paris

Je garde l'image d'un type toujours tendu. Il m'a semblé sur la défensive, du plus loin que je me souviens. Ce ne fut jamais facile avec lui et les relations se sont encore détériorées après la mort du fils de Romy Schneider, un moment tragique au cours duquel certains photographes se sont mal comportés. Des rapports houleux donc, jusqu'à un concert de Johnny au Stade de France où il me voit m'activer des tribunes aux loges. Il m'avait demandé des tirages que j'ai apportés à son bureau. Je le retrouve à l'anniversaire de Johnny et il avait apporté en cadeau une de mes photos soigneusement encadrée. Il y est en train d'admirer Johnny sur scène et avait ajouté de sa main : "Je te regarde".



© Daniel Angeli / Bestimage

1963 - Paris

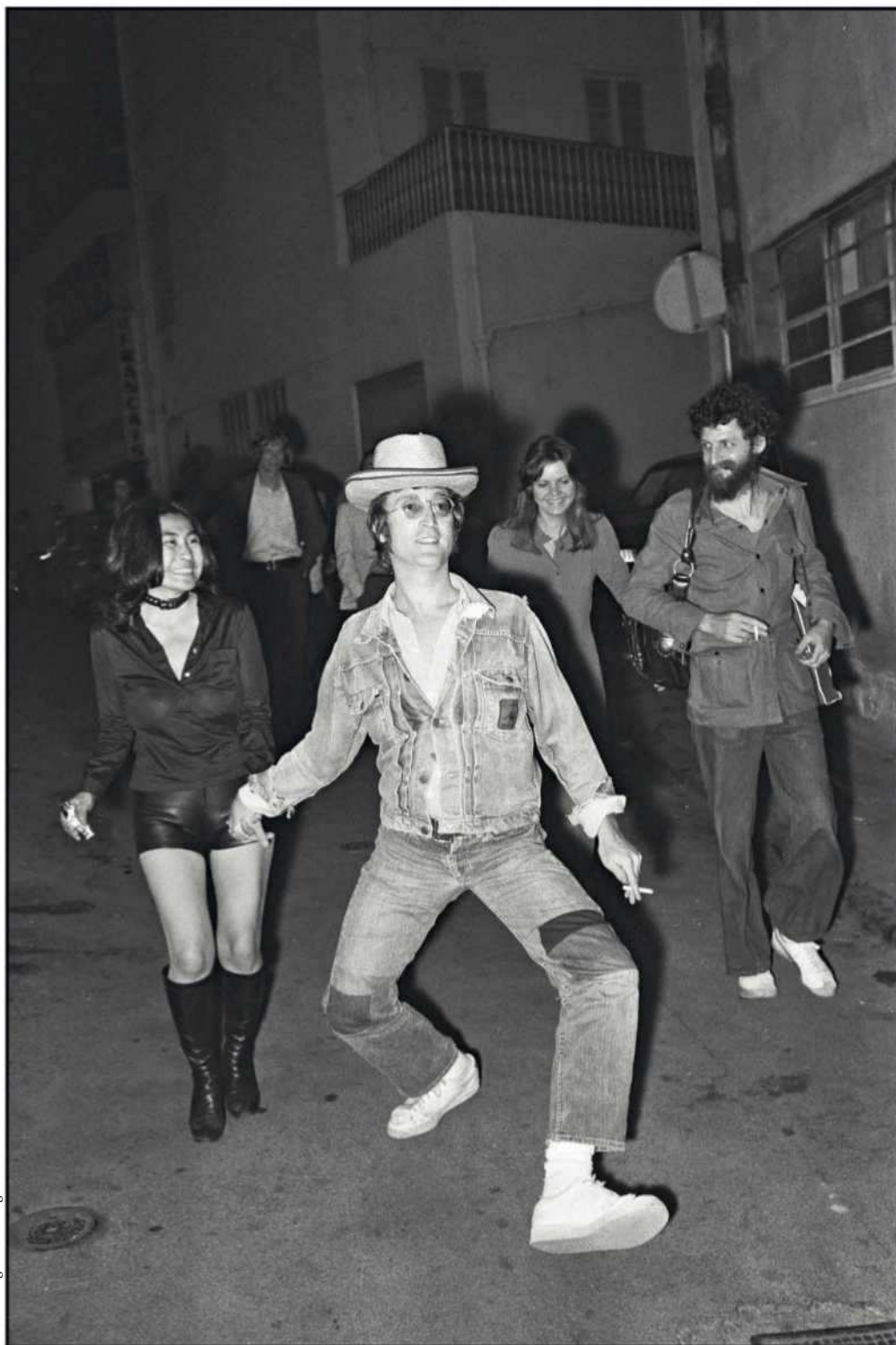
Je n'ai pas 20 ans. Je rêve de devenir photographe. Le rédacteur en chef de l'agence Dalmas où je travaille en tant que laborantin me confie des petites commandes le soir. Sachant que Piaf enregistre dans un studio près de l'Étoile, je décide de la planquer. Je rate la photo à son arrivée, mais bientôt Théo Sarapo, son mari, ressort et m'engueule pour me faire déguerpir. Je lui explique que je débute et qu'il serait bon pour moi de faire une photo de la chanteuse. Touché, il me laisse entrer.

"Qu'est-ce que vous voulez ? me demande Piaf, quand elle me voit.

– Faire une photo de vous... Si vous pouvez faire semblant de chanter...

– Je ne sais pas faire semblant."

Et là voilà qui commence à chanter pour moi "Je sais comment", une chanson peu connue mais qui restera gravée dans ma mémoire.



© Daniel Angeli / Bestimage

1971 - Cannes

John Lennon était venu à Cannes présenter deux films à la Quinzaine des réalisateurs. J'avais obtenu un rendez-vous et me suis vite senti à l'aise avec lui. En quelques jours, nous étions comme de vieux copains. J'accompagnais le couple partout.

1971 - Saint-Tropez

Cet été-là, le mariage de Mick Jagger, le leader des Rolling Stones, avec Bianca avait déversé dans les rues du village des milliers d'adorateurs. De la vraie folie ! Après la tumultueuse cérémonie à la mairie, il y eut la soirée à laquelle les photographes n'étaient bien entendu pas invités. Je réussis à me faufiler, ni vu ni connu. Il était très tard et tout le monde était bien fatigué. Les émotions de la journée et les substances diverses avaient eu raison des forces de Mick Jagger et Keith Richards.



Page de droite, en haut –

1976 - Saint-Tropez

Très amie avec Bardot, Romy Schneider venait souvent la voir à Saint-Tropez. Un jour, j'ai vu le bateau sur lequel elle se trouvait passer pas loin de Cap Camarat. J'étais le seul à l'avoir repéré et à connaître sa direction. J'ai grimpé comme un fou vers le phare, suant et crapahutant pendant trois quarts d'heure sous le soleil d'été. Mais j'ai fini par avoir ma récompense : idéalement placé j'ai pu photographier Romy nue se prélassant. Le soir, j'étais invité à un dîner et j'étais assis en face de l'actrice ! Je n'en menais pas large au début. Après, j'ai perdu mes esprits : je venais de tomber amoureux d'elle.

Page de droite, en bas –

1978 - Saint-Tropez

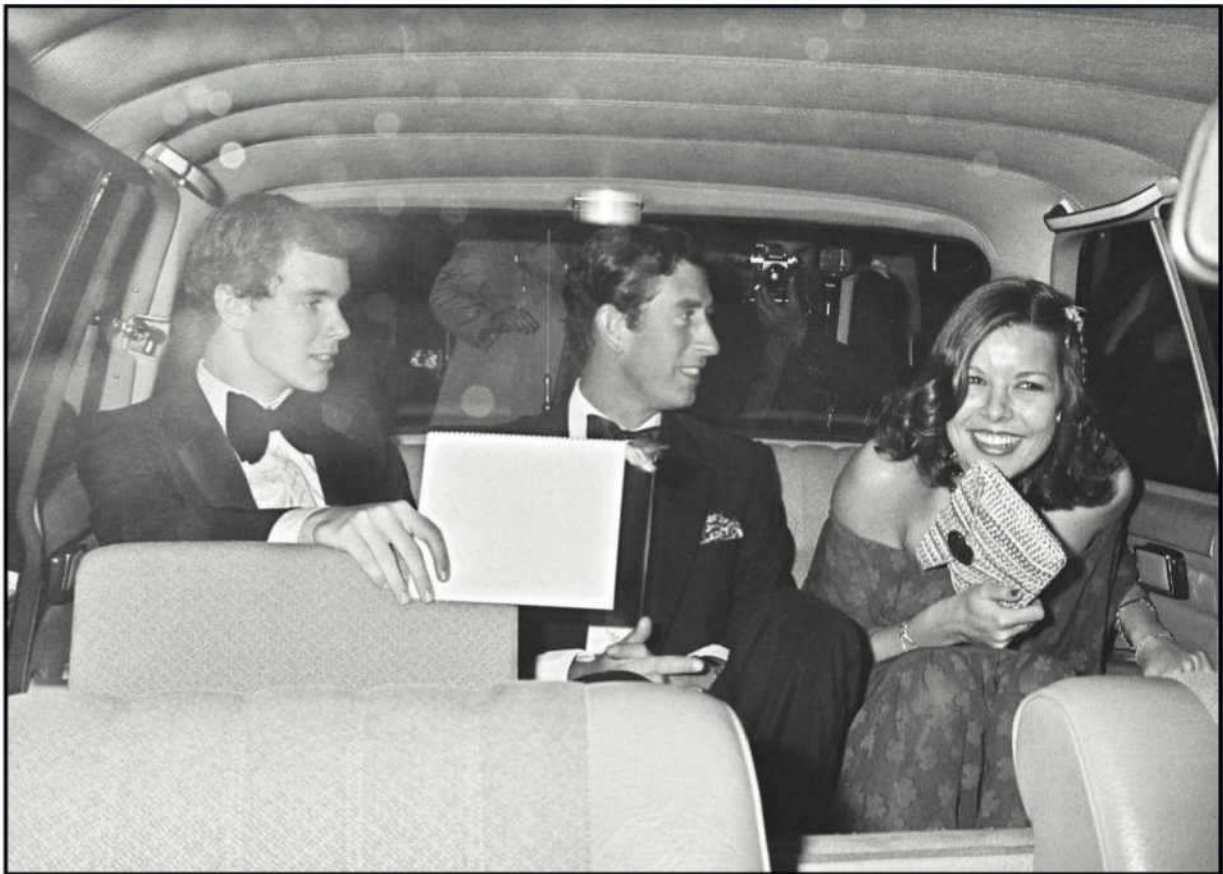
Neuf ans après l'assassinat de Sharon Tate, Polanski n'a pas refait sa vie. Comme en réaction au drame vécu, il s'est lancé insensiblement dans une débauche effrénée. Reconnu coupable de viol sur mineure, il a fui les États-Unis avant le procès qui risquait de l'envoyer en prison pour plusieurs années. Peu de temps après, je le photographie à Saint-Tropez, minaudant pour nouer des liens avec des adolescentes...

© Daniel Angeli / Bestimage

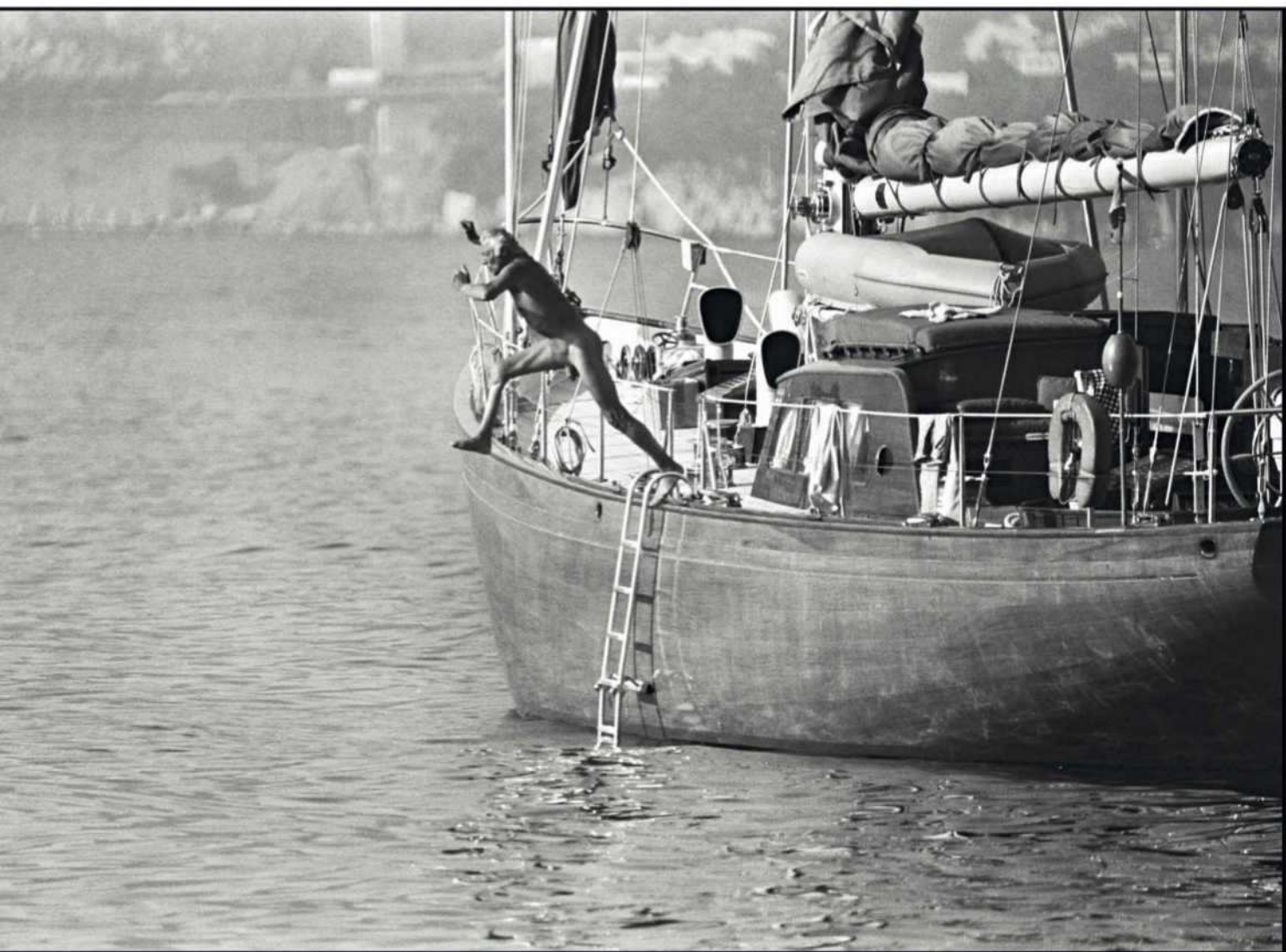




© Daniel Angeli / Bestimage



© Daniel Angeli / Bestimage



© Daniel Angeli / Bestimage

Page de gauche, en haut –

1975 - Saint-Tropez

Chaque balade de Brigitte Bardot dans les rues de Saint-Tropez ameutent les foules.

Page de gauche, en bas –

1977 - Paris

Albert et Caroline de Monaco encadrant le prince Charles, en route pour une soirée à l'Alcazar.

Ci-dessus –

1978 - Saint-Jean-Cap-Ferrat

Les Italiens adorent les photos de paparazzi et adoraient aussi le milliardaire Giovanni Agnelli, patron de la Fiat et président du club de la Juventus de Turin. C'était l'un des hommes les plus puissants du monde. Un jour de 1978, bingo ! À l'aide de mon boîtier que j'ai stabilisé avec un pied, je photographie le magnat dans le plus simple appareil en train de plonger dans la mer depuis l'avant de son bateau. Il est 18 heures et je sais déjà que j'ai réussi des photos qui vont changer ma vie. Pas seulement parce qu'elles vont me rapporter de l'argent mais surtout parce qu'elles vont me faire connaître dans le monde entier et me valoir une réputation internationale. C'est LA photo à laquelle on associe mon nom où que ce soit. La plus célèbre de toutes.

voir une baffé ou d'avoir des problèmes à cause d'une planque. Il y a une similitude finalement avec le reportage de guerre. Ce sont des paparazzi aussi à leur manière. On prend en photo un type en train de se faire tuer, on ne lui demande pas. J'étais tellement dans mon truc quand je travaillais que je ne calculais plus rien autour. Je me croyais protégé par mon appareil, c'est comme si je n'étais pas là. Je serais mort à la première occasion si j'avais été envoyé sur un conflit."

Né sous de bonnes étoiles

Régulièrement, au fil de la conversation, le spectre du chanteur défunt refait surface. Il hante la conversation, notamment lorsque Daniel Angeli évoque le dernier point qui a assis sa notoriété et son endurance. Comme si, au final, les deux hommes au diapason de l'air du temps, surfant sur une même vague tout au long de leur existence, étaient faits pour se rencontrer : "Un truc important aussi, c'est le facteur chance. Moi, j'en ai eu un paquet de fois. Quand j'ai rencontré Johnny, on était dix sur le coup. Je vais lui demander un rendez-vous. Il me dit : « C'est toi qui m'as fait perdre dix mille places à Bercy ? » Je l'avais photographié bourré sortant de boîte. Je lui réponds : « Non, je t'en ai fait gagner. Tout le monde se

bourre la gueule. » Ça l'a fait rire. Il me dit : « Tu veux venir avec moi à New York, faire un clip ? » C'était en 1996. Et là, ma vie bascule, quoi. C'est venu à moi, comme ça ! J'ai fait des coups, je ne demandais rien... Lennon, que je connaissais bien, me demande de venir le rejoindre alors qu'il faisait son nouvel album ; quinze jours après, il se faisait tuer. J'y serais allé, ça aurait peut-être changé ma carrière, on n'en sait rien."

Il est 16 heures, la mère de ses filles fait irruption dans la pièce avec un plateau-repas. "Il n'a pas encore mangé", me glisse-t-elle. Je profite de cette interruption pour orienter la conversation sur l'apport du numérique dans le domaine de la photo paparazzi et sur la fragilité de cette pratique à l'ère du film.

"Il suffisait de recharger son appareil pour rater un instant, confirme Daniel Angeli. Maintenant avec le numérique, on peut faire autant de photos que l'on veut, on peut les effacer. Nous, on ne pouvait pas. Tu comptais les films que tu avais dans ta poche. Quelque part le numérique a cassé le charme. Avant, il fallait tout régler manuellement, avoir une cellule... Le principal intérêt, c'est la découverte instantanée de tes images. Mais le fait de rentrer tremblant d'un événement, de les confier à un

1977 - Vevey

De passage à Gland, en Suisse, je suis allé acheter le quotidien Le Matin aussitôt levé. À la une figurait la nouvelle que Charlie Chaplin allait très mal. On le disait mourant. Je me rendais en Autriche pour la saison, or l'autoroute passait au-dessus de Vevey, où se trouvait la maison de l'acteur. Je savais qu'à un endroit précis, en se garant sur la voie d'urgence, on pouvait apercevoir ce qui s'y passait. J'ai découvert alors une scène étonnante : plusieurs personnes s'agitaient autour d'un homme en fauteuil roulant. C'était Chaplin. Devant lui, sa fille Geraldine actionnait une crécelle. Sans régler mon appareil, j'ai "shooté", puis je suis reparti. Deux jours plus tard, j'apprenais sa mort...



© Daniel Angeli / Bestimage

tiers pour les développer, parfois de les envoyer par avion, de téléphoner pour connaître le résultat, ça ne se remplace pas. Il y avait un stress qui n'existe plus. J'ai même parfois shooté des choses hallucinantes alors que je n'avais pas mis de film ! Si j'avais des élèves aujourd'hui, je leur dirais : « Allez-y mollo, parce que là vous faites que de la merde. » T'es obligé de te rattraper sur la quantité, quoi ! On était déjà des presse-bouton avant, mais alors maintenant..."

La fin d'une époque

Daniel Angeli est tombé dans la marmite au bon moment, mais il a aussi su saisir les opportunités qui s'offraient à lui. Il est devenu malgré lui le révélateur de l'âge d'or du show-business, montrant ses paillettes et ramassant parfois ses ordures. Mais à l'heure d'Internet, des mass media et de l'information en continu, les stars n'ont plus l'éclat d'antan : "Qu'est-ce qui intéresse la presse people aujourd'hui ? C'est toujours la même chose : des histoires de cul, de pognon... Dalmas tout ça, c'était un autre monde. Au fur et à mesure, les personnalités ont commencé à avoir un droit de regard, à contrôler leur image ; les planques ont du mal à se vendre maintenant. De toute façon, la presse papier est morte. Tu n'as plus besoin d'acheter, tu as tout sur Internet. Les

gros tirages sont d'une autre époque. Ce métier est mort selon moi, ou pratiquement. Ne serait-ce que par les personnages. Il n'y a plus de grandes histoires et beaucoup de célébrités sont jetables."

L'entretien touche à sa fin, il aurait pu durer encore des journées entières, tant Daniel Angeli est intarissable. L'homme est une mine à histoires insolites qu'il raconte avec humilité et espièglerie, traits de caractère rares dans le milieu. "Reste ce que fait ma fille Charlotte, conclut le photographe. C'est très important pour donner un nouveau souffle à mes images. En faire des œuvres d'art." Artiste de bon goût, Charlotte flashe justement sur le tote bag estampillé "Chasseur d'Images" dans lequel j'ai transporté mes livres à dédicacer. Comment refuser de céder l'accessoire à cette "fille à paparazzi", avant de m'éclipser ?

Frédéric Polvet

Bibliographie sélective

- *Objectif Une - Souvenirs d'un photographe de stars* (éditions Michel Lafon, 2010)
- *Vies Privées - Daniel Angeli, 40 ans de photographies* (éditions Gründ, 2015)
- *Johnny* (éditions Gründ, 2017)

1997 - Saint-Tropez
En ce mois d'août 1997, j'étais en train de changer de vie professionnelle et m'apprêtais à me consacrer entièrement à Johnny. J'en avais un peu assez de jouer les paparazzi. Diana aussi était en train de changer de vie. Elle habitait la maison de Dodi Al-Fayed à Saint-Tropez. La princesse changeait régulièrement de maillot après avoir plongé dans la mer. Ses allées et venues sous le nez des journalistes et cette façon de marcher comme un mannequin étaient une manière de faire un pied de nez à la reine. Un peu plus tard, elle partait en Sardaigne avec Dodi, suivi d'un passage éclair à Paris avant de regagner Londres... La nuit où elle est morte, je dînais dans un restaurant non loin de la place de l'Alma avec Johnny et ma femme enceinte. C'est un de mes collaborateurs qui m'a prévenu. À l'instant, j'ai su que les circonstances qui entouraient l'accident mortel ne resteraient pas sans conséquences. C'était la fin d'un monde, la mort d'une époque qui avait duré quarante ans.





1972 - Paris
Sortie du Palais des Sports
après un concert.

Page de droite –

2003 - Paris
L'ère des tournées pharaoniques, ici au Parc des Princes.

© Daniel Angeli / Bestimage



© Daniel Angeli / Bestimage

2001 - France
Sur le tournage de
L'Homme du train, film de
Patrice Leconte.
Séquence détente avec son
partenaire Jean Rochefort.



© Angeli-Borde-Castel-Rindoff / Bestimage

Télécommande

Voir par procuration

Pourquoi rester derrière son appareil photo alors qu'il est si agréable de se prélasser à quelques mètres de là et de déclencher sans se mouiller les pieds ni se mettre à quatre pattes ? D'ailleurs est-il même nécessaire de déclencher alors que tant d'automatismes se chargent si bien de prendre la photo pile au bon moment ? Retardateurs, télécommandes filaires, radio ou infrarouges, applications et intervallo mètres transportent nos yeux au cœur de l'action pour des images originales. Voici quelques pages bourrées d'idées pour bien les utiliser...

Non, il n'est pas nécessaire de garder l'œil collé au viseur, ni même d'être présent au moment de l'action pour réaliser de bonnes photos : il suffit d'avoir anticipé la prise de vues et préparé le matériel ! Il existe quantité d'accessoires permettant d'automatiser le déclenchement, mais il en est un que l'on trouve sur pratiquement tous les appareils et que nous n'utilisons pas assez souvent : **le retardateur**.

Celui-ci sert à différer le déclenchement et propose en général deux choix : l'un, d'une durée de deux secondes, est destiné à éviter le flou de bougé provoqué par les vibrations de l'appareil ; l'autre, de dix secondes, est plutôt adapté aux autopor traits et aux cas pour lesquels l'auteur désire figurer sur sa propre image. Quoi qu'il en soit, le retardateur ne sera utile et efficace que s'il est associé à un autre accessoire, absolument incontournable avec tous les équipements qui seront évoqués dans ce dossier : **le trépied** !

Avant d'envisager d'automatiser vos prises de vues, il importe de choisir un support adapté au matériel et au sujet à traiter. Impossible, par exemple, de réaliser une séquence timelapse avec un smartphone tenu à la main : il est nécessaire que l'appareil reste parfaitement immobile durant l'enregistrement des images, ce qui nécessite une pince spéciale et un trépied léger. Pour un reflex, les choses se compliquent : le matériel étant précieux, il faut assurer à la fois sa stabilité et sa sécurité en tenant compte de l'endroit où il sera placé. Au ras du sol, ou pour un usage occasionnel, de petits sacs dotés d'une vis de



Salvador Martinez

"Une photo, publiée dans Chasseur d'Images et montrant des chevaux lancés au galop qui sautaient par-dessus l'appareil m'a donné l'idée de tenter la même expérience chez nous, quand les "bandidos" lâchent des taureaux dans les rues du village, entourés de gardians. Ils font en général l'expérience entre deux bétailières. J'ai demandé l'autorisation d'installer l'appareil (celui de ma femme!) sous la rampe de l'une d'elles et j'ai déclenché à distance avec une télécommande. J'ai réalisé plusieurs images avant que la chose qui n'arrive jamais se produise: un taureau a glissé et percuté l'appareil, qui n'a eu que quelques égratignures... mais le 15-85 n'y a pas survécu!". Canon EOS 60D, zoom 15-85 mm à 18 mm. 1/2000 s à f/6,3. 640 ISO.





fixation (les "pods") sont très pratiques et prennent peu de place dans le fourre-tout. Le classique trépied, avec une tête ou une rotule adaptée au poids de l'ensemble boîtier plus objectif, convient à la plupart des situations. Si on envisage une utilisation en pleine nature, il sera bon de prévoir un modèle dont les jambes peuvent être plongées dans l'eau ou la vase sans dommages. Pour les cas spéciaux, pensez aux pinces, clamps, ventouses ou autres systèmes d'accrochage et n'hésitez pas à les prévoir largement surdimensionnés. Ça peut paraître idiot, mais rien ne sert de disposer d'un système de pilotage à distance hypersophistiqué si l'appareil pique tout doucement du nez et abandonne ainsi le cadrage prévu initialement.

Des images préméditées

Préparation ! Après le choix du support, c'est la seconde clé de la réussite des images pilotées à distance. S'il vous est déjà arrivé de vous prendre vous-même en photo au retardateur, vous avez compris la nécessité du pied et la difficulté de se placer là où il faut, avec une expression naturelle, en moins de dix secondes : cette petite leçon vaut bien **une télécommande**, sans doute ? Grâce à elle, on ne dépend plus du temps : on choisit l'instant !

Avant cela, on aura calé son appareil, préreglé la mise au point et, surtout, peaufiné le cadrage. La prise de vue à distance ou automatique est une école de patience où rien ne justifie l'imperfection. De telles photos se calculent, se préméditent et il faut se donner le temps. Au cinéma, chaque scène se prépare et se répète ; avant de faire entrer les acteurs, on fait appel à des doublures son ou doublures lumière pour affiner les réglages. Procédez de même, en n'oubliant jamais que vous gérez une action future, à la fois dans le temps et dans l'espace : le jeu consiste à déclencher, manuellement ou automatiquement, quand le sujet espéré se trouve à un point précis. Pour réussir une prise de vue automatique, il ne faut pas hésiter à la répéter un grand nombre de fois en vérifiant tous les paramètres sur des images tests. C'est ainsi que l'on découvre les obstacles qui peuvent "planter" le projet : appareil qui se met en veille de façon intempestive, mauvais contact sur les cordons, liaison radio instable ou, piège classique, accus qui lâchent pile au moment où on en aurait le plus besoin.

Il existe pléthore de solutions pour déclencher un appareil à distance, mais toutes ont leurs limites. Choisissez la plus simple : elle sera la plus efficace.

Pour des prises de vues occasionnelles, en restant à proximité de l'appareil, rien ne vaut le retardateur : il est gratuit !

En intérieur, et jusqu'à une dizaine de mètres, une télécommande infrarouge est parfaite : elle ne coûte pas cher, ne nécessite pas d'accessoire complémentaire (si l'appareil photo est compatible !), mais elle oblige à rester en vue directe du récepteur.

(suite page 60)

Une classique télécommande filaire, mais la rafale comme planche de secours

Alfred Blaess

Photo prise sur un champ de course. L'appareil photo, un Canon EOS 5D Mark III, est équipé d'un zoom 17-40 mm réglé sur 24 mm environ. Ici, pas de déclenchement radio ni de système compliqué : juste une classique télécommande à fil, dotée d'une rallonge. L'auteur a déclenché, en mode rafale, au moment du passage des chevaux.

Pour une netteté maximale et une bonne profondeur de champ, Alfred Blaess a choisi de travailler à 800 ISO, ce qui lui a permis de maintenir un temps de pose court (1/2000s) tout en restant à l'ouverture de f/8.



L'art et la manière de "faire une fixation"

François Viot

Voici un lecteur qui ne manque pas de courage: pour réaliser des cadrages insolites, voir audacieux (par exemple en fixant un reflex au ras de la route, juste derrière la roue!), François Viot n'hésite pas à fabriquer ses propres supports. Seul souci: fixer un appareil lourd sur un bras fortement déporté génère d'importantes vibrations!

"Je cherchais à réaliser des images très graphiques, avec une sensation de vitesse et un angle de prise de vue très particulier. J'ai calculé pour avoir un flou de 10 cm environ au niveau du sol et j'ai recherché un compromis entre l'effet de filé et le fond net. Pour la photo du haut, il me fallait pédaler du bout du pied car l'appareil gênait et, surtout, ne pas me pencher sinon l'appareil touchait le sol. Je l'avais monté tête en bas, pour qu'il soit plus près des pavés et je le déclenchais grâce à une télécommande dont le récepteur était sur la griffe flash. Heureuse idée, car c'est elle qui a pris au premier virage!"

Photo du haut: Canon EOS 7D, zoom 10-22 mm calé sur 10 mm, 1/80 s à f/16, 320 ISO

Photo du centre: 16 mm, 1/40 s, f/8, 1600 ISO

Photo du bas: 16 mm, 1/40 s, f/22, 200 ISO

"Pour cette photo, j'avais un gros problème de rigidité et l'appareil bougeait trop. Pour déclencher, j'avais tout simplement la télécommande... dans la bouche et je pouvais ainsi déclencher sans les mains!"





(suite de la page 58)

Dès que la distance augmente, ou si des obstacles séparent le sujet de l'appareil, une télécommande radio s'impose : on garde l'émetteur en main, le récepteur se fixe sur la griffe flash, mais il faut un cordon spécifique pour le relier au boîtier, chaque marque ayant ses connecteurs "propriétaires".

Avec les appareils récents, ne négligez pas le mode Wi-Fi et les applis dédiées : chaque marque a la sienne, qui fonctionne avec plus ou moins de bonheur. Problèmes classiques : déconnexions intempestives fréquentes et latence importante si on récupère les images. Avantage : la visée est déportée sur le smartphone et il est possible de changer à distance certains paramètres... mais pas encore de zoomer avec un reflex !

La photo sans opérateur

Toutes ces solutions permettent de commander l'appareil à distance, mais toujours en présence du photographe, qui surveille la scène et choisit l'instant du déclenchement. C'est une bonne phase d'apprentissage qui, au-delà de la maîtrise du matériel, apprend à connaître les particularités de son sujet. Un préambule indispensable avant d'envisager une automatisation plus complète.

Une rapide excursion dans le catalogue Jama montre qu'il existe des solutions adaptées à chaque cas : déclencheur sonore, réagissant au bruit, déclencheur optique réagissant à la lumière (*Ombre-oiseau*), barrière infrarouge, idéale pour les mammifères ou tout sujet gravitant au sol, barrière laser pour les sujets de petite taille, barrières croisées ne déclenchant qu'au croisement de deux faisceaux et parfaites pour les insectes au vol aléatoire. Plus les systèmes se perfectionnent, plus ils demandent un placement rigoureux et des réglages fins : une détection ultra-précise doit prendre en compte le retard au déclenchement des appareils !

Les images de ce dossier font rêver, mais elles sont le fruit de nombreux tâtonnements et ajustements. Les solutions pour automatiser la prise de vues existent, mais aucune n'est prête à l'emploi et les réglages sont longs. Preuve s'il en est : l'article qui suit ce dossier et dans lequel Ghislain Simard explique comment réussir un timelapse 8 K... en six pages. Il semblait pourtant que ce soit un "simple" problème de minutage !

**Dossier réalisé par
Marie Cogné**

• On n'a pas l'habitude d'être aussi directs, mais pour tout problème de télécommande, de déclenchement à distance et de dispositifs spécifiques, voire d'adaptation ou de fabrication de systèmes à la demande, il n'existe qu'une adresse incontournable : **Jama** (www.jama.fr).



Sans les mains, mais au cœur de l'action !

1 - Jacques Paul-Stefani

"Autoportrait en vol, près d'Ajaccio avec la télécommande de la GoPro Hero4 Silver. Je n'ai effectué aucune correction car les photos réalisées en mode "Intervalle" avec la GoPro ne font que 2,4 Mo. Avant le décollage, j'avais pourtant choisi le mode "Coup par coup" pour obtenir des photos de 7 Mo, mais la télécommande a changé ce mode en cours de vol !"
GoPro Hero4, focale de 3 mm (équivalent 15 mm), 1/1250 s, f/2,8, 100 ISO

2 - Jacques Paris

"Faute de pouvoir descendre dans la piscine durant la compétition, j'ai recherché une solution pour être accepté au bord du bassin. J'ai placé mon Nikon D700 et un 16 mm dans un caisson étanche C1900 Liquid Eye, maintenu en profondeur par un monopode. J'ai utilisé un déclencheur Wi-Fi Pinout, mais comme le Wi-Fi ne traverse pas l'eau, j'ai réalisé une antenne, fixée sur le caisson et ressortant en surface. Le déclenchement s'est fait depuis un iPhone, en aveugle."

3, 4 et 5 - Guillaume Genauzeau

La mise en œuvre de ce genre de prise de vues est assez particulière puisqu'il faut, certes, un système de télécommande, mais aussi un opérateur dont seules l'habitude et la dextérité garantissent d'excellents cadrages.

On voit, ci-dessous, le montage utilisé. Guillaume fixe un appareil photo sur son casque, mais il le monte à l'envers, afin de pouvoir viser à travers l'ocilleton, ce qui nécessite déjà un certain entraînement. Une fois le saut effectué, il lui reste à se placer face à son sujet et à espérer une bonne expression. Le déclenchement se fait à l'aide d'une commande tenue dans la bouche.

Expliqué ainsi, tout semble facile, n'est-ce pas ? Sur la photo 5, Guillaume a utilisé un flash, d'où cet effet de nuit américaine qui sied bien au sujet. Il s'agit toutefois d'une difficulté supplémentaire, car il lui faut alors tenir compte du temps de charge entre chaque éclair.



3



4



5



Un déclencheur dans la main ; surtout pas de fil à la patte !

Spectaculaire, discret, relativement craintif mais très facétieux à la fois, le martin-pêcheur est un sujet de choix pour s'entraîner à la photo d'oiseaux. S'il lui arrive de se refuser à nos objectifs, il se prête souvent à la prise de vue, allant d'un "perchoir relais" à une autre branche et n'hésitant pas, à l'occasion, à venir se poser sur l'appareil momentanément abandonné par un photographe tapi à deux pas, télécommande en main, qui se trouvera bien dépourvu s'il n'a pas prévu un deuxième boîtier pour photographier la scène !

On voit ici l'installation de Jean-Guy Couteau : son reflex est monté sur un trépied, protégé de la pluie par un simple sac plastique et posé dans l'eau, à quelques mètres de la branche où il espère son sujet. Dans le cas présent, pas besoin d'une très longue focale : la plupart des photos sont prises à 85 mm (sur reflex à capteur APS-C). Pour l'affût au cinkle plongeur, c'est une autre affaire et le 500 mm n'est pas de trop !

Le cadrage et la mise au point sont toujours calés à l'avance : merci la branche ! Il suffit ensuite au photographe de s'éloigner tout en restant à vue de sa "scène" et de déclencher au bon moment. Si on a bien repéré les lieux et noté les habitudes de l'oiseau, celui-ci ne tardera pas à reprendre son manège dès que son espace de jeu habituel lui sera rendu.

Jean-Guy a choisi une télécommande radio Micnova. Ce

modèle basique, vendu une trentaine d'euros par Jama, a le mérite d'être simple et d'offrir une très bonne portée : "Elle est fiable, peu gourmande en piles spécifiques et se compose simplement d'un émetteur que l'on tient à la main et d'un récepteur à relier au boîtier avec le cordon de déclenchement qui lui convient. Je sais bien que pour un tel usage, on peut assez facilement fabriquer une télécommande filaire, mais j'estime que le jeu n'en vaut pas la chandelle car c'est loin d'être aussi pratique."

D'ailleurs, Jean-Guy ne limite pas sa Micnova à ses photos animalières : il s'en sert aussi pour ses images en famille ou entre amis : "Au lieu d'entendre toujours : «Mais tu ne vas pas être sur la photo !», je sors ma télécommande, ce qui me permet de figurer sur mes images, de varier les poses et les expressions, sans devoir effectuer des allers-retours incessants pour activer le retardateur et revenir dans le groupe avec une attitude crispée dans l'attente du déclenchement."

On aurait le même résultat avec une télécommande infrarouge ou un déclenchement à distance via une appli sur smartphone, mais on perdrait en souplesse de mise en œuvre : en infrarouge, il faut que l'émetteur et le récepteur restent en vue directe ; quant au smartphone, il peut arriver que la connexion entre appareil photo et appli prenne du temps... si bien que les amis sont déjà partis (ou la nuit tombée !) quand l'ensemble est enfin prêt à déclencher !



Jean-Guy Couteau

Ces trois images ont été réalisées avec un Nikon D300 et un objectif 85 mm f/1,4 ou un zoom 16-85 mm.

La technique est toujours la même : l'appareil est sur pied, à faible distance de la branche où l'oiseau vient habituellement se poser.

Le photographe surveille la scène à distance, pour ne pas le déranger et déclenche, quand il le juge nécessaire, avec une télécommande radio.

Le cadrage et la mise au point (manuelle), sont ajustés à l'avance.





1, 2, 3 et 4 - Joël Huard

Pour photographier les oiseaux, Joël Huard utilise plusieurs variantes de déclenchement à distance, manuel ou automatique.

- Pour le pic, une barrière Jama BIR2 est placée près du poste d'atterrissage et le récepteur est raccordé directement à l'appareil. Mise au point et exposition ont été réglées à l'avance et il ne reste plus à attendre que l'oiseau veuille bien se présenter. Dans cette situation, le retard au déclenchement ne pose pas de problème.

Nikon D4, 500 mm, 1/4000s, f/5,6, 1600 ISO

- La mésange a été photographiée "à la traditionnelle", c'est-à-dire avec un simple déclencheur à distance. Pour cela, deux solutions: soit une commande filaire rallongée (on peut aller jusqu'à 100 mètres, mais il faudra gérer la longueur du câble!) soit, bien plus pratique, une télécommande radio. Là encore, mise au point et exposition sont réglées à l'avance. Pour plus de sécurité, on cadre large, quitte à recadrer légèrement ensuite.

Nikon D300, 200 mm, 1/800 s, f/8, 320 ISO

- Le geai, figé en plein vol, a nécessité une installation plus complexe: une barrière Jama BIR2 et une télécommande radio JJC WR-100 reliée au boîtier de la barrière. Dans cette configuration, la temporisation du mode veille est neutralisée, ce qui réduit la durée de la batterie à six heures maxi. Le cordon de liaison au boîtier a été modifié par la mise en place d'une diode afin que le posemètre puisse passer en veille: c'est l'oiseau qui le "réveille" quand il se pose sur le perchoir relais! Le temps de réponse est alors quasi immédiat.

Nikon D4, 1/2500 s à f/5,6, 400 ISO

- Pour la sittelle, une barrière Jama BIR 2 est posée près du perchoir relais. Pour un temps de réponse immédiat, il faut laisser le posemètre sous tension en permanence (fonction C2 sur le Nikon), ce qui épuise rapidement l'accu. Si on est présent et qu'on surveille les lieux, il reste préférable de réactiver le système de mesure du bout de l'index quand on voit l'oiseau revenir.

Nikon D300, 350 mm, 1/5000s, f/5,6, 2000 ISO

5 - Denis Gadenne

Cette image est le résultat d'un long travail de patience qui a commencé par habituer l'oiseau en disposant, dans le jardin, une mangeoire que Denis Gadenne a progressivement rapprochée de sa grange, jusqu'à l'installer à l'intérieur. Il y avait préparé son mini-studio, ce qui présentait le double avantage d'un éclairage modéré et, surtout, d'une trajectoire prévisible!

Autour de ce "plateau" de prise de vue, il a disposé quatre flashes: deux à gauche et à droite, en contre-plongée, un au-dessus de la scène et un dernier pour éclairer le fond... un tirage A2 d'une "photo de bokeh" (!) spécialement préparée. Astuce intéressante pour le rendu de l'image, mais qui l'a obligé à utiliser un 300 mm pour conserver un angle de vue suffisamment étroit.

Une barrière photo assure le déclenchement automatique par coupure du faisceau, mais il a fallu pas mal de temps pour trouver son bon positionnement en raison du temps de latence de l'obturateur du boîtier. Entre le moment où le contact de déclenchement se ferme et celui où la photo est effectivement prise, l'oiseau a déjà parcouru une vingtaine de centimètres!

Denis nous précise qu'une seconde mangeoire est installée à l'extérieur de la grange, de sorte que ceux qui entrent le font "de leur plein gré"! C'est pas gentil, tant d'attention?

Nikon D800E, 300 mm, 1/250 s à f/22, 800 ISO. Un flash Nikon SB-28, trois flashes Yongnuo YN-568EX. Synchro radio avec Cactus. Barrière Velleman.

Une barrière invisible pour déclencher où il faut et pile au bon moment !





**Flash et fond noir:
des photos haute vitesse,
même quand l'appareil
est en pose longue !**

Joël Huard n'effraie pas l'effraie !

La lucarne par laquelle passe et repasse l'effraie étant repérée, Joël Huard y place une barrière Jama BIR2, système composé d'un émetteur infrarouge et d'un récepteur qu'il suffit de relier au boîtier via un cordon spécifique (ici, le cordon Nikon 10 broches). L'appareil est sur pied et tout est préparé en l'absence de l'oiseau : mise au point manuelle calée sur l'endroit où la barrière doit déclencher, flashes installés et préalablement réglés... en théorie, il n'y a plus qu'à aller se coucher, les photos se prenant automatiquement, par rafales de cinq à six images, à chaque fois que l'effraie passera.

Bon, tout cela est facile à décrire, beaucoup moins à réaliser. Caler la barrière IR n'est déjà pas une mince affaire : il faut tester son fonctionnement en simulant maintes fois le passage de l'oiseau, à l'aide d'un bâton et vérifier ces "très intéressantes images préparatoires" (!) pour s'assurer que le cadrage, l'exposition et la mise au point seront bons. Ainsi configuré, le système est aussi très gourmand en énergie : la barrière infrarouge tiendra quelques heures, mais les flashes et le boîtier, toujours en veille, devront être pourvus d'accus en excellente forme : il suffit qu'un seul élément de ce fragile système soit défaillant pour que les photos soient ratées. Prudent, Joël alimente donc ses flashes et sa barrière avec des batteries 6 et 12 volts.

Le système ayant fait ses preuves et l'effraie étant insensible aux éclairs (à 1/16 de puissance), le photographe cherche alors à améliorer ses images, parfaire l'exposition et le cadre, tout en ne refaisant pas sans cesse la même photo. D'un jour à l'autre, il change la disposition des flashes, revoit le dosage des éclairs, tente un contre-jour et corrige les angles d'éclairage quand il constate un léger phénomène de flare sur ses images.

Le nichoir se trouve dans un vieux grenier, avec une seule ouverture et un reposoir par où entrent les effraies pour aller au nid. Quand l'oiseau arrive, soit directement, soit après s'être posé sur un "perchoir relais", on peut aussi utiliser une télécommande filaire, si on a le courage d'être "au cul du boîtier". C'est la technique que Joël préfère... Dans l'obscurité totale, on peut travailler en open flash : l'obturateur est ouvert à l'avance, on déclenche les éclairs pile quand il faut, puis on relâche le boîtier pour passer à la vue suivante. Avec un fond noir et un mode strobo, on peut même enregistrer une séquence de vol décomposée en une seule image. Une fois la technique au point, les branchements maîtrisés et l'autonomie électrique gérée, on a fait le plus gros !

En haut: Nikon D4, 80 mm, 1/250 s, f/11, 200 ISO
Au centre: D300, 60 mm, 1/250 s, f/11, 200 ISO
En bas: D300, 60 mm, 0,8 s, f/14, 200 ISO





**Une barrière infrarouge,
trois flashes,
un transmetteur radio
et une télécommande verrouillable
pour bloquer l'appareil en "pose".**

Salvador Martinez

Photographier des chauves-souris dans les airs n'est pas une mince affaire : leur vol rapide et leurs trajectoires relativement imprévisibles interdisent toute idée de réaliser des images à main levée ; bref, le recours aux systèmes plus ou moins automatiques apparaît comme la seule solution.

Salvador Martinez le dit lui-même : *"J'utilise une débauche de matériel!"*

Au cœur du système, un Canon EOS 5D Mark III avec son zoom 24-105 mm et trois flashes : la vitesse des éclairs permettra de stopper le mouvement, donc d'obtenir une image parfaitement nette.

Pour détecter le passage du minioptère de Schreibers et déclencher à l'endroit prévu (la coupure du faisceau faisant office de déclencheur), Salvador utilise une barrière infrarouge, couplée à un transmetteur radio et, surtout, à une télécommande : *"Elle permet d'interrompre l'exposition après*

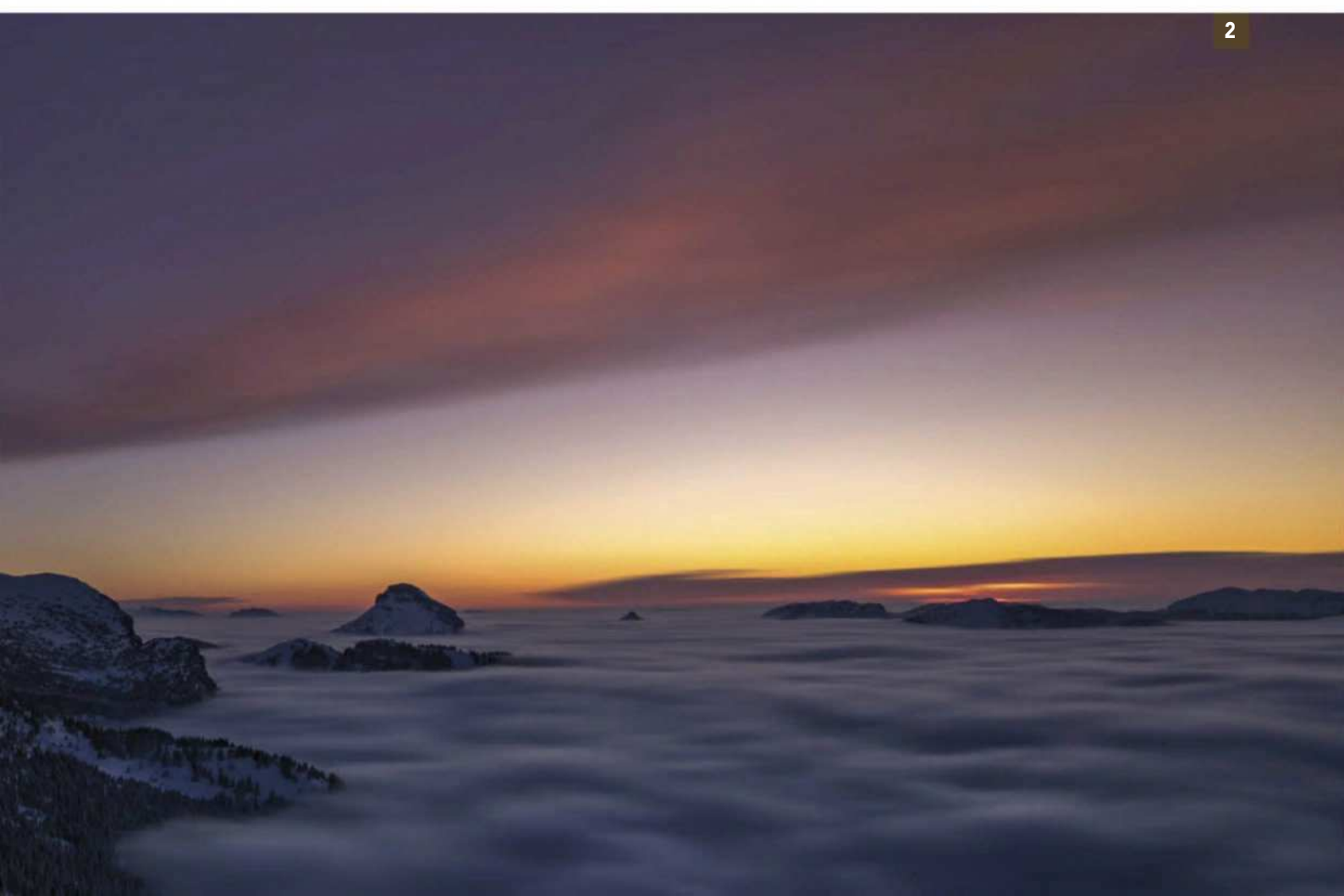
chaque éclair (après chaque photo, donc), ce qui évite les superpositions d'images qui pourraient résulter de plusieurs passages, déclenchant donc plusieurs éclairs durant la même pose. Sitôt la photo enregistrée, on peut à nouveau déclencher l'appareil et le laisser ainsi, obturateur ouvert, jusqu'à ce qu'une chauve-souris coupe à nouveau le faisceau IR et déclenche les éclairs."

Et le photographe d'ajouter : *"Le recours à une télécommande avec blocage est indispensable, car le temps qui s'écoule entre deux passages peut varier de deux secondes à plusieurs dizaines de minutes. L'obturateur doit donc rester ouvert pendant tout ce temps, et les durées d'exposition peuvent donc varier d'autant."*

Canon EOS 5D Mark III, zoom 24-105 mm, 13 s de pose à f/7,1 et 500 ISO... mais l'image étant réalisée dans le noir, seul le très bref éclair de flash a assuré l'exposition.



1



2

Wi-Fi et télécommande aident à magnifier les paysages...

1 et 2 - Yannick Bégué

- "Lever du jour au sommet du Moucherotte, au-dessus de Grenoble. La couleur bleutée et l'épaisseur des nuages entourant le rocher des Trois Pucelles, dans le Vercors, donnaient une ambiance de fin de monde.

En raison de l'accumulation de neige et des énormes corniches, la prise de vue était risquée : il a fallu poser le trépied le plus doucement possible et s'éloigner rapidement afin de déclencher tout en restant à l'abri. Avantage : j'étais du coup à l'abri de tout flou de bougé lié à des vibrations ou tremblements, ce qui aurait été rédhibitoire pour le piqué de cette image.

Le déclenchement s'est fait en Wi-Fi depuis mon smartphone avec l'application EOS Camera Connect. Celle-ci permet de contrôler l'image à distance après enregistrement et de réajuster les réglages s'il le faut."

Canon EOS 6D Mark II, 70-200 à 160 mm, 0,5 s à f/13, 100 ISO

- "Coucher de soleil au col de Bellefont, dans la Chartreuse. Mêmes conditions et mêmes solutions techniques que pour l'image précédente."

Canon EOS 6D Mark II, 16-35 à 20 mm, 30 s à f/16, 100 ISO

3 - Jean-Claude Ortiz

"Photo prise dans l'est de la France, lors d'un orage. J'ai mis l'appareil sur pied et sur pose B. J'ai utilisé un déclencheur souple et attendu de longues secondes que des éclairs apparaissent pour presser le déclencheur à nouveau".

Nikon F601, 40 s à f/11 (diapositive scannée)

4 et 5 - Jérôme Fontaine

- "Pendant un séjour à Jard-sur-Mer, j'aperçois ce ciel chargé de nuages qui se déplacent rapidement. Je décide de capturer l'instant et de mettre en évidence le mouvement des ailes du moulin, ce qui suppose de travailler en pose longue pour que les ailes soient floues, mais que l'appareil soit parfaitement stable pour que tous les autres éléments restent parfaitement nets. Pour cela, une solution simple : un trépied et une banale télécommande infrarouge !"

Canon EOS 70D, Tamron SP AF 17-50 mm f/2,8 XR Di II VC et filtre ND 3, 17 secondes de pose à f/16, 100 ISO

- "Au soleil couchant. Photo réalisée pendant les inondations de 2018. Je connaissais l'endroit et savais qu'avec cet événement particulier les troncs de ces saules seraient dans l'eau. Le trépied et la télécommande m'ont permis d'obtenir cette ambiance où se mêlent éléments flous et éléments parfaitement nets."

Canon EOS 6D Mark II, Tamron SP 35 mm f/1,8 Di VC USD avec filtre ND3, 8 secondes de pose à f/7,1, 100 ISO





2

1

1 - Christian Cayssiols

"Photo réalisée dans le cadre d'essais de collisions de gouttes photographiées en haute vitesse. J'utilise un automate qui déclenche mon reflex à distance. Après prise de vue, j'ai légèrement flouté le bas de l'image, qui n'était pas très esthétique."

Nikon D810, 105 mm f/2,8, 2,5 s, f/22, 100 ISO

2 et 3 - Sébastien Brière

"Coup de poing dans un aquarium. Deux flashes SB-910 sont placés en contre-jour derrière une plaque de plexi blanc et deux autres sont disposés à 45° à l'avant. Le Nikon est commandé par un déclencheur maison qui réagit au son. La photo a été prise à la verticale, puis basculée à 90°. Ci-dessous, le verre contenant de l'eau colorée en bleu est immobile sur une table. J'ai fait glisser le verre rouge, afin qu'il percute l'autre. Déclenchement par détection sonore."

Nikon D800, 1/1000 s à f/10 et 125 ISO (aquarium) et 1/3200 s à f/9 pour 640 ISO (verres).

3





Déclencher au doigt, à l'œil, et même à l'oreille !

4 - François Viot

"Cette photo a nécessité pas mal de préparation. Il s'agit d'une balle de tennis découpée, rasée et peinte, fixée par l'arrière à travers un drap noir. Elle est remplie de farine et de sable et un pétard est placé à l'intérieur (avec trou sur l'arrière pour la mèche). Pour le déclenchement, j'utilise deux bouts de papier aluminium : un collé sur la balle, l'autre à 2 mm, tous deux reliés au boîtier.

Quand le pétard explose, la balle s'ouvre, les deux papiers d'aluminium se touchent et ferment le contact de déclenchement. Un réglage approximatif du retard au déclenchement s'effectue en jouant sur l'écart entre les deux feuilles d'aluminium."

Canon EOS 7D, 100 mm f/2,8 utilisé à f/9, 1 s d'ouverture obturateur, 200 ISO

5 - Christian Cayssiols

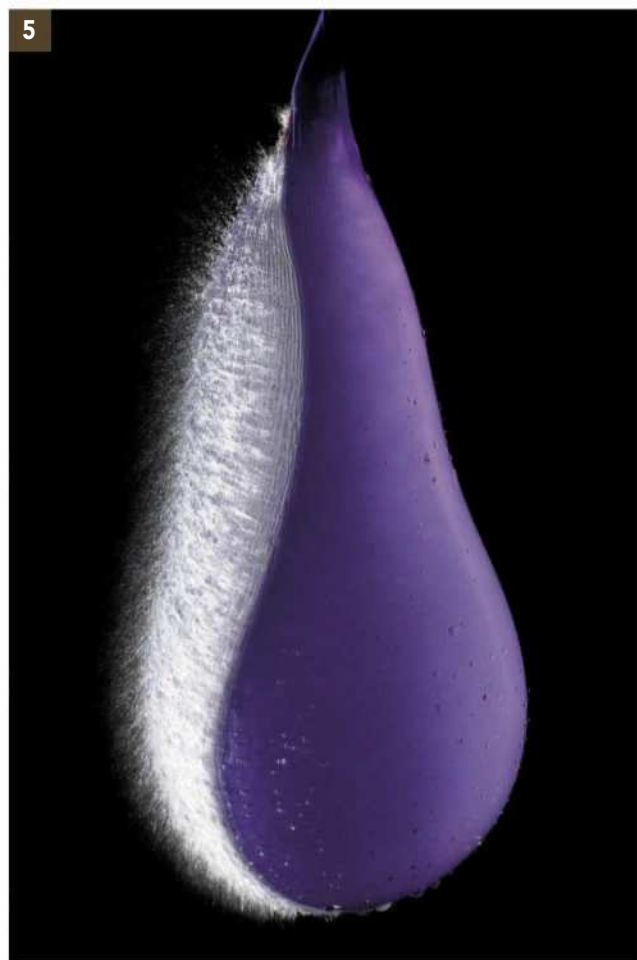
"Mon dispositif est installé dans un garage très encombré, ce qui m'oblige à automatiser certaines opérations. Ici, par exemple, j'ai utilisé un fond noir et plusieurs flashes haute vitesse. L'appareil photo est installé sur un trépied et le ballon, rempli d'eau, est suspendu au plafond par une simple ficelle, mais il a été préparé.

Au moment du remplissage, sous le robinet, j'introduis un fil de cuivre à l'intérieur, que je relie ensuite au flash, via un jack de 2,5 mm.

Pour "prendre la photo", je commence par faire le noir et m'assurer que l'obturateur de l'appareil est ouvert. Il me reste à percer le ballon avec une aiguille, elle-même reliée à l'autre broche de la prise flash. Au moment du perçage, le contact s'établit, l'éclair part. Sa brièveté permet de figer l'éclatement.

Cette technique demande de nombreux essais, car tous les ballons n'éclatent pas de la même manière. Ici, j'ai eu de la chance : le ballon a eu la bonne idée de se déchirer selon un axe qui donne cette composition symétrique, que j'ai intitulée "Une poire pour la soif".

Nikon D810, 105 mm, 0,5 s, f/22, 400 ISO





***Retardateur et télécommande
au service des amateurs de selfies***





4



1 - Sébastien Rollandin

"Selfie dans les Cerces. Nous avons organisé une sortie montagne de trois jours, avec tentes et matériel photo. Connaissant le secteur, nous avons déjà repéré ce rocher dominant le grand lac de Monetier. Mon idée était de photographier quelqu'un avec la vallée en fond, mais personne ne voulait poser sur ce rocher trop "aérien". J'ai finalement installé mon Nikon sur pied, avec une télécommande ayant 100 mètres de portée, j'ai préparé cadrage et réglages, je suis allé m'installer... et j'ai déclenché mon selfie!"

2 - Abir Aouinet

"Cette image est destinée à illustrer une thématique sur la censure. J'ai fait cet autoportrait en pose longue, après avoir installé l'appareil sur pied et réglé le retardateur sur 2 secondes. J'ai ensuite retouché le cadrage et légèrement remonté les hautes lumières." Sony Alpha 35, 15 s de pose à f/18, 100 ISO

3 - Fabrice Puliero

"Photo issue d'une série où je me mets en scène, de dos, dans un décor étrange. J'assemble huit photos sous forme de panoramique et j'ajoute le nadir (le sol) et le zénith (le ciel). J'utilise une simple commande de déclenchement à distance." Canon EOS 650D, 0,4 s de pose, 100 ISO

4 - Tomas Zarbo - Autoportraits "Stéréotypes homme/femme"

Ces images sont extraites d'une série de neuf autoportraits de couple réalisés sur le thème des stéréotypes homme/femme. Toutes les photos sont prises en lumière continue, appareil photo sur pied, en mode retardateur. La rédaction a choisi cette série, à la fois pleine d'humour et de réalisme (!), pour clôturer ce dossier "télécommande" afin de prouver que même sans aucun matériel, juste en utilisant le retardateur dont disposent tous nos appareils, il est possible de réaliser des images carrément originales!



Timelapse

La vidéo en mode accéléré

À la sortie du Nikon D850, un teaser vantait la capacité de l'appareil à enregistrer des timelapses en 8K. En compagnie d'un ami qui s'intéresse à la vidéo accélérée, nous avons filmé la tombée du jour sur Valence avec ce reflex mais aussi avec un "vieux" Nikon D800E ainsi qu'avec un enregistreur externe Atomos Ninja Assassin. Suivez-nous sur le terrain pour vivre la genèse d'une séquence accélérée.

Le terme anglais "timelapse" caractérise une séquence vidéo tournée en accéléré. Le format 8K, quant à lui, permet d'enregistrer des vidéos constituées d'images de 33 Mpix, là où un enregistrement en ultra haute définition, 4K donc, se contente de modestes images de 8Mpix. Sachant qu'il n'existe aucun écran ou projecteur pour visionner de telles vidéos, à quoi cela peut-il bien servir ? C'est cette question qui nous a poussés, Fabien et moi, à tenter l'expérience de la vidéo accélérée avec le Nikon D850.

La tombée du jour

Nous avons recherché un sujet très accessible, facile à filmer et pour lequel un enregistrement accéléré pré-

sente un intérêt. Je me rends souvent au sommet de la montagne de Crusol, toute proche de Valence, et je sais que les lumières crépusculaires y sont très belles. D'habitude, je me tourne plutôt vers l'Ardèche pour profiter du soleil couchant qui disparaît derrière le plateau. Mais, une fois n'est pas coutume, je pourrais tourner mes objectifs vers la ville qui s'étend au pied de la montagne. Lorsque le jour s'estompe et laisse place à la nuit, les lumières de la ville s'allument progressivement. Nous devrions pouvoir saisir cette plongée nocturne en accéléré et enregistrer une séquence intéressante.

Préparation minutieuse

C'est décidé, malgré le froid de ce mois de février, nous allons passer une

soirée au sommet de la montagne. Nous préparons notre matériel avec soin et choisissons d'emporter en priorité des grands-angles pour cadrer toute la ville. Le superbe Sigma 14 mm f/1,8 Art que Fabien a acquis pour prendre des photos du ciel étoilé sera de la partie ainsi que mon 24 mm. Afin de pouvoir varier les cadrages, nous emportons également un 35 mm, un très classique 50 mm f/1,8 et un court téléobjectif de 105 mm.

Côté accessoires, nous choisissons d'emporter des trépieds photo, plus légers que les modèles conçus pour la vidéo. De toute façon, la souplesse des têtes vidéo est sans utilité lorsqu'on enregistre une vidéo en accéléré. En effet, pour bouger l'appareil pendant un timelapse, il faudrait pou-



La nuit tombe sur la ville de Valence, ici photographiée depuis la montagne de Crussol.

Appareil devant les lumières de la ville

Le boîtier Nikon est ici équipé de l'objectif grand-angle très lumineux Sigma 14 mm f/1,8 Art. Utilisé à f/2 en pleine nuit, il a permis d'enregistrer un timelapse 8K sur lequel la ville, le ciel étoilé et la lune sont visibles. Ensuite, une vidéo horizontale de résolution 4K-UHD a été recadrée dans l'image 8K verticale du Nikon. Un mouvement de caméra qui monte de la ville illuminée jusqu'à la lune a été créé en post-production en déplaçant le cadre de la vidéo 4K dans la grande image 8K.

voir réaliser des mouvements au ralenti. Sans accessoires motorisés sophistiqués, l'enregistrement d'un timelapse doit être statique. Aucun mouvement de caméra n'est donc possible ? Ce n'est pas tout à fait exact et nous verrons plus loin pourquoi. Ensuite, il y a le problème des batteries. Les appareils vont enregistrer de longues séquences dans le froid. Heureusement, nos deux boîtiers, un Nikon D850 et un D800E, sont équipés de leur grip chargé avec un accu haute capacité (la batterie EN-EL18b du D5).

Enfin, un enregistreur Atomos Ninja Assassin est aussi de la partie afin de comparer ses fonctions d'enregistrement de timelapse avec celles des boîtiers Nikon.

Le confort des photographes étant essentiel, nous emportons des vêtements chauds, des gants fins qui permettent de manipuler le matériel dans le froid et des lampes frontales... il faudra bien redescendre de la montagne à la nuit tombée !

Vidéo accélérée : le principe

Le principe du timelapse consiste simplement à enregistrer des images à une fréquence beaucoup plus faible qu'une caméra pour ensuite les assembler en une vidéo classique à 25 images par seconde. Un appareil photo est naturellement mieux adapté qu'un caméscope pour enregistrer une série de clichés fixes espacés dans le temps. Ainsi, si on capture des images à la fréquence d'une par se-

conde et qu'on les restitue en vidéo à 25 i/s, la scène sera accélérée 25 fois. Si on prend une photo toutes les 4 secondes, l'accélération passe à 100 fois (4x25) et ainsi de suite. C'est la raison pour laquelle les photographes sont tous bien équipés pour le timelapse, souvent sans même le savoir.

Modes opératoires

Nous sommes partis vers le sommet de la montagne de Crussol en milieu d'après-midi, bien avant que le soleil disparaisse derrière l'horizon, car nous voulions tester les différents modes opératoires possibles. Il y en a trois.

Le premier, et le plus simple à mettre en œuvre, consiste à utiliser la fonction dédiée au timelapse du Nikon D850. En bas du menu de paramétrage vi-

Le bon temps de pose

L'illustration ci-dessous montre un gros plan sur une séquence enregistrée à l'aide de la fonction Vidéo accélérée du Nikon D850. Le rendu sur la route est agréable car les phares des voitures créent des filés. Pour produire cet effet, il est nécessaire de sélectionner un temps de pose long. Ici, il était de 3 secondes alors que la vidéo accélérée enregistrerait une image toutes les 4 secondes. Afin d'éviter toute mauvaise surprise, l'exposition est réglée en mode manuel.

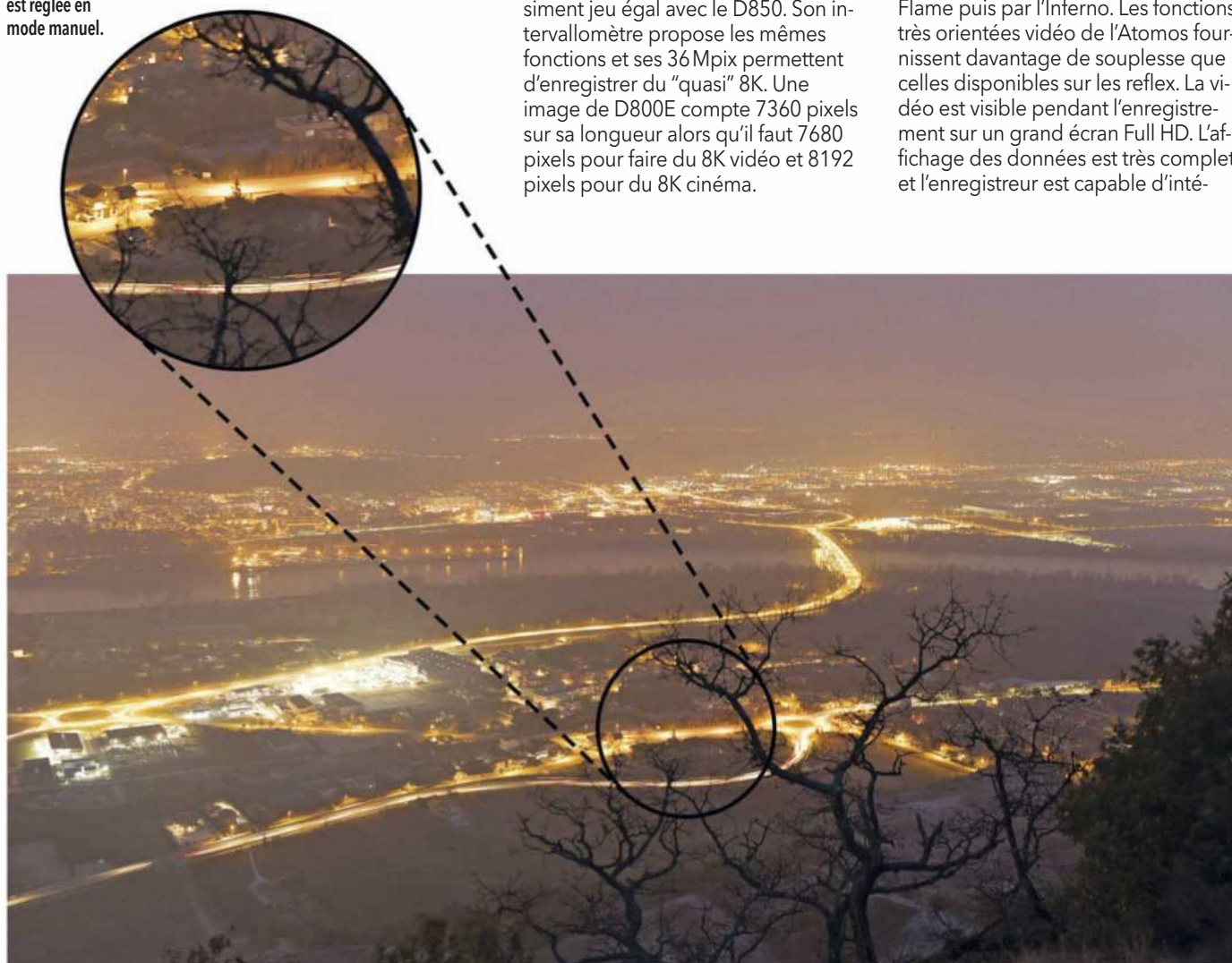
déo, on trouve la fonction vidéo accélérée. Plusieurs paramètres peuvent être ajustés : l'intervalle entre les prises de vues, la durée de l'enregistrement, les réglages de la vidéo à créer (résolution, cadence). En bas de l'écran, l'appareil affiche la durée de la vidéo accélérée correspondant aux réglages courants ainsi que l'espace requis sur la carte mémoire. On peut aussi activer ou non l'utilisation de l'obturateur électronique (mode silencieux). Ce dernier paramètre peut sembler surprenant alors que nous nous trouvons dans le menu vidéo de l'appareil. Sa présence est due au fait que le D850 prend bien des photos pour créer un timelapse et qu'il les assemble ensuite en une vidéo. À ce sujet, il est important de garder à l'esprit que ce sont les réglages photo qui sont utilisés pour enregistrer une vidéo accélérée et pas ceux du mode vidéo. Je me suis fait surprendre lors de la première utilisation de cette fonction sur mon D850. En effet, j'ai activé la vidéo pour effectuer un cadrage avec précision sur l'écran arrière. J'en ai profité pour ré-

gler le temps de pose et ajuster l'exposition. Ensuite, j'ai lancé l'acquisition de la vidéo accélérée. Trente minutes plus tard, à la fin de l'enregistrement, j'ai été surpris de découvrir une vidéo, certes accélérée, mais surtout fortement sous-exposée. L'appareil avait repris les réglages vitesse/ouverture de la section photo. Il faut donc bien garder à l'esprit que la vidéo accélérée est un mode "photo" rangé dans le menu "vidéo". Autre point étrange : il n'est pas possible de sélectionner une résolution supérieure à 4K-UHD en vidéo accélérée. La publicité de Nikon serait-elle mensongère ? Pas tout à fait.

Pour enregistrer un timelapse 8K, il faut avoir recours à un deuxième mode opératoire. Il s'agit ici d'activer l'intervallomètre pour prendre une série de photos. On règle l'intervalle entre chaque déclenchement et le nombre de vues qu'on désire prendre. Il faut faire le calcul de la durée de la vidéo qu'on obtiendra soi-même. Par exemple, si vous prenez 250 photos, vous pourrez créer une vidéo accélérée de 10 secondes. À cet exercice, le Nikon D800E fait quasiment jeu égal avec le D850. Son intervallo-mètre propose les mêmes fonctions et ses 36 Mpix permettent d'enregistrer du "quasi" 8K. Une image de D800E compte 7360 pixels sur sa longueur alors qu'il faut 7680 pixels pour faire du 8K vidéo et 8192 pixels pour du 8K cinéma.

La principale supériorité du D850 sur le D800E est ailleurs. Elle réside dans l'obturateur électronique. Le travail sur des vidéos accélérées conduit inexorablement à prendre un grand nombre de photos. Au cours de notre soirée au-dessus de Valence, nous avons pris 6000 photos au total. Si on répète régulièrement ce type de séance, l'obturateur du Nikon D800E va s'user très vite. Et puis, l'appareil consomme davantage d'énergie. Mis à part cette différence pratique importante, les deux appareils ont été parfaitement complémentaires et ils nous ont permis de varier les cadrages en travaillant simultanément avec les deux boîtiers.

Il existe un dernier mode de travail qui nécessite d'avoir recours à un accessoire externe. Au fil des ans, Atomos est devenu un des leaders du petit marché des enregistreurs vidéo. Et depuis l'arrivée des modèles 4K, la marque propose des fonctionnalités dédiées à l'enregistrement de timelapses. Nous avons utilisé un Atomos Ninja Assassin, modèle assez ancien, remplacé successivement par le Ninja Flame puis par l'Inferno. Les fonctions très orientées vidéo de l'Atomos fournissent davantage de souplesse que celles disponibles sur les reflex. La vidéo est visible pendant l'enregistrement sur un grand écran Full HD. L'affichage des données est très complet et l'enregistreur est capable d'inté-



grer une série d'images pour gérer finement l'effet de flou de bougé sur les objets en mouvement dans la vidéo accélérée. Un must pour qui pratique souvent le timelapse... mais avec une grosse limitation ! Cet enregistreur vidéo est de fait limité au 4K, résolution maximale des vidéos produites par les appareils. Une contrainte réelle en ce qui concerne les possibilités en post-traitement.

Choix de la vitesse

En décrivant le fonctionnement de l'enregistreur Atomos, on note qu'il permet de gérer le flou de mouvement dans les timelapses. Pourquoi est-ce utile ?

Les timelapses qui illustrent cet article accélèrent les mouvements 50 fois, voire 100 fois pour certaines scènes. Les voitures par exemple se déplacent alors très vite sur les routes. Si on choisit un temps de pose court, chaque voiture sera représentée dans l'image crépusculaire par le point lumineux créé par ses phares. Mais, entre deux

vues successives, la voiture se déplace beaucoup. Résultat : une vidéo saccadée dans laquelle des points lumineux apparaissent et disparaissent sur la route. Si, par contre, on a pris soin de sélectionner un temps de pose long, les voitures se déplaceront pendant la pose. Les phares produiront alors des traits lumineux suivant le tracé de la route. Une fois la vidéo accélérée assemblée, l'effet sera bien plus graphique car les filés se mêleront pour former un serpent lumineux le long de la route. Pour nos timelapses à la tombée du jour, nous avons sélectionné des temps de pose au minimum équivalent à la moitié de l'intervalle entre deux images. Par exemple, lorsque nous avons pris des images toutes les 4 secondes, le temps de pose était au minimum de 2 secondes. Avec l'obturateur électronique du Nikon D850, il est même possible de choisir un temps de pose égal à l'intervalle entre les images. L'appareil enregistre alors des données en permanence.

Exposition et balance des blancs

Il faut également prêter attention aux autres paramètres de prise de vue. En particulier, les variations des réglages au cours de l'enregistrement des clichés avec l'intervallomètre peuvent produire des effets disgracieux difficiles à compenser en post-traitement. Pour éviter de tomber dans ces pièges, il n'y a qu'une seule solution : tout régler manuellement. Ainsi, il est fortement conseillé de régler l'exposition en mode M. On peut prendre quelques photos de test avant de lancer l'intervallomètre et contrôler l'histogramme avec soin pour ajuster au mieux l'exposition. Dans le cas particulier de nos séquences qui montrent la tombée du jour, nous avons délibérément choisi de régler l'exposition du début de l'enregistrement en limite de surexposition. En effet, le jour tombant rapidement pendant l'enregistrement, ce réglage permettait d'obtenir le meilleur compromis d'exposition. Nous aurions pu choisir de laisser l'appareil en mode d'exposition automa-



Timelapse avec le Nikon D850

Il y a deux façons de créer des timelapses avec le Nikon D850. Celle qui semble la plus évidente consiste recourir à la fonction *Vidéo accélérée* qui se trouve en bas du menu *Prise de vue vidéo*. Son emploi est relativement simple. On doit ajuster plusieurs paramètres (voir écran en médaillon ci-dessous). On règle bien sûr l'intervalle entre chaque image et la durée totale de prise de vue. Le lissage de l'exposition permet d'éviter les effets dus à des changements brusques de l'exposition. À la lumière de mon expérience, je conseille plutôt de travailler en réglant l'exposition manuellement. Attention, ce sont les réglages d'exposition en mode photo qui sont utilisés pour l'enregistrement de vidéos accélérées. Le mode silencieux permet d'activer l'obturateur électronique. Je suggère de l'utiliser systématiquement sauf si vous filmez des sujets en mouvement très rapide. Ensuite les paramètres zone d'image et taille d'image/cadence

sont identiques aux autres fonctions vidéo du boîtier. Pour enregistrer une séquence à destination d'un téléviseur 4K, il faut choisir 3840x2160, 25p. En bas de l'écran, l'appareil indique la durée estimée de la vidéo accélérée ainsi que l'espace requis sur la carte mémoire.

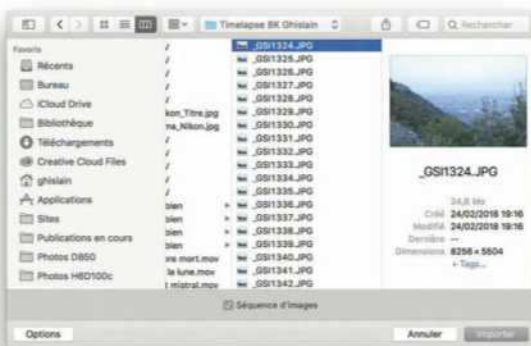
L'autre façon d'enregistrer une vidéo accélérée consiste à activer l'intervallomètre intégré au boîtier. Cette fonction se situe dans le menu *Prise de vue photo* (illustration ci-contre). Ici, on choisit l'intervalle entre deux déclenchements successifs et le nombre d'intervalles. Comme pour la vidéo accélérée, il est possible de lisser l'exposition et d'activer l'obturateur électronique. On peut aussi paramétrer l'heure de début de l'enregistrement si l'on souhaite un début différé. C'est à l'aide de l'intervallomètre qu'on peut créer les timelapses 8K auxquels Nikon fait référence dans la brochure commerciale. Mais la vidéo 8K n'est pas générée par le boîtier. Il faut utiliser un logiciel d'assemblage sur votre ordinateur.

Par ailleurs, vous noterez que j'ai équipé mon Nikon D850 du grip MD-D18 pour la sortie nocturne au-dessus de Valence. Il contient un accu haute capacité EN-EL18b. Ce surcroît d'énergie est très utile car la création de timelapse conduit à multiplier les déclenchements. On peut prendre plusieurs milliers de clichés pour enregistrer une seule et unique séquence !



Editing d'un timelapse 8K du Nikon D850

L'enregistrement d'un timelapse 8K avec le Nikon D850 se fait via l'utilisation de l'intervallomètre intégré au boîtier. On obtient ainsi une série de fichiers de 45 Mpix qu'il faut assembler en une vidéo unique. Il faut bien sûr 25 photos pour créer une seule seconde de film. L'opération se fait très simplement avec le logiciel de montage Adobe Premiere Pro CC via la fenêtre d'import. Il suffit de sélectionner la première photo et de cocher l'option *Séquence d'images*. Premiere Pro crée automatiquement une séquence 8K et l'insère dans le projet en cours. La fenêtre de travail d'Adobe Premiere Pro CC ci-dessous montre certains des avantages apportés par le timelapse au format 8K. D'abord, pour afficher toute la largeur des images capturées par le D850 dans une séquence 4K, il faut réduire l'image à l'échelle de 47% (1). On peut donc créer à loisir des effets de zoom avant ou arrière, en sachant qu'à 100% on ne visualise qu'un quart de l'image enregistrée par le reflex. L'image étant plus grande que nécessaire pour une vidéo 4K, on peut aussi réaliser des mouvements de caméra. Ici, une translation verticale a été paramétrée (2). Enfin, Premiere Pro offre de nombreux effets vidéo. Ici, l'effet ombres / tons clairs est appliqué sur la scène où la nuit envahit progressivement la ville. Le cercle (3) entoure la courbe qui permet d'ajuster l'augmentation progressive de la correction des tons sombres. Cela permet d'ajuster avec précision la tombée du jour et l'apparition des lumières de la ville.



tique. Nous l'avons testé. Le posemètre compense alors à l'excès l'arrivée de la nuit, si bien qu'on a l'impression que le jour ne tombe pas sur la vidéo accélérée.

Il en est de même pour la balance des blancs qui doit être présélectionnée manuellement. L'appareil peut réagir de façon inattendue à des changements d'éclairage au cours de l'enregistrement. Il ne faut pas oublier que les timelapses nous conduisent à prendre des photos pendant 30 ou 40 minutes, voire davantage.

Enfin, en ce qui concerne le Picture Control, il est conseillé de choisir le rendu le plus neutre possible, NL sur le D800 et FL "uniforme" sur le D850. Ce Picture Control FL est conçu pour la vidéo. Bien sûr, ce réglage peut être effectué ultérieurement si vous travaillez en Raw, mais je conseille vivement d'enregistrer les timelapses en Jpeg. Sinon, vous risquez de remplir prématurément vos cartes mémoire et le traitement de milliers de fichiers Raw peut vous gâcher le plaisir de la découverte des vidéos accélérées.

Création de la vidéo accélérée

De retour de notre soirée au sommet de la montagne de Crussol, nous découvrons que nous avons pris chacun 3000 clichés en plus des vidéos accélérées enregistrées directement avec la fonction intégrée au D850. Nous avons pris soin de créer un nouveau dossier sur nos cartes mémoire pour

chaque série de photos. L'importation des photos sur le SSD de l'iMac Pro que nous allons utiliser pour le post-traitement prend plusieurs minutes.

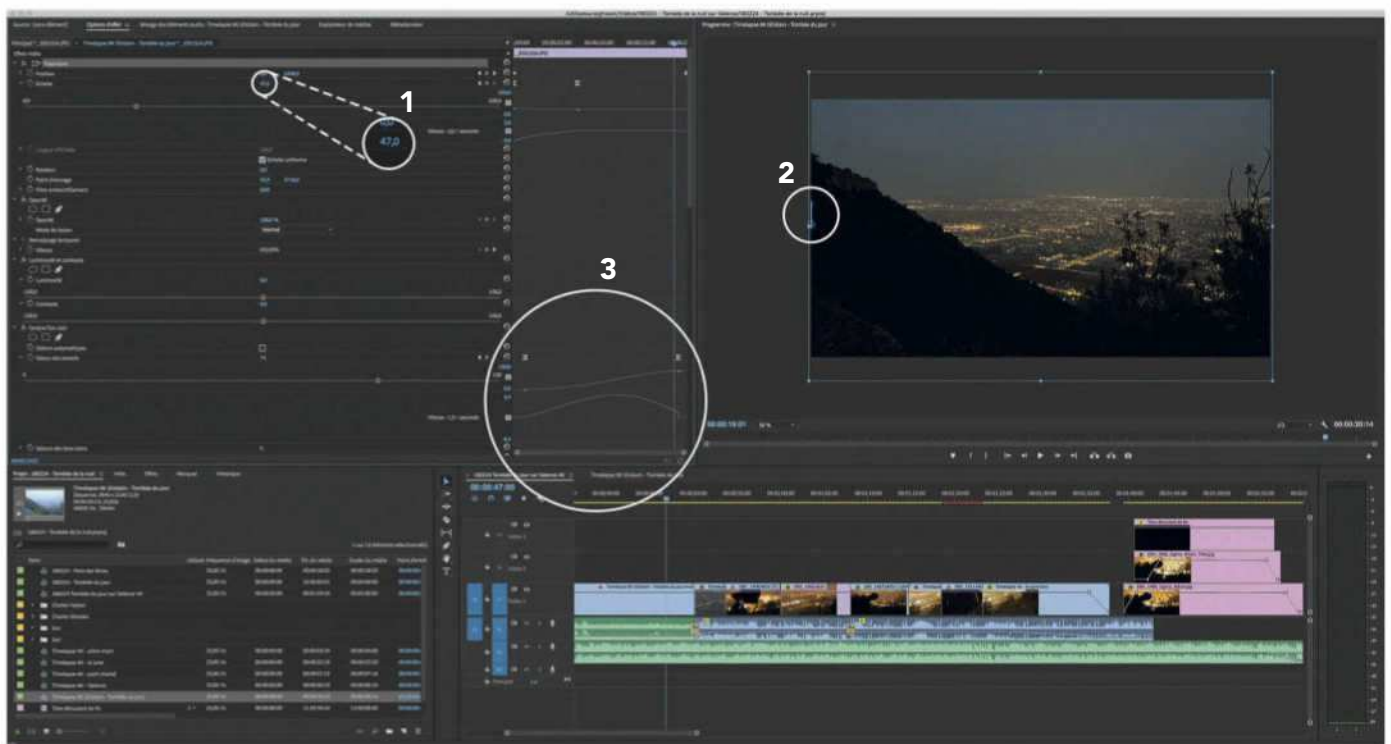
Il faut ensuite consulter chaque séquence en échantillonnant quelques photos afin de déterminer si une correction globale sur tous les clichés de la série est nécessaire. Pour cela, il faut utiliser la fonction de traitement par lot d'un logiciel photo (DxO, Lightroom, Photoshop, etc.). Pour nos séquences à la tombée du jour, ce n'était pas requis car nous avons réglé nos appareils avec soin sur le terrain. Nous sommes donc passés directement à la phase de création des vidéos.

Il s'agit de l'étape la plus simple. Si vous ne disposez pas d'un outil de montage, vous pouvez utiliser un logiciel gratuit comme Time Lapse Assembler pour Mac OS. On sélectionne les photos, on choisit un format de sortie et un niveau de qualité et on lance la conversion. Quelques instants plus tard, la vidéo est disponible.

Avec les logiciels de montage comme Adobe Premiere Pro, c'est encore plus simple. Il suffit d'ouvrir la fenêtre d'importation, de sélectionner le premier fichier de la séquence et de cocher l'option *Séquence d'images*. Une vidéo accélérée apparaît immédiatement dans la fenêtre du projet.

Les avantages du 8K

Comme nous n'avons pas fait de recadrage, nos vidéos accélérées sont



constituées d'images de 45 Mpix (D850) ou 36 Mpix (D800E) au ratio 3:2. Lorsqu'une telle vidéo est insérée dans une séquence 4K dans Premiere Pro, seule une petite portion du centre de la vidéo accélérée apparaît. En effet, la séquence 4K est faite d'images de 8 Mpix seulement au ratio 16:9. Pour occuper toute la largeur de la vidéo 4K, il faut réduire l'échelle de la vidéo accélérée du Nikon D850 dans un ratio de 47%. En pratique, cela ouvre de nombreuses possibilités. On peut zoomer sur une partie de la vidéo accélérée. On peut créer un mouvement de caméra en déplaçant le cadre de la vidéo 4K dans le grand fichier 8K enregistré par le reflex. Pour le dernier plan de notre petit film qui part des lumières de la ville et qui monte vers la lune, nous nous sommes même permis d'enregistrer un timelapse en cadrage vertical avec le 14 mm. Les clichés du D800E ayant une largeur de 4912 pixels, nous avons sélectionné une portion horizontale en 16:9 du bas de l'image en 4K (3840x2160 pixels). Ensuite, à l'aide de vues clés qui agissent sur la position de l'image 4K, nous avons créé un mouvement de caméra vers le haut jusqu'à apercevoir la lune. Cela illustre bien pourquoi l'enregistrement de timelapse en haute résolution est utile. Il permet de créer des effets de zoom ou des mouvements de caméra qui dynamisent les vidéos accélérées. Bien sûr, une limitation subsiste.

Puisqu'on ne fait que recadrer dans une vidéo en très haute définition, on ne change jamais de point de vue. Pour cela, il faudrait utiliser des accessoires motorisés qui déplacent l'appareil pas à pas entre chaque déclenchement. C'est alors une affaire de spécialiste !

Montage sur ordinateur

Si vous avez monté vos vidéos à l'aide de Time Lapse Assembler, vous pouvez utiliser un logiciel grand public pour procéder à l'assemblage de plusieurs séquences. Sur Mac, iMovie est très efficace.

Dans le cas de notre vidéo, nous avons rencontré des difficultés que seuls des logiciels de montage haut de gamme permettent de contourner.

Par exemple, nous avons optimisé l'exposition pour que le début de nos timelapses soit à la limite de la surexposition. Eh bien, malgré cette précaution, la tombée rapide du jour produisait un effet trop marqué et l'apparition des lumières de la ville ne produisait pas tout à fait l'effet saisissant recherché. Pour cela, il était nécessaire d'éclaircir progressivement les tons sombres dans la vidéo accélérée au fur et à mesure que la nuit enveloppait la ville. Heureusement, le logiciel Premiere Pro dispose d'un effet *Ombres / Tons clairs* qui fonctionne sur les mêmes principes qu'un filtre de Photoshop. La différence avec Premiere Pro tient au fait qu'il est possible de

faire varier les réglages dans le temps, alors que la nuit tombe. Cette fonction a été utilisée pour ajuster les tons de plusieurs scènes de nuit.

Notre expérience de timelapse à la tombée du jour a été concluante et nous avons monté une séquence de deux minutes (visible à l'adresse suivante: <https://vimeo.com/258506964>) qui montre comment il est possible de créer des mouvements de caméra. Pour cela, le nouveau D850 n'est pas indispensable. Le D800E s'en est très bien sorti et il ne lui manque finalement que l'obturateur électronique. Un peu de making of a été inséré dans la vidéo pour vous donner envie de suivre cet exemple et de vous exercer à votre tour au timelapse.

Ghislain Simard

Un grand merci à Fabien Pointeau qui m'a accompagné lors de cette sortie vidéo.

Le soleil tombe derrière l'horizon

Cette scène dans laquelle le soleil couchant passe derrière la montagne en quelques secondes est agréable à regarder car les arbres du premier plan sont flous. Ce rendu est très facile à doser avec les fonctions de timelapse de l'enregistreur externe Atomos. Ici, il s'agit du premier modèle 4K du constructeur australien, le Ninja Assassin. La ligne 1 (surlignée en gris) est un paramétrage classique qui ne permet pas de créer du flou de bougé sur les feuilles agitées par le vent. Dans ce cas, l'enregistreur ne capture qu'une seule image du signal vidéo du Nikon chaque seconde. La ligne 2 représente des paramètres qui eux permettent de créer du flou de bougé. L'Atomos Ninja Assassin intègre deux secondes d'enregistrement pour créer chaque image du timelapse (durée de capture), générant ainsi du flou. Ici, il répète l'enregistrement toutes les 5 secondes pendant 50 minutes, créant au final un timelapse de 24 secondes accéléré 125 fois.



Étalonnage

Étalonnage d'écrans



Un affichage non étalonné peut produire des résultats inattendus. Travailler avec un affichage régulièrement calibré permet la reproduction fidèle d'images.

■ Pourquoi étalonner ?

- Les moniteurs affichent les couleurs de façon différente - Les moniteurs ne sont pas livrés déjà étalonnés et leurs couleurs se modifient avec le temps.

- Vous ne pouvez pas compter uniquement sur vos yeux - Vous ne pouvez pas faire confiance à vos yeux pour régler votre moniteur correctement.

Des facteurs tels que la fatigue peuvent jouer sur la manière dont vos yeux perçoivent les couleurs.

- Les couleurs des images ne sont pas fidèles - Bien souvent, vos photos n'apparaissent pas correctement sur votre moniteur ; les tons chairs sont ternes, les blancs ne sont pas purs et les bleus apparaissent cyan.

- Trop de temps à l'édition - Si votre moniteur n'affiche pas correctement les couleurs de vos photos, vous risquez de perdre un temps précieux à l'édition.

- L'impression ne correspond pas à votre moniteur - Avec un moniteur mal étalonné, les couleurs des photos imprimées ne correspondent pas à ce que vous voyez à l'écran.

■ Spyder5 Elite (écrans)



Solution d'étalonnage couleur de niveau expert

Spyder5 Elite offre le niveau de précision le plus élevé, et un contrôle total du processus d'étalonnage aux photographes professionnels, aux studios, et aux perfectionnistes. Spyder5 Elite intègre un trépied permettant d'étalonner facilement les vidéoprojecteurs. Ses fonctionnalités avancées incluent une gamme illimitée de réglages, une analyse complète de l'étalonnage, l'évaluation avancée « avant/après » d'images importées par l'utilisateur, la synchronisation des réglages entre moniteurs, et des routines optimisées pour la balance des gris. Ce logiciel conçu pour les perfectionnistes de l'étalonnage offrant deux modes de fonctionnement – le wizard et le mode expert –, des réglages d'étalonnage illimités, et une balance des gris avancée.

- L'évaluation « Avant / Après » de votre étalonnage utilise vos propres photos en mode plein écran, pour vous permettre de vous concentrer sur les détails qui vous importent vraiment.
- L'analyse de l'affichage vous permet d'évaluer et de comparer la performance de tous vos moniteurs d'ordinateurs portables et de bureau.
- Gestion des moniteurs multiples pour ordinateurs portables, ordinateurs de bureau, et vidéoprojecteurs, plus SpyderTune et StudioMatch, une option expert permettant de faire correspondre les réglages de tous les moniteurs de votre studio. and StudioMatch, the expert option to match all of your studio displays.

SPYELITE5

229 €

■ Spyder5 Express (écrans)



Solution d'étalonnage couleur simple et rapide

Le Spyder 5 Express est un outil économique au service des photographes recherchant une solution simple d'utilisation pour le réglage de leurs couleurs. Elle leur offre un processus simple et interactif en quatre étapes. Grâce à sa fonction « Avant/Après », l'utilisateur peut évaluer les résultats sur une image composite professionnelle fournie par Datacolor. Spyder5 Express supporte également l'étalonnage de moniteurs multiples.

Ce logiciel conçu pour les photographes amateurs recherchant une solution d'étalonnage simple pour leur moniteur.

- Logiciel : Processus en 4 étapes, Aide interactive
- Réglages d'étalonnage : Fixes (2)
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard.

SPY5EXP

111 €

■ Spyder5 Pro (écrans)



Solution d'étalonnage couleur avancée et interactive

L'étalonnage complet prend environ cinq minutes pour assurer une précision parfaite des couleurs et moins de deux minutes trente pour les réétalonnages mensuels. Le contrôle de la lumière ambiante permet de déterminer la brillance optimale et vous assure

de voir les moindres détails d'ombre et de lumière sur les photos, pour des images éditées et imprimées aussi fidèlement que possible. Il dispose également d'une large gamme de réglages, l'analyse de l'affichage, et la possibilité d'importer vos propres images pour l'évaluation « avant/après » étalonnage.

Ce logiciel conçu pour les photographes et graphistes sérieux, recherchant une solution de réglage des couleurs complète et avancée.

- Logiciel : Wizard, Aide interactive, Fonctionnalités avancées
- Réglages d'étalonnage : 16 choix
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard, Images importées de l'utilisateur.
- Contrôle de la luminosité de la pièce : 3 réglages de lumière ambiante
- Options de ré-étalonnage rapide - Analyse de l'affichage : Basique.

SPY5PRO

159 €

■ Spyderlenscal pour les objectifs



Le Datacolor Spyder Lenscal est un outil de mise au point intelligent, conçu pour aider les photographes à corriger la mise au point automatique de leur appareil et de leurs différents objectifs AF.

Le SpyderLensCal de Datacolor fournit une méthode rapide et fiable pour étalonner facilement les objectifs interchangeables et les appareils photo numériques récents ; ils doivent disposer d'une fonction d'étalonnage de l'autofocus : Canon (50D, 7D, 5DMkII, 1DMkIII, 1DMkIV, 1DsMkIII, 1DIV) Nikon (D300, D300s, D700, D3, D3s, D3x) Sony (A900, A850) Olympus (E-30, E-620) Pentax (K20D, K7D). Compact, léger et robuste, le SpyderLensCal possède un trépied et un niveau intégrés.

Pendant la durée du test, il s'installe sur un pied photo ou sur tout support stable. La cible (9,7 x 11,2 cm) sert de point de référence à l'autofocus : c'est sur ce plan que le réglage AF doit être parfait. L'échelle graduée, inclinée à 45°, permet de mesurer un éventuel décalage du point, vers l'avant ou vers l'arrière et de mémoriser une correction. Vous recevez avec le SpyderLensCal un guide de démarrage rapide.

Test du Lenscal dans Chasseur d'Images n°327 daté octobre 2010.

LENSCAL2

57 €

Mesures & terrain


Technique



- 82 • **Le printemps est hybride**
Profitons de la sortie des GX9 et EOS M50 pour faire le point sur les hybrides à moins de 1000 €.
- 84 • **Test et mesures Lumix GX9**
Situé entre le GX80 et le GX8, le GX9 affiche un tarif serré qui induit quelques concessions fâcheuses sur le plan technique.
- 90 • **Test et mesures Canon EOS M50**
Par sa fiche technique et son prix d'attaque, le nouvel hybride Canon pourrait bien faire de l'ombre au grand frère M5.
- 96 • **Bien cerner l'offre avant de craquer!**
Viseur centré ou en coin ? Capteur 4/3" ou APS-C ? Tour d'horizon du marché des hybrides pour bien cerner leurs forces et faiblesses.
- 100 • **Test et mesures Panasonic TZ200**
Le compact "grand capteur" de Panasonic voit l'amplitude de son zoom augmenter... tout comme son prix.
- 106 • **Test Sony Alpha 7 III**
Capteur rénové, autofocus plus réactif, rafale à 10 i/s... Le nouvel hybride 24x36 de Sony chasse sur les terres des reflex experts.
- 112 • **Tests objectifs**
Panasonic Leica 200 mm f/2,8 ois
Samyang 50 mm f/1,2 XP AF (monture Canon EF)
- 114 • **Test Epson XP-15000**
Une imprimante A3+ compacte, polyvalente et chère.
- 116 • **Test console Loupedeck**
Un outil conçu spécialement pour les utilisateurs de Lightroom.
- 118 • **Modifier ses photos grâce à la balance du blanc**
Dès lors qu'on en comprend le principe de fonctionnement, la balance du blanc peut devenir un outil créatif. Exemples...
- 120 • **Test drone**
Prise en main, sortie terrain et mesures du DJI Mavic Air.

Le printemps est hybride

S'équiper tendance !



Après les Lumix G9 et Fuji X-H1 dont les prix nus avoisinent les 2.000 €, deux nouveaux hybrides arrivent dans les boutiques. Mais le prix des Lumix GX9 et Canon EOS M50 est plus raisonnable, puisqu'il ne dépasse pas 1.000 € en kit avec un zoom transstandard. Leur test est l'occasion pour nous de les confronter aux produits concurrents, afin de vous proposer des solutions pour vous équiper tendance.



LUMIX GX9



CANON EOS M50

Les hybrides ont le vent en poupe. Avec l'augmentation des parts de marché, les gammes des fabricants s'étoffent, et on commence à voir apparaître la même segmentation que pour les reflex : une hiérarchie par les prix. Il n'est pas anodin que Canon, leader historique du marché des reflex, affiche en 2018 des ambitions plus fortes sur ce marché. Bref, actuellement, c'est là que ça bouge !

Panasonic est très actif sur ce secteur et peu de temps après avoir lancé deux hybrides haut de gamme (Lumix G9 et GH5s), c'est un milieu de gamme que la marque propose aujourd'hui : le GX9. Avec son capteur de 20 Mpix stabilisé, son autofocus réactif et ses fonctions 4K évoluées, l'appareil en offre beaucoup pour 1.000 € en kit.

Canon n'est pas en reste avec son EOS M50. Ce nouvel hybride en donne plus que l'ancien haut de gamme EOS M5, pour un prix plus serré, proche de celui du Lumix.

Olympus, autre acteur du segment, est un concurrent sérieux avec ses E-M10 III, lancé en fin d'année dernière, et PEN-F. Pour le millier d'euros, on repart avec un appareil performant au look sympa.

Citons enfin Fuji qui n'a pas que le X-H1 à son catalogue, même si celui-ci a fait beaucoup parler. Quelques mois plus tôt, la marque sortait un X-E3 au capteur APS-C de 24 Mpix très performant et au prix compétitif.

Tous ces appareils sont livrés avec un zoom transstandard polyvalent et compact. C'est d'ailleurs avec le 12-60 mm du kit du Lumix GX9 que j'ai traqué la rosée en ce matin de mars.

Pierre-Marie Salomez



Test hybride

Plus compact mais un ton en-dessous

On s'attendait à tester le remplaçant du GX8, mais le lumix GX9 est plutôt un GX80 dont on aurait changé le capteur 16 Mpix pour un 20 Mpix.

La série Lumix GX réunit les hybrides à viseur d'angle de Panasonic. Ils partagent les rayonnages avec les G, hybrides à viseur centré, et les GH, eux aussi à viseur centré mais plutôt destinés aux vidéastes.

Le GX9 succède au GX8, introduit en 2015. La définition du capteur reste à 20Mpix, mais le filtre passe-bas a été supprimé. La fiche technique est proche, plus actualisée que bouleversée. La ligne de l'appareil a été retouchée afin de le rendre plus compact et son tarif revu à la baisse afin de coller à la concurrence. Le GX9 est 300 € moins cher que le GX8 à sa sortie.

Si l'on se réjouit de cette baisse de prix, les concessions techniques faites pour y parvenir nous font tiquer, d'autant plus qu'elles concernent le futur haut de gamme des GX.

Lumix GX8: un vrai haut de gamme

Apparu sur les rayonnages à la fin de l'été 2015, le GX8 marqua le passage des hybrides micro 4/3 à une définition de

20Mpix, laissant ensuite le capteur 16Mpix aux appareils moins huppés.

Sa fiche technique est complète : capteur stabilisé (5 axes et combinaison possible avec la stabilisation de certains objectifs), autofocus réactif et sensible en basse lumière (une tradition chez Panasonic) et vidéo 4K (UHD). À cela s'ajoutent un écran orientable et une finition tout temps (nombreux joints contre les entrées d'humidité et de poussières).

Le GX8 dispose aussi de fonctions inédites à l'époque, plus communes maintenant, comme le mode Photo 4K (photos de 8 Mpix extraites d'une séquence à 30i/s) ou l'application possible d'effets "artistiques" même en modes d'exposition PSAM. Lors du test (voir C.I. n°377), le GX8 nous avait bien plu, même si on lui reprochait un prix un peu élevé.

Viseur d'angle inclinable

Une des caractéristiques techniques qui emporta tous nos suffrages et que je n'ai

Moins profonde que celle du GX8, la poignée du GX9 n'offre pas le même confort de prise en main.

Le viseur électronique est inclinable, mais l'oculaire est moins performant que sur le GX8. Le confort de visée s'en trouve pénalisé.



pas encore citée, car elle mérite à elle seule ce paragraphe de description, est la présence sur le GX8 d'un viseur d'angle inclinable (vers le haut). Avec lui, plus besoin de se contorsionner pour cadrer. Un plus ergonomique appréciable sur le terrain, à ras du sol mais pas seulement.

Le dégagement oculaire de ce viseur est important (21 mm) et l'objectif chargé d'agrandir l'image très performant. On terminera cette description en mentionnant que l'imageur utilisé est de technologie OLED, assurant une qualité d'image de très haut niveau.

Lumix GX9: le retour du GX7

En plus de ses dimensions très raisonnables, objectifs compris, le GX8 et son viseur d'angle offrent discrétion et "visage" plus humain aux photographes de rue (et d'ailleurs) qui ne se cachent plus derrière leur gros appareil, comme c'est le cas avec un reflex ou un hybride à viseur centré. C'est le parfait compagnon pour un photo-



① ② Le viseur du GX9 reprend le principe de celui du GX8 (incliné vers le haut), mais l'applique à celui du GX80. L'oculaire est peu confortable et la qualité de l'image qu'il transmet est en retrait par rapport à celui du GX8.



③ Réduction de taille du boîtier oblige, la batterie du GX8 n'est pas reprise. C'est celle, de moindre capacité, du GX80 (ou d'autres appareils de la gamme) qui est utilisée.

④ La rotation du sélecteur de modes d'exposition est très ferme. Elle ne se fera pas de façon involontaire. Il n'y a plus qu'une position pour le mode utilisateur. Même s'il donne accès à trois réglages (C1, C2 et C3), c'est moins rapide qu'une sélection directe. Le correcteur d'exposition est cranté par tiers d'IL entre -3 IL et +3 IL.



⑤ Boîtier compact, le GX9 ressemble plus à un GX80 qu'à un GX8. Par rapport à ce dernier, on note le retour du flash intégré. Celui-ci peut dépanner pour déboucher un contre-jour, mais il ne sait pas piloter les flashes distants en TTL.



20 Mpix — 4/3"
monture Micro 4/3
1/4.000 s • 9 i/s
450g • 800€ (nu)

graphe exigeant et la vaste gamme optique (Panasonic, Olympus, Sigma) est là pour répondre à toutes les pratiques.

Nous n'étions donc pas inquiets lors de l'annonce du GX9. Nous pensions qu'il s'agirait d'une évolution du GX8, un digne successeur... Mais les premiers visuels de l'appareil instillèrent le doute. Le GX9 ressemblait plus à un GX80, voire à un GX7 (prédécesseur du GX8), qu'à un GX8 : une sorte de retour en arrière.

Lumix GX9 : le capot d'un GX80

La différence entre le nouveau modèle et l'ancien se voit au premier coup d'œil. Le GX9 est nettement plus compact : 10 mm de moins en longueur, 5 mm en hauteur et plus de 15 mm en épaisseur (poignée). Le gain de poids est plus modeste : 50 g.

On constate que la poignée est moins profonde et qu'elle n'accueille plus le déclencheur. Il est de retour sur le capot, comme sur le GX80 ou... le GX7. Autre réagencement des commandes : le sélec-

teur de modes d'expositions a été déplacé vers le bord de l'appareil car Panasonic a remis un flash intégré. Il avait disparu lors du passage au GX8.

Lumix GX9 : le viseur du GX80

Mais le changement le plus visible concerne le viseur électronique du GX9. L'ocilleton est moins imposant et moins large. Pour simplifier, on peut dire que le viseur du GX9 est celui du GX80, l'incliné vers le haut en plus.

Et il n'adopte pas que la forme, il en reprend aussi la technologie. La définition de ce viseur est la même que sur le GX80 (2,76 Mpoints), plus élevée donc que sur le GX8 (2,36 Mpoints), mais cela tient au changement de format de la dalle LCD, qui passe en 16/9 au lieu de 3/2 et pas à une augmentation de la densité des points.

En portant l'œil au viseur, on constate un amoindrissement du confort de visée. L'objectif chargé d'agrandir l'image est moins performant, le relief d'œil plus court et la

visée beaucoup plus sensible aux lumières parasites (l'ocilleton est plus petit). Avec et même sans lunettes, on peine à cadrer dans de bonnes conditions : un viseur trou de serrure. Si on est net au centre, on est flou sur le pourtour de l'image – et inversement si on bouge l'œil pour visualiser un autre endroit. En format 16/9, vidéo ou photo, c'est encore plus flagrant, l'image couvrant toute la longueur de l'écran.

Le "tuning" des appareils photo est à la mode actuellement. On peut ainsi placer sur l'ocilleton du GX9 un ocilleton accessoire plus imposant (DMW-EC5, 20 €) pour limiter les entrées de lumière. Ah ! Cool ! Ceux qui ne trouvent pas leurs marques sur la fine poignée du GX9 peuvent même améliorer la prise en main en vissant sous la semelle du GX9 la poignée accessoire (DMW-HGR2, 65 € – excusez du peu !). Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué...

Dernier point à noter, la technolo-



PANASONIC Lumix GX80



Le GX80 est un GX9 doté d'un capteur 16 Mpix et d'un viseur fixe. Le capteur est stabilisé et l'autofocus réactif et sensible en basse lumière. On retrouve les fonctions photo issues de la 4K et la connexion facile avec un smartphone. Dernier point commun : l'écran arrière tactile et inclinable. Quant au prix, il est moins élevé que celui du GX9.

4/3" - 16 Mpix
530 € nu

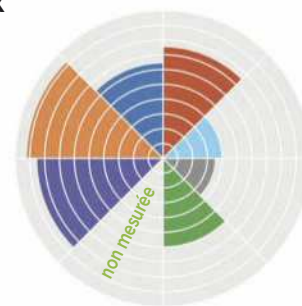


PANASONIC Lumix GX8



Sorti en 2015, le GX8 est alors le premier hybride Panasonic à disposer d'un capteur 20 Mpix stabilisé. Ajoutez à cela un excellent viseur inclinable, un autofocus réactif et une prise en main agréable, et vous aviez un appareil remarquable, dont le seul défaut était un prix un peu élevé. En fin de vie, il est beaucoup plus abordable !

4/3" - 20 Mpix
900 € nu



● Qualité d'image sur tirage A2 à 100 ISO ● Texture à 3.200 ISO ● Contraste ● AF basse lumière ● Réactivité autofocus ● Gestion de l'accentuation

gie de la dalle du viseur n'est plus celle du GX8 (OLED) mais celle du GX80 (LCD), et on note les mêmes désagréments : rémanences colorées lors des déplacements pour suivre un sujet l'œil au viseur. Pendant le test, j'ai donc plus souvent cadré avec l'écran arrière qu'avec le viseur !

Une partie des économies permettant la réduction de prix de l'appareil a été faite sur le viseur et c'est dommage ! On l'accepte sur un appareil à 530 € comme le GX80, moins sur le GX9 à 800 €.

Capteur 20 Mpix stabilisé et AF réactif

Pour le reste de la fiche technique, on est proche des prestations offertes par le Panasonic Lumix GX8. Le capteur de 20 Mpix est maintenant dépourvu de filtre passe-bas, mais l'effet sur la résolution des photos est assez faible, voire négligeable.

Les images fournies par le GX9 sont excellentes jusqu'à 1.600 ISO, voire 3.200 ISO. Le contraste est bon en mode image standard et la netteté suffisante (tout en restant discrète)

pour des fichiers Jpeg prêts à l'emploi.

D'ailleurs, si vous privilégiez les images Jpeg, sachez que vous pouvez appliquer des effets (noir et blanc contrasté ou doux, effet dramatique, procédé sans blanchiment, etc.), 24 possibilités au total, directement dans tous les modes d'exposition. Tous ne sont pas utiles mais certains peuvent doper une image et éviter le recours au post-traitement. Dans les menus de l'appareil, il est possible "d'assurer le coup" en enregistrant un Jpeg (ou un Raw) "neutre". On peut même appliquer ces effets en mode panoramique par assemblage.

L'autofocus, qui procède par détection de contraste, est fidèle à la tradition Panasonic : réactif et sensible en basse lumière. En mode cadence haute, on déclenche à 6 i/s avec autofocus, 9 i/s avec AF sur la première vue.

Le choix du mode autofocus se fait à l'arrière de l'appareil avec le levier central à trois positions.

Menus complets mais complexes

Les menus sont toujours un peu complexes à appréhender, même si cela va mieux depuis que les onglets ont reçu des couleurs et des sous-onglets. L'affichage

du menu rapide Q gagne à être placé en mode personnalisé. On peut y mettre seulement les fonctions que l'on juge utiles et la navigation à l'écran est moins déroutante qu'en mode standard où les informations s'affichent en haut et en bas.

Dans le même esprit, on peut se concocter un menu perso correspondant à sa pratique. L'intégralité des fonctions des menus peut y être placée.

Les touches de fonctions sont reprogrammables. Mais attention, le pictogramme ne permet plus de mémoriser le rôle si la fonction est différente de celle standard.

L'écran arrière n'est plus qu'inclinable, mais il conserve la fonction tactile, toujours pratique pour positionner la cible AF ou circuler dans les menus. En mode visée par le viseur, l'écran conserve la fonction tactile pour le positionnement des collimateurs. C'est à essayer.

Vidéo 4K et fonctions 4K photo

Le mode Photo 4K permet de déclencher une séquence vidéo en 4K (UHD) à 30 i/s et d'en extraire ensuite une ou plusieurs images de 8 Mpix.

De même, on peut choisir, grâce à la



- Qualité d'image jusqu'à 1.600-3.200 ISO
- Vidéo 4K et fonctions photo 4K
- Compacité (appareil et objectifs)



- Viseur électronique moyen
- Ergonomie un peu complexe
- Autonomie et pas de chargeur livré (USB uniquement)

Les images sont excellentes en Jpeg standard jusqu'à 1.600 ISO, très détaillées, bien contrastées, un peu moins résolues qu'avec le capteur 20Mp. Il faut tirer grand pour voir une vraie différence. L'autofocus est réactif (6 i/s) et sensible à IL -1.



- Qualité d'image jusqu'à 1.600-3.200 ISO
- Vidéo 4K et fonctions photo 4K (moins complets que le GX9)
- Viseur inclinable spacieux et performant



- Ergonomie complexe et menus touffus
- Autonomie (mais chargeur secteur livré)

Les images sont très proches de celles produites par le GX9. Le filtre passe-bas qui équipe le capteur du GX8 ne fait pas chuter la résolution de façon sensible. Fines et détaillées, les images sont bien traitées en mode standard. L'autofocus est réactif (6 i/s).

- Gestion du bruit sur A2 à 3.200 ISO
- Gestion du bruit à 3.200 ISO

fonction Post Focus, l'endroit de la mise au point après la prise de vue. L'appareil enregistre une séquence vidéo en faisant varier la mise au point entre l'avant et l'arrière-plan. Ensuite, d'une touchette du doigt on pointe le sujet que l'on souhaite net, et on valide l'enregistrement de la photo.

Les fonctions vidéo sont rassemblées dans un menu dédié, simplifiant les réglages.

L'appareil est équipé du Wi-Fi et du Bluetooth et la connexion avec le smartphone se fait facilement. L'application Panasonic "Image App" est complète et permet de prendre le contrôle total de l'appareil.

Lumix GX9: c'est dommage

Cette remise au goût du jour du GX8 ne change pas fondamentalement les performances de l'appareil. Par contre, l'agrément d'utilisation est en recul. Et même si certains reprochaient au GX8 son encombrement – relatif à notre idée –, on regrette la disparition du très bon viseur qui faisait l'attrait du GX8.

Avec le GX9, on gagne au niveau du tiroir-casse, mais une fois l'appareil déballé, on risque d'être frustré.

Pierre-Marie Salomez



Lumix GX8



Lumix GX9

L'écran du GX9 affiche la même taille que celui du GX8 (7,6 cm). Il est un peu mieux défini (1,24 Mpoints vs 1,04 Mpoints), mais n'est qu'inclinable (comme celui du GX80). On perd donc l'aide au cadrage en vertical qu'offre un écran orientable sur rotule.

Le GX9 se place entre le GX8 et le GX80

Le GX8 va laisser sa place d'ici peu au GX9 (lorsque les stocks seront épuisés, il y a donc des opportunités intéressantes à saisir). Ce nouvel hybride Panasonic aura plus de mal à se revendiquer comme le haut de gamme de la série GX. Mais il coûte moins cher que le GX8 et se place ainsi en face-à-face direct avec les concurrents.



Lumix GX8



Lumix GX9



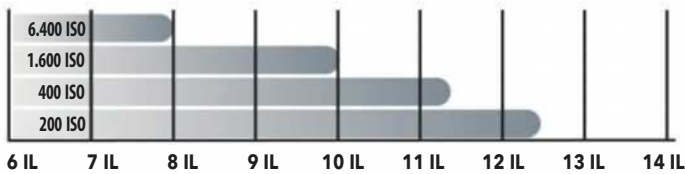
Lumix GX80

Le GX8 est plus encombrant que le GX9 et le GX80, même si cela reste raisonnable par rapport à d'autres appareils. Sur le capot, la disposition des commandes est la même pour le GX9 et le GX80. Le GX9 se distingue par un correcteur d'exposition et un levier d'AF (à l'arrière) en accès direct. Autre différence notable avec le GX80 : le viseur de ce dernier ne s'incline pas. Mais quelle erreur de n'avoir pas repris le viseur du GX8 sur le GX9 !

Qualité du capteur : analyse du Raw

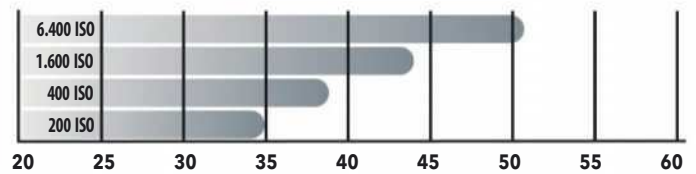
• Dynamique en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Niveau de bruit en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



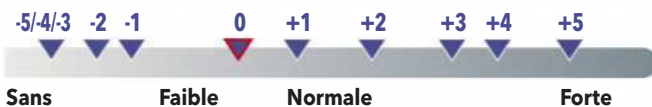
Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

• Aspect des images sur tirage A2



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



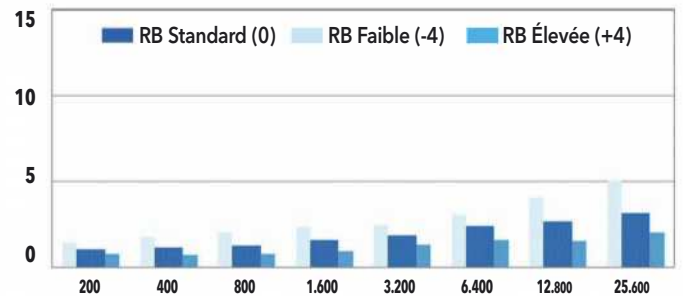
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL : basses lumières, Gr : ton moyen, HL : hautes lumières

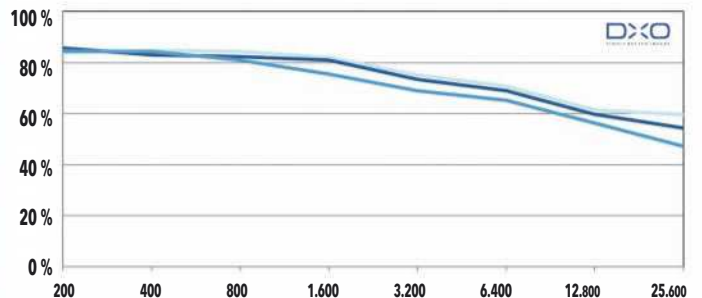
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★



Performance de l'autofocus

• Réactivité - mesurée avec le zoom 12-60 mm f/3,5-5,6 à 60 mm

★★★★★

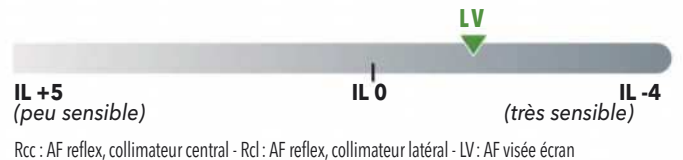
• Cadence : 6 i/s - obturateur mécanique



Distance (en m) entre le sujet (lancé à 50 km/h) et l'appareil photo

• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Rcc : AF reflex, collimateur central - Rcl : AF reflex, collimateur latéral - LV : AF visée écran

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Le capteur 20 Mpix du GX9 produit des images très fines et détaillées, au contraste bien réglé en mode standard. Le bruit qu'il génère est bien traité et reste faible même en hauts ISO. Les textures et fins détails sont bien restitués jusqu'à 1.600 ISO. La dynamique en Raw est élevée (12,5 IL), mais c'était déjà le cas du GX8. L'autofocus est réactif et tient la cadence de 6 i/s. En basse lumière, comme toujours avec Panasonic, il est très à l'aise jusqu'à IL -1, plus lent ensuite et perd pied à IL -2. Face à la concurrence, on ne peut différencier les micro 4/3, à part sur la définition : les 20 Mpix sont un ton au-dessus en résolution.

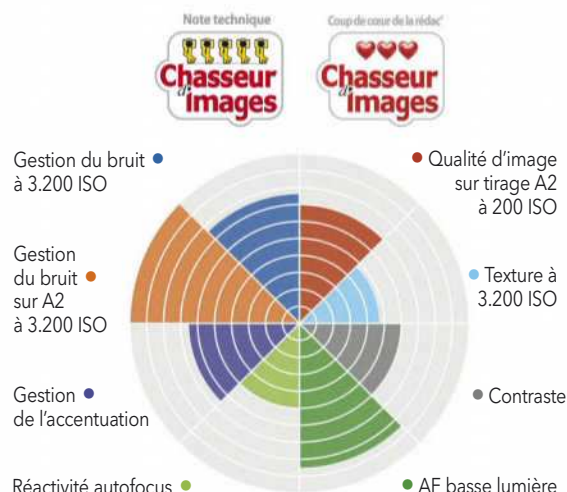
On aime

- Qualité des images jusqu'à 1.600-3.200 ISO
- Réactivité et sensibilité de l'AF
- Connexion facile
- Gamme optique vaste

On aime moins

- Viseur peu agréable
- Autonomie (charge USB seulement)
- Ergonomie des menus (mais ça s'arrange)

L'avis de la Rédac' : quand le GX8 aura quitté les rayonnages, le GX9 deviendra le haut de gamme des GX. Si la qualité d'image est proche, l'agrément d'utilisation est en retrait en raison d'un viseur moyen. En bon Panasonic, le GX9 bénéficie des fonctions évoluées issues de la 4K: un véritable atout. Mais même si le prix est moins élevé que celui du GX8 à sa sortie, à 800 €, on se doit d'être exigeant !



• Le Lumix GX9 et ses concurrents

Wi-Fi Bluetooth					
	Lumix GX9	Lumix GX8	Lumix GX80	Olympus E-M10 III	Olympus PEN-F
Capteur	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 16 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 16 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé
Autofocus	49 pts (contraste), - 4IL	49 pts (contraste), - 4IL	49 pts (contraste), - 4 IL	121 pts (contraste), - 2 IL	81 pts (contraste), - 4 IL
Obturbateur méca. Obturbateur électro.	1/4.000 à 60 s - X=1/200 s 1/16.000 s	1/8.000 à 60 s - X=1/250 s 1/16.000 s	1/4.000 à 60 s - X=1/160 s 1/16.000 s	1/4.000 à 60 s - X=1/250 s 1/16.000 s	1/8.000 à 60 s - X=1/250 s 1/16.000 s
Cadence (avec AF)	9 i/s (6 i/s)	8 i/s, 10 i/s OE (6 i/s)	8 i/s, 10 i/s OE (6 i/s)	8,5 i/s (4,5 i/s)	10 i/s (5 i/s)
ISO (ISO étendu)	200 à 25.600 (100)	200 à 25.600 (100)	200 à 12.800 (100-125.600)	200 à 25.600	200 à 25.600
• Mémoire tampon (mesure C.I.) • Qualité à 1.600 ISO • Qualité à 6.400 ISO • Réactivité AF • Sensibilité AF	200 vues en Jpeg 36 vues en Raw (6 i/s) ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	26 vues en Jpeg 24 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	Illimitée en Jpeg 52 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	Illimitée en Jpeg 18 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	40 vues en Jpeg 36 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,24 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, non tactile
Viseur	Électronique 2,76 Mpts x0,7 - 17,5 mm - inclinable	Électronique 2,36 Mpts x0,77 - 21 mm - inclinable	Électronique 2,76 Mpts x0,7 - 17,5 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 19,2 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 20 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 25p - Full HD 60p	4K (UHD) 25p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	Full HD 60p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	Cadence, mode Photo 4K Viseur peu agréable	Cadence, mode Photo 4K, très bon viseur	Cadence, mode Photo 4K Viseur peu agréable	Autofocus assez réactif, bon viseur	Autofocus réactif Écran non tactile, vidéo Full HD
Interface					
Batterie	DMW-BLG10 (260 vues)	DMW-BLC12 (330 vues), chargeur	DMW-BLG10 (290 vues)	BLS50 (330 vues), chargeur	BLN1 (330 vues), chargeur
Dimensions	124 x 72 x 46 mm	133 x 78 x 63 mm	122 x 71 x 43 mm	122 x 84 x 50 mm	125 x 72 x 37 mm
Poids avec accu	450 g	490 g	425 g	410 g	427 g
Prix nu	800 €	900 €	530 €	630 €	1.100 €
Prix en kit	1.000 € (12-60 f/3,5-5,6 OIS)	800 € (12-60 f/3,5-5,6 OIS)	650 € (12-32 f/3,5-5,6 OIS)	740 € (14-42 f/3,5-5,6 EZ)	1.370 € (14-42 f/3,5-5,6 EZ)
À retenir	Le GX9 reprend la fiche technique et le capteur du GX8, mais le viseur est moins agréable. Si le prix est plus raisonnable, l'appareil ne nous emballa pas totalement.	Le GX8 était jusqu'à maintenant, et avec de solides arguments, le haut de gamme des hybrides à viseur d'angle Panasonic. Il laisse sa place... et c'est dommage !	Le GX80 a servi de modèle au GX9 : même look au viseur inclinable près (qu'il n'a pas). Son capteur 16 Mpix est en retrait en définition, mais le prix est doux.	Olympus répond au GX80 avec l'E-M10 III, équipé du même capteur 16 Mpix. Il fait jeu égal, mais est en retrait face au GX9 (ou GX8) et au PEN-F.	Le PEN-F est le concurrent direct des 20 Mpix Panasonic. Il offre la même qualité d'image. Le prix est un peu plus élevé, mais il a un look unique.



Sur le capot, on trouve une molette (autour du déclencheur), une touche fonction (M-Fn), le sélecteur de modes d'exposition, un déclencheur vidéo et l'interrupteur général.



Test hybride

Canon attaque: le cadeau, c'est le prix !

Depuis 2016 et la sortie de l'EOS M5, on perçoit que la donne a changé chez Canon au rayon des hybrides. Les appareils sont plus performants et capables de rivaliser avec les concurrents.



L'arrivée de Canon sur le marché des hybrides remonte à 2012 avec l'EOS M, appareil disposant d'un très bon capteur 18 Mpix mais d'un autofocus lymphatique qui ne pouvait soutenir la comparaison avec les concurrents de l'époque. Il aura fallu attendre quatre ans et la sortie de l'EOS M5 pour que la situation change. Équipé d'un excellent Cmos 24 Mpix et d'un autofocus réactif, grâce à la technologie Dual Pixel, cet hybride pouvait enfin défendre sa chance. À un détail près: il était beaucoup plus cher que les produits du même segment (300 € d'écart).

Son prix actuel, après 18 mois de vie commerciale, est plus réaliste, mais un trublion vient de semer la zizanie. Et le pire, c'est qu'il s'agit d'un Canon: l'EOS M50.

Celui-ci se paie le luxe d'être aussi performant (qualité des images, réactivité de l'autofocus) et d'offrir des prestations vidéo de plus haute tenue, puisqu'il peut tourner des séquences 4K. Et il s'affiche à 580 €, soit 370 € de moins que l'EOS M5.

Alors, l'EOS M50 est-il vraiment le Brutus que l'on voit en lui ?

Compacité et légèreté en héritage

Physiquement, le nouveau venu a tout hérité de son aïeul. EOS M5 et M50 sont sortis du même moule: 400 g environ avec carte et batterie, pour 115 mm de longueur et 90 mm de hauteur. Le viseur électronique central et le flash intégré signent aussi leur parenté.

Comme tous les EOS hybrides (EOS M), l'EOS M50 reçoit la monture pour objectifs siglés EF-M. Et si le parc optique réservé aux hybrides ne vous suffit pas, vous pouvez monter l'intégralité de la gamme d'objectifs EF et EF-S pour reflex de Canon, en intercalant entre l'appareil et l'optique la bague EF/EF-M. La conservation des fonctionnalités est totale (mise au point, stabilisation, etc.). Cette bague est une solution de dépannage, car on perd la compacité du boîtier, mais elle pallie les manques de la gamme EF-M qui ne compte que six

références actuellement. On trouve l'essentiel – deux zooms transstandards (15-45 et 18-150 mm), un télézoom (55-200 mm), un zoom grand-angle (11-22 mm), un 22 mm f/2 pancake et un 28 mm f/3,5 macro –, mais il manque des versions lumineuses de toutes ces références et quelques focales fixes comme un téléobjectif de focale équivalente 85 mm ou un "100 mm macro". Maintenant que la machine à boîtiers est lancée, c'est sur ce plan que Canon doit surtout travailler.

Capteur Dual Pixel de 24 Mpix

Le capteur de l'EOS M50 est le 24 Mpix que l'on retrouve sur quasiment l'intégralité de la gamme d'appareil à capteur APS-C de la marque (reflex et hybrides confondus). Il produit d'excellentes images jusqu'à 3.200 ISO. Les Jpeg sont bien optimisés, le contraste est bon sur toutes les densités lumineuses de l'image et la netteté suffisante, par défaut, pour des tirages de belle taille.



①

① L'écran arrière de l'EOS M50 est orientable et tactile. C'est la solution la plus ergonomique sur le terrain. Il peut se replier face contre le dos et ainsi être protégé. Il mesure 7,6 cm et offre une définition de 1,04 Mpoints.



②

② Le viseur électronique est classique (2,36 Mpoints). Son relief est suffisant, mais l'ocillon protège mal des lumières parasites.



③

③ La batterie de l'EOS M50 est plus petite que celle de l'EOS M5. L'autonomie est vraiment juste.

④ Le sélecteur de modes d'exposition ne se verrouille pas, mais il est suffisamment cranté pour ne pas tourner sans raison. Il ne possède pas de position utilisateur (C chez Canon). Pour filmer en 4K, il faut placer le sélecteur sur vidéo. En mode photo, Full HD seulement.



④



⑤

⑤ L'EOS M50 est disponible en deux finitions : noire et blanche avec grip gris. Les objectifs vont de pair, enfin pas tous. Actuellement, les focales fixes sont uniquement noires. Le flash intégré, à commande manuelle, ne sait pas piloter les flashes distants en mode TTL sans fil.

24 Mpix — APS-C
monture EF-M
1/4.000 s • 10 i/s
390g • 580€ (nu)

La particularité de ce capteur (qui n'est plus une nouveauté) tient à la technologie Dual Pixel. En un mot, les pixels sont dédoublés, et ce dédoublement est mis à profit par Canon dans le système de mise au point automatique. Une composante de corrélation de phase s'ajoute à la technologie de détection de contraste, ce qui dope la réactivité de l'autofocus. Le dispositif fonctionne plutôt bien si l'on en croit les EOS M récents (M5, M6 et maintenant M50) qui assurent un suivi de sujet avec autofocus à la cadence de 7 i/s. En mode AF avec uniquement mise au point sur la première vue (One-Shot) ou mise au point manuelle, la cadence passe à 10 i/s. Tout est transparent pour l'utilisateur, le choix du mode AF imposant la cadence maximale.

Concernant la capacité à digérer des rafales longues, l'EOS M50 répond si les images sont au format Jpeg. En Raw, elle est faible avec seulement 9 vues à 10 i/s. Il ne dispose que d'un emplacement pour carte mémoire au standard UHS I.

Le Raw Canon évolue : CR2 devient CR3

L'EOS M50 est le premier appareil Canon à disposer du nouveau format de fichier Raw (suffixe .CR3). En cette fin de mois de mars, seul DPP (Digital Photo Professional) version 4.8.20, le logiciel Canon de traitement des Raw, reconnaît ce format. La mise à jour des autres programmes (Lightroom, Capture One, DxO PhotoLab, etc.) ne devrait pas être longue, même si nous avons constaté que l'architecture du fichier a quelque peu changé.

Canon a introduit aussi un nouveau format Raw compressé, appelé CRaw dans les menus. Les images conservent la définition pleine du capteur, mais l'algorithme compresse les données (avec ou sans perte, on ne sait pas). On gagne 30 % sur la taille du fichier enregistré (20 Mo contre 30 Mo en moyenne). Le suffixe de fichier reste .CR3.

Vraisemblablement appelé à se généraliser sur les futurs appareils de la marque, ce format devrait avoir l'avantage sur les Raw de définition réduite (M-Raw et S-Raw)

d'être reconnu par les logiciels de traitement de marques tierces.

La vidéo passe le mur de la 4K

Le format 4K (UHD) fait son arrivée sur un appareil d'entrée de gamme Canon. La marque comble ainsi son retard sur... toutes les autres marques.

Rappelons que la vidéo 4K est absente de la fiche technique de l'EOS M5. On peut donc, avec l'EOS M50, tourner des séquences en 3840x2160 px à la vitesse de 25 i/s. Il faut quand même placer le sélecteur de modes sur le pictogramme représentant une caméra. Sinon sur tout autre mode, c'est enregistrement en Full HD maxi.

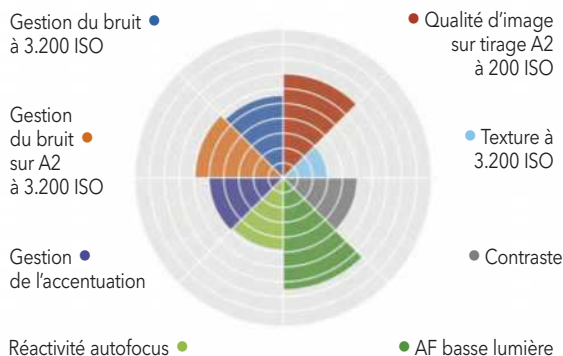
Un recadrage est effectué dans l'image. S'il est léger en Full HD (on cadre à 15 mm comme avec un 18 mm), il est plus important en 4K : le 15 mm cadre comme un 24 mm. Ce recadrage permet à la stabilisation électronique de faire son travail. En mode Full HD, il disparaît si on désactive la stabilisation électronique, pas totalement

CANON EOS M5



Sorti à la Photokina de 2016, l'EOS M5 montrait, enfin, que l'autofocus des hybrides Canon pouvait rivaliser avec les concurrents. Mais il avait un inconvénient : un prix élevé. Cela s'est arrangé un peu, mais il va être dur à vendre face à l'EOS M50. La Photokina de fin septembre 2018 sera sans doute l'occasion pour Canon de lancer son remplaçant. Et à moins d'une bonne surprise, le prix sera sans doute là encore "haut de gamme" !

APS-C - 24 Mpix - 950 €



- Qualité d'image jusqu'à 3.200 ISO
- Autofocus réactif et sensible en basse lumière
- Ergonomie agréable (écran tactile et molettes)



- Fonctions vidéo limitées
- Gamme optique EF-M peu fournie
- Autonomie (prévoir une seconde batterie)

Le capteur, comparable (identique ?) à celui de l'EOS M50, produit d'excellentes images jusqu'à 3.200 ISO. Sa technologie Dual Pixel dope la réactivité de la mise au point (7 i/s avec AF). Un comportement de reflex dans un volume compact : le premier hybride Canon séduisant... jusqu'à l'arrivée du M50.

en mode 4K. On peut quand même laisser active la stabilisation optique.

Une prise micro (jack 3,5 mm) est présente sur le côté gauche du boîtier.

Écran orientable tactile et viseur 2,36 Mpoints

L'EOS M5 dispose d'un écran inclinable tactile. Sur ce plan-là aussi, le M50 est mieux pourvu, puisque le sien est orientable dans toutes les directions. Par contre, sa définition est moindre que celle du M5 (1,04 vs 1,62 Mpoints), sa taille aussi (7,6 vs 8,1 cm).

La fonction tactile est toujours aussi efficace. Indiquer d'une touchette où faire la mise au point, naviguer dans les menus, faire défiler les images, zoomer... tout est possible.

L'EOS M50 bénéficie du même viseur électronique que le M5. Sa définition atteint 2,36 Mpoints. En plus du trop fort contraste des images, gênant surtout en plein soleil, on reprochera la petitesse de l'ocilleton. Il protège mal des lumières parasites. C'est désagréable en contre-jour, que l'on porte des lunettes ou pas. Le relief d'œil est suffisant, même les porteurs de lunettes verront la totalité des infos disponibles.

Appareil compact à emmener partout

L'EOS M50 m'a accompagné dans mes balades et dans mes activités de tous les jours. La première chose que l'on constate, c'est qu'il ne prend pas beaucoup de place. Équipé du 15-45 mm f/3,5-6,3, zoom qui devient encore plus compact lorsqu'il est replié manuellement (prises de vues alors impossibles), l'appareil tient dans un mouchoir de poche. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait, je l'ai placé dans un chiffon microfibre rembourré et il a trouvé place dans mon sac bandoulière à côté de l'ordinateur et d'autres accessoires qui me suivent partout. Sa compacité est un véritable avantage. Par goût, j'aime les focales fixes. Associé au 22 mm f/2, cet EOS M50 deviendrait bien mon compact bloc-notes ou mon appareil pour la "street".

Le zoom n'est pas très lumineux à 45 mm (f/6,3), et cela peut être gênant lorsque la luminosité baisse ou pour détacher de l'environnement un sujet pris en portrait. Dans ce dernier cas, il vaut mieux éviter les arrière-plans chargés. Mais la plage de focales de ce transstandard commence à 15 mm, soit un équivalent 24 mm, ce qui est très appréciable. Avec un reflex, on doit souvent se contenter d'un 18 mm (équivalent 28 mm).

Avec ce zoom tout-terrain, le M50 délivre des images Jpeg excellentes. Les défauts optiques de ce petit zoom peuvent être corrigés à la prise de vue : réduction de distorsion, de vignetage, d'aberration chromatique, de diffraction... tout est activable. Avec les objectifs récents, on peut même, pour ces deux dernières corrections, opter pour le mode Optimisation objectif numérique, un profil de correction encore plus performant.

CANON EOS M50

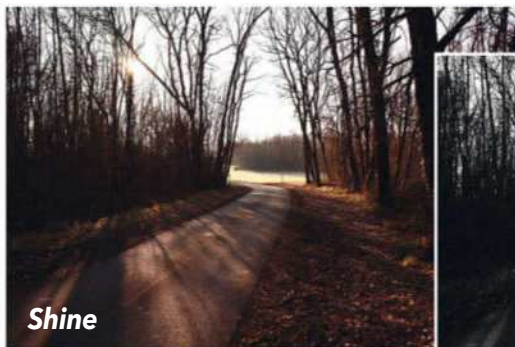
Optimiser les Jpeg est possible dès la prise de vue. Il suffit de modifier les réglages images et d'enregistrer ses choix comme nouveaux réglages (trois mémoires) à appliquer aux futures prises de vues. Le mode Priorité Hautes lumières (D+) est très efficace pour adoucir les valeurs claires et éviter qu'elles soient cramées. On peut ainsi, face à une scène très contrastée comme celle ci, utiliser ce mode. En diminuant en plus le contraste dans les réglages images, on obtient un Jpeg plus nuancé, que l'on peut ensuite post-traiter sur ordinateur.



Jpeg mode image STD



Jpeg mode image STD (D2+)



Shine



N&B granuleux



Blue

Il est possible de retraiter une image Jpeg ou Raw (préférable) dans l'appareil. Dans le menu lecture, on dispose de trois options : modifier les conditions de prise de vue (*Traitement des images Raw*), appliquer des *Filtres Créatifs* (N&B granuleux, flou, effet grand angle... 7 au choix) ou utiliser le mode *Création assistée*, qui offre des effets enregistrés (Vivid, Soft, Shine, Blue, etc.) mais modifiables en intensité (saturation, contraste, balance des couleurs, etc.). Les Filtres Créatifs sont applicables à la prise de vue, avec prise en compte directe dans le viseur, mais on ne peut malheureusement pas enregistrer un Raw ou Jpeg standard pour sécuriser la prise de vue (en mode "Je me calme sur le kitsch après coup").

Les limites de la compacité

Si vous faites confiance aux automatismes ou si vous aimez prendre votre temps pour la prise de vue, vous ne serez pas gêné par le fait qu'il n'y a qu'une molette sur l'appareil. En modes P ou assistés, il suffit d'appuyer sur la touche +/- du trèfle arrière, pour corriger l'exposition. En mode Tv, Av ou M, c'est moins convivial. La molette a plusieurs fonctions : clic sur +/-, elle décale l'exposition ; re-clic, elle change la vitesse (ou le diaphragme). L'œil au viseur, il ne faut pas oublier de vérifier le pictogramme en bas de l'écran – loi de Murphy oblige, on est toujours dans un autre mode que celui souhaité.

La présence sur le capot de l'EOS M5 d'un correcteur d'exposition et d'une

molette supplémentaire est un vrai plus ergonomique pour celui qui peaufine tout à la prise de vue.

De même, lors des phases de découverte des appareils, j'aime bien modifier les réglages, tester des effets... puis enregistrer mes trouvailles dans un mode utilisateur (ou plusieurs). Las, le M50 n'en a pas, contrairement à son grand frère qui en propose deux en accès direct sur le sélecteur de modes d'exposition.

La touche M-Fn est programmable, de même que le déclencheur vidéo, si vous ne souhaitez pas utiliser ce raccourci pour déclencher une séquence animée.

À voir l'aménagement de l'espace arrière on sent qu'on atteint les limites de la compacité : les touches sont de petite taille et

leur pression n'est pas toujours aisée, surtout quand on a l'œil au viseur et les doigts refroidis par les fraîches matinées de mars.

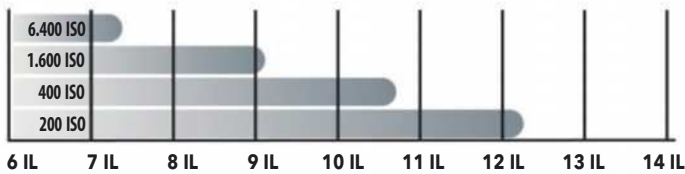
Les contours d'un futur EOS M5 Mark II

En dépit de limitations ergonomiques, sûrement intentionnelles de la part de Canon pour laisser de la place au successeur du M5, l'EOS M50 donne d'excellentes images, identiques à celles du M5. L'autofocus est aussi réactif et l'agrément d'utilisation au rendez-vous. En plus, c'est l'un des hybrides à viseur les moins chers du marché. Un titre que ne lui volera sans doute pas le futur M5 Mark II !

Pierre-Marie Salomez

Qualité du capteur : analyse du Raw

- **Dynamique en Raw de l'EOS M5** en fonction de la sensibilité



L'EOS M50 est le premier Canon à proposer un nouveau codage pour les fichiers Raw. Ils passent de CR2 à CR3. À cela s'ajoute un format CRaw (raw compressé : image pleine définition mais avec un algorithme de compression important). Nous savons encore peu de choses à leurs sujets. Ce nouveau format ne nous permet pas actuellement de mesurer la dynamique en Raw du capteur de l'EOS M50. Mais nous y travaillons. Ci-contre, pour mémoire, la dynamique de l'EOS M5, dont le capteur est proche.

Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

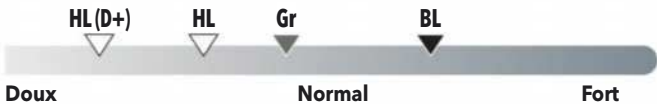
- **Aspect des images sur tirage A2**



- **Accentuation** en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)

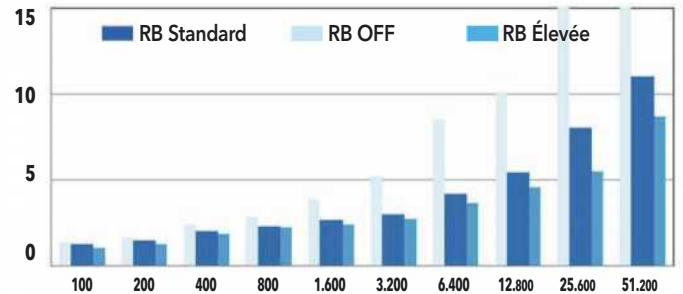


- **Contraste** dans les différentes zones de l'image

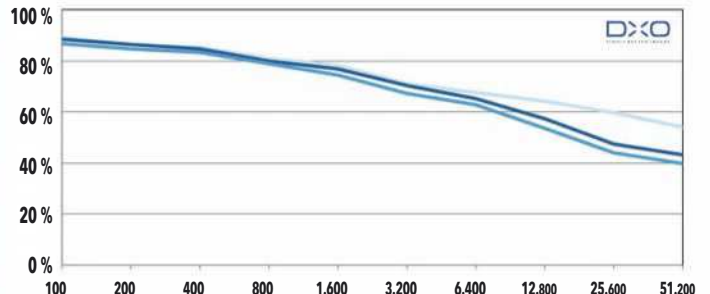


BL: basses lumières, Gr : ton moyen, HL: hautes lumières

- **Gestion du bruit** en fonction de la sensibilité

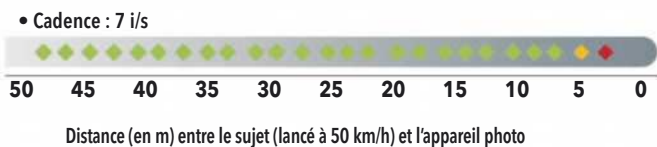


- **Dégradation des textures** en fonction de la sensibilité

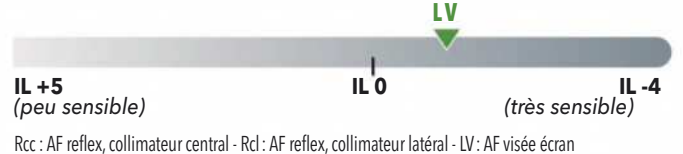


Performance de l'autofocus

- **Réactivité** - mesurée avec le zoom 18-150 mm f/3,5-6,3



- **Précision de l'autofocus en basse lumière**



Rcc : AF reflex, collimateur central - Rcl : AF reflex, collimateur latéral - LV : AF visée écran

Bilan des mesures

- **Qualité des images Jpeg sur tirage A2**



On trouve le capteur 24 Mpix de format APS-C et de technologie Dual Pixel dans beaucoup d'appareils Canon (reflex ou hybride). Il donne d'excellentes images jusqu'à 3.200 ISO. Le bruit est faible et les détails bien restitués jusqu'à 1.600 ISO. Le contraste est bien géré en mode image standard et, pour les situations à fort contraste, le mode haute lumière D+ (maintenant sur deux crans) est toujours aussi efficace. L'autofocus, réactif, tient la cadence jusqu'à 7 i/s. La mémoire tampon est limitée en Raw. Face aux concurrents, il se comporte un peu mieux que l'EOS M5 mais reste toujours un peu en retrait à hauts ISO.

On aime

- Qualité d'image jusqu'à 3.200 ISO
- Autofocus réactif
- Menus bien agencés
- Jpeg bien optimisés

On aime moins

- Gamme optique peu fournie (zooms à ouvertures moyennes uniquement)
- Autonomie
- Pas d'obturateur électronique

L'avis de la Rédac' : Canon attaque sérieusement le marché des hybrides avec cet EOS M50. Il est compact, très performant et son prix est plus bas que les produits concurrents. Dans la gamme optique, il manque des focales fixes et zooms lumineux, mais pour ce type de boîtier, plutôt entrée de gamme, l'essentiel est là. D'ici la sortie du remplaçant de l'EOS M5, plus haut de gamme, les choses peuvent changer.



• Le Canon EOS M50 et ses concurrents



	Canon EOS M50	Canon EOS M5	Fuji X-E3	Fuji X-T20	Sony Alpha 6300
Capteur	APS-C (14,9x22,3) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (14,9x22,3) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé
Autofocus	143 pts (phase)	49 pts (phase)	91 pts (49 pts phase), -3 IL	91 pts (49 pts phase), -3 IL	169 pts contraste, 425 pts phase, -1 IL
Obturateur méca. Obturateur électro.	1/4.000 à 30 s - X=1/200 s -	1/4.000 à 30 s - X=1/200 s -	1/4.000 à 30 s - X=1/180 s 1/32.000 s	1/4.000 à 30 s - X=1/180 s 1/32.000 s	1/4.000 à 30 s - X=1/160 s -
Cadence (avec AF)	10 i/s (7,5 i/s)	9 i/s (7 i/s)	8 i/s et 14 i/s OE (idem)	8 i/s et 14 i/s OE (idem)	11 i/s (11 i/s)
ISO (ISO étendu)	100 à 25.600 (51.200)	100 à 25.600	200 à 12.800 (100-51.200)	200 à 12.800 (100-51.200)	100 à 25.600 (51.200)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	30 vues en Jpeg 9 vues en Raw (16 en CRaw)	28 vues en Jpeg 18 vues en Raw	38 vues en Jpeg (illimitée à 8 i/s) 22 vues en Raw	40 vues en Jpeg (illimitée à 8 i/s) 23 vues en Raw	45 vues en Jpeg (50 à 8 i/s) 23 vues en Raw
• Qualité à 1.600 ISO	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6.400 ISO	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Réactivité AF	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 1,62 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, non tactile
Viseur	Électronique 2,36 Mpts 22 mm	Électronique 2,36 Mpts 22 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 17,5 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,62 - 17,5 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,7 - 23 mm
Vidéo	4K (UHD) 25p - Full HD 60p	Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	AF réactif, écran orientable tactile Pas d'obturateur électronique	AF réactif, large écran bien défini Vidéo Full HD 60p seulement	Viseur d'angle, AF réactif, cadence Écran fixe, relief d'œil du viseur	AF réactif, cadence Relief d'œil du viseur	Autofocus réactif Non tactile, pas d'obtu. électro.
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 2,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 2,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	LP-E12 (235 vues), chargeur	LP-E17 (295 vues), chargeur	NP-W126S (350 vues), chargeur	NP-W126S (340 vues), chargeur	NP-FW50 (350 vues), adaptateur
Dimensions	116 x 88 x 59 mm	116 x 89 x 61 mm	121 x 74 x 43 mm	118 x 83 x 41 mm	120 x 67 x 49 mm
Poids avec accu	390 g	430 g	340 g	380 g	405 g
Prix nu	580 €	950 €	860 €	830 €	830 €
Prix en kit	700 € (15-45 mm f/3,5-6,3)	1.310 € (18-150 mm f/3,5-6,3)	1.130 € (18-55 mm f/2,8-4)	1.130 € (18-55 mm f/2,8-4)	930 € (16-50 mm f/3,5-5,6 PZ)
À retenir	Moins pratique sur le plan ergonomique que l'EOS M5, le M50 est techniquement aussi performant, voire plus (vidéo 4K). Et son prix est bien plus raisonnable.	C'est le haut de gamme hybride Canon, mais il fait payer cher molettes et définition de l'écran. Pour qu'il retrouve sa place, il faut le doter des plus techniques du M50.	Son capteur est excellent, l'AF est réactif et les simulations de film donnent des Jpeg idéalement optimisés. Le viseur d'angle est pratique et le prix dans la norme.	Très proche du Fuji X-E3, il s'en distingue par son viseur centré et son écran inclinable. Pour le reste, c'est la même technologie. Le prix est semblable.	Il a été remplacé par un Alpha 6500 au capteur stabilisé et à l'autofocus plus réactif encore. Mais son prix élevé (1.500 €) nous fait préférer le 6300.

Bien cerner l'offre avant de craquer !

Aux deux hybrides testés dans les pages précédentes et à leurs frères ennemis, il est possible d'opposer cinq appareils d'autres marques, situés dans la même tranche de prix. Cette abondance (dix appareils au total) est une chance. Il suffit de trouver celui qui correspond à sa pratique.

Ces hybrides ont en commun des capteurs de taille proche : micro 4/3 (13x17,3 mm) pour les Olympus et les Panasonic et APS-C pour les autres (Canon : 14,9x22,3 mm, Fuji et Sony : 15,6x23,7 mm). À bas ISO, la qualité des images produites est semblable. Ce n'est qu'en haute sensibilité qu'ils se différencient. Passé 1.600 ISO, les images issues des micro 4/3 commencent à se dégrader de façon irréversible (même en Raw), alors que la bascule se situe plutôt à 3.200 ISO pour les APS-C. Ces sensibilités maximales s'entendent pour une image irréprochable. On peut, si besoin, monter d'une valeur encore, d'un côté comme de l'autre, mais il faut accepter un recul de la qualité (disparition de détails sous l'effet de la montée du bruit).

Capteur stabilisé ou optique stabilisée

Un point technologique vient moduler ce constat. En effet, les hybrides micro 4/3 de la sélection ont tous un capteur stabilisé, contrairement aux hybrides APS-C.

Pour bénéficier du même confort de travail à main levée avec ces derniers (déclenchement net à des temps de pose longs), les photographes doivent compter sur la présence de la stabilisation dans les objectifs. Or, tous n'en disposent pas. Par exemple, les focales fixes Fuji ne sont pas stabilisées (seuls les zooms le sont, et encore pas tous).

Donc, un appareil à capteur micro 4/3 peut très bien compenser la moins bonne montée en sensibilité en la retardant grâce à la stabilisation et à l'allongement du temps de pose. Et finalement, un Olympus ou un Panasonic peuvent être à 800 ISO et

1/15 s, quand un Canon ou un Fuji sont déjà à 3.200 ISO et 1/60 s.

Sans compter que les hybrides Olympus et Panasonic combinent parfois, pour une efficacité accrue, la stabilisation du boîtier avec celle des objectifs (Dual Stabilization). Rappelons que la stabilisation n'est efficace que pour lutter contre les bougés du photographe, pas contre ceux du sujet.

La définition des capteurs atteint 24 Mpix pour les hybrides APS-C et 16 ou 20 Mpix pour les micro 4/3. Jusqu'au tirage A3, il sera impossible de différencier les provenances ; à part peut-être en s'appuyant sur les proportions de l'image, si vous êtes un adepte du filet noir. En effet, les micro 4/3 sont, comme leur nom l'indique, nativement au rapport 4:3, alors que les APS-C adoptent le 3:2, plus allongé.

Compacité des objectifs

Si le volume et le poids des appareils diffèrent, il n'en va pas de même pour les objectifs. Rassurez-vous, rien de comparable à l'encombrement d'une optique pour capteur 24x36, mais si vous recherchez la compacité extrême, c'est vers un Panasonic ou un Olympus qu'il faut regarder. La gamme est vaste et l'interopérabilité est de mise : on peut monter un zoom Olympus sur un Panasonic et réciproquement.

Les gammes comportent des zooms plus ou moins lumineux et donc plus ou moins chers. Les spécialistes de telle ou telle pratique trouveront aussi les focales fixes qui vont avec pour compléter leur fourre-tout. Là encore, la luminosité a un prix.

Les objectifs proposés par les opticiens indépendants sont aussi de très bons choix. En plus, ils sont souvent moins chers.

Plus la taille du capteur est importante, plus les objectifs prennent de l'embonpoint. Pour contrer ce problème, il faut réduire leur luminosité maximale. Mais si on se tourne vers des objectifs dédiés à ces appareils (monture courte) et pas vers des objectifs pour reflex (monture longue) adaptés à des hybrides, leur taille reste raisonnable.

Complète et variée, la gamme Fuji propose d'excellents objectifs, mais certaines références (comme le récent 80 mm f/2,8 macro) restent chères.

Pour ses EOS M, Canon a créé une nouvelle monture (EF-M). Il manque encore à sa gamme des zooms et des focales fixes lumineuses. Et la marque ne pourra pas se reposer éternellement sur la bague EOS-EFM, qui permet de monter l'intégralité de la gamme des objectifs pour reflex, les EF (24x36) comme les EF-S (APS-C).

Si vous choisissez un Sony, sachez que vous pourrez monter les objectifs dédiés au format APS-C (monture E) et ceux dédiés aux hybrides à capteur 24x36 (monture FE), avec l'inconvénient pour ces derniers de l'encombrement.

Un zoom transstandard polyvalent

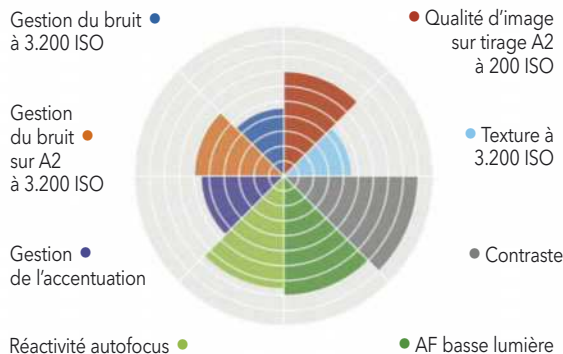
Tous les hybrides de ce comparatif sont disponibles en kit avec un zoom transstandard. Ce dernier est plus polyvalent que sur les kits reflex basiques. En général, il commence à un équivalent 24 mm (12 mm en micro 4/3 et 15 ou 16 mm en APS-C) et il pousse la focale maximale au-delà de 100 mm. L'ouverture maximale est moyenne, surtout en position téléobjectif (f/6,3 souvent), mais ils sont très compacts et performants.

FUJI X-T20



La série X-T comprend les hybrides à viseur central de Fuji. Le X-T20, modèle abordable de la famille, en offre presque autant que son grand frère X-T2. Il a un viseur bien défini et un écran tactile inclinable. Il est très compact et agréable d'emploi grâce à une ergonomie simple et visuelle (molettes). Disponible en argenté ou noir, il sera très à l'aise dans tous les domaines de la photo.

APS-C - 24 Mpix - 830 €



- Qualité d'image jusqu'à 3.200 ISO
- Autofocus réactif et cadence de déclenchement
- Écran tactile inclinable



- Relief d'œil du viseur un peu court
- Menus longs et intitulés parfois étranges
- Autonomie

Le capteur est excellent jusqu'à 6.400 ISO et l'autofocus réactif (8 i/s). Les Jpeg en mode standard sont bien ajustés et on peut intervenir sur les réglages dans les menus. Le X-T20 peut filmer en 4K 30p ou Full HD 60p. Il ne lui manque (comme à tous les Fuji, X-H1 excepté) que la stabilisation du capteur.

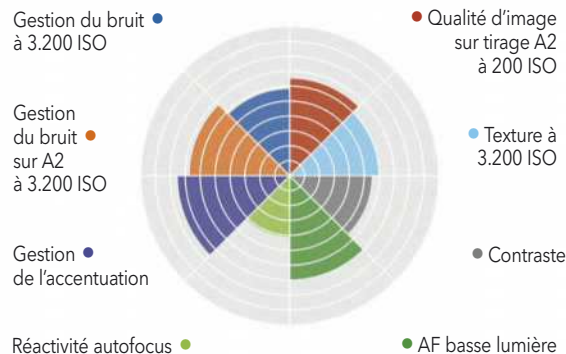
Fiche technique : voir test du Canon EOS M50

OLYMPUS OM-D E-M10III



Chez Olympus aussi, on peut choisir entre viseur centré ou en coin. L'E-M10 III est, comme le GX80, équipé d'un capteur de 16 Mpix. L'appareil a pour lui la légèreté et la compacité, deux qualités conservées une fois l'objectif monté. Le viseur est bien défini, l'écran est inclinable et tactile. Un bon choix pour le voyageur ou le photographe qui n'aime pas se surcharger.

4/3" - 16 Mpix - 630 €



- Qualité d'image jusqu'à 1.600-3.200 ISO
- Compacité et légèreté
- Vidéo 4K et fonctions originales



- 16 Mpix seulement
- Cadence avec AF (4,5 i/s)
- Autonomie (300 vues)

Le capteur de 16 Mpix produit d'excellentes images jusqu'à 1.600-3.200 ISO. L'autofocus est assez réactif (4,5 i/s) mais d'autres font mieux. L'E-M10 III peut filmer en 4K et certaines fonctions (Live composite, surimpression, effets, etc.) sont un plus au quotidien. Les Jpeg sont finement optimisables dans les menus.

Fiche technique : voir test du Lumix GX9

FUJI X-E3



Comme tous les autres Fuji, le X-E3 est équipé d'un capteur 24 Mpix et d'un viseur électronique confortable. L'écran est tactile mais fixe, hélas. La priorité est donnée à la compacité du boîtier. Avec une focale fixe ou un petit zoom (18-55 mm OIS), le X-E3 est un outil très efficace pour la photo discrète. C'est le moins cher des Fuji à viseur, et pas le moins intéressant.

APS-C - 24 Mpix - 860 €



Gestion du bruit à 3.200 ISO

Gestion du bruit sur A2 à 3.200 ISO

Gestion de l'accentuation

Réactivité autofocus

Qualité d'image sur tirage A2 à 200 ISO

Texture à 3.200 ISO

Contraste

AF basse lumière



- Qualité d'image jusqu'à 3.200-6.400 ISO
- Autofocus réactif et cadence de déclenchement
- Compacité et légèreté



- Écran fixe
- Menus longs et intitulés parfois étranges
- Autonomie

Le capteur 24 Mpix répond à la technologie X-Trans III (réseau de lentilles colorées différent des autres appareils numériques), avec à la clé un dématricage qui n'est pas reconnu par tous les logiciels. Mais les Jpeg sont excellents. L'autofocus est rapide et l'ergonomie à base de joystick et d'écran tactile complète merveilleusement les molettes et bagues Fuji.

Fiche technique : voir test du Canon EOS M50

OLYMPUS PEN-F



Inspiré du PEN-F argentique de 1962, le modèle de 2016 joue à fond la carte vintage. C'est un appareil que les photographes de rue ou de reportage apprécient pour sa compacité (il prend peu de place avec un 17 mm) et sa discrétion. La prise en main est meilleure avec une focale fixe qu'un gros zoom. Malheureusement, il fait payer un peu cher son look et son histoire !

4/3" - 20 Mpix - 1.100 €



Gestion du bruit à 3.200 ISO

Gestion du bruit sur A2 à 3.200 ISO

Gestion de l'accentuation

Réactivité autofocus

Qualité d'image sur tirage A2 à 200 ISO

Texture à 3.200 ISO

Contraste

AF basse lumière



- Qualité d'image jusqu'à 1.600-3.200 ISO
- Compacité et légèreté
- Mode Live Bulb et sélecteur Rendu Image (à l'avant)



- Ergonomie (menus longs et touffus)
- Autonomie
- Prix élevé, trop !

Le capteur de 20 Mpix fournit des images très résolues jusqu'à 1.600-3.200 ISO. Et comme il est stabilisé, les basses lumières ne lui font pas peur. Olympus utilise cette stabilisation pour augmenter la résolution par déplacement du capteur (mode 50 Mpix). La cadence à 5 i/s avec AF est suffisante.

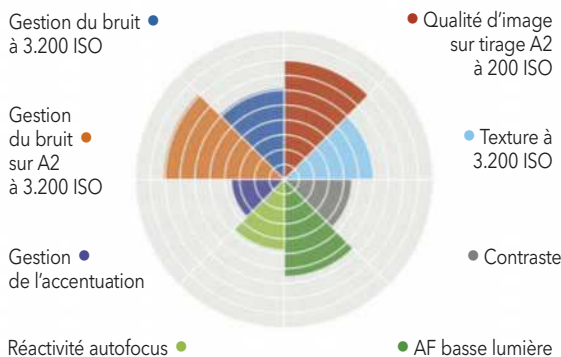
Fiche technique : voir test du Lumix GX9

SONY Alpha 6300



Avec son autofocus mixte (détection de contraste et corrélation de phase) et réactif, le Sony est taillé pour la photo d'action. Pour le reste, sa compacité et la qualité des images qu'il produit ont de quoi satisfaire le plus exigeant des photographes. Son prix est plus abordable que celui du nouvel Alpha 6500, dont le capteur, de même définition mais stabilisé, fait monter l'addition.

APS-C - 24 Mpix - 830 €



- Qualité d'image jusqu'à 3.200-6.400 ISO
- Autofocus réactif (11 i/s)
- Vidéo 4K 30p et Full HD 120p



- Autonomie
- Menus longs (mais fonctions paramétrables)
- Écran non tactile

Le capteur APS-C 24 Mpix est à l'aise jusqu'à 3.200ISO. Les images sont détaillées et le bruit très discret. L'autofocus tient la cadence de 11 i/s, mais comme sur tous les hybrides, il peine à très courte distance. On regrette juste que le capteur de l'Alpha 6300 ne soit pas stabilisé.

On trouve aussi des zooms à l'amplitude moins importante, 12-32 mm ou 16-50 mm selon les formats. Ils sont moins chers, mais encore plus compacts, surtout en version zoom électrique. Leur ouverture maximale est du même ordre.

Pour les cas où la lumière manque, il est possible, contre une centaine d'euros, de compléter le zoom du kit par un équivalent 50 mm lumineux, comme au bon vieux temps de l'argentique. Les autres focales fixes (portrait, macro, etc.) sont plus chères.

Faire correspondre ergonomie et pratique

Il n'y a pas d'appareil réservé à une pratique particulière, mais certains choix ergonomiques facilitent la prise de vue. L'un des plus évidents avec les appareils de la sélection tient à la position du viseur : centré ou dans l'angle. Le photographe se trouve plus ou moins caché derrière son appareil. Le viseur en coin lui donne une allure moins agressive et lui évite de s'écraser le nez sur l'écran arrière. Ce viseur est plus adapté aux focales courtes qu'aux longues, mais ce n'est qu'un avis personnel. En photo de rue ou reportage, c'est très pratique. Après, on aime ou pas, mais on a le choix.

Les Fuji sont connus pour leur ergonomie à l'ancienne basée sur de nombreuses molettes qui permettent de visualiser d'un coup d'œil les réglages de l'appareil. Les autres marques ne sont pas forcément en reste : correcteur d'exposition et sélecteur de modes d'exposition sont souvent en accès direct. On peut ajouter à cela la reprogrammation de certaines touches présentes sur le boîtier.

Panasonic offre des modes photo évolués, basés sur l'extraction d'images issues d'une séquence 4K. Olympus a dans sa musette de nombreux effets que l'on peut appliquer aux Jpeg. Certains apportent vraiment une touche différente et intéressante aux images.

La vidéo sur ces appareils n'est pas un maillon faible, pratiquement tous permettent de tourner des séquences en 4K UHD.

La différence peut se faire sur l'écran arrière tactile et inclinable (ou orientable). Un point à vérifier sur la fiche technique. Le look et la couleur sont aussi à prendre en compte, mais là, ça relève du goût de chacun. Fuji et Olympus proposent des versions noires ou argentées de leurs appareils, les autres se limitent au coloris noir. Quant à Nikon et Pentax, ne les cherchez pas dans ce comparatif, les deux marques ne proposent pas d'hybrides... pour l'instant.

Pierre-Marie Salomez





Sur le capot, on trouve un sélecteur de modes d'exposition, un déclencheur vidéo et une molette autour du déclencheur photo, mais pas de correcteur d'exposition en accès direct. Il faut passer par une touche fonction.



La définition du viseur du TZ200 s'élève à 2,36 Mpoints. C'est beaucoup plus agréable que sur le TZ100. Il devient utilisable, à défaut d'être idéalement confortable.

Test compact

Encore plus long ... mais plus cher !

Le TZ200 complète l'offre de Panasonic en matière de compacts long zoom. La fiche technique est similaire à celle du TZ100, à l'exception de l'objectif qui gagne en amplitude. Cela justifie-t-il une telle hausse de prix ?



Chez Panasonic, l'appellation TZ désigne les compacts à zoom puissant, comprendre à grande amplitude de focales. Cette famille a longtemps proposé des appareils à capteur de petite taille (1/2,3", soit 4,62 x 6,16 mm), seul moyen de conserver un boîtier compact malgré l'amplitude du zoom (30x sur le dernier modèle en date, le TZ90 et son équivalent 25-750 mm).

Le capteur 1" change la donne

L'arrivée du capteur 1" (8,8x13,2 mm) sur les compacts experts (toutes marques confondues) a conduit Panasonic à faire évoluer la série TZ et à implanter en 2016 ce Cmos sur le TZ100. Si l'amplitude du zoom 25-250 mm de cet appareil n'a rien à voir avec celle des TZ à petit capteur, elle est plus large que celle des zooms de compacts experts (équivalent 24-70 mm ou au mieux 24-100 mm). En plus, grâce au "grand capteur", la qualité des images est excellente jusqu'à 1.600 ISO, alors que les TZ à deux chiffres perdent pied dès

400 ISO (voir dans C.I. n° 402, le test comparatif smartphone vs. compact).

Le TZ100 reste au catalogue

Le test publié dans C.I. n° 386 a montré les bonnes aptitudes du TZ100 sur le plan de la qualité d'image. On peut photographier à 1.600 ISO sans problème. Les Jpeg en mode standard sont bien optimisés, le contraste est bon et l'accentuation des images bien dosée pour révéler le maximum de détails possible.

Si vous n'appréciez pas les réglages par défaut de Panasonic, vous pouvez modifier finement le rendu en intervenant dans les menus ou travailler en Raw et traiter l'image dans un logiciel qui reconnaît les fichiers du TZ100.

L'autofocus est assez réactif et sensible en basse lumière et le zoom garantit de très bonnes images jusqu'à 100 mm, bonnes ensuite. Sur la plage de focales commune, le TZ100 fait jeu égal avec les compacts experts. Son zoom est juste

moins lumineux d'un peu plus d'un IL à la focale mini (f/2,8 contre f/1,8) et de deux IL à 70-100 mm (f/4,7 contre f/2,8). Heureusement, l'efficace stabilisation sauve les meubles lorsque la luminosité diminue, mais jusqu'à un certain point.

Le TZ100 filme en 4K (UHD) et bénéficie des nouveaux modes Photo 4K et Post Focus. Il a un viseur, mais sa faible définition (1,16 Mpoints) et l'étroitesse de l'oculaire en font un accessoire peu agréable à utiliser, très sensible aux lumières parasites. Il a au moins le mérite de dépanner lorsque l'écran arrière est sous un soleil fort et que l'image devient illisible. Cet écran est fixe, hélas, mais tactile. Cela permet de positionner les cibles AF et de naviguer dans les menus (toujours aussi touffus et peu faciles à mémoriser).

Pourquoi revenir aussi longuement sur le TZ100 ? Pour deux raisons : d'abord parce que Panasonic le maintient au catalogue (pour le moment du moins), ensuite parce que le TZ200 n'en est qu'une évolution

Revue de détail



360 mm



24 mm

Avec un zoom d'une telle amplitude, on peut varier les cadrages. Du plan large au 24 mm, avec sujet au premier plan surdimensionné, au plan serré de loin, une infinité de solutions sont possibles, même pour un sujet aussi banal qu'une touffe de jonquilles. Au quotidien, c'est un bloc-notes idéal. Par contre, la luminosité maximale est moyenne à 24 mm (f/3,3) et faible à 360 mm (f/6,4).



Panoramique par assemblage

Ce mode est accessible directement sur le sélecteur de modes d'exposition du capot. On ne peut balayer le point de vue que dans le sens horizontal de cadrage, ce qui diminue la définition possible du panorama obtenu. Mais on peut arrêter de défiler quand bon nous semble, alors que d'autres imposent un angle fixe de rotation (120°, 180°). On peut même appliquer un effet à l'image à la prise de vue (ici Art : effet contraste dramatique).

douce. Ce qui est valable pour l'un l'est donc pour l'autre, à quelques différences près...

Le TZ200 complète la gamme

Par rapport au TZ100, le TZ200 voit l'amplitude de son zoom s'étendre à 15x. Il gagne 1 mm pour la focale minimale (équivalent 24 mm contre 25 mm) et 110 mm pour la focale maxi (360 mm contre 250 mm). Mais il perd en luminosité (f/3,3-6,4 contre f/2,8-5,9).

Le viseur du TZ200 connaît une belle amélioration : sa définition passe à 2,36 Mpoints et le grandissement est plus élevé. Par contre, l'oculaire reste aussi petit et dépourvu de caoutchouc (tant pis pour les rayures sur les lunettes). Bref, si progrès il y a, le confort de visée n'est pas encore idéal. On n'atteint pas l'agrément d'emploi du viseur du Canon PowerShot G5X.

Excellentes images jusqu'à 1.600 ISO

Le capteur 1" de 20 Mpix est le même que celui qui équipe le TZ100 et les autres compacts experts. Il produit d'excellentes images jusqu'à 1.600 ISO, aux choix des marques près en matière de traitement.

Le bruit est un peu moins élevé que sur le TZ100, surtout à très hauts ISO (3.200 et plus), mais cela n'a pas d'effet sur les détails de l'image car à ces sensibilités, l'image est déjà dégradée sur les deux appareils. Cela relève d'un choix un peu différent de traitement : moins de bruit, mais un peu plus de lissage sur le TZ200 à hauts ISO. Le passage en Raw des images supprime les différences.

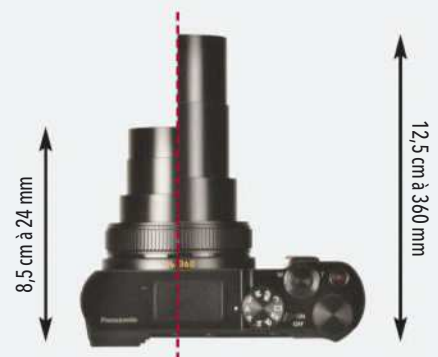
L'autofocus est réactif et sensible et la cadence de 6 i/s avec AF est tenue. On passe à 9 i/s avec AF sur la première image.

Le zoom est très bon jusqu'à



Le TZ200 loge dans une poche, pas de chemise mais de veste, à condition de l'éteindre (le déploiement du zoom augmente l'encombrement). La mise en fonction est assez rapide. Le petit flash permet de déboucher un contre-jour. Il offre des fonctions complètes (synchro 1^{re} et 2^e rideau, synchro lente, anti-yeux rouges).

Le zoom s'allonge de 4 cm entre la position 24 et 360 mm. On peut améliorer la tenue en main pour éviter les bougés en plaçant la main gauche sous le fût. Il faut juste veiller à l'enlever lors de la variation de focales.



La batterie, assez imposante pour un compact, ne permet pas de déclencher plus de 370 fois (données constructeur). Il est préférable d'en prévoir une seconde pour une journée de prise de vue.



20 Mpix ——— **1"**
24-360 mm f/3,3-6,4
1/2.000 s • 6 i/s (AF)
340 g • 800 €

LUMIX TZ100



Le TZ100 reste au catalogue. Certes son viseur est moins agréable que celui du TZ200 et son zoom moins long, mais la qualité d'image est identique et lui aussi dispose du mode 4K Photo. L'encombrement est le même. La baisse de prix constatée le replace idéalement face aux concurrents.

1" - 20 Mpix
570 €



LUMIX FZ2000



Le bridge est l'autre choix possible si l'on veut un long zoom. La plage de focales du FZ2000 (24-480 mm) est plus large que celle du TZ200, mais l'encombrement n'est pas le même et la prise en main non plus. Depuis sa sortie, le prix a baissé, il est plus raisonnable. Le FZ1000 (25-400 mm, 600 €), en retrait sur des détails, mérite aussi considération.

1" - 20 Mpix
950 €



CANON PowerShot G5X



La forme du G5X est calquée sur celle des reflex. Il dispose d'un zoom moins ambitieux que le TZ200, mais suffisant pour un compact expert et surtout plus lumineux. Son viseur augmente l'encombrement, mais le G7X (rival par la taille du TZ200) n'en a pas. S'ils sont en retrait sur les modes évolués et la vidéo, les Canon demeurent des valeurs sûres.

1" - 20 Mpix
700 €



SONY RX100 V & RX100 IV



Plus petit des compacts de la sélection, le RX100 (IV ou V) reçoit quand même un viseur. Son 24-70 mm n'a pas l'amplitude du zoom du TZ200 mais il est plus lumineux. On trouve encore les précédentes générations du RX100 (si vous n'avez pas besoin de la 4K, l'économie peut valoir le coup). Quant au RX10 IV, proche parent du FZ2000, il est disqualifié par son prix excessif (1.800 €).

1" - 20 Mpix
950 € & 750 €





- Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- Qualité du zoom jusqu'à 100 mm
- Vidéo 4K et mode Photo 4K
- Autofocus réactif et sensible



- Viseur petit et peu agréable, écran fixe
- Ergonomie confuse

La qualité d'image du TZ100 est excellente jusqu'à 1.600 ISO et son zoom performant jusqu'à 100 mm (bon au-delà). Les différences entre les deux appareils sont faibles, voire négligeables pour certains utilisateurs. À vous de voir si un meilleur viseur vaut 230 €.



- Amplitude du zoom (24-480 mm)
- Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- Vidéo 4K et mode Photo 4K
- Autofocus réactif et sensible



- Latence au démarrage
- Ergonomie confuse, menus touffus

Comme pour les autres compacts de la sélection, la qualité d'image est excellente jusqu'à 1.600 ISO. L'autofocus est très réactif et le zoom un peu plus lumineux. On retrouve dans la fiche technique le mode Photo 4K. La section photo du FZ1000 est identique à celle du FZ2000.



- Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- Autofocus réactif et sensible
- Zoom lumineux et performant
- Ergonomie agréable (menus et bagues)



- Fonctions vidéo limitées
- Autonomie

Le G5X est déjà ancien, mais son capteur 1" et son zoom lumineux donnent des images bien résolues même en basse lumière jusqu'à 1.600 ISO. La prise en main est idéale et le viseur agréable. Seules les fonctions vidéo sont en retrait sur les produits concurrents.



- Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- Autofocus très réactif et sensible
- Zoom lumineux et performant
- Compacité



- Viseur petit et peu pratique
- Ergonomie (menus touffus, écran fixe non tactile)

Le RX100 V (ou IV) produit d'excellentes images jusqu'à 1.600 ISO et dispose d'un autofocus très réactif. Les fonctions vidéo sont performantes (ralentis), mais si sa compacité est un plus, la prise en main reste peu agréable (revêtement lisse qui glisse) et les menus complexes.

150 mm et bon ensuite, mais sa faible luminosité à 360 mm (f/6,4) pose problème en basse lumière : la qualité d'image chute, les ISO montant très vite.

La stabilisation permet de gagner deux vitesses à 360 mm (net à tous les coups à 1/60 s, à 1/250 s sans). Pour autant, il n'est pas évident d'avoir un cliché net en position télé : la compacité du TZ200 ne facilite pas une prise en main ferme et sûre.

Quelques différences ergonomiques

Sur le TZ200, comme sur tous les Panasonic récents, les menus ont été un peu réorganisés. L'arrivée d'un onglet Menu Perso dans lequel on peut placer les fonctions de paramétrage de son choix est une bonne chose. Mais le menu Q reste aussi peu intuitif avec ses fonctions en haut et en bas de l'écran. En mode personnalisé, cela va mieux, les fonctions ne se trouvant plus qu'en bas.

Les touches du trèfle sont petites mais la fonction tactile de l'écran arrière compense. Celui-ci, toujours fixe, gagne un peu en définition (1,24 Mpoints).

La fonction de la bague concentrique à l'objectif est paramétrable et le levier de zoom peut travailler par saut entre focales "communes" (24... 28... 35...).

Comme avec le TZ100, on bénéficie des modes Photo 4K et Post Focus et on peut appliquer un effet aux images, avec sauvegarde, en plus, d'un Jpeg neutre ou d'un Raw.

La référence de la batterie ne change pas, mais Panasonic annonce une autonomie supérieure à celle du TZ100. La différence ne s'est pas révélée évidente lors du test. Prévoir plusieurs batteries est une sage précaution. Attention, le TZ200 est livré sans chargeur secteur, c'est l'appareil que l'on branche sur l'adaptateur USB fourni.

Le Lumix se connecte facilement à un smartphone et l'application Panasonic, très complète, permet un contrôle total de l'appareil.

En conclusion

Le Lumix TZ200 s'inscrit dans la continuité du très bon TZ100. Si on applaudit le nouveau viseur, on regrette que l'amplitude du zoom ne soit pas plus raisonnable (200 mm) et la luminosité plus grande. Ces griefs s'appliquent aussi au TZ100. Surtout, on peste contre l'augmentation de tarif. À 800 €, le TZ200 est plus cher que le TZ100 à sa sortie.

Reste que ces deux appareils sont les seuls à proposer une telle amplitude de zoom dans un aussi petit volume et avec une telle qualité d'image. Des arguments auxquels certains photographes peuvent être sensibles.

Pierre-Marie Salomez

Qualité du Jpeg

Jpeg haute qualité, mode image standard

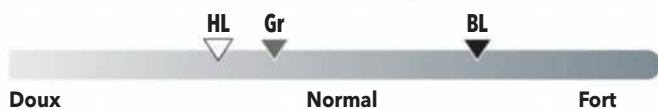
• Aspect des images sur tirage A2



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



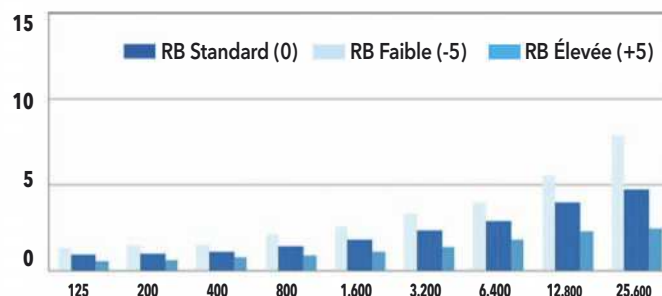
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL : basses lumières, Gr : tons moyens, HL : hautes lumières

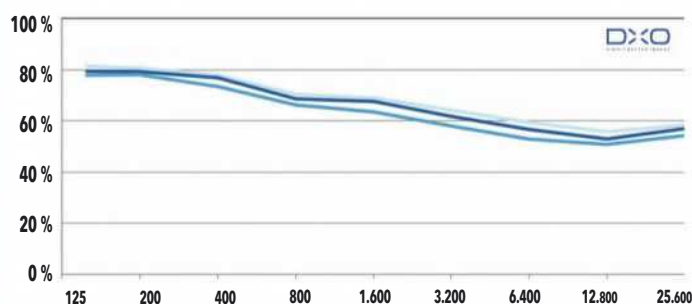
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★

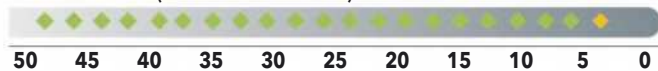


Performance de l'autofocus

• Réactivité - mesurée avec le zoom à 200 mm f/6,1

★★★★★

• Cadence : 6 i/s (cadence élevée avec AF)



Distance (en m) entre le sujet (lancé à 50 km/h) et l'appareil photo

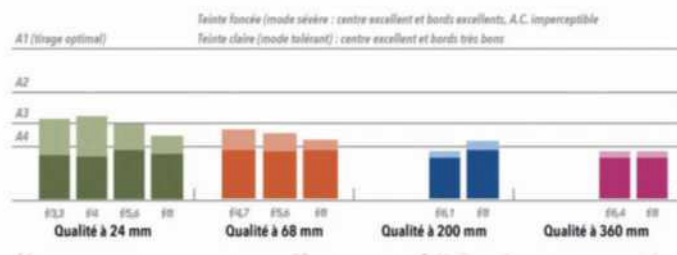
• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Rcc : AF reflex, collimateur central - Rcl : AF reflex, collimateur latéral - LV : AF visée écran

Performance de l'objectif



★★★★★

Nous n'avons pas tracé le vignetage, la distorsion et l'aberration chromatique. Ils sont nuls, car corrigés à la prise de vue en Raw comme en Jpeg (corrections non annulables). Malgré l'allongement de la focale maximale, les performances du zoom restent comparables à celles du TZ100 : très bonnes de 24 à 150 mm, bonnes de 150 à 360 mm. La luminosité maximale diminue à toutes les focales du zoom (1/3 IL). La stabilisation optique permet de déclencher net à tous les coups au 1/60 s à 360 mm (1/250 s sans stab).

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Les images du TZ200 sont excellentes jusqu'à 1.600 ISO. Le capteur 1" des compacts experts est bluffant. Par rapport au TZ100, on n'observe aucune différence. Le bruit est faible et bien traité dès qu'il apparaît. La force de la réduction de bruit n'affecte pas le rendu des détails. Le contraste est bon dans toutes les tonalités de l'image en Jpeg standard. Les défauts optiques du zoom sont corrigés à la prise de vue. Sa luminosité moyenne force les ISO à grimper en basse lumière. Le TZ200 roule dans le même peloton que les autres compacts à capteur 1".

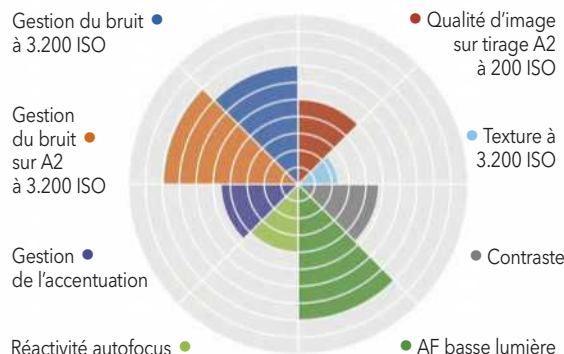
On aime

- Qualité d'image jusqu'à 1.600 ISO
- Qualité du zoom jusqu'à 150 mm
- Vidéo et mode Photo 4K
- Connexion facile et appli performante

On aime moins

- Écran fixe
- Ergonomie complexe (menus)
- Autonomie (charge USB uniquement)

L'avis de la Rédac' : les compacts à long zoom sont présents au catalogue Panasonic depuis longtemps. La série TZ à trois chiffres offre en plus un grand capteur qui fournit de belles images jusqu'à 1.600 ISO. L'amplitude du zoom du TZ200 marque sa différence avec les autres compacts experts. Un atout décisif pour certains qui y verront l'outil à tout faire. Pour un complément de matériel, les compacts lumineux sont mieux adaptés. Mais qu'ils sont chers !



• Le Lumix TZ200 et ses concurrents

Wi-Fi Bluetooth					
	Lumix TZ200	Lumix TZ100	Lumix FZ2000	Canon G5X	Sony RX100 V
Capteur	1" (8,8x13,2) - 20 Mpix	1" (8,8x13,2) - 20 Mpix	1" (8,8x13,2) - 20 Mpix	1" (8,8x13,2) - 20 Mpix	1" (8,8x13,2) - 20 Mpix
Objectif	24-360 mm f/3,3-6,4 IS	25-250 mm f/2,8-5,9 IS	24-480 mm f/2,8-4,5 IS	24-100 mm f/1,8-2,8 IS	24-70 mm f/1,8-2,8
MAP mini	3 cm (GA) - 100 cm (T)	5 cm (GA) - 70 cm (T)	3 cm (GA) - 100 cm (T)	5 cm (GA) - 40 cm (T)	5 cm (GA) - 30 cm (T)
Autofocus	49 pts	49 pts	49 pts, -4 IL	31 pts, -3 IL	91 pts (49 pts phase), -3 IL
Obturbateur méca.	1/2.000 à 60 s - X=1/2.000 s	1/2.000 à 60 s - X=1/2.000 s	1/4.000 à 60 s - X=1/4.000 s	1/2.000 à 30 s - X=1/2.000 s	1/2.000 à 30 s
Obturbateur électro.	1/16.000 s	1/16.000 s	1/16.000 s	-	1/32.000 s
Cadence (avec AF)	10 i/s (6 i/s)	10 i/s (6 i/s)	12 i/s (7 i/s)	6 i/s (4,4 i/s)	24 i/s (nc)
ISO (ISO étendu)	125 à 12.800 (80-25.600)	125 à 12.800 (80-25.600)	125 à 12.800 (80-25.600)	125 à 12.800	125-12.800 (25.600)
• Qualité à 1.600 ISO • Qualité à 6.400 ISO • Réactivité AF • Sensibilité AF	★★★ ★★ ★★ ★★★★★	★★★ ★★ ★★ ★★★★★	★★★ ★★ ★★ ★★★★★	★★★★★ ★★ ★ ★★★★★	★★★★★ ★★ ★★★★★ ★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,24 Mpts fixe, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,23 Mpts inclinable, non tactile
Viseur électronique	2,33 Mpts - x 0,53	1,16 Mpts - x 0,46	2,36 Mpts - x 0,74	2,36 Mpts - 22 mm	2,36 Mpts - x 0,59 - 20 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	Full HD 60p	4K (UHD) 30p, Full HD ralenti x40
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	AF réactif, stabilisation, mode Photo 4K, viseur moyen	AF réactif, stabilisation, mode Photo 4K, mauvais viseur	AF réactif, amplitude du zoom, mode Photo 4K, encombrant	Zoom lumineux, stabilisation Vidéo Full HD 60p seulement	AF très réactif, vidéo Full HD haute vitesse, viseur peu pratique
Interfaces					
Batterie	DMW-BLG10E (370 vues)	DMW-BLG10E (300 vues)	DMW-BLG12E (350 vues), chargeur	NB-13L (210 vues), chargeur	NP-BX1 (280 vues)
Dimensions	111 x 66 x 45 mm	110 x 64 x 44 mm	138 x 102 x 135 mm	113 x 77 x 44 mm	102 x 58 x 41 mm
Poids avec accu	340 g	310 g	966 g	377 g	298 g
Prix nu	800 €	570 €	950 €	700 €	950 €
À retenir	Le TZ200 a le zoom le plus ample des "compacts de poche" et la qualité d'image est excellente jusqu'à 1.600 ISO.	Sorti il y a deux ans, le TZ100 n'est pas surclassé. La qualité d'image est la même et si son viseur est en retrait, son prix aussi.	Le zoom offre une plage de focales très élargie et une bonne luminosité. Le FZ2000 est un appareil encombrant mais très bon.	Le G5X est un vrai compact pour expert. Son viseur et son zoom lumineux sont très utiles en reportage, mais il s'arrête à 100 mm !	C'est le plus réactif avec ses 24 i/s et sa vidéo 1000p. Son capteur est très performant, mais la prise en main pas idéale.



Test hybride

Un hybride qui change la donne

La nouvelle mouture de l'Alpha 7 gagne en réactivité grâce à un autofocus encore plus efficace et une rafale à 10 i/s. L'appareil est armé pour chasser sur les terres des reflex experts.

Sur le barillet de mode, la position S&Q donne un accès direct aux modes accéléré et ralenti de la vidéo.



La forme de l'Alpha 7 III reprend celle de la version précédente. Hélas, les menus sont toujours aussi confus et mal organisés. 36 pages de menus sans logique ni cohérence : de quoi prendre peur !



Avant d'examiner l'Alpha 7 III, resituons-le dans la gamme. Tout a commencé en 2013 avec le lancement par Sony de deux hybrides à capteur 24x36, les Alpha 7 et 7R, suivis un an plus tard du 7s. Le 7 (24 Mpix) est la version "standard" du boîtier, le 7R (36 Mpix) la déclinaison haute définition et le 7s (12 Mpix) le modèle spécialisé vidéo et hauts ISO. Cinq ans plus tard, la distinction par familles reste de mise, même si certaines caractéristiques (vidéo et hauts ISO) ont gagné tous les modèles.

Les versions II des Alpha 7 ont vu l'arrivée de la stabilisation du capteur : une évolution bien plus visible et bien plus facile à valoriser pour la marque que celles enregistrées par la troisième génération, qui progresse en termes de réactivité et d'autonomie.

Après le 7R III et avant le 7s III, voici donc le 7 III. Les grincheux diront que l'amélioration par rapport au 7 II est légère et la différence de prix (1.000 €) très élevée. Je reconnais que le bond tarifaire est impor-

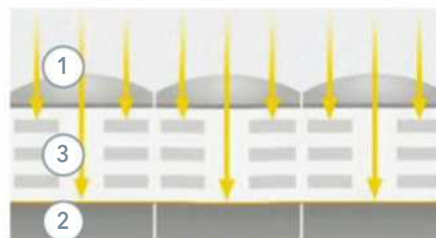
tant (le 7 II était moins cher que les concurrents, ce n'est plus le cas du 7 III), mais les progrès sont bien plus profonds que ce que l'on peut croire.

Toujours 24 Mpix, mais nouveau Cmos

Comme les Alpha 7 et 7 II, le 7 III offre une définition de 24 Mpix. Sony semble

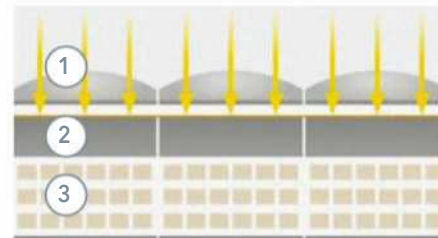
penser que c'est le bon compromis, celui qui délivre une qualité d'image élevée sans sacrifier la rapidité de traitement.

Comme les 7R II et 7R III, le 7 III reçoit un Cmos rétroéclairé, une technologie qui inverse le sens du capteur (la partie sensible n'est plus côté câblage, mais au dos). Ce système donne un meilleur rapport



Capteur Cmos classique (Alpha 7 II)

1. Microlentilles (traitées antireflet)
2. Partie sensible à la lumière (photodiode)
3. Câblage en aluminium (gênant le passage de la lumière)



Capteur Cmos rétroéclairé (Alpha 7 III)

1. Microlentilles (traitées antireflet)
2. Partie sensible à la lumière (photodiode)
3. Câblage en cuivre (sous la partie sensible, n'interférant donc pas avec la lumière)



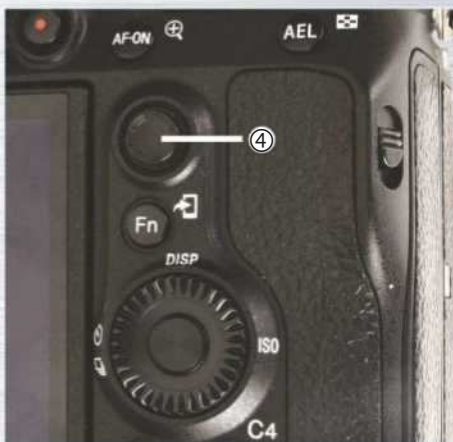
① Double logement de cartes : SD UHS II en bas et SD UHS I ou Memory Stick en haut.



② Comme sur l'A7 II, la poignée est très marquée, ce qui procure une prise en main agréable.

③ La nouvelle batterie (NP-FZ100) doublerait l'autonomie du boîtier : plus de 700 vues selon la marque.

④ Au dos de l'appareil, le curseur de sélection AF/MF a disparu, il est remplacé par un joystick qui permet de déplacer le point AF. On peut aussi ajuster le point en passant par l'écran tactile, y compris quand l'œil est collé au viseur.



⑤ L'électronique permet à l'Alpha 7 III de retrouver la ligne générale des reflex argentiques d'antan. L'appareil est beaucoup plus petit que les reflex numériques, y compris ceux pourvus d'un capteur APS-C.

24 Mpix — **24x36**
monture Sony E - FE
1/8.000 s • 10 i/s
650 g • 2.300 € (nu)

signal sur bruit, donc plus de sensibilité et de dynamique. Sur le schéma Sony ci-dessous, on découvre aussi que les pistes des câblages ne sont plus en aluminium mais en cuivre, ce qui permet une meilleure circulation électrique. Le capteur peut donc travailler plus vite, un atout pour la vidéo, l'affichage et l'autofocus.

Autofocus plus large et plus rapide

L'autofocus du 7 III hérite des avancées obtenues avec l'Alpha 9, le boîtier sport et reportage de Sony.

Le capteur comporte 693 points de détection de phase et 425 points de détection de contraste. 93 % de la surface du capteur est couverte. De tels chiffres sont rendus possibles par la puissance de calcul du processeur, plus élevée qu'auparavant.

L'autofocus fonctionne de façon hybride : la corrélation de phase permet le positionnement rapide et le suivi du sujet, et la détection de contraste apporte la précision nécessaire à une mise au point rigoureuse.

Le système "4D" prend en compte la position du sujet dans le temps afin d'ajuster le point au mieux. Cet autofocus prédictif s'appuie sur une analyse des mouvements du sujet plus poussée que ce qui existe sur les reflex.

La détection de visage est présente, mais sous une forme évoluée puisqu'elle inclut la détection des yeux. Le système se révèle redoutable et fonctionne même quand le sujet n'est pas pris parfaitement de face.

Cette reconnaissance poussée du sujet garantit un suivi très efficace. Sony annonce un AF deux fois plus rapide qu'auparavant. Difficile à vérifier, mais il est certain que le gain est très important.

Grâce à l'écran tactile, on peut choisir où faire le point du bout du doigt. Cette fonction reste active sous forme de pavé tactile quand on porte l'œil au viseur. Il devient possible de naviguer sur une portion d'écran pour un meilleur contrôle. Le système existe ailleurs, mais il est difficile de faire mieux. Cela compense un peu la sous-

utilisation que Sony fait de l'écran tactile pour les autres fonctions. Par exemple, on ne peut pas naviguer dans les menus, qu'ils soient classiques ou rapides : ridicule.

Vidéo 4K HDR

La section vidéo du Sony Alpha 7 III a été sérieusement renforcée par l'intégration du format 4K (UHD 3.840 x 2.160), décliné ici dans une version très performante. On peut utiliser toute la largeur du capteur avec un échantillonnage en UHD : la qualité d'image est meilleure et le moiré moins fréquent. Si besoin, une lecture directe au format Super 35 est disponible, qui permet, entre autres, d'utiliser des optiques spécialisées, prévues pour ce format.

L'UHD HDR (Hybrid Log-Gamma) des téléviseurs compatibles est pris en compte par l'appareil. Il en est de même pour le S-Log3, ce qui ouvre la voie à un post-traitement vidéo de qualité avec une plage dynamique bien plus large que ce qu'offre la vidéo "classique".

CANON EOS 6D Mark II



Avec cette révision, l'entrée de gamme 24x36 de Canon a gagné un écran orientable tactile et le Wi-Fi. En plus de ces avancées ergonomiques, on note surtout une grosse amélioration de l'autofocus qui est un peu plus large en mode reflex et bénéficie du système "Dual Pixel" en Live View ou en vidéo.

26 Mpix
2.000 € nu



NIKON D750



En 2014, chez Nikon, le D750 était la bonne affaire du moment: un reflex 24x36 un peu plus compact que les autres et doté de fonctions modernes.

Quatre ans plus tard, l'appareil reste une excellente affaire. Et, dans la gamme Nikon, c'est encore, selon nous, le meilleur de sa catégorie.

24 Mpix
1.950 € nu



● Qualité d'image sur tirage A2 à 100 ISO ● Texture à 3.200 ISO ● Contraste ● AF basse lumière ● Réactivité autofocus ● Gestion de l'accentuation

Sur le barillet de mode, la nouvelle position "S&Q" donne un accès direct aux modes ralenti et accéléré (1 à 100 i/s) en Full HD.

Le signal vidéo est enregistré en interne sur carte SD (UHS II de préférence), mais il peut aussi être récupéré, sans compression, sur la prise HDMI. Deux prises jack sont disponibles pour une entrée micro et une sortie casque. Si besoin, un accessoire optionnel disposant de prises XLR se place sur la griffe porte-accessoire.

L'autofocus est actif en mode vidéo, et on peut modifier sa vitesse ou sa réactivité. La reconnaissance de visage et le suivi du sujet sont disponibles, de même que la sélection directe de la zone AF sur l'écran tactile.

On peut résumer la situation en disant que l'Alpha 7 III en offre plus sur le plan de la vidéo que les boîtiers spécialisés il y a encore peu de temps.

Rafale à 10 i/s

Sony ne propose pas, contrairement à Panasonic ou Olympus, d'enregistrer un flux 4K non compressé pour en extraire des images. Il est vrai qu'avec un capteur

de 24 Mpix, beaucoup de photographes se sentent frustrés de n'avoir que 8 Mpix pour bénéficier d'une rafale à 30 i/s.

La cadence de 10 i/s, elle, ne sacrifie rien: la définition reste à 24 Mpix, l'autofocus est pleinement actif ainsi que la mesure de lumière. Il est même possible de travailler en obturation électronique afin de disposer d'une rafale totalement silencieuse.

Comme sur beaucoup de boîtiers modernes, la rafale sait se synchroniser avec les fluctuations d'un éclairage fluorescent (anti-scintillement).

Avec l'Alpha 9, Sony a montré qu'un hybride pouvait être ultraréactif, mais qu'un appareil comme le 7 III, technologiquement plus "modeste", rivalise avec les reflex experts rapides (Canon EOS 7D II ou Nikon D500) sur le terrain de la réactivité est une bonne nouvelle.

Reste à savoir comment l'autofocus réagit face aux multiples sujets que peut croiser un photographe: oiseaux en vol, athlètes, etc. Sur le papier, la large couverture associée au suivi du sujet avantage l'AF du 7 III, mais il faudra voir comment ce gain théorique se matérialise sur le terrain.

Des avancées... et des manques

De nombreux autres points ont été améliorés qui rendent l'appareil plus efficace.

L'Alpha 7 utilise une nouvelle batterie (NP-FZ100). Ça ne va pas plaire à ceux qui ont déjà un Alpha et quelques NP-FW50 d'avance, mais c'est le prix à payer pour bénéficier d'une autonomie deux fois plus élevée. Ce nouvel accu, déjà présent sur les Alpha 9 et 7R III, semble devenir la norme des nouveaux Sony.

La connectique utilise une prise USB-C, garantissant donc une communication plus rapide. Une seconde prise, micro-USB, peut servir pour alimenter le boîtier. Car comme d'habitude chez Sony, l'accu se charge, via l'USB, dans l'appareil. Certes on peut recharger son Alpha presque partout, mais fournir un chargeur externe ne serait pas du luxe: la charge serait plus rapide et ne monopoliserait pas l'appareil. Vu le prix de l'Alpha 7 III, l'ajout d'un tel accessoire ne mettrait pas en péril la santé financière de Sony.

Un joystick fait son apparition au dos du boîtier. Il est utile pour déplacer le point AF mais sa forme est peu agréable et, surtout, l'écran, utilisé en mode pavé tactile,



- Qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- Autofocus Dual Pixel (vidéo et Live View)
- Un reflex Canon moderne (Wi-Fi, écran orientable tactile)
- AF reflex 45 collimateurs, mais encore un peu étroit
- Pas de flash intégré (alors qu'il y a la place et l'autonomie)

L'EOS 6D Mark II offre des performances dignes d'un très bon reflex et bénéficie de quelques technologies appréciables: AF en vidéo, Wi-Fi, écran tactile. Un bon mélange de classicisme et de modernité.



- Qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- Flash intégré avec pilotage des flashes distants en TTL
- Viseur reflex 100 %
- AF reflex efficace, mais AF Live View poussif
- Prise USB propriétaire et non standard (USB 2)
- Wi-Fi très basique

La qualité d'image est excellente et la dynamique large. L'autofocus reflex offre un bon suivi à 6,5 i/s, mais il est hélas bien moins performant en LiveView. Malgré son âge, le D750 reste l'un des bons choix de la gamme Nikon.

- Gestion du bruit sur A2 à 3.200 ISO
- Gestion du bruit à 3.200 ISO

est bien plus pratique : quand on y a goûté, on ne s'en passe plus.

L'Alpha 7 III reçoit deux logements pour cartes SD : celui du bas permet d'utiliser une carte UHS II (bienvenue en vidéo 4K) et celui du haut accepte aussi le format Memory Stick propre à Sony. On peut comprendre que Sony soit attaché à son format Memory Stick, mais on aurait préféré deux UHS II.

36 pages de menus : au secours !

Oui, vous avez bien lu : 36 pages de menus attendent l'utilisateur ! Cette profusion peut s'expliquer par les larges possibilités de l'appareil, mais rien n'est fait pour aider la navigation.

La répartition par onglets puis par thèmes est confuse, d'autant plus qu'aucune circulation directe n'est prévue. Une couleur caractérise chaque onglet, mais elle n'est pas utilisée dans les menus qui sont uniformément blanc sur noir avec sur-lignage orange. Enfin, il n'y a aucune hiérarchie, aucune logique : les ISO et le temps d'activation de la loupe sont, par exemple, traités de la même manière : une ligne dans le menu. Des sous-menus pour

les fonctions secondaires seraient utiles.

Les corrections optiques (vignettage, aberration chromatique, distorsion) sont rassemblées dans un unique menu, bravo, mais pourquoi séparer sur trois lignes le choix Jpeg/Raw, la compression du Jpeg et celle du Raw ? De nombreux réglages gagneraient à être regroupés, les menus seraient allégés et probablement plus compréhensibles.

La navigation au sein des menus passe, au choix, par les deux molettes, le pavé ou le joystick... Trois méthodes différentes pour un même déplacement, mais aucun moyen direct pour naviguer par onglet ou par thème. Allez comprendre...

Par ailleurs, le menu personnalisable ne peut être paramétré que depuis sa propre page. Il serait pratique de pouvoir aussi, lorsqu'on utilise une fonction, ajouter directement cette dernière au menu rapide.

Ces menus Sony effraient les nouveaux arrivants et, parfois même, les dissuadent de "switcher" ; c'est un point à corriger de toute urgence.

Après toutes ces récriminations, terminons sur quelques points positifs.

Une réglette en bas d'écran indique à

quelle page on est dans l'ensemble du menu : simple, clair et pratique.

L'organisation par thèmes effectue des regroupements pertinents : une bonne idée, hélas sous-exploitée.

Les intitulés sont généralement clairs, ce qui facilite la compréhension des menus... c'est le moins qu'on puisse attendre, mais toutes les marques ne font pas si bien !

Le menu rapide (touche Fn), qui donne accès à 12 réglages de prise de vue, est entièrement personnalisable et la navigation se fait sur deux niveaux : pavé pour choisir la fonction et molette pour la régler. Le système est rapide et s'adapte aux besoins de chacun. Évidemment, il serait encore plus efficace si le tactile était mis à contribution.

En conclusion...

On sent actuellement une grande agitation chez les fabricants, chacun espérant trouver la recette gagnante.

Canon a décidé de prendre les hybrides très au sérieux avec son M50 vendu à un tarif agressif, et des rumeurs (non vérifiées) d'hybride 24x36 circulent.

Nikon fait savoir qu'un hybride sortira bientôt... sans donner ni date ni caractéristiques précises.

Fuji, avec le X-H1, vient d'inaugurer une nouvelle famille d'hybrides (la sixième à son catalogue).

Le G9 montre que les Lumix n'ont pas dit leur dernier mot et que Panasonic n'entend pas se limiter au public des vidéastes.

Olympus est actuellement discret, mais la gamme est récente, les optiques nombreuses et le tout se vend plutôt bien.

Seul Pentax reste attaché au reflex, la marque cherchant l'innovation du côté de la prise de vue à 360° plutôt que du côté des hybrides.

Sony est presque seul à proposer des hybrides 24x36 (Leica joue dans une autre catégorie). Vu l'avance acquise dans ce domaine, la marque pourrait se contenter d'avancées techniques minimales d'une génération à l'autre. Il n'en est rien.

Les Alpha attaquent les reflex sur les points forts qui leur restent : la réactivité et l'autonomie, mais pas encore sur la supériorité écrasante d'une vraie visée optique en extérieur ou en pleine lumière. Dans les autres domaines (stabilisation, couverture de l'AF, précision du point, silence et cadence de déclenchement), les hybrides prennent l'avantage.

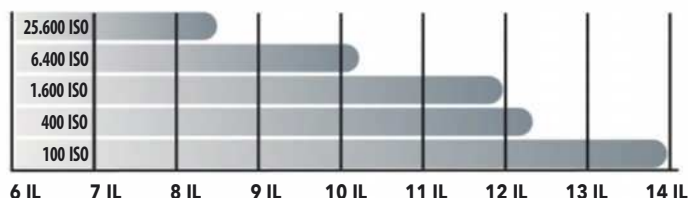
Les photographes qui pensent qu'il n'y a plus eu d'innovation depuis l'arrivée de l'autofocus devraient se réveiller, car ça n'a pas fini de bouger !

Pascal Miele

Qualité du capteur: analyse du Raw

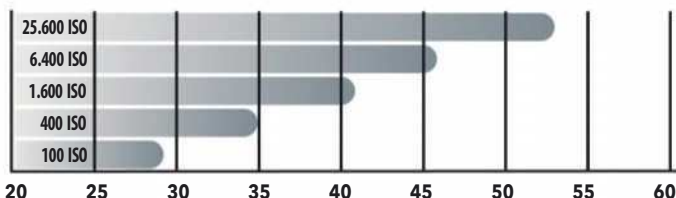
• Dynamique en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Niveau de bruit en Raw en fonction de la sensibilité

★★★★★



Qualité du Jpeg

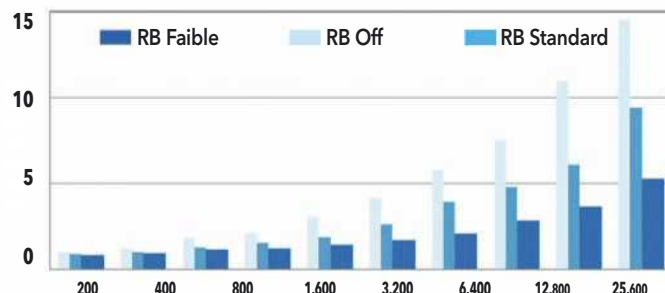
Jpeg haute qualité, mode image standard

• Aspect des images sur tirage A2

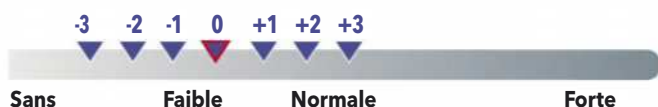


• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

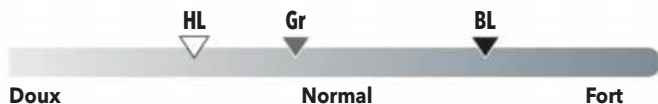
★★★★★



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)



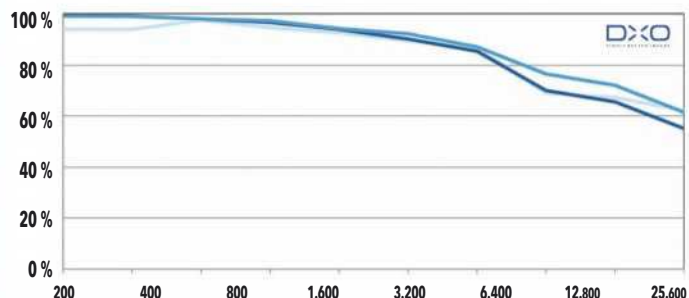
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL: basses lumières, Gr: ton moyen, HL: hautes lumières

• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★



Performance de l'autofocus

• Réactivité - mesurée avec le zoom 24-70 mm f/4 à 70 mm

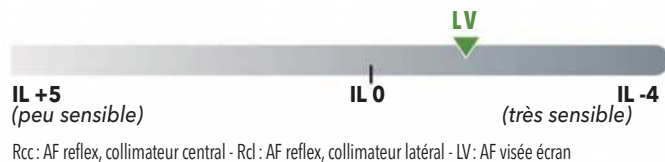
★★★★★

• Cadence: 10 i/s - obturateur mécanique



• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



Rcc: AF reflex, collimateur central - Rcl: AF reflex, collimateur latéral - LV: AF visée écran

Bilan des mesures

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Les images fournies par le Cmos rétroéclairé 24 Mpix du Sony Alpha 7 III sont fines et détaillées. En mode standard, l'accentuation est un peu faible. Le bruit est modéré même en hauts ISO. Les textures ne se dégradent qu'à partir de 6.400 ISO. La dynamique en Raw est très élevée à 100ISO (14 IL, soit la valeur maximum de notre graphique) et elle dépasse encore 8 IL à 25.600 ISO. L'autofocus est réactif et tient la cadence de 10 i/s. En basse lumière, il est à l'aise jusqu'à IL -1. Ces performances très élevées font de l'Alpha 7 III un outil puissant et polyvalent.

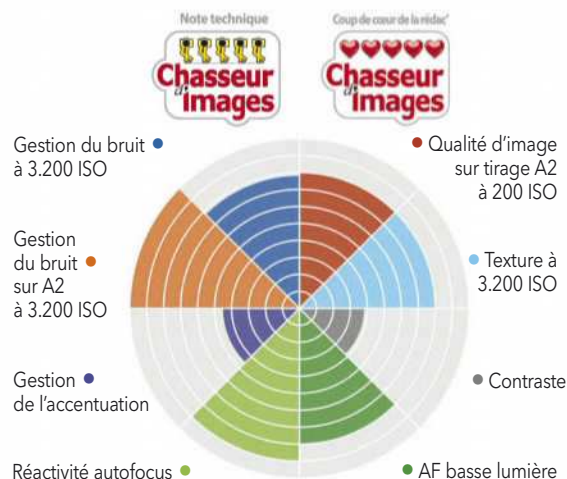
On aime

- Qualité des images jusqu'à 6.400 ISO
- Réactivité de l'AF et cadence rafale (10 i/s)
- Fonctions vidéo 4K et HD puissantes
- Compacité






On aime moins

- 1000 € de plus qu'un Alpha 7 II !
- Nouvel accu (mais autonomie doublée)
- Capteur très exposé aux salissures
- 36 pages de menus mal organisés : de quoi attraper la migraine ou prendre la fuite

L'avis de la Rédac' : voici une révision réussie de la série Alpha 7. La qualité d'image augmente en hauts ISO, la rafale double, l'autofocus est plus large et plus rapide, la vidéo HD plus évoluée, la 4K fait son arrivée et l'autonomie est doublée. Mais ce gain s'accompagne d'un surcoût de 1.000 € par rapport au 7 II, ce qui est déraisonnable, même s'il est vrai que les reflex concurrents sont au même niveau de prix.



• Le Sony Alpha 7 III et ses concurrents

					
Wi-Fi	●	●	●	●	●
Bluetooth	●	●	●	●	●
	Sony Alpha 7 III	Sony Alpha 7 II	Canon EOS 6D II	Nikon D750	Pentax K-1 II
Capteur	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 26 Mpix non stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix non stabilisé	24 x 36 - 36 Mpix stabilisé
Autofocus	693 pts (contraste/phase), - 3 IL	117 pts (phase/contraste), - 1 IL	45 pts (phase), - 3 IL	51 pts (phase), - 3 IL	33 pts (phase), - 3 IL
Obturbateur méca.	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s	1/8.000 à 30 s - X=1/200 s	1/4.000 à 30 s - X=1/180 s	1/4.000 à 30 s - X=1/200 s	1/8.000 à 30 s - X=1/200 s
Obturbateur électro.	1/8.000 s	non	non	non	1/8.000 s
Cadence (avec AF)	10 i/s	5 i/s	6,5 i/s	6 i/s	4,4 i/s (6,6 en APS-C)
ISO (ISO étendu)	100 à 51.200 (50-204.800)	50 à 25.600	100 à 40.000 (50-102.400)	100 à 12.800 (50-51.200)	100 à 819.200
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	Illimitée en Jpeg Illimitée en Raw compressé	Illimitée en Jpeg 25 vues en Raw	Illimitée en Jpeg 22 vues en Raw	100 vues en Jpeg 13 vues en Raw	Illimitée en Jpeg 17 vues en Raw
• Qualité à 1.600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6.400 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,23 Mpts inclinable, non tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	8 cm - 1,23 Mpts inclinable, non tactile	8 cm - 1,04 Mpts orientable, non tactile
Visueur	Électronique 2,36 Mpts x0,78 - 23 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,71 - 27 mm	Pentaprisme 98 % x0,71 - 21 mm	Pentaprisme 100 % x0,7 - 21 mm	Pentaprisme 100 % x0,7 - 21 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	Full HD 60p	Full HD 60p	Full HD 60p	Full HD 30p
Carte mémoire	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)	1 carte MS ou SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	2 cartes SD (UHS I)	2 cartes SD (UHS I)
Avis C.I.	Réactivité et vidéo 4K Écran en retrait (définition)	Capteur stabilisé Il lui manque le tactile	AF Live View performant Il ne lui manque que la 4K !	AF reflex performant AF Live View poussif, pas de 4K	Capteur stabilisé et Pixel Shift AF et cadence limités
Interface	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	■ Wi-Fi ■ Bluetooth ■ USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	NP-FZ100 (710 vues), adaptateur	NP-FW50 (350 vues), adaptateur	LP-E6N (1.200 vues), chargeur	EN-EL15 (1.230 vues), chargeur	D-Li90 (670 vues), chargeur
Dimensions	127 x 96 x 63 mm	127 x 96 x 60 mm	144 x 110 x 75 mm	141 x 113 x 78 mm	137 x 110 x 86 mm
Poids avec accu	650 g	600 g	765 g	840 g	1.010 g
Prix nu	2.300 €	1.300 €	2.000 €	1.950 €	2.000 €
Prix en kit	2.500 € (28-70 f/3,5-5,6 SEL)	1.500 € (28-70 f/3,5-5,6 SEL)	2.300 € (24-105 f/3,5-5,6 IS)	2.600 € (24-120 f/4 VR G ED)	-
À retenir	L'Alpha 7 III place la barre très haut grâce à une rafale et un AF qui dépassent les standards habituels. Le tarif est au-dessus de la moyenne.	Face à son successeur, l'Alpha 7 II est loin d'être ridicule. Il a pour lui sa polyvalence, un capteur stabilisé et un tarif plus sage.	Canon a doté son 6D Mark II de fonctions modernes (Wi-Fi, écran tactile, etc.) sans sacrifier les performances. Un EOS complet et très intéressant.	Le D750 gagne un peu en compacité, l'autofocus est réactif et la qualité d'image élevée. L'un des meilleurs compromis dans la gamme Nikon.	Le K1 II est au tarif des 24 Mpix concurrents, mais offre 36 Mpix. Contrepartie à ce gain de définition, l'appareil est un peu moins réactif que les autres.

PANASONIC LEICA 200 mm f/2,8 OIS



Revue de détail

L'encombrement de cet objectif massif et assez lourd est raisonnable sans le pare-soleil, avec moins : il allonge l'objectif de 10 cm. Il se glisse au sommet de l'objectif sur deux centimètres environ et le blocage s'effectue avec une petite vis dont la poignée est sous-dimensionnée. Nous aurions préféré un système de baïonnette et que la vis ne soit qu'une sécurité en plus.

L'embase du collier de pied est amovible. Celui-ci tourne librement sans crantage tous les 90°, une fois que la vis de serrage est desserrée.

La distance de mise au point minimum est courte (1,15 m). La large bague de mise au point se manipule aisément. Elle tourne sans limite.

Le tableau de bord comporte un limiteur de plage de distances qui facilite le travail de l'autofocus : on a le choix entre : plage totale, ou 3 m à ∞. On trouve aussi sur le fût de l'objectif un bouton fonction dont le paramétrage se fait dans les menus de l'appareil. À l'arrière, vers la baïonnette, deux interrupteurs mettent en fonction l'un l'autofocus, l'autre la stabilisation.



Ce 200 mm dispose d'une bague de diaphragme à l'avant de l'objectif. Elle n'est fonctionnelle qu'avec les appareils Panasonic. La position A renvoie la commande de l'ouverture sur une molette. Son verrouillage aurait été un plus. ■

Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Caractéristiques

Focale	200 mm (équivalent 400 mm)
Formule optique	15 éléments en 13 groupes
Angle de champ	6,2°
Ouvertures	f/2,8 à f/22
Mise au point mini.	115 cm (x 0,2)
Stabilisation / Retouche du point	Oui / Oui
Filtre / Diaphragme	ø 77 mm / 9 lamelles
Taille / Poids (avec PS)	ø 87 x 174 mm / 1420 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil multiplicateur 1,4x, étui
Tarif	2890 €

Sorti en même temps que le Lumix G9, ce 200 mm semble fait pour cet hybride orienté photo d'action (il convient aussi à l'Olympus OM-D E-M1 II). Cette longue focale, excellente même avec le multiplicateur, est le téléobjectif lumineux qui manquait aux hybrides à capteur micro 4/3. Malheureusement, son prix ne le met pas à la portée de tous.

Ce qu'en pense la Rédac'

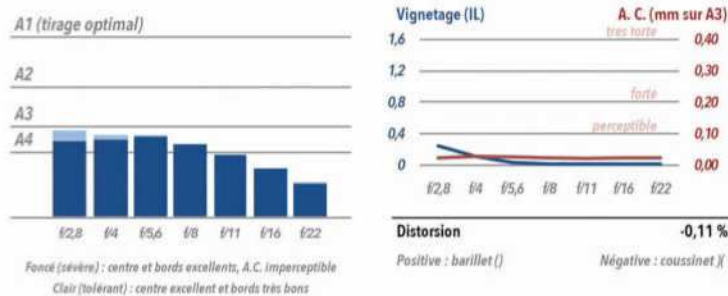
Ce 200 mm cadre comme un équivalent 400 mm. Il est très bien fabriqué à l'exception du système de fixation du pare-soleil qui se contente d'une vis de serrage. La tête de cette vis est très petite et il est facile de l'accrocher dans le fourre-tout ou ailleurs.

Les performances optiques sont excellentes, même lorsque le multiplicateur 1,4x (fourni avec l'objectif) est utilisé. Il fait passer la focale à 280 mm, soit un équivalent de 560 mm. La réactivité de l'autofocus est excellente, au moins sur le Lumix G9 ou l'Olympus E-M1 II.

La stabilisation, très efficace, permet de gagner 4 vitesses. On déclenche net à tous les coups au 1/30 s.

Quant au prix, Panasonic dit qu'il est beaucoup moins élevé que celui de son équivalent en 24x36 (400 mm f/2,8), mais pour nous il s'agit d'un 200 mm f/2,8. Et là, pour le coup, il est cher. Certes la forte densité de pixels sur un micro 4/3 réclame une formule optique de qualité, mais quand même on frôle les 3.000 €. ■

Sur capteur 4/3" (20 Mpix) // Panasonic Lumix G9



Dès f/2,8, le **piqué** est excellent et quasiment sur tout le champ cadré. Les angles sont à peine en retrait. En fermant le diaphragme, il progresse légèrement dans les angles. Dès f/8, la diffraction entre en jeu et le rendement baisse. Le format de tirage en conditions sévères (couleur foncée) est à mi-chemin entre le A4 et le A3.

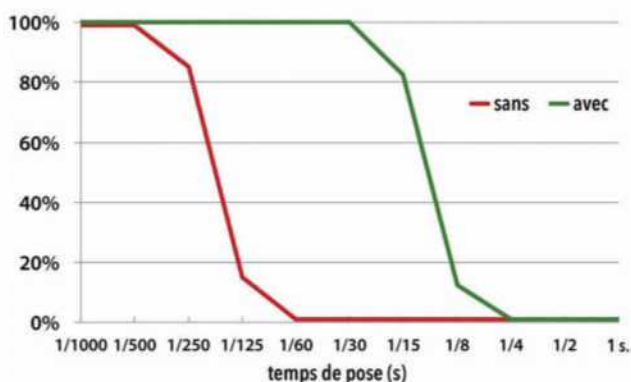
Panasonic corrige en permanence les défauts optiques et ce n'est pas débrayable. Les corrections sont embarquées dans le fichier Raw.

Le **vignetage** est corrigé par l'appareil, mais il en reste un soupçon à f/2,8. La **distorsion** est quasi nulle. L'**aberration chromatique** sera invisible sur un tirage A3.

Bilan : le rendement de l'objectif est excellent. La petite taille (13x17,3 mm) du capteur le handicape pour des tirages de très grande taille. ■



Effacité de la stabilisation à courte distance



La stabilisation est performante à longue distance. On peut déclencher net à tous les coups au 1/30 s et avec plus de 80 % de chance d'être net au 1/15 s. Lorsque le sujet cadré est à plus courte distance, elle conserve son efficacité. ■

Avec multiplicateur 1,4x (équivalent 560 mm)

Sur capteur 4/3" (20 Mpix) Panasonic Lumix G9

A1 (tirage optimal)

A2

A3

A4



Foncé (sévère) : centre et bords excellents, A.C. imperceptible
Clair (tolérant) : centre excellent et bords très bons



L'utilisation du multiplicateur 1,4x augmente la focale du facteur dit, mais fait perdre une valeur de diaphragme pour la luminosité maximale. Le rendement optique est le même que sans multiplicateur. La vitesse de l'autofocus ne subit pas de ralentissement. ■

SAMYANG

50 mm f/1,2 XP (monture Canon EF)



Samyang réalise une jolie prouesse optique avec ce 50 mm. Uniquement disponible en monture Canon, ce monstre, lourd et surtout sans autofocus, est vendu à un tarif élevé.



Ce qu'en pense la Rédac'

Depuis la sortie du Zeiss Otus, la tendance est aux focales fixes lumineuses énormes. Ce 50 mm f/1,2 Samyang nous pose un gros problème : une focale aussi ouverte réclame une mise au point soignée. Or, avec un reflex, il est difficile de faire un point précis sans l'aide de l'autofocus. Deux concurrents, avec AF, existent : le 50 mm f/1,2 Canon, moins encombrant et 50 % plus cher, et le 50 mm Sigma, un peu moins lumineux (f/1,4) et 20 % moins cher. ■

Caractéristiques

Focale équivalente	50 mm
Mise au point mini.	45 cm (x0,16)
Stab./Point	Non / MAP manuelle
Filtre	ø 86 mm
Taille/Poids	ø 93x118 mm / 1.200 g
Accessoires fournis	Pare-soleil, bouchons, étui souple
Tarif	950 €

Sur capteur 24x36 (50 Mpix) EOS 5DSr

Dès f/1,2, le piqué est bon. Il atteint l'excellence à f/4. La faible aberration chromatique et la qualité maintenue jusque dans les angles permettent d'obtenir des mesures "sévères" et "tolérantes" quasi identiques.

Faire précisément le point réclame d'énormes efforts, y compris en Live View où la mesure de lumière se comporte parfois de façon étrange.

Visible à f/1,2, le vignetage disparaît à partir de f/2. La distorsion est faible mais pas nulle. L'aberration chromatique est à peine perceptible sur un tirage A3.

Bilan : ce 50 mm Samyang offre d'excellentes performances optiques mais pâtit d'une mise au point presque impossible à ajuster à f/1,2. ■

A1 (tirage optimal)

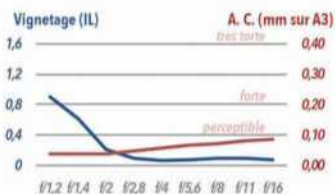
A2

A3

A4



Foncé (sévère) : centre et bords excellents, A.C. imperceptible
Clair (tolérant) : centre excellent et bords très bons



Distorsion 0,54 %
Positive : barillet ()
Négative : coussinet (X)

Epson XP-15000

L'imprimante photo familiale

Lancée en début d'année, l'Epson XP-15000 ne vise pas les experts ou les clubs photo mais le grand public. Cette imprimante compacte peut tirer de bonnes photos au format A3+ tout en répondant aux besoins plus quotidiens.

Le monde des photographes a longtemps été divisé en deux, entre d'un côté ceux qui regardaient leurs diapositives sur une table lumineuse et de l'autre ceux qui faisaient des tirages. Cette division perdure sous une autre forme : les héritiers de la diapo regardent leurs photos à l'écran quand d'autres préfèrent les imprimer. La frontière est poreuse entre les deux clans, et beaucoup de photographes privilégiant le visionnage à l'écran aiment bien, de temps en temps, tirer certaines de leurs photos. L'Epson XP-15000 est faite pour eux.

Une imprimante photo pour la maison

Conscients de l'exiguïté des logements urbains actuels, les ingénieurs d'Epson ont veillé à concevoir une machine compacte. La XP-15000 tire des images au format A3+ (33x44 cm) mais elle n'occupe qu'une surface de 40x50 cm.

Le pupitre de commande comporte un écran LCD couleur et un large tableau de bord. Piloter cette XP ne pose aucun problème particulier.

L'imprimante est prévue pour le tirage photo de qualité, mais elle sait aussi répondre aux besoins plus quotidiens, imprimer un courrier recto-verso par exemple. Si besoin, on peut aussi passer des CD (dont la surface est imprimable, bien sûr).

Un scanner intégré aurait été idéal, mais pour complaire aux photographes il aurait fallu qu'il puisse scanner du film... ce qui aurait augmenté le tarif. Epson a donc préféré s'en passer.

Pour autant, la XP-15000 affiche un prix élevé (380 €) par rapport aux concurrents que sont la Canon Pixma iX6850 (mêmes prestations, 180 €), et l'Epson XP-960 (tout-en-un, format A3, 215 €).

Afin d'assurer une bonne qualité photo,

la XP-15000 possède six encres : les classiques jaune, magenta, cyan, noir auxquels s'ajoutent un gris et un rouge. Le gris assure un meilleur rendu en N&B et le rouge permet d'étendre le gamut et d'améliorer le rendu des teintes chair.

Les encres sont du type "Claria", elles utilisent des colorants, pas des pigments. Il y a quinze ans, les colorants souffraient de leur faible longévité, mais aujourd'hui celle-ci atteint 98 ans pour un tirage encadré et 200 ans en album (données Epson).

Les colorants ont l'énorme avantage de donner un excellent brillant : on n'observe aucune différence d'aspect de surface entre le papier vierge et celui qui a reçu de l'encre. Les dégradés et les teintes claires sont mieux restitués et aucun lissage n'est visible, même en regardant le tirage avec une très forte loupe (x25) sauf, bien entendu, si une buse est bouchée.

La liberté plutôt que les économies

La XP-15000 travaille assez vite. Une photo 20x25 tirée en qualité maxi sur un papier A4 sort en moins de deux minutes. Les feuilles de petit format (A4 et moins) de papier photo "standard" (200-230 g) peuvent se charger dans le bac avant. Au-delà du A4 ou pour les papiers épais, il faut utiliser le logement arrière dont le chargement est individuel.

On peut tirer des séries d'images sans devoir rester près de l'imprimante, ce qui est très agréable. Pour autant, la XP-15000 n'est pas une machine "de production", elle utilise des cartouches de petite capacité (9,3 et 11,2 ml).

L'encre reste moins chère que le parfum de luxe, mais le prix au millilitre fait quand même peur. Comptez 130€ pour 6 cartouches "XL". D'après Epson, qui se base sur la norme ISO, cela permet de tirer 500

pages de textes N&B ou 830 pages textes et graphiques couleur ou encore 200 photos en haute qualité.

On peut donc considérer que l'impression bureautique revient de 15 à 30 centimes la page et le tirage photo à 65 centimes. Ces estimations ne tiennent pas compte du prix du papier, négligeable en bureautique, mais substantiel en photo puisque le support sera souvent plus cher que l'encre.

Un tirage maison A3+ sur un papier photo brillant de bonne qualité coûte 3 à 5 € (encre et papier uniquement).

À titre de comparaison, un tirage A3+ effectué par un labo pro revient à une quinzaine d'euros (Picto Online) et à 6 € dans un labo industriel (Photoweb). Des tarifs qui sont dégressifs dès la seconde photo. Et pour les tirages petit format, les labos industriels seront toujours plus avantageux (0,18 € le 10x15) que l'impression maison.

Si votre but est de faire des économies, oubliez l'imprimante et préférez les labos, mais si vous avez envie d'avoir vos images immédiatement, en toute confidentialité et avec un total contrôle du tirage, de la taille de l'image, de sa colorimétrie, du type de papier, etc., une bonne imprimante est la meilleure des solutions.

Usage bureautique

Le bac avant peut être chargé avec du papier A4 ordinaire (200 à 250 feuilles) et l'impression recto-verso est prise en compte. Un document de huit pages (type pdf avec texte et images) s'imprime en recto-verso en moins de deux minutes, un délai très correct pour une utilisation domestique.

Veillez à utiliser un papier de bonne qualité quand vous imprimez en recto-verso un document comportant des images, car



Posée sur un coin de table, l'imprimante Epson XP-15000 permet de tirer en A3+ sans trop encombrer le poste de travail.

l'humidification par l'encre fera perdre de sa rigidité au support et augmentera le risque de froissement ou de bourrage lors du retournement.

L'impression offre un noir bien net qui permet une excellente lecture des textes.

Le mode "brouillon" sur papier ordinaire suffit pour illustrer un texte ou faire une planche-contact: une solution rapide et économique.

Le branchement en réseau ou en Wi-Fi facilite le partage de la machine par plusieurs ordinateurs ainsi que l'impression depuis un téléphone ou depuis le cloud.

Usage photo

Avant de voir comment se comportent les logiciels spécialisés, j'ai utilisé Photos, le programme livré avec Windows 10. L'impression se fait en toute simplicité, il suffit d'aller dans les "Autres paramètres" (en bas de la fenêtre) pour accéder aux fonctions avancées du mode photo de l'imprimante sans même quitter le logiciel.

Aucune difficulté à signaler non plus avec Photoshop ou Lightroom, et il doit en être de même pour les autres logiciels car le pilote d'impression est parfaitement standard.

Les résultats avec le papier Epson brillant sont excellents: la colorimétrie est fidèle et le brillant impeccable.

L'excellence est aussi au rendez-vous sur papier mat: le mode noir et blanc permet de sortir des images bien neutres avec de belles nuances de gris et une Dmax (densité maximale des noirs) élevée.

L'Epson XP-15000 étant très récente, on ne trouve pas de profils ICC chez les papetiers. Y en aura-t-il dans le futur? Pas sûr, car les imprimantes à colorants sont rarement prises en compte.

Ne disposant pas de profils dédiés, j'ai essayé quelques papiers Canson et Hahnemühle en utilisant les réglages des papiers Epson de même type. J'aurais pu créer des profils, mais le matériel nécessaire à la création d'un profil coûtant plus cher que l'imprimante, je ne pense pas que cela intéresse les utilisateurs de la XP-15000.

Le Canson Baryta Prestige 340 g donne d'excellentes images, mais attention, son épaisseur est telle qu'il peut accrocher et marquer en bord de papier. Préférez un baryté moins épais, Canson Baryta 310 g ou Hahnemühle Fine Art Baryta 325 g.

Chez Hahnemühle, le Fine Art Pearl procure d'excellents résultats: la colorimétrie

est bonne et la surface perlée parfaitement respectée.

Les supports barytés et perlés ont été tirés en mode "Epson Premium Semi-Glacé". Avec les papiers brillants inconnus, c'est souvent le choix le plus efficace. Dans le doute, commencez par lui.

J'ai aussi utilisé du Rag Photo en sélectionnant le réglage "Epson Mat". Ici encore, aucun souci à noter. Les noirs sont bien denses mais n'ont pas le côté "velouté" que donnent parfois les imprimantes pigmentaires avec certains papiers.

La XP-15000, pour qui?

Vous êtes un photographe qui tire occasionnellement ses images, de préférence sur papier brillant ou satiné? Cette Epson est faite pour vous.

En revanche, si vous tirez beaucoup et préférez le papier mat, choisissez plutôt un modèle pigmentaire avec de plus grosses cartouches.

Dans tous les cas, sachez qu'imprimer chez soi apporte qualité, souplesse et liberté mais coûte plus cher que si vous vous tournez vers le tirage industriel standard.

Pascal Miele

Loupedeck

Lightroom du bout des doigts

Les photographes qui utilisent Lightroom de façon intensive ont parfois envie d'outils plus efficaces que la souris. Les raccourcis du clavier ou la tablette graphique sont des options possibles, mais pas toujours optimales. Loupedeck est une console de commande spécialisée qui améliore la productivité quand on travaille avec Lightroom.

Le mois dernier (C.I. n°402), nous avons présenté le logiciel MIDI2LR qui permet de piloter Lightroom depuis un périphérique MIDI. La console Loupedeck a la même fonction, mais c'est un outil dédié, pas un détournement de matériel existant. De ce fait, son prix est relativement élevé (250 €) mais les fonctions proposées sont étendues et la qualité de finition excellente.

Déballage et mise en route

La Loupedeck est livrée dans une belle boîte noire au design soigné, ça fera plaisir à ceux qui aiment ce genre de détails.

La mise en route est simple : on charge sur le site de la marque (loupedeck.com) le logiciel d'accompagnement (un zip de moins de 2 Mo), on branche la console en USB et hop, c'est parti !

Si le nom Loupedeck sonne à moitié français, le site Internet est lui tout en anglais. Mais cela ne pose pas de problème de compréhension majeure.

La mise en œuvre de la console est tellement intuitive que le manuel d'utilisation en pdf s'avère peu utile. Sur le site Loupedeck, on trouve aussi des tutoriels vidéo, mais je n'y ai rien vu que je n'avais su deviner seul.

La console communique en MIDI avec Lightroom, il y aura donc des conflits si vous avez d'autres périphériques MIDI.

Elle bénéficie d'une belle fabrication et semble faite pour durer (boutons solides, plastique rigide de bonne qualité). La liaison se fait en USB, vu le tarif on pouvait espérer du Bluetooth.

Module Bibliothèque

La console ne fonctionne qu'avec les modules Bibliothèque et Développement de Lightroom, un choix de bon sens car c'est avec eux que l'on travaille le plus.

Dans le module Bibliothèque, ce sont les commandes placées en bas à droite et en bas à gauche qui seront le plus souvent utilisées. La main droite agira sur les flèches directionnelles pour passer d'une photo à

l'autre et la main gauche attribuera une note, une couleur, fera une sélection ou zoomera dans l'image. Les opérations de tri se font rapidement et il est possible de travailler en plein écran (touche Full Screen), ce qui est particulièrement agréable.

À gauche, la touche */Col permet de passer du mode étoile au mode couleur. La bascule est signalée à l'écran (en anglais).

Au centre de la console sont placées deux touches personnalisables, C2 et C3. On peut leur attribuer certaines fonctions utiles dans la Bibliothèque, l'envoi vers une collection rapide par exemple. Par défaut, la touche C2 permet de passer de la Bibliothèque au Développement. Cette bascule justifie l'absence du Développement rapide dans le module Bibliothèque, l'accès au "vrai" Développement pouvant se faire instantanément.

De même, l'export ou l'ouverture d'un fichier dans Photoshop sont en accès direct via la touche dédiée (Export et touche C3 par défaut).



Module Développement

La console offre un confort d'emploi supplémentaire en module Bibliothèque, mais rien de décisif (on peut très bien s'en sortir avec les raccourcis-clavier habituels). En revanche, elle prend tout son intérêt en module Développement, puisqu'elle permet de se passer de souris.

Tous les réglages de base – exposition, balance du blanc, ombres, saturation, etc. – sont directement accessibles grâce aux boutons rotatifs. Il s'agit de boutons à rotation libre, ils sont donc toujours synchronisés avec le curseur virtuel. Le bouton C1 peut être personnalisé, pour ajuster le niveau de traitement du bruit par exemple.

Par défaut, la démultiplication est importante. C'est déconcertant au début, mais la finesse d'action qui en résulte est finalement appréciable. Le logiciel permet de modifier la vitesse et la sensibilité des boutons; après quelques essais, je suis revenu aux positions de départ.

Le retour à zéro se fait très simplement en pressant le bouton ou le curseur concerné.

Le réglage de la couleur passe par une série de boutons et curseurs en haut de la Loupedeck. Trois touches, avec témoin lumineux, permettent de choisir le mode activé – teinte (Hue), saturation (Sat) ou luminosité (Lum) – et les curseurs agissent chacun sur une couleur. Un système simple et très rapide qui garantit un ajustement fin.

Le passage en noir et blanc ou en couleur se fait simplement via la touche Clr/BW.

Comme avec la Bibliothèque, on peut travailler en plein écran : avoir accès aux commandes essentielles, sans risque d'erreur, et juger l'image sur l'écran entier est particulièrement confortable.

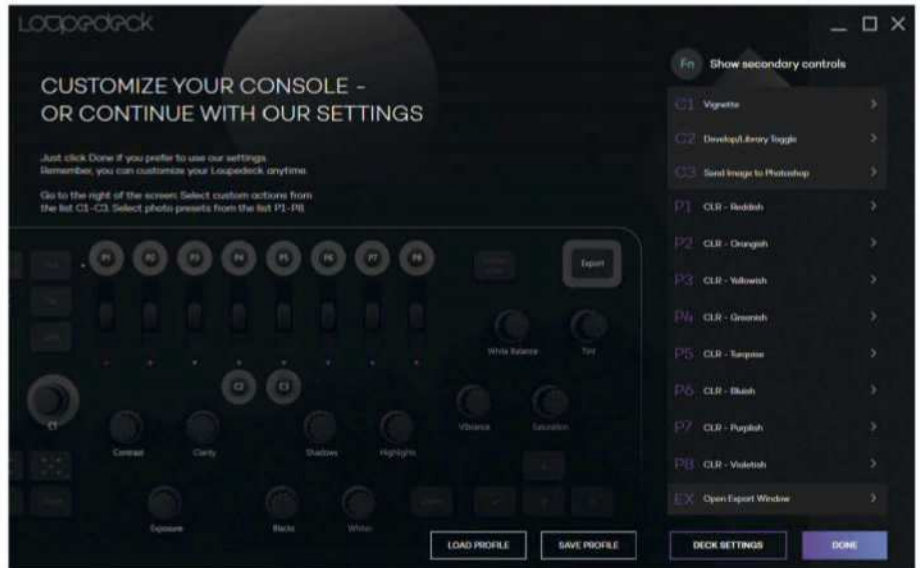
Un gros bouton rotatif Rotate/Crop permet de redresser et recadrer la photo. Ça marche bien, mais ce n'est utile qu'avec de faibles corrections d'angle. S'il faut ajuster le cadrage et sa position dans l'image, la souris (ou la tablette graphique) reste indispensable.

Au-dessus des huit curseurs de couleur se trouvent huit touches (P1 à P8) personnalisables, permettant d'accéder aux modes prédéfinis. Une pression sur la touche (Fn) leur donne même une seconde fonction.

Les touches Undo et Redo permettent d'annuler et restituer une action, on circule ainsi très rapidement dans l'historique. On peut aussi copier et coller les paramètres de traitement d'une image à l'autre.

Je n'ai pas trouvé comment procéder à des sélections multiples, dommage car on pourrait ainsi faire du traitement par lots.

La touche Brush ouvre le panneau de réglage de la brosse localisée. Très vite on se surprend à agir d'une main avec la souris (ou une tablette graphique) et de l'autre sur les différents paramètres. L'idée de la console étant de se passer de souris, je doutais de l'intérêt de cette possibilité au



Fenêtre de paramétrage des commandes. La Loupedeck s'affiche en noir sur fond noir et les réglages sur lesquels on intervient sont colorés quand on les modifie.

départ... et puis je l'ai essayée et j'y ai pris goût. Une main pour les boutons et l'autre sur la souris : la combinaison est d'une redoutable efficacité.

Personnalisations

Au premier démarrage, la Loupedeck est paramétrée avec des réglages plutôt pertinents, mais il est possible de personnaliser un certain nombre de commandes en fonction de son usage de Lightroom.

Ainsi, on peut configurer la touche Export pour choisir le type d'exportation qui sera effectuée.

Les paramètres de la console peuvent être enregistrés, ce qui permet d'avoir des modes adaptés à des situations particulières : un paramétrage pour préparer une sélection à envoyer par courriel (avec export léger), un autre pour développer des images en noir et blanc, etc.

Une spécialisation aussi poussée sera utile aux photographes qui mènent de front plusieurs travaux très différents. Si on a un usage plus généraliste de la console, un unique profil de travail suffit.

En conclusion

Testé le mois dernier, le plugiciel MIDI2LR associé à une console MIDI montrait qu'un périphérique dédié pouvait améliorer l'efficacité du travail sur Lightroom.

La Loupedeck marque une étape supplémentaire : la console a été spécialement pensée pour être utilisée avec Lightroom. L'accessoire est cher mais ultra-efficace.

La partie logicielle fonctionne sur le même principe que MIDI2LR, mais avec une plus grande simplicité d'emploi – logique, l'outil a été conçu pour cet usage.

Le risque de voir la Loupedeck devenir incompatible avec une future version de



Panneau de réglage de la sensibilité et de la vitesse des curseurs et boutons rotatifs.

Lightroom est assez faible car Adobe devrait alors modifier de façon importante son logiciel, ce qui serait une mesure très impopulaire. Attention, la nouvelle version "cloud" de LR (LR CC) ne fonctionne pas avec Loupedeck, seul LR CC Classic est pris en compte (depuis LR 6).

Un tarif moins élevé, une liaison sans fil et une version française des menus et du manuel seraient agréables... mais on espère à présent que d'autres logiciels vont utiliser le même style de protocole pour eux aussi profiter de ce genre de périphérique.

Pascal Mièle

Loupedeck est en vente au prix de 249 € chez Digit-photo (digit-photo.com) et Amazon (amazon.com)

La boîte à outils créatifs

Modifier ses photos avec la balance du blanc

La balance du blanc est un outil puissant mais trop souvent ignoré. Bien utilisée, elle peut donner un rendu inédit aux images.

Commençons par rappeler ce qu'est la "température de couleur" (TC), notion peu évidente pour le débutant, l'association des deux termes n'allant pas de soi.

Première remarque, la TC ne concerne que la couleur de la lumière blanche. Il n'y a pas de TC pour le bleu, le vert, le rouge ou le jaune.

La TC s'appuie sur une observation simple : la lumière qui nous éclaire n'est pas toujours la même. Elle diffère selon que l'on est au soleil, à l'ombre ou à l'intérieur (éclairage artificiel).

Pour mesurer cette lumière et au final lui donner une température, les physiiciens ont observé celle émise par une matière que l'on chauffe (du rouge sombre au rouge plus lumineux, puis du jaune vif au presque blanc quand on atteint les hautes températures).

Dernier point à noter, la température de couleur est donnée en kelvins (K).

La balance du blanc auto

Dans la vie courante, l'œil humain s'adapte automatiquement aux changements de TC. Ce n'est pas le cas du capteur (ou du film) de nos appareils photo. Heureusement, ceux-ci disposent d'un réglage automatique de la balance du blanc qui module les paramètres de l'appareil en fonction de l'éclairage.

Avec un capteur, changer la balance du blanc consiste à modifier la sensibilité relative de chacune des trois composantes rouge, vert et bleu. Quand la lumière est très bleue (à l'ombre), la sensibilité des photosites bleus est diminuée ; quand la lumière est rouge (lumière artificielle), c'est la sensibilité au rouge qui est réduite.



La balance du blanc Auto se règle dans les menus. Ce réglage dispose souvent d'une touche dédiée ou d'un menu rapide.

L'automatisme de l'appareil analyse la scène et les conditions de prise de vue afin de déduire la TC et la sensibilité relative qu'il faut donner à chaque couche.

Cet automatisme fonctionne assez bien. Il n'est pas toujours parfait, mais le décalage, s'il y en a un, est assez faible pour que sa correction soit simple et sans dommages pour la qualité d'image.

Certains appareils permettent de personnaliser la balance du blanc : le photographe décale le rendu vers la teinte de son choix (chaud, froid, vert, etc.) en optant pour un dosage plus ou moins fort.

Des réglages manuels sont aussi disponibles. Dans ce cas, le réglage est choisi selon un type d'éclairage, une valeur de TC ou la mesure d'un gris ou d'un blanc.

Tout cela est valable en Jpeg. En Raw, l'ajustement de sensibilité entre R, V et B, se fait en post-production. Le réglage de la balance du blanc n'effectue qu'un pré-réglage, qui peut être facilement modifié.

Lumière incandescente

La balance des blancs auto a un compor-

tement particulier en lumière tungstène : avec les lampes domestiques, on observe une légère teinte orangée. Alors que dans tous les autres modes la correction est totale, elle est ici partielle. Ce "défaut" est volontaire, l'idée étant de conserver une ambiance chaude correspondant à nos habitudes. Une preuve que la colorimétrie est autant un problème culturel qu'une affaire de précision "scientifique".

Notons que certains appareils laissent le choix entre correction totale ou partielle. Une option utile quand il faut reproduire les couleurs d'un intérieur avec précision.

Balance du blanc manuelle

La balance du blanc auto est performante mais elle peut se faire piéger.

Ainsi, les **mélanges de lumières** conduisent parfois à un réglage intermédiaire qui n'est pas toujours le meilleur choix. Exemple classique : le hall d'exposition éclairé par des lampes fluorescentes mais où filtre aussi la lumière du jour. L'appareil



Le réglage "standard" de la balance du blanc peut, sur beaucoup d'appareils, être légèrement modifié afin d'obtenir un résultat personnalisé. (ici Fuji X-H1)



La même image en version "naturelle" (ci-dessous, lumière du jour) et en version "chaude" (à gauche, TC sur 8.000K). L'effet est volontairement exagéré, il est possible (et recommandé) d'avoir la main plus légère.



va faire une moyenne des deux lumières, alors qu'on préférerait privilégier les lampes qui éclairent le sujet principal.

Le **flash** peut lui aussi poser problème. Si l'accessoire est intégré au boîtier ou s'il est fixé sur la griffe, le réglage de balance du blanc tiendra compte de sa présence. En revanche, il sera parfois trompé par un flash externe. Dans ce cas, l'appareil se calera sur la lumière ambiante; or celle-ci n'a pas toujours la même TC que le flash.

Autre cas problématique: les **séries**. La balance du blanc s'appuyant sur une analyse de l'image, les photos peuvent présenter de légères variations de teintes, imperceptibles quand on observe chaque vue individuellement mais qui sautent aux yeux dès qu'on les place côte à côte.

Dans tous ces cas, le réglage manuel de la balance du blanc permet d'éviter les problèmes.

Créer avec la balance du blanc

L'usage créatif de la balance du blanc passe d'abord par la recherche de la balance la plus exacte possible. Le but est d'obtenir une photo de départ "neutre" dont on se servira comme base en post-production pour chaque nouvelle image. Ainsi, une modification faite sur une photo sera facilement reportée sur les suivantes.

Cette méthode de travail est très utilisée en vidéo, moins en photo où l'on a tendance à privilégier le mode Raw quand la post-production est importante. Malgré tout, même en Raw, une balance du blanc bien réglée facilite le travail puisque l'image affichée par défaut n'a pas besoin d'être corrigée.

Par le passé, certains s'amusaient à utili-

ser des films diapos prévus pour la lumière artificielle en lumière du jour, avec pour résultat des images très froides pouvant aller jusqu'au bleu intense.

On obtient un effet identique en numérique en photographiant en lumière du jour avec le réglage lumière artificielle. La tonalité varie selon que l'on opère à l'ombre ou en plein soleil.

Il est possible d'ajuster les tonalités en choisissant un mode fluo ou en ajustant manuellement la TC, cette dernière méthode offrant plus de souplesse.

Déséquilibrer la balance du blanc ne se fait pas obligatoirement dans le sens du

bleu, on peut effectuer l'opération inverse et obtenir une image orange/rouge. L'effet produit est celui d'un fort réchauffement de l'ambiance, à la manière d'un coucher de soleil par exemple. Cet effet est d'autant plus intéressant qu'il paraît très naturel. Dans bien des cas, on ne se rend même pas compte de la manipulation; la photo semble simplement un peu chaude.

La balance du blanc joue surtout sur la sensibilité du rouge et du bleu, moins sur le vert. Il sera donc difficile d'obtenir par ce biais un décalage vers le vert ou le magenta.

Pascal Miele



Quelques fleurs printanières en lumière du jour.



Les mêmes photographiées en mode lumière artificielle.

Mavic Air

On a testé la caméra volante

Les grands médias adorent expliquer qu'un jour prochain, un drone viendra nous livrer une pizza ou une commande Amazon. Ce faisant, ils méconnaissent le fait que les drones actuels sont d'abord des caméras volantes, qui délivrent d'excellentes images. Le tout nouveau Mavic Air, passé au test du CI-Lab en est la preuve.

Un son inhabituel traverse la porte du labo Chasseur d'Images: il ne ressemble ni à la rafale d'un reflex, ni au claquement sec des flashes, mais à un bourdonnement persistant... nous sommes en train de soumettre le nouveau **Mavic Air** à notre procédure de test et notamment à la mesure DxO!

Un drone devant une mire, voilà qui va faire jaser. C'est pourtant le point de passage normal d'un matériel dont la fonction est de faire des images et qui s'est taillé une jolie place dans l'équipement des

photographes aux côtés d'autres outils spécialisés, dédiés à des usages particuliers, tels que le compact expert ou la GoPro. Bref, il est logique de le comparer à ses rivaux, sur les mêmes critères.

Le Mavic Air est le dernier modèle du fabricant chinois DJI, leader incontesté du marché des drones grand public. Il se glisse dans une gamme déjà riche de dizaines de modèles, étagée par un marketing qui ne laisse pas grande place à la concurrence. Il fait partie des drones compacts de DJI et se place entre le **Spark**, dont il reprend la simplicité d'utilisation et le **Mavic Pro**, davantage destiné aux experts. Il s'en distingue par une extrême compacité: replié, son volume est proche de celui d'un flash: 17 cm de long, 8,3 de large et 5 d'épaisseur, pour 430 grammes.

Une fiche technique impressionnante

Dans ce très faible volume, se logent les quatre rotors qui assurent le vol, les circuits de contrôle, un GPS, un accu délivrant une vingtaine de minutes d'autonomie et une microcaméra constituée d'un capteur 1/2,3" de 12 millions de pixels, couplée à un objectif f/2,8 de 24 mm de focale, montée sur une nacelle trois axes à stabilisation mécanique.

Malgré sa faible taille, cette caméra réalise des photos 12 mégapixels, enregistre des panoramiques 32 Mpix assemblés automatiquement en modes *horizontal*, *vertical*, *180°* ou *sphère*. Elle travaille en Jpeg ou en DNG, peut prendre des photos en rafale à 3,5 ou 7i/s, dispose d'un mode bracketing pour échapper au piège du contre-jour et elle sait même travailler en timelapse de 2 à 60 images. Elle est

également très douée en vidéo et peut filmer, aussi bien en 4K à 30 i/s avec un débit maximal de 100 Mb/s qu'en résolution FHD/1080 à 120 i/s pour des ralentis parfaitement fluides.

Les caractéristiques de vol ne sont pas en reste: comme tout quadricoptère moderne, le Mavic Air tient le stationnaire tout seul et ne requiert aucune dextérité côté pilotage. Il peut voler à 68 km/h jusqu'à 4 kilomètres de distance et sait revenir seul à son point de départ en évitant les obstacles. Son système de détection est très performant: deux capteurs optiques à l'avant, deux à l'arrière, deux en vertical, plus deux capteurs infrarouges sur le dessous, servent à analyser l'environnement et repérer les obstacles. Leurs informations sont traitées en même temps que les données du gyroscope, de l'accéléromètre, du baromètre altimétrique et même des images captées par la caméra principale, afin de gérer la stabilité du vol et, ce faisant, la stabilité de la caméra... donc de l'image!

On retrouve ici toute la force des modèles DJI qui ne sont pas conçus comme des drones sur lesquels on a greffé une caméra mais, dès le départ, comme des systèmes de prise de vues volants. Il en résulte une interaction de tous les dispositifs qui aboutit à des outils homogènes et à l'efficacité spectaculaire. Nous en avons eu la preuve en osant mettre le Mavic Air en vol sous un vent cisailant, avec des rafales à 50 km/h, conditions dans lesquelles il était déraisonnable de le sortir de son sac, la limite annoncée étant de 36 km/h. La bestiole malmenée, gigotait en tous sens et luttait pour rester à la verticale de son point de décollage mais



DJI Mavic Air

- Image : Cmos 1.2/3", 12 Mpix. 100-1600 ISO. 24 mm f/2,8 MAP fixe 50 cm-infini. Nacelle stabilisée sur 3 axes.
- Photo : 4.056 x 3.040 px (4:3) et 4.056 x 2.280 (16 : 9), Jpeg ou DNG.
- Vidéo : 4K Ultra HD : 3840 x 2160 24/25/30 p. 2,7 K : 2720 x 1530 24/25/30/48/50/60 p. FHD : 1920 x 1080 24/25/30/48/50/60/120 p. HD : 1280 x 720 24/25/30/48/50/60/120p. Débit binaire max : 100 Mb/s.
- Vol : 28,8 km/h en wifi et mode P, 68,4 km/h en mode Sport.
- Distance maxi : 80 m avec smartphone seul. 2 km avec radiocommande optionnelle.
- 198 x 83 x 64 mm, 430 g accu inclus.
- 849 € (drone seul). 1.049 € (Combo avec radiocommande, 3 accus, chargeur et sac).



la vidéo était parfaitement stable. Belle démonstration de la "collaboration" entre un système dont le rôle est d'assurer la stabilité du vol et une nacelle trois axes qui termine le travail en compensant mécaniquement les variations d'assiette ou d'orientation. Impressionnant.

Votre vol est momentanément reporté !

Pourtant, le test avait mal commencé, à cause d'une foule de détails énervants ! La communication DJI cherche à démontrer la convivialité de ses machines à coups de séquences Youtube, mais nous sommes plus réservés en ce qui concerne l'ergonomie. Le Mavic Air est certes compact et livré dans un bel étui mais, pour en tirer le meilleur profit, il faut l'utiliser avec une radiocommande, un smartphone et une application dédiée. Si on a choisi l'option *Bundle*, la radiocommande est livrée avec un élégant sac de voyage supposé recevoir trois accus, le chargeur, les cordons et "l'avion". Tout y rentre, c'est vrai, mais au chausse-pied. Quel dommage de ne pas avoir fait ce sac un poil plus grand, pour qu'il soit... pratique ! Quel dommage aussi de ne rien avoir prévu pour ranger les protections d'hélices, si pratique pour éviter de tailler l'herbe et les doigts mais dont on ne sait que faire en cours de transport.

Même remarque pour la radiocommande et ses deux "pinces" de fixation, conçues pour maintenir le smartphone. Sait-on, chez DJI, qu'il existe désormais de grands smartphones et que les geeks achètent des appareils avec écran affleurant ? Dans ce cas, les mâchoires masquent une partie de l'écran et cachent même l'accès à certaines fonctions. Cette

télécommande est tellement mal fichue qu'il est quasiment impossible de l'utiliser avec une tablette sans passer par des bricolages hasardeux après lesquels la compacité n'est plus qu'un lointain souvenir.

Même remarque pour la filasse et les différents types de prises et de connecteurs et adaptateurs, indignes d'une marque qui semble soigner le design de chaque objet sans se soucier de ce qu'ils deviennent une fois en service. Quand ergonomie ne rime plus avec pratique, il y a comme un problème.

Plus grave : si vous possédez déjà un drone DJI, ne comptez pas réutiliser le moindre accessoire sur un nouvel achat : chaque nouveau modèle arrive avec sa télécommande et ses accus propriétaires et, bien sûr, incompatibles, y compris au sein de la même famille.

L'autre souci tient aux innombrables et fastidieuses mises à jour. Notre Mavic Air n'était sorti d'usine qu'une semaine plus tôt, mais il nous a déjà fallu subir plus d'une heure de téléchargements. Mise à jour du drone, mise à jour de la télécom-

mande, mise à jour de l'appli, mise à jour des cartes, mise à jour de la base de données... et voilà, déjà deux accus à plat ! Ce serait anecdotique si pareille opération n'était pas à renouveler à intervalles très proches. Pour assurer une prise de vue importante, il est prudent de préparer le matériel la veille, à proximité d'une solide borne wifi, faute de quoi on ne vole pas !

Du vol débutant au vol en immersion

Ces désagréments passés, voici le temps du premier vol. Un doigt qui glisse sur l'écran du smartphone ou deux pichenettes sur les manettes (notre solution préférée) et le Mavic Air se place en stationnaire à quelques dizaines de centimètres du sol et n'en bouge plus. Si on est habitué au pilotage, c'est parti, la caméra est opérationnelle, il n'y a plus qu'à l'envoyer vers la scène à filmer. S'il s'agit du premier vol, il est sage de se familiariser avec la machine à hauteur raisonnable, de tester la manette des gaz, celle qui fait avancer, reculer ou pivoter le drone. La caméra, quant à elle, se commande par une petite molette séparée, sur l'avant de la télécommande, mais seulement sur l'axe vertical pour regarder plus en haut ou plus en bas. Pour viser vers la gauche ou la droite, il faut faire pivoter le drone.

DJI a prévu un mode débutant qui rend le drone moins vif et limite sa vitesse et sa distance d'éloignement. Le vol est alors très assisté et sécurisant et un pilotage "à la pépère" permet de le positionner facilement, pour des photos à faible distance et faible altitude, tout en le gardant à vue. Les plus audacieux pourront préférer le mode sport, voire le pilotage en immersion avec des lunettes FPV DJI Goggles



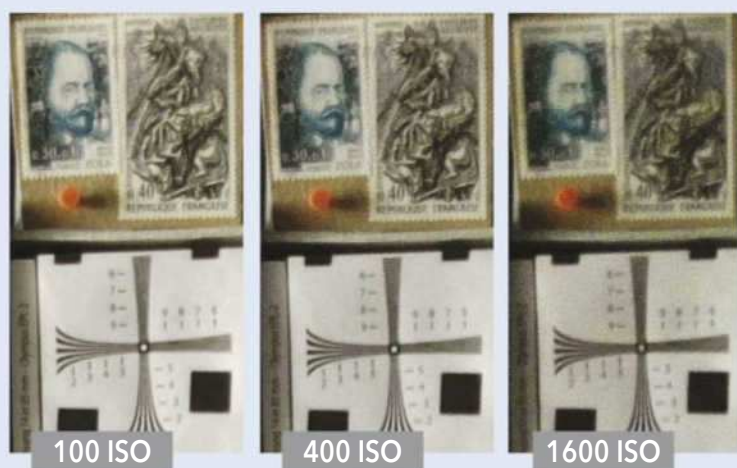
Le DJI Mavic Air au pied des mires !

Les photos réalisées par le Mavic Air par beau temps sont flatteuses mais, pour évaluer un matériel de prise de vues, il faut le confronter à des conditions répétitives et mesurables. C'est ce que nous avons fait en amenant le Mavic Air au Labo Chasseur d'Images et en mesurant ses performances photos face aux mires, sur pied... et en vol !

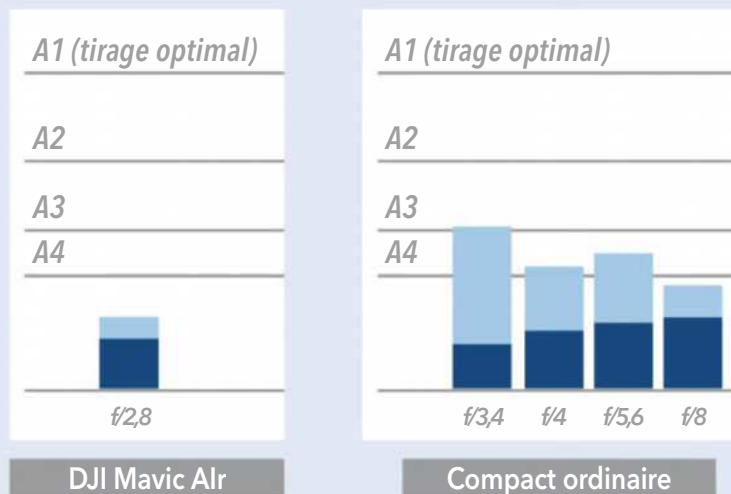
Les performances de l'objectif sont celles d'un compact moyen (notre graphique indique le niveau obtenu au centre (bleu clair) et dans les angles (bleu foncé). Nos mesures confirment ce que l'examen de "vraies photos" avait montré : un niveau de qualité sensiblement inférieur à celui d'un excellent smartphone.

La dynamique, quant à elle, est très insuffisante pour une qualité photo optimale au-delà de 100 ISO. On paie ici la faible taille du capteur et un simple coup d'œil sur nos images de référence suffit à comprendre que le terrain de prédilection du Mavic Air reste le plein air par très beau temps (mais dans ce cas, prévoir un filtre gris pour les vidéos avec ralenti).

Extraits d'un tirage A4



Performance de l'objectif



(optionnelles). Dans ce cas, on ne voit plus le drone, on s'isole du monde et on regarde à travers la caméra ! Inutile de préciser que piloter ainsi nécessite une grande confiance dans sa machine et beaucoup d'expérience. En principe, les professionnels réalisent ce type de vol en immersion en binôme : l'un pilote la machine (et la garde à vue !) l'autre gère la caméra et les fonctions de prise de vues... et tous deux dialoguent.

Quand la machine dépasse l'homme

Pour un usage photo, piloter le Mavic Air "à la main" et placer vers le cadrage désiré est simple ; en vidéo, c'est plus compliqué. Réussir en commande manuelle un joli travelling, le tour d'un clocher ou le suivi d'un sujet en mouvement nécessite de contrôler à la fois le vol et le cadrage : or, il est difficile d'être à la fois un bon pilote et un bon cadreur. C'est là que le Mavic Air devient génial car il peut exécuter avec une précision d'horloge des mouvements de caméra complexes que seul un aéromodéliste expérimenté, habitué à jongler avec les manettes, saurait réussir.

On passe pour cela par des automatismes redoutablement efficaces, mais dont il vaut mieux avoir découvert au préalable le mode de fonctionnement (trajet/trajectoire probable) via le mode d'emploi ou les tutos vidéo.

Les modes **Quickshot**, par exemple, offrent des possibilités dont un cadreur professionnel n'oserait pas rêver :

- **Cercle** : on choisit une "cible" et le drone tourne autour, en la maintenant dans le cadre. Allez faire ça, à la main, sur un sujet qui surfe, galope ou pédale !

- **Spirale** : même chose, mais avec une trajectoire elliptique parfaitement régulière (quasi impossible à la main) ;

- **Dronie** : le drone s'éloigne du sujet tout en prenant de la hauteur et cela, tout en douceur ;

- **Boomerang** : il tourne autour du sujet en arc de cercle avec une variation de vitesse progressive (spectaculaire, mais on a bien eu peur de le crasher !)

- **Astéroïde** : un effet de petite planète en forme de sphère qui se termine sur le sujet ;

- **Fusée** : le nom se passe de commentaire : éloignement rapide mais régulier.

Au-delà de ces effets préprogrammés, qui donnent du peps aux vidéos, le Mavic Air dispose de modes plus classiques, mais tout aussi utiles.

Active Track peut suivre jusqu'à 16 cibles, que l'utilisateur désigne sur l'écran de contrôle. Pas besoin de piloter le drone pour filmer un sportif ou un véhicule : on signale la cible et il la suit ou la précède en la gardant au centre du cadre... jusqu'à 60 km/h ! Chaque cible étant matérialisée à l'écran, on peut changer de sujet principal à tout moment.

Tap Fly. On tape sur l'écran pour indiquer au drone la direction à prendre. La vitesse est ajustable.

Smart Capture. Là, nous sommes plus réservés : le drone peut décoller depuis la main et répond aux signes que fait l'opérateur. Amusant pour les selfies, mais nécessite un petit apprentissage de la gestuelle.

Trépid. Vitesse limitée à 3,6 km/h, amplitude des mouvements ralentie, joysticks moins sensibles. Mode idéal pour un cadrage rigoureux et des vidéos très stables.

Point d'intérêt. On choisit un sujet, la hauteur de vol, le diamètre du cercle d'évolution et le drone tourne autour.

Panorama. Là, le Mavic Air est bluffant ; en plus des classiques panoramas en modes Horizontal, Vertical et 180°, il



peut assembler 25 photos en 8 secondes et créer des panoramas Sphère 32 Mpix à explorer ultérieurement sur écran.

Le mode **Sport** est, a priori, davantage destiné aux amateurs de sensations et au pilotage dur et pur, mais on a vu des plans impressionnants réalisés au ras du sol ou en pleine forêt à 64 km/h qui, en 4K, en mettent plein les yeux : à réserver aux pilotes expérimentés, prêts à accepter de la casse.

Photo : peut mieux faire ! Vidéo : élève excellent et imaginatif

Le Mavic Air est resté deux mois à la rédaction, mais les conditions météo et l'obligation de passer plus de temps au clavier qu'à faire joujou, n'ont permis qu'une dizaine d'heures de vol. Le vent et la pluie étaient une belle occasion de confronter la machine à nos mires : puisque son job est de produire des images autant en évaluer la qualité avec les mêmes outils de mesure que ceux utilisés pour les compacts et les reflex.

Le verdict des mires et des calculs DxO est conforme à ce que la fiche technique permettait d'attendre : la minuscule caméra, l'objectif de 24 mm et le capteur 12 millions de pixels délivrent des images dont la qualité est équivalente à celle d'un compact basique. L'objectif présente une distorsion marquée et la perte de définition est très sensible dans les angles. Le rendu des couleurs est fidèle, pour ne pas dire flatteur et l'accentuation des Jpeg permet d'aboutir à des photos dont la qualité est équivalente à celle d'un smartphone

moyen. La dynamique n'est pas suffisante pour photographier le soir ou en basse lumière. Bref, c'est par beau temps et plein soleil que le Mavic Air donne les meilleurs résultats... ce qui tombe plutôt bien car c'est là qu'on a le plus envie de le sortir.

En vidéo, tout change : le mouvement, la stabilité du vol et la précision effarante des déplacements préprogrammés ou du suivi de sujet permettent d'obtenir des images d'une qualité quasi professionnelle. Atteindre 100 Mbps en 4K est impressionnant sur une si petite machine (prévoir une carte mémoire microSD haute vitesse et de grande capacité) et garantit des images d'une grande finesse, sans effet de fourmillement dû à une perte d'informations. Idem pour les ralenti tournés en 1080p à 120 i/s. DJI tourne une page et donne un sacré coup de vieux à des machines qui coûtent dix fois plus cher.

On l'aura compris, le Mavic Air est un photographe moyen, mais un vidéaste surdoué. En tant que tel, il représente donc une solution de choix en tant que complément d'un reflex, pour qui souhaite adjoindre des prises de vues animées à sa production photo habituelle. En revanche, si on recherche un drone spécialisé en image fixe, mieux vaut (pour l'instant) se tourner vers un Phantom 4 Pro, moins compact, moins ludique, mais qui reste très supérieur sur ce terrain.

430 g, mais "pas de déclaration" ne signifie pas "hors réglementation" !

Au début de ce test, nous parlions du marketing de DJI, qui sait très bien étager ses gammes : le Mavic Air en est la plus

belle preuve, puisqu'il est un compromis parfait entre le Spark et le Mavic Pro. Avec tout ce que comporte le mot "compromis", mais sans brimade, puisqu'il reçoit à peu près tous leurs modes savants tout en s'offrant le luxe de les perfectionner un peu. Si on recherche un drone compagnon d'un système photo, capable de se faire discret dans un fourre-tout mais de partir très vite cueillir une séquence, il est parfait. Si on vise des prises de vues aériennes de très bon niveau, un Mavic Pro ou un Phantom 4 sont préférables.

Ne négligeons pas non plus le fait que le Mavic Air ne pèse de 430 grammes en ordre de vol, ce qui lui permet d'échapper à l'obligation de déclaration... mais pas d'échapper à la réglementation. Comme tout aéronef, il est soumis à une réglementation stricte mais logique. On ne doit normalement pas l'utiliser en zone peuplée, sa cartographie embarquée limite son domaine de vol dans les espaces soumis à restrictions mais, en théorie, on ne peut pas le sortir sur la place du village pour filmer les mariés sur les marches de la mairie ni au-dessus du stade où les gamins s'entraînent, pas plus qu'au pied du Mont Saint Michel ni au-dessus d'une réserve naturelle, au-dessus d'une route, etc.

Des limitations qu'oublieront sans doute pas mal d'utilisateurs, mais qu'il était de notre devoir de rappeler après avoir, sans doute, fait rêver pas mal de photodronistes potentiels...

Guy-Michel Cogné

Préparez les prochains défis

Chaque mois, la Rédaction de Chasseur d'Images donne ses conseils photo autour d'un thème annoncé à l'avance afin que tous les Lecteurs puissent contribuer à l'élaboration du dossier en envoyant leurs propres images.

Voici la liste des prochains thèmes et quelques tuyaux pour décrocher une parution.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos photos, sans omettre de renseigner les données Exif. Ce qui se fait facilement avec votre logiciel de retouche ou de traitement (tout est résumé sur notre site). C'est dans les données Exif qu'en cas de parution, nous irons chercher vos coordonnées (nom et adresse complète, svp), votre légende et vos explications techniques.

Ouvrez votre espace privé dans la photothèque de la rédac'

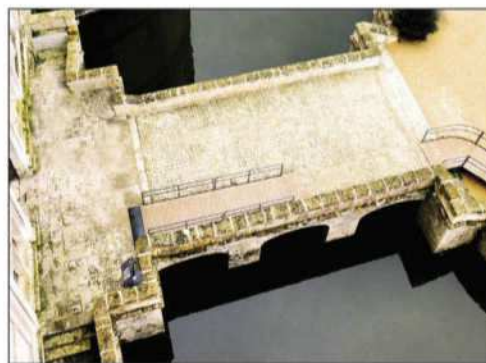
Pour faciliter la dépose des photos, Chasseur d'Images offre désormais un nouveau service : **la photothèque de la rédac'** ! La première fois, c'est un peu compliqué : il faut créer un compte, inscrire ses coordonnées et répondre à un mail de validation ; ça demande un peu de temps mais cela permet de protéger vos photos afin que vous seul et la rédac' puissiez y accéder.

Ensuite, c'est facile : déposez vos images quand ça vous plaît dans votre espace privé. Choisissez la rubrique à laquelle elles sont destinées, puis suivez leur évolution au sein de la rédaction, avec la possibilité de les retirer ou de les changer... sauf si elles viennent d'être retenues pour parution. Mais dans ce cas, vous en êtes déjà informé !

Bien sûr, les moyens traditionnels fonctionnent toujours et ceux qui préfèrent glisser un CD, un DVD ou une clé USB dans une enveloppe le peuvent aussi.

Adresse postale pour CD, DVD ou clés USB : Chasseur d'Images, 13 rue des Lavois, 86100 Senillé-Saint-Sauveur.

Site de dépose : www.chassimages.com, onglet "Service Photo CI-Rédac"



Défi Vacances

Les monuments revisités

À peine arrivé, le touriste-photographe mitraille les monuments de la ville qu'il a choisie comme but de voyage... à l'indifférence générale des habitants du quartier, qui ne voient même plus ces édifices. Pourtant, eux-mêmes, dans quelque temps, rejoueront la scène dans une autre ville quand, à leur tour, ils seront devenus visiteurs-photographes d'un lieu nouveau !

C'est ce classique manège qui nous a donné l'idée d'un nouveau défi : **et si on revisitait la photo de monuments ?**

Et voilà, c'est parti, encore un sujet de travaux pratiques à effectuer près de chez vous ou en voyage, peu importe, mais en apportant une touche personnelle (créative !) à un thème trop souvent traité façon carte postale. On ne donne pas d'autre directive : revisitez ce thème en toute liberté. Peu importe le style, peu importe le monument, il suffira d'être original.

Les monuments ne courent pas vite, mais ce n'est pas une raison pour les photographier au dernier moment : pensez à nous adresser vos images avant la date limite, sans oublier de les accompagner de légendes complètes.

→ Date limite : **20 mai 2018**



Défi d'été

Visages & corps mouillés

Le torse musclé de Steph, sortant de la piscine et couvert de gouttelettes, Gladys qui brosse ses cheveux encore trempés, un tee-shirt mouillé dont l'étoffe est devenue coquille, un portrait qui brille de milles "loupes d'eau", un contre-jour qui transforme la douche en pluie de lumière... en voilà des occasions de déclencher !

En été, l'eau peut devenir plus efficace qu'un savant maquillage pour donner du relief ou du caractère à la peau d'un corps ou d'un visage ; elle peut aussi devenir un élément de cadrage ou donner matière à des scènes graphiques.

Visages & corps mouillés est, comme tous les Défis de la rédac', un thème à prendre au sens large : laissez simplement votre imagination gambader et interprétez ce sujet à votre manière, en privilégiant la créativité. Les photos peuvent être réalisées en extérieur comme en intérieur, en milieu naturel ou artificiel, sous la pluie comme au soleil... pourvu qu'on ait de la peau mouillée et de belles images.

La rédac' compte sur vous pour nous étonner et, surtout, n'attendez pas le dernier moment pour transmettre vos créations !

➔ Date limite : **17 juin 2018**



Défi de rentrée

Spécial photo culinaire

La photo culinaire a bien changé : fini le temps des faux glaçons ou de la mousse à raser pour simuler la chantilly ou compléter un verre de bière : désormais on veut du beau, du vrai, mais aussi de l'art et le photographe se doit d'être à la hauteur des chefs qui apportent un grand soin à la présentation de leur travail.

La photo culinaire donne naissance à des images belles à croquer, graphiques et modernes, au point devenir de petits chefs-d'œuvre, résultant des efforts conjugués du chef et du photographe.

Le défi de rentrée sera consacré à cet art très particulier qu'est **la photo culinaire**. Régalez-nous avec vos images et accompagnez-les de légendes détaillées expliquant les conditions exactes de réalisation, le matériel utilisé, voire d'un croquis montrant la mise en place des éclairages, réflecteurs ou autres accessoires.

Comme d'habitude, le thème est libre et vous pouvez l'interpréter à votre manière, le seul critère de sélection étant la qualité des images et leur originalité. Vite, à vos plats !

➔ Date limite : **20 juillet 2018**

— (Bolsey 8) —

Plus compact, tu meurs

Comme subminiature, il est déjà d'une discrétion exemplaire. Mais si je vous dis qu'il a en plus la fonction cinéma, vous serez d'accord : c'est lui le champion. Malheureusement, les images qu'il produit sont, elles aussi, microscopiques... au point qu'il vaut mieux tirer un trait sur sa fonction "photo" et ne l'envisager que comme une caméra. Le mouvement fait passer bien des choses.

À l'origine du Bolsey 8 : Jacob Bogopolsky. Il avait étudié la médecine et la peinture mais les hasards de la vie ont fait de lui un concepteur d'appareils de photo et de cinéma, et pas des moindres : Paillard Bolex, Alpa reflex... et il n'a pas travaillé que pour les autres ! Le mieux est de le suivre dans son parcours mouvementé.

D'abord le cinéma

D'une famille aisée, Bogopolsky (1896-1962) quitte la Russie impériale pour des études universitaires en Suisse. La révolution de 1917 lui coupe la route du retour. Industriel, il s'adapte à une nouvelle vie d'exilé. Son attention se focalise sur le cinéma d'amateur, alors en plein essor : en France, Pathé Baby 9,5 et, aux États-Unis, Kodak 16 puis, un peu plus tard, double 8 (obtenu en exposant la bobine de 16 dans un sens puis dans l'autre, une moitié de la largeur de l'émulsion étant impressionnée à chaque fois). Il y a même des caméras 35 d'amateur ! Parmi lesquelles la drôle de machine imaginée par Tartara. Extrêmement polyvalente, elle assure entre autres prise de vue, projection et tirage, photo et cinéma. Elle sera reprise en France par Debrie sous le nom de "Sept" (car elle totalise sept fonctions).



Bolsey 8 classique
(fabrication États-Unis)
dans sa belle boîte.

Notons qu'il suffit qu'une caméra puisse faire du vue-par-vue pour qu'elle accède déjà à une certaine dose de polyvalence photo/cinéma. En attendant, Bogopolsky médite l'exemple du Sept et fonde, en 1924, la société BOL (une syllabe au lieu de quatre, c'est bien plus vendeur) dont les premières créations sont une caméra/projecteur 35, le Cinégraphe, et une caméra 16, la Bolec. Cette dernière intéresse Paillard, alors en quête de produits nouveaux à fabriquer. En 1930, il en rachète les droits, poursuivant même avec Bogopolsky une collaboration qui aboutira à une famille de caméras 16 très réussies, les Bolex.

Mais dès 1933, Bogopolsky s'est aussi tourné vers un secteur prometteur : les appareils photo reflex 24x36. Le sien est très compact et pourtant il intègre non seulement une visée reflex mais un viseur de Galilée et... un télé-mètre couplé ! Pour fabriquer ce "Bolca", Bogopolsky se tourne vers Pignons, entreprise horlogère suisse. Mais le temps passe, le Führer se fait menaçant et Jacob Bogopolsky, juif, doit s'expatrier à nouveau en 1939. Cette fois vers les États-Unis. Pignons rachète les droits du Bolca qui va devenir, en 1944, l'Alpa.



Bogopolsky devient Bolsey

Quitte à changer, autant tout changer. Bogopolsky saborde deux syllabes de son trop long nom pour adopter celui de Bolsey et fonde la Bolsey Corporation of America. Elle ira jusqu'à arborer un blason, petite touche de sophistication qui bluffe les Yankees. Sous ce nom de Bolsey, il va mettre sur le marché ma foi pas mal de petits compacts 24x36 originaux (dont un modèle hybride, mi-reflex, mi-télématriciel – réminiscence du Bolca). Jacques Bolsey fonde ensuite plusieurs autres sociétés, dont certaines vont travailler dans le secret pour les militaires.

C'est ainsi que sont élaborés le N 9, appareil de prise de vues aériennes 16 mm insensible aux températures extrêmes et aux fortes accélérations, et le Silver 16, subminiature d'espionnage, présenté comme le "successeur du Minox".

Parvenu à ce stade, Bolsey n'a plus qu'à faire la synthèse entre caméra polyvalente et subminiature pour obtenir le Bolsey 8. Ce sera fait en 1955, pile poil pour prendre le relais des petits compacts Bolsey, harcelés par la concurrence allemande et japonaise.

La carrière contrariée du Bolsey 8

Le Bolsey 8 se présente comme la plus petite caméra 8 mm jamais fabriquée : 80x65x30 mm ! Elle renferme un moteur à ressort qui anime les 7,5 m de film simple 8 contenu dans un chargeur spécifique très mince. Ce film délivre des images 3,3x4,4 mm, ce qui est satisfaisant en fonction "cinéma" mais carrément suicidaire en fonction "photo". Imaginez un peu : pour obtenir un tirage 10 x 15 cm, il faut agrandir au rapport x 30 (x 4 seule-

ment avec un 24x36). Et puis on sait à quel point est risqué le coup de la clientèle captive, forcée de s'approvisionner en pellicule "maison", mécontentant opérateur et revendeur. Sur le papier, le Bolsey 8 est cependant loin d'être un joujou : son obturateur à secteur rotatif donne, pour le cinéma, le classique 16 images/seconde et pour la photo, toutes les vitesses entre 50 et 600 (on est loin du simple vue-par-vue monovitesse). Son objectif Elgeet Navitar de 10 mm (dont un mauvais esprit me souffle à l'oreille que ce n'était qu'un cul de bouteille) est doté d'un diaphragme révoluer à vannes échelonnées de 1,8 à 22, et assure la mise au point jusqu'à 30 centimètres. Deux compléments optiques sont prévus : "wide" (2,2 de 6,6 mm) et "tele" (2,2 de 20 mm), le champ de ce dernier étant matérialisé par un cadre dans le viseur.

Mais qui va fabriquer la petite merveille ? Bolsey est concepteur, pas constructeur. Il avait rencontré en 1954, lors d'un voyage en Allemagne, Peter Saraber, le créateur des Finetta, et il résolut de lui confier la fabrication des Bolsey 8. Mais comme on le sait, les Finetta étaient d'une fiabilité aléatoire, défaut qui ne manqua pas de s'étendre aux Bolsey 8 "Saraber". Moins d'un millier de ces premiers Bolsey 8 vont pourtant être offerts au marché allemand en 1955, équipés d'objectifs 7,5 mm f/2,8 Finon fournis par l'opticien Staebler. Certains en version bas de gamme monovitesse.

Devant la montée des problèmes, Bolsey rompt avec Finetta et signe en 1956 avec le célèbre horloger suisse Le Coultre. Il avait fabriqué avant la guerre le subminiature Compass et jouissait d'une excellente réputation. Il va livrer deux versions du Bolsey 8, multivitesse et monovitesse (ces derniers, rebaptisés "UNISSET 8", sont reconnaissables à leur objectif fixofocus et leur viseur en plastique noir). En 1958, la fabrication ou au moins l'assemblage sont rapatriés aux États-Unis au terme de péripéties confuses. Tout ceci nous conduit à 1962, année du décès de Bolsey. On est arrivé à un total fabriqué, Suisse plus

Ci-dessus, de gauche à droite – Bolsey ouvert : 100 % tôle de laiton.

Bolsey côté chargeur : la table d'exposition figurant sur chaque chargeur apparaît dans la fenêtre en bas et à droite.

Le blason Bolsey : sabre, flèche, étoile... toute la quincaillerie.

Prototype Silver 16 : il a sans doute donné à Bogopolsky le goût des subminiatures.

(crédit photos P.H. Pont sauf prototype Silver 16 : photo White).

États-Unis, d'une dizaine de milliers de pièces. Place maintenant à des Bolsey 8 "pirates", dotés de posemètres sélénium. Un mot des plus importants qui témoigne de la fécondité du concept.

C'est d'abord, en 1965, le PRINCESS S 8, signé du bureau d'études Saraber et doté d'un gainage. Il s'éloigne sensiblement du modèle original puisqu'il marche au Super 8, qu'on trouve partout, d'accord, mais dont le chargeur est nettement plus épais. On annonce deux objectifs au choix : 2,8 ou 1,9 de 9 mm, un obturateur du 1/40 s au 1/1000 s et une cellule couplée aux vitesses et aux diaphs, assortie d'un indicateur surex/sous-ex.

Puis, en 1970, c'est le TELLCIN S 8, dérivé du Princess. Son Xenar 10 mm f/2,8 voit son diaphragme bridé au-delà de f/5,6. Pas de fonction "photo". Lui sera un tout petit peu fabriqué : 50 exemplaires, signés Tellag, entreprise Suisse. Avec la livraison du dernier, en 1972, s'achève l'aventure Bolsey 8.

L'apparition du Super 8 en 1965 avait porté un coup terrible à toutes les caméras 8 millimètres, et la réputation incertaine du Bolsey 8 n'avait rien fait pour arranger les choses. Ce qui explique que ces jolies petites choses aient été bradées au prix dérisoire de 10 \$. Reste un subminiature inventif et pointu. Il se trouve facilement sur eBay/USA, mais la plupart des vendeurs préviennent honnêtement : "L'exemplaire a des fonctions OK – au sens qu'on donne à cette expression quand on parle d'un Bolsey 8." On n'est pas plus clair. Mais qui se lancerait dans la prise de vue avec un appareil donnant des négatifs tellement plus petits que ceux d'un Minox 8x11 ? Les services secrets ?

Il paraîtrait que certains d'entre eux ont effectivement acheté "la plus petite caméra du monde". Comme d'hab' dans ce cas-là, personne ne confirme, personne ne dément.

Patrice-Hervé Pont



Nickel



Pas mal



Euuuh...



Au secours!

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de lire, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif.

- Les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité.

- Toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs.

- La parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Mais nous participons régulièrement à des salons ou festivals durant lesquels vous pouvez nous montrer vos images.

- Nos avis ne sont pas des "verdicts" définitifs et sont eux-mêmes sujets à critique: on n'a pas forcément raison! S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le!

Guy-Michel

Faites-nous parvenir vos photos* avec les infos de prise de vue (boîtier, focale, vitesse, diaph, technique utilisée) à l'adresse suivante:

**Critique photo - Chasseur d'Images,
BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex**

Ou déposez-les directement sur
www.chassimages.com

**Les documents, utilisés ou non,
ne seront pas retournés.*



Jean-Luc Tenant

Burano

Canon EOS 5D, 17-40 mm
f/4 à 40 mm, f/22, 1/200 s,
100 ISO. Montage effectué
sur Picasa.

Parmi les quelques superpositions d'images que vous avez réalisées à l'aide de Picasa, j'ai choisi la plus colorée et, à ce titre, la plus intéressante. L'île de Burano, au nord de Venise, accueille de charmantes bâtisses que vous avez eu la bonne idée de mélanger pour composer une image originale. Les différentes couleurs se répondent et se complètent de manière harmonieuse. L'exercice n'est pas si simple même si le logiciel facilite grandement la tâche. En voilà une que vous pouvez agrandir et afficher au mur!



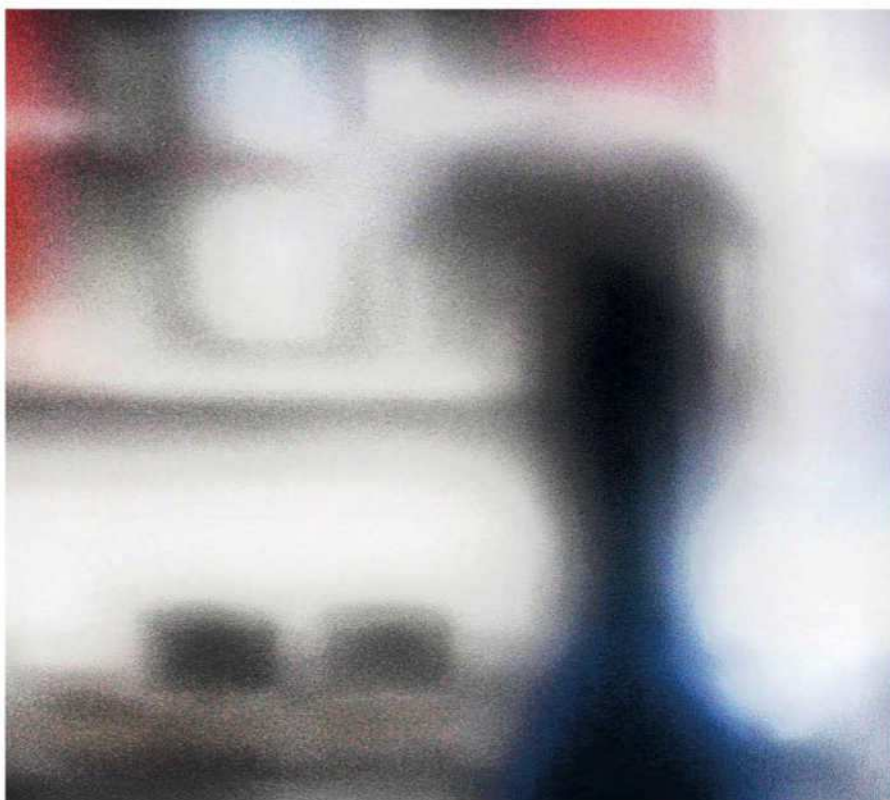
Axel Gonda

*Femme au parapluie
aux formes élégantes*

*Sony NEX-6, Summicron
50mm, f/2, 1/4000 s, 1600 ISO*



Guidé par votre curiosité, vous tentez des prises de vues qui ne manquent pas d'intérêt mais demeurent, à mon humble avis, inabouties. À l'aide d'un vieil objectif Summicron monté sur un hybride Sony, vous avez réalisé cette image surprenante même si on ne sait pas comment vous l'avez obtenue (fenêtre dépolie?) ni même ce qu'elle représente. La légende donne quelques indices, mais on reste sur sa faim. L'abstraction ne fait pas tout...



Christine Bard

Nikon D5100, 18 mm, f/18, 1/20 s, 2000 ISO

Sur la Promenade des Anglais, à Nice, l'hôtel Negresco a fière allure et l'éclairage de nuit vous a donné envie d'en garder un souvenir. L'idée de profiter de la dynamique de la rambarde était intéressante; cependant il aurait fallu lier la ligne de fuite au coin supérieur droit. De plus, la coupe du nom de l'établissement est pour le moins maladroite. Un autre point de vue aurait donné de meilleurs résultats...





Michel Cassoth

Hibou des marais

*Nikon D500, 500 mm f/4 à f/6,3,
1/3200 s, 400 ISO*

Tournant en voiture en baie de Somme, vous avez saisi le vol de ce hibou des marais. Certes l'attitude de chasse est intéressante mais, déconnectée de l'environnement, elle perd de son intérêt. À cause de la longue focale, vous n'aviez pas le recul nécessaire pour montrer à la fois le prédateur et la proie. Mais vous avez la "coche", comme disent les ornithos.



Laurent Bourdin

Pars et surtout ne te retourne pas !

*Canon EOS 1200D, 55-250 mm, f/5,6,
1/8 s, 200 ISO*

Le noir et blanc sied probablement davantage au rendu final que la couleur. La pose longue confère à votre photo un effet d'urgence mais le cadrage laisse à désirer : le déséquilibre l'emporte avec cet homme encore trop centré et cet adolescent coupé aux trois-quarts. Sans parler des pieds... Un point de netteté aurait été idéal sur le visage de l'homme plutôt que sur sa chaussure.



Christophe Amblard

Pêche à la "gaulette"

*Nikon D750, 200 mm, f/5, 1/640 s,
100 ISO*

La pêche à la gaulette est très prisée à la Réunion. Votre photo en montre deux adeptes et le poisson fraîchement sorti de l'eau. L'instant décisif comme dirait l'autre... La lumière vient néanmoins gâcher la fête. Bien traité, le fichier brut devrait révéler davantage de matière, notamment au niveau des rochers.

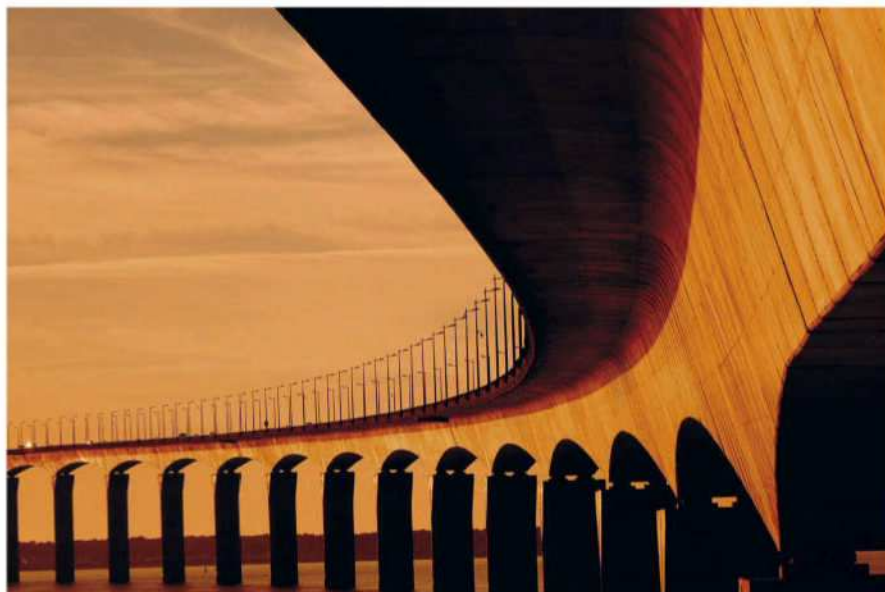




Frédéric Flandrois

Sony RX10, 73 mm, f/11,
1/640 s, 125 ISO

Pas grand-chose à dire à part que vous avez très bien maîtrisé la composition de votre image en intégrant ce pont à l'architecture courbée et en profitant du point de fuite offert par l'enfilade d'arches. Le jeu des ombres et la lumière orangée du crépuscule confèrent à l'ensemble un aspect très graphique.



Dimitri Boibessot

Lendemain de chute de neige

Canon EOS 7D Mark II,
Sigma 10-20 mm f/3,5 à 20 mm,
f/16, 1/20 s, 200 ISO

Profitant d'une chute de neige, vous avez volontairement surexposé cette photo afin que le ciel encore blanc se confonde avec le paysage immaculé. Une manière simple et efficace de renforcer cette ambiance duveteuse. Mais quelques menus détails viennent perturber le regard, comme ce ponton à gauche et ce sapin coupé à droite.



Jean Lambrecht

Florence en fin d'après-midi

Nikon D200, 170 mm, f/22, 1/250 s,
320 ISO

Vous avez eu la bonne idée de photographier ce rameur sur l'Arno alors que les bâtiments se reflétaient à la surface. Mais la composition manque de soin : la dynamique aurait été meilleure si l'esquif avait été placé dans la partie gauche de l'image. De plus, la barre noire au centre gêne la lecture et l'ensemble manque de contraste et de luminosité.

Concours

Un concours à l'honneur: Montier, dernière ligne droite...

"À la Saint Robert, plus de temps ne perds!"

C'est en effet au 30 avril minuit qu'est fixée la date butoir de participation au concours photo du Festival de Montier. Ce concours, dédié à la **photo de nature et de paysage**, est ouvert à tous et se décline en dix catégories (oiseaux, mammifères, autres animaux, plantes, graphisme, paysages, série, vidéo, l'Homme et la Nature, Nature revisitée). Chaque participant peut présenter au maximum 3 photos par catégorie (5 pour les séries, 30 à 90 secondes pour les vidéos). Les lauréats seront dévoilés lors du 22^e Festival de photo animalière et de nature, qui se tiendra du 15 au 18 novembre à Montier-en-Der (52). Règlement complet: <http://concours.photo-montier.org>

Les photos illustrant cette double page ont été primées lors de l'édition 2017 du concours.



Rock face © Jose Pesquero - Grand Prix 2017



Frog prince's bow tie © Yuan Minghui



Crossing the asphalt river © Marc Albiac Vilas

<<<<Concours international de photo nature de Montier-en-Der

- Jusqu'au 30 avril. Concours ouvert à tous, organisé par l'AFPAN "L'Or Vert" dans le cadre du Festival de la Photographie Animalière et de Nature. Catégories: 1) Oiseaux sauvages, 2) Mammifères sauvages, 3) Autres animaux sauvages, 4) Plantes sauvages, 5) Graphisme, forme et matière, 6) Paysages, 7) Séquences images fixes (séries de 3 à 5 images), 8) Séquence filmée (90 secondes maxi), 9) l'Homme et la nature, 10) Images fixes de nature revisitée. Règlement: AFPAN "L'Or Vert", 1^{er} ter, av. de Champagne, 52220 Montier en Der. www.festiphoto-montier.org Tél. 03-25-55-72-84.

Architectures - Jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Argian. Thème: "Architectures". 3 photos maxi par auteur au format 20 x 30 cm (papier ou fichier jpeg). Règlement: www.argian-photo.com

Vue d'en haut - Jusqu'au 30 avril. Concours ouvert à tous, organisé par l'Espace photo Arthur Bathut dans le cadre du 11^e

Festival "À Ciel Ouvert" (15 et 16 septembre à Labruguière, dans le Tarn). Principe: proposer au maximum 10 photos prises en plongée, quel que soit le moyen utilisé pour élever l'appareil au-dessus du sujet. Thème: "Frontière(s)". Règlement: <http://dememoirevive.fr/wanewsletter-2.3.3/images/nlepab30/concoursEPAB.pdf>

C'est bête! Jusqu'au 30 avril (date limite de dépôt: 31 mai). Concours ouvert à tous, organisé par l'ACAD Maurice Genevoix. Thème: "C'est bête!" 4 photos maxi par auteur (N&B ou couleur). Épreuves au format libre, collées sur carton rigide de 30 x 40 cm. Règlement: ACAD Maurice Genevoix, 45 bd du Grand Clos, 45550 St-Denis de l'Hôtel. Tél. 02-38-59-08-38. eve.sagalowicz@hotmail.fr

18^e Concours international de photo nature - Jusqu'au 2 mai 2018. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Bretagne Vivante et la Réserve naturelle des marais de Séné. Deux thèmes: "Nature sauvage" (paysage, macro, insectes et

animaux) et "Oiseaux". 7 photos maxi par thème. Règlement: www.reservedesene.bzh

Festival Signé Nature - Jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Silva "Photographies la Nature" (Saint-Étienne-aux-Clos, 19). Thème: "La Nature". 6 catégories: mammifères sauvages, oiseaux sauvages, autres animaux sauvages, insectes et cie, paysages sauvages, flore sauvage. 8 photos maxi par auteur, toutes catégories confondues. Règlement: <http://www.festivalsignenature.com/m/le-festival/concours-photo-2018/>

11^e Salon Daguerre - Jusqu'au 28 avril. Concours ouvert à tous, organisé par le club photo Paris Val-de-Bievre. 4 thèmes: "Libre, monochrome", "Libre, couleur", "Rouge" et "Lumières de la nuit". 4 photos maximum par thème (soit 16 au total par auteur). Règlement: <http://www.salondaguerre.paris/fr/> Attention, concours payant!

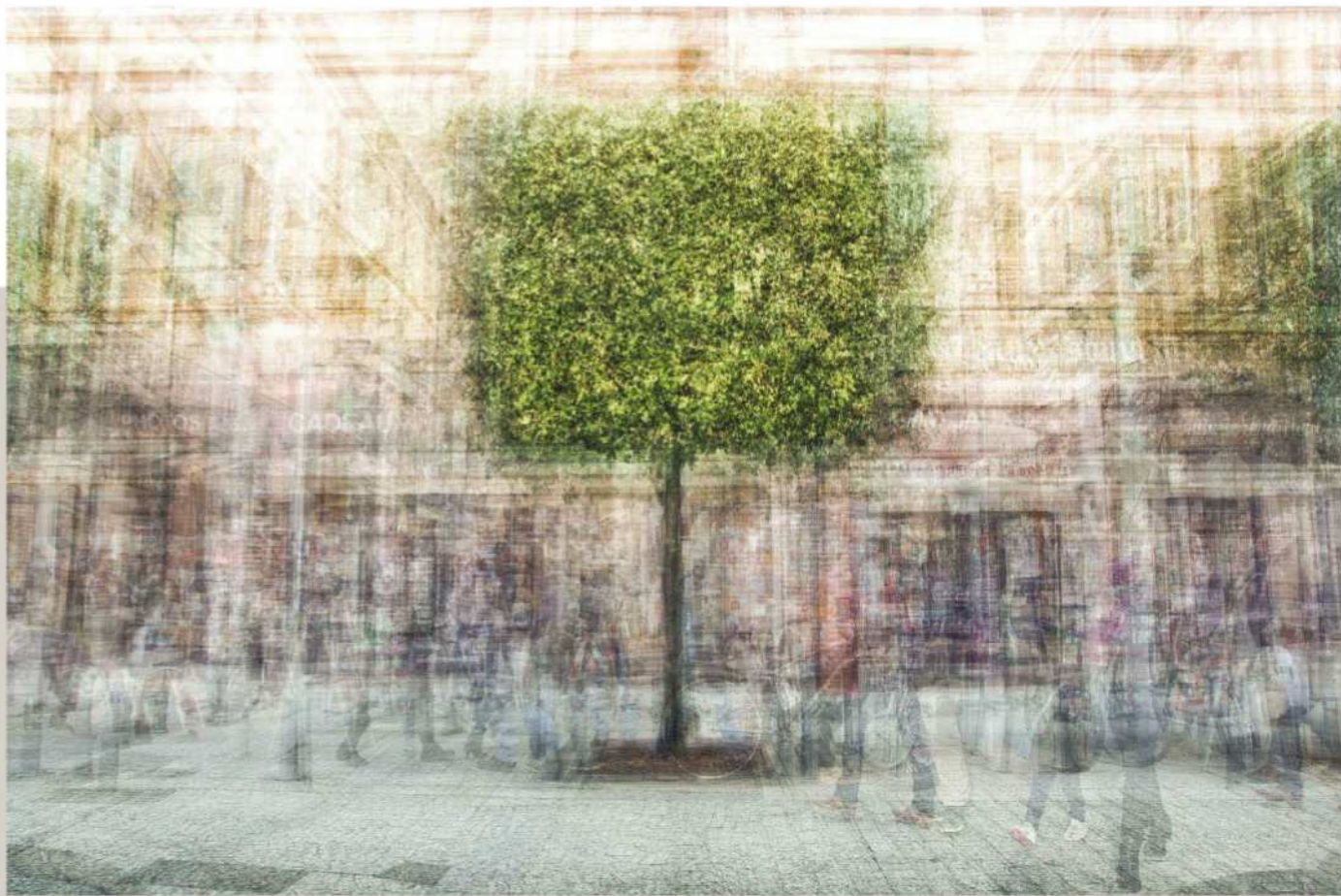
À la fenêtre - Jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé

par PHOTOMENTON, association à buts culturel et humanitaire. Thème: "À la fenêtre". 2 photos maxi par auteur. Règlement: www.photomenton.com Attention, concours payant (5€, reversés à des actions humanitaires et caritatives).

Promenons-nous dans les bois - Jusqu'au 15 juin. Concours ouvert à tous, organisé par la Mairie de Sorbiers. Thème: "Promenons-nous dans les bois". Une photo par participant au format 20x27 cm. Sorbiers Culture, 2 avenue Charles de Gaulle, 42290 Sorbiers.

9^e Marathon photo de Vitré - Le 22 avril. Concours ouvert aux amateurs, organisé par l'association Reflex Photos. Principe: réaliser en sept heures (de 9h à 16h) une à trois photos sur un thème imposé (dévoilé le jour même). Point de départ: place Général de Gaulle à Vitré (35). Inscription obligatoire (sur le site <http://reflexphotosbzh.fr> ou directement sur place avant le départ).

Altruisme - Jusqu'au 10 juin. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Annecy Lac Photo



L'arbre cubique, Albi © Olivier Muhlhoff

dans le cadre de son festival (du 15 septembre au 15 novembre 2018 à Annecy). Thème : "Altruisme". Chaque participant présentera une série cohérente de 8 photos. Règlement complet : <http://annecylacphoto.com>

50 ans / Le mouvement, la vitesse - Jusqu'au 11 juin. Concours ouvert à tous, organisé par le photo-club de Montataire (qui fête cette année ses 50 ans d'existence). Deux thèmes : "50 ans" et "La vitesse, le mouvement". 3 photos maxi par thème. Attention, concours payant. Règlement : www.pcm60.org

Identités - Jusqu'au 3 juin. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Peleyre dans le cadre du festival photo "La Quinzaine de l'Image" (à Maubourguet et Madiran du 30 juin au 15 juillet). Thème : "Identités". 5 photos maxi par auteur. Règlement : <http://www.peleyre.fr/concours18.html> - Attention, concours payant (gratuit pour les moins de 18 ans).

L'abeille et l'apiculture - Jusqu'au 4 mai. Concours ouvert aux amateurs, organisé par l'Espace de Valorisation de l'Abeille (EVA) en partenariat avec la ville de Chaillac (36). Thème : "L'abeille 'domestique' ou l'apiculteur au rucher". 2 photos maxi par auteur. Règlement : eva@vetopharma.com

La lumière de Versailles - Jusqu'au 15 mai. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le château de Versailles. Thème : "La lumière de Versailles". Conditions de participation : suivre le compte Instagram @chateauversailles et publier ses photos avec le hashtag #VersaillesLumière.

Macrophotographie créative - Jusqu'au 26 mai. Concours ouvert à tous, organisé par le Photo Club du Pays d'Essay (61). Thème : "Macrophotographie créative". Deux catégories : monochrome et couleur. 6 photos maxi par catégorie (30x40 cm, sous passe-partout, sans système d'accrochage). Règlement : www.photoclubdupaysdessay.club

- Attention, concours payant !

Regard - Jusqu'au 9 septembre. Concours organisé par le club photo de Cherbourg-en-Cotentin dans le cadre de son "Mois de le Photo" (du 30 octobre au 7 novembre). Thèmes : "Regard" ou thème libre. Tél. 06-29-32-84-72. Règlement : www.clubphotocherbourg.com

Ma Provence dans tous ses états - Participations ouvertes à partir du 22 mai et jusqu'au 1^{er} juin. Concours ouvert à tous, organisé par la ville de Rognac (13) en partenariat avec ASB Photo. Thème : "Ma Provence dans tous ses états".

Deux catégories : moins de 15 ans, plus de 15 ans. Une photo par auteur. Supports : tirage papier monté sur carton léger 2mm format 30x40 et fichier numérique Jpeg, maxi 1920x1920 pixels, sRGB. Règlement : www.ville-rognac.fr. Infos : 04-42-87-01-45. Dépôt des images : Centre culturel Moulin des Arts, 1 rue Pasteur, 13340 Rognac.

Annonce, mode d'emploi

Pour annoncer votre concours, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire prévu à cet effet sur le site www.chassimage.com (rubrique "Événements"). Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concourséquitable.com).





Hahnemühle

Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennobli pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



Essai

FineArt Brillant 16 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : FineArt Pearl, FineArt Baryta Satin, Photo Rag Satin, Photo Rag Baryta, Photo Rag Pearl, FineArt Baryta, Baryta FB, Leonardo Canvas

10640308 12 €

Essai

FineArt Mat Lisse 14 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Bamboo, Photo Rag ultra-smooth, Photo Rag, Photo Rag Bright White, Daguerre Canvas, Rice Paper, Photo Rag Book et album

10640303 12 €

Essai

FineArt Mat Texturé 12 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Albrecht Dürer, Torchon, German Etching, William Turner, Museum Etching, Monet Canvas

10640304 12 €

Hahnemühle - Fineart

	Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
FineArt Pearl - 285 g - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.	Réf: 10641655 47 €	Réf: 10641654 91 €	Réf: 10641653 119 €
FineArt Baryta Satin - 300 g - 100 % Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée.	Réf: 10641733 34 €	Réf: 10641732 67 €	Réf: 10641731 86 €
Photo Rag Satin - 310 g - Blanc, 100 % coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant.	Réf: 10641659 47 €	Réf: 10641658 95 €	Réf: 10641657 119 €
Photo Rag Baryta - 315 g - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.	Réf: 10641663 51 €	Réf: 10641662 101 €	Réf: 10641661 129 €
Photo Rag Pearl - 320 g - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.	Réf: 10641667 49 €	Réf: 10641666 98 €	Réf: 10641665 126 €
FineArt Baryta - 325 g - Papier Alpha Cellulose, finition baryté. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.	Réf: 10641671 47 €	Réf: 10641670 96 €	Réf: 10641669 123 €
Baryta FB - 350 g - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.	Réf: 10641675 34 €	Réf: 10641674 67 €	Réf: 10641673 86 €
Photo Rag Book & album - 220 g - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres.	Réf: 10641694 35 €	Réf: 10641693 72 €	Réf: 10641692 91 €
Photo Rag Duo - 276 g - Papier imprimable sur deux faces. 100 % coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.	Réf: 10641607 43 €	Réf: 10641606 89 €	Réf: 10641605 111 €
Bamboo - 290 g - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.	Réf: 10641611 41 €	Réf: 10641610 83 €	Réf: 10641609 101 €
Photo Rag Ultra Smooth - 305 g - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.	Réf: 10641615 44 €	Réf: 10641614 89 €	Réf: 10641613 112 €
Photo Rag - 188 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf: 10641603 32 €	Réf: 10641602 65 €	Réf: 10641601 84 €
Photo Rag - 308 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf: 10641619 44 €	Réf: 10641618 89 €	Réf: 10641617 112 €
Photo Rag Bright White - 310 g - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse.	Réf: 10641623 44 €	Réf: 10641622 89 €	Réf: 10641621 112 €
William Turner - 190 g - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.	Réf: 10641627 32 €	Réf: 10641626 65 €	Réf: 10641625 83 €
Albrecht Dürer - 210 g - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.	Réf: 10641631 31 €	Réf: 10641630 62 €	Réf: 10641629 79 €
Torchon - 285 g - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.	Réf: 10641635 31 €	Réf: 10641634 62 €	Réf: 10641633 80 €
German Etching - 310 g - Blanc nature. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.	Réf: 10641643 35 €	Réf: 10641642 72 €	Réf: 10641641 93 €
Museum Etching - 350 g - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.	Réf: 10641651 48 €	Réf: 10641650 97 €	Réf: 10641649 123 €
Daguerre Canvas - 400 g - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.	-----	Réf: 10641678 65 €	-----
Monet Canvas - 410 g - Epaisse toile 100 % coton blanc avec une structure fine. Idéal pour les reproductions artistiques. Sans azurants optiques.	-----	-----	-----
Leonardo Canvas - 390 g - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.	-----	Réf: 10641681 78 €	Réf: 10641676 99 €
Photo Rag - 308 g - Mat, surface fine et douce, toucher velouté. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm	Réf: 10641740 89 €		
Photo Rag Baryta - 315 g - Sa texture fine combinée au brillant du baryté donne aux images un côté expressif. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm	Réf: 10641741 99 €		



Hahnemühle Photo est la nouvelle gamme de Hahnemühle, leader mondial des papiers Digital FineArt. Fabriquée avec le soin et la qualité qui caractérisent l'ensemble des papiers Beaux-arts d'Hahnemühle, cette gamme est constituée de deux papiers avec couchage micro-poreux de dernière génération, à séchage ultra rapide, et d'un papier fibre mat, à l'aspect très proche des papiers FineArt mats.



Photo Matt Fibre Duo 210 210 g

Papier lisse mat, teinte chaude. Ce papier a la particularité de pouvoir être imprimé sur ses deux faces (recto-verso). Il est idéal pour la réalisation des albums et des portfolios.

Photo Glossy 260 g

Un papier PE ultra-brillant et ultra-lisse avec un couchage micro-poreux de dernière technologie. Avec son grammage élevé de 260 g, il offre une meilleure stabilité que la plupart des papiers photo jet d'encre. Les rendus des couleurs, amplifiés par la blancheur éclatante du support, sont exceptionnels de vivacité.

Photo Luster 260 g

Un papier PE semi-brillant (fini « Luster ») extra-blanc avec couchage micro-poreux. L'amplitude du gamut et la DMax sont excellents. Sur ce support, qui offre toutes les garanties de longévité des couleurs, le séchage de l'encre est quasi-instantané. Le grammage élevé de 260 g permet une très bonne stabilité du support.

Photo Silk Baryta 310 g

Papier blanc, 100 % fibres à surface satinée. Permet des noirs très intenses et des couleurs ultra denses. Images très piquées.

Photo Pearl 310 g

Blanc, brillant perlé. Papier PE à structure fine avec une surface nacréée. La reproduction vivante et détaillée des couleurs garantit des impressions avec un grand réalisme photographique et une qualité impressionnante. Grande résistance aux rayures superficielles et aux traces de doigts.

Photo Gloss Baryta 320 g

Ce papier d'un blanc éclatant composé 100 % d'a-cellulose est un véritable papier baryté à la surface lisse et brillante. Large gamut et très grande précision dans les détails.

Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
Réf: 10641910 23 €	Réf: 10641911 45 €	Réf: 10641912 57 €
Réf: 10641920 17 €	Réf: 10641921 32 €	Réf: 10641922 41 €
Réf: 10641930 17 €	Réf: 10641931 32 €	Réf: 10641932 41 €
Réf: 10641950 32 €	Réf: 10641951 59 €	Réf: 10641952 79 €
Réf: 10641960 19 €	Réf: 10641961 41 €	Réf: 10641962 52 €
Réf: 10641990 27 €	Réf: 10641991 53 €	Réf: 10641992 68 €

Profils ICC

www.hahnemuehle.com



■ SPRAY PROTECTION Hahnemühle :

Protège les images contre l'eau et la décoloration provoquée par les rayons ultraviolets.

Sèche rapidement, ne jaunit pas. Il est transparent et sans odeur.

Attention, ne produit ne peut pas être envoyé par avion, merci d'en tenir compte lors de votre commande.

10640702

19 €

Coupeuses

La boutique chassimages a trouvé des coupeuses à la fois solides, pas chères et qui laissent un travail propre, pour rogner un document au bon format, avec une coupe nette et précise.

Coupeuse Pro Kaiser pour les grands formats et les affiches

Bel article, costaud, précis avec une lame circulaire et contre-lame en carbure de tungstène, une coque de protection de la lame, des guides avec échelles en cm et inches des deux côtés, une équerre réglable. Le papier est automatiquement bloqué en position de coupe.

■ XL-Cut - 4323



Longueur de coupe : 92 cm,
épaisseur de coupe : 2,5 mm.
Dim : 112 cm x 38,4 cm.
Poids : 7,200 kg.

EASY4323

299 €

■ Easy Cut

Coupeuse « easy cut », coupe facile et sûre avec lame circulaire. Le papier est automatiquement bloqué en position de coupe. Rail de guidage. Plateau robuste en métal, gradué avec repères pour les formats standards et coupe à angles précis.



■ Easy cut 1 - 4306

Longueur de coupe : 32 cm,
épaisseur de coupe : 1 mm.
Dim : 43,5 cm x 18,5 cm.
Poids : 830 g.

EASY4306

29 €

■ Easy cut 2 - 4307

Longueur de coupe : 45 cm, épaisseur de coupe : 0,8 mm.
Dim : 56,5 cm x 18,5 cm. Poids : 1,050 kg.

EASY4307

39 €

Chasseur d'Images

CONTACT!

Pour paraître dans cette rubrique, merci d'utiliser le bulletin publié en page 138 de ce numéro !

Stages

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

07- Sorties photo nature France et étranger : Camargue, Espagne, Marquentaire, Tourbière etc...
www.lessternes.com.
© 06-86-25-85-21.

07- Initiation, perfectionnement, nature, macro, paysage, proposé par freelance d'agence. Stages et formations à la carte.
www.ardeche-photo.com.
© 06-86-25-85-21.

26- Rémi Pozzi propose formations et stages tous niveaux, toute l'année en Vercors mais aussi Corse, Alpes, Italie, Espagne.
www.stages-photo-nature.com.
© 06-83-07-29-22.

69- Fabien Dubessy, photographe de nature et formateur professionnel vous propose un stage macro "spécial ambiances" dans les Monts du Lyonnais. Nous verrons comment s'éloigner de la macro classique en développant sa créativité. 16 et 17 juin - 210€.
E-mail : fabien.dubessy@yahoo.fr - www.fabiendubessy.fr

Aix les Bains Riviera des Alpes / Savoie Mont Blanc (73). Photo Tour Expérience avec Fred Malguy entre lac et montagne lors de balades photographiques en pays d'Aix les Bains Riviera des Alpes. Stages pratiques et théoriques 4h matin ou après midi, journée ou plus pour amateurs, débutants ou avertis : initiation et maîtrise de la pdv. Différents thèmes : Paysages, nature, architecture, animalier, lumières et couleurs... Formules pour petits groupes et individuels.
www.stagesphotosavoie.com.
E-mail : info@ateliersdelimage.com

73- Stage photo NATURAVISTA Valloire SAVOIE 29 juillet au 3 août 2018.

JG Soula photographe accompagnateur montagne Paysage (Ecrins Meije Galibier Cerces), macro et photo nocturne pour amateur et confirmé. Inclus un bivouac en altitude.
naturavista.com. © 06-18-00-11-01.

74- Stages photo Mont Blanc, le secret d'une image réussie. Tous niveaux. Studio reportage story telling. La technique vous ouvre les portes de la créativité. Facebook : instant décisif. Studiobuonaventura.com.
E-mail : jcvw@wanadoo.fr.
© 06-60-59-88-48.
J. Christophe Vanwaes.

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Fleury-la-Vallée (89). Photographe et formatrice propose Formations individuelles maîtrise prises de vues, post traitement et créativité toute l'année sur RV. Stages Reportage 6 au 9, 20 au 23 Juillet, 24 au 27 août 2018. Stage Portrait d'artistes du 10 au 13 août 2018. Héberg. Possible gîte sur place.
www.micheleporta.fr.
E-mail : m.porta@orange.fr.
© 03-86-73-73-94
ou 06-85-14-34-41.

BRETAGNE

22- Stages photo sur mesure en Bretagne (Paimpol) ou voyage photo au Vietnam avec Quynh, une autre approche de la photo, une autre façon de voyager !
www.quyen-photo.fr / www.vietnam-passion.fr.
E-mail : quyenphotographie@gmail.com

CENTRE-VAL DE LOIRE

Centre Brenne (36). Gilles Martin vous offre l'occasion de vous spécialiser en macro photo et en photo animalière. Stages de 3 jours dans le parc naturel de la Brenne. Dates de mai à août.
Site : gillesmartin37.free.fr.
E-mail : gillesmartin37@free.fr.
© 02-47-66-98-57.

ILE-DE-FRANCE

75- Photoshop: formation sur-mesure avec vos images, 2 h, demi-journée ou journée, accompagnement projet livre, expo. © 06-09-72-45-43.
www.clarimage.com.

NOUVELLE AQUITAINE

64- Formations, stages et voyages photo (cours pratiques et théoriques) toute l'année avec un photographe pro : Pays basque, Pyrénées et Maroc : plus d'infos sur le blog www.luzphotos.com, menu "Formations".

OCCITANIE

30- Stages 2018 : Besseges nu artistique. Exprimez votre intime créativité du 21 au 24 juin. Stage Le Chambon : les procédés alternatifs de développement du 19 au 22 juillet. E-mail : contact@rc-photo.fr

65- Stages photo NATURAVISTA par JG Soula, photographe et accompagnateur en montagne (BE). Juin : 6 stages macro, 2 stages paysage de montagne. Juillet : Dolo-mites, Alpes. Août : Iles Lofoten Octobre : Désert Bardenas Décembre : Laponie naturavista.com
© 06-18-00-11-01.

PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

05- Stages à la carte ou programmes, débutant (prise en main de l'appareil, comprendre la technique photo) et perfectionnement (macro, faune, flore, paysage) avec Xavier Mordefroid, photographe et accompagnateur en montagne.
www.xaviermordefroid.photo.
© 06-27-26-42-82.

13- Phocal organise un stage avec JC Bechet du 30 juin au 1^{er} juillet 2018 "réaliser un portrait subjectif de Marseille". Renseignements sur www.phocal.org.
E-mail : asso@phocal.org

ETRANGER

Maroc : Voyage/Stage Photo. Voyage photo à la découverte du SUD ou la médina de Marrakech. Terre de lumière et de contrastes, vivez le Maroc en photo guidé par JC Lagarde photographe pro.
www.stages-photo-maroc.com

Norvège : Ambiances d'automne en Laponie, des lofoten à senja du 14 au 24/09/18. Des rennes sauvages dans la toundra, parc de Forollhogna du 24/9 au 1/10/18. Les boeufs musqués en automne, Dovrefjell du 1/10 au 7/10/18.
www.mountainlight.fr.
E-mail : contact@mountainlight.fr

Inde : Spiti, vallée secrète de l'Himalaya découverte des paysages et de la vie du petit Tibet du 23/07 au 09/08/2018
Infos : mountainlight.fr.
© 06-11-41-89-49.
Patrick.

macmahonphoto.fr
Reprise d'occasions
rachète cash
votre matériel
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

macmahonphoto.fr
Stock important
d'occasions
en images !
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

Ventes

10- Vends matériel studio et labo
AG pro chambre + DOS pied
CAMBO, obj torches, blocs Balcar,
parapluies, agrandisseurs etc...
Gros matériel.
E-mail : johnstachu@hotmail.fr

13- Vends **CANON** 6D 2013 : 855€.
2,8/200mm 2016 : 530€. 4/17-40
2015 : 490€. Flash 580 EX : 99€ et
440 EX : 69€. STE2 transmettre : 99€.
© 06-03-20-03-27.

13- Vends **LEICA** M : objectifs : 35
mm C.40, 50 mm, 75 mm, 90 mm,
moteur **LEICA** M neuf, Summicron
50R, **LEICA** flex **NIKON** F + DOS 250 +
2/50 28 mm Contax G, chambre et
accessoires Sinar 4x5, 5x7, viseur re-
flex, soufflet, rallonges **MAMIYA** Press
Super 23, des Minox 35.
E-mail : bcdefg@laposte.net.
© 06-59-85-11-88.

16- Vends **NIKON** D7100 excellent
état, 5550 déclenchements,
emballage d'origine, accessoires.
Offert livre Zoom sur **NIKON** D7100 :
570€. © 06-33-66-10-42.
E-mail : jm.guyard@gmail.com.

21- Vends **FUJIFILM** X-PRO2, 5900
décl : 1.190€. XF 35mm f2 : 285€.
Etat exceptionnel, emballages ori-
gine, factures. © 06-87-20-02-32.

26- Vends **CANON** EF 1,4-4/200-400
mars 2016 : 9.000€ + convertisseur
1,4xIII : 300€ + EOS 80D neuf : 600€.
Factures, complet. © 06-47-02-15-26.

34- Vends objectif **AF-S NIKKOR**
2,8/300mm G ED VR II dernier
modèle. Complet et comme neuf.
Visible Montpellier. © 04-99 61-01-08.

38- Vends pied colonne de studio
CAMBO monopode. très bon état.
Colonne D 70 mm, H 2m10. Traverse
coulissante D 65 mm - L660 mm +
tête 3 axes **MANFROTTO** 329rc4 Poids
55 kg. Cédé : 500€ ttc (neuf 2.800€)
facture possible. Disponible région
Lyon ou Paris Sud.
© 06-08-62-13-30.

44- Vends objectif **TOKINA** 17/35
grand angle pour **NIKON** F4 pro FX,
garantie en cours 09/05/2019, vend
cause double emploi. Prix : 450€
+ port. © 02-40-22-00-70.

44- Vends objectif **HASSELBLAD**
40x4 CFE, **NIKKOR** DX Fish-eye10,5,
NIKKOR DX 35x1,8, **NIKKOR** DX 18x200
VR, viseurs **NIKON** DR-4 et DR-6, **LEICA**
SL-2 avec Summicron 35x2 R, **LEICA**
flex Chrome. Le tout en excellent état.
© 02-40-04-35-46 ou 06-48-34-89-01.

47- Vends **LUMIX** DMC-LX 15
NEUF (facture février 2018) -
Cause : incapable de m'habituer à
l'absence de viseur. Prix : 550€ avec
2° batterie. E-mail : aaepis@free.fr.
© 06-80-70-33-00.

63- Vends caméra **BAUER** Super 8
elec. Zenit 3 obj Helios 44. Zenit E
obj Helios 44. **PENTAX** zoom 280. Foca
obj 2,5. Cellule Sekonic. **NIKKOR** mat
obj 28. Obj **NIKKOR** 105. Obj **NIKON** 55.
Obj **NIKON** 200. Malette visionneuse.
E-mail : chauvel.louis@free.fr.
© 06-14-70-28-30.

74- Vends **CANON** EF IS II USM
2,8/400 mm série L, facture 09/2012,
Lens Coat, bouchon néoprène, poi-
gnée pour plateau rapide LP-55,
état exceptionnel, prix : 7.590€.
CANON EF 2/135 mm L USM, facture
11/2013 + filtre **HOYA** UV HD,
état exceptionnel, prix : 680€.
E-mail : yblaha@hotmail.fr.
© 06-34-90-08-45.

74- Vends **SIGMA** DG 2,8/120-300
OS HSM sport monture **CANON**,
facture 08/2014, Lens Coat + filtre
SIGMA 105 DG UV + plateau rapide
Wimberley + USB Dock,
état exceptionnel, prix : 1.870€.
E-mail : yblaha@hotmail.fr.
© 06-34-90-08-45.

75- Vends **MAMIYA** 7-2 bon état,
peu servi, optiques 4,5/50 et
4,5/150 + viseurs + 4 filtres + Gos-
sen Sixtomat + kit Pano 135 mm :
1.600€. 2 **CANON** 60D parfait état,
4700 clics : 400€, 6600 CL : 350€,
2,8/17-55 IS : 500€, 4/70-200 IS,
collier : 700€, 4,5-5,6/10-22 IS : 150€.
© 06-47-73-58-28.

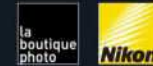
LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

www.digiwowo.com +352 691 170757

DIGIWOWO
DIGITAL WONDER WORLD

APPAREIL PHOTO & KIT'S

Fuji X-T20 Body	727,00
Fuji X-T 2 Body + 18-55mm R LM OIS	1498,00
Fuji X-T 2 Body	1248,00
Canon EOS 77D Body	978,00
Canon EOS 77D Body + 18-135mm STM	1428,00
Canon EOS 80D Body + EF-S 18-55 IS STM	698,00
Canon EOS 7D MK II + EF 18-135mm STM	1428,00
Canon EOS 7D MK II + EF 24-105mm L IS	1268,00
Canon EOS 5D MK III Body	2222,00
Canon EOS 5D MK IV Body	2698,00
Canon EOS 5DS Body	2198,00
Canon EOS 5DS-R Body	2388,00
Canon EOS 6D Body	1028,00
Canon EOS 6D MK II Body	1568,00
Canon EOS 6D + EF 24-105mm IS USM	1727,00
Canon 1D XMark II Body	4898,00
Nikon D5 Body Dual CF Slots	5298,00
Nikon D850 Body	3448,00
Nikon D7500 Body	1088,00
Nikon D 5600 + VR 18-140mm	798,00
Nikon D7100 Body	678,00
Nikon D7100 + AF-S 18-140mm	948,00
Nikon D 750 Body	1448,00
Nikon D 750 + VR 24-120mm	1968,00
Nikon D 500 Body	1598,00
Sony A7S Mark II Body	2348,00
Sony Alpha A7R II Body	2098,00

OBJECTIFS ZOOM CANON

Canon EF 100-400mm f4.5-5.6L IS II USM	1948,00
Canon EF 16-35mm f2.8 L III USM	1998,00
Canon EF 24-105mm f4 L IS USM II	888,00
Canon EF 24-70mm f4.0 L IS USM	777,00
Canon EF 24-70mm f2.8 L IS II USM	1648,00
Canon EF 70-200mm f2.8 L IS II USM	1778,00
Canon EF 70-200mm f4L IS USM	618,00
Canon EF 70-300mm f4-5.6 L IS USM	1198,00
Canon EF-S 18-135mm f3.5-5.6 IS STM NANO	378,00

OBJECTIFS TAMRON

Tamron AF 24-70mm f2.8 Di VC USD	767,00
Tamron AF 24-70mm f2.8 Di VC USD G2	1098,00
Tamron SP 70-200mm f2.8 Di VC USD G2	1198,00
Tamron SP 150-600mm f5.6-6.3 Di VC USD G2	1048,00

OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA

Sigma EX 20mm f1.8 DG RF Aspherical	888,00
Sigma EX 24mm f1.8 DG Macro	727,00
Sigma EX 28mm f1.8 DG Macro	385,00
Sigma EX 30mm f1.4 DC HSM	548,00
Sigma 35mm f1.4 DG HSM	777,00

OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA

Sigma 8-16mm f4.5-5.6 DC HSM	666,00
Sigma 17-70mm f2.8-4 DC Macro OS HSM	398,00
Sigma 150-600mm f5.0-6.3 DG OS HSM	928,00
Sigma 150-600mm f5.0-6.3 DG OS HSM	1548,00
Sigma 18-200mm f3.5-6.3 II DC OS HSM	325,00
Sigma 18-250mm f3.5-6.3 DC OS HSM MACRO	288,00
Sigma 18-35mm f1.8 DC HSM	777,00
Sigma EX 10-20mm f3.5 DC HSM	368,00
Sigma EX 12-24mm f4.5-5.6 DG OS HSM ART	1448,00
Sigma EX 120-300mm f2.8 DG APS HSM OS	2848,00
Sigma EX 17-50mm f2.8 DC OS HSM	344,00
Sigma EX 24-70mm f2.8 DG OS HSM ART	1248,00
Sigma EX 50-500mm f4.0-6.3 DG OS HSM	1128,00
Sigma EX 70-200mm f2.8 DG OS HSM	898,00

FLASHS

Canon Speedlite 270EXII	148,00
Canon Speedlite 430 EX III-RT	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT II	498,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII	548,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX	798,00
Sigma 610 DG Super	252,00
Sigma 610 DG ST	184,00
Sigma Macro Flash EM 140 DG	398,00

www.digiwowo.com LUXEMBOURG

LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. S'IL VOUS PLAÎT CONSULTER
NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUALISÉ. MERCI.

chassimages.com

Joystick compacte



Capacité de charge : 5 kg en position normale, 2,5 kg à la verticale. Niveau à bulle intégré et système de plateau rapide. Compatible avec tous les appareils 35 mm.

322RC2 (ROTULE) **139 €**

200PL14 (PLATEAU SUPPLÉMENTAIRE) **17 €**

Rotule à crémaillère 410 Junior Manfrotto



Extrêmement compacte, cette rotule unique offre des mouvements micrométriques autobloquants dans les trois directions, panoramique, bascule latérale et bascule avant/arrière.

Un système de plateau extra plat est incorporé (plateau 410PL). Cette rotule convient parfaitement aux appareils 35 mm et aux moyens formats. Fixation d'appareil livré : 1/4" + 3/8", vis incluse. Couleur noir, degré de rotation pour chaque tour complet - poids 1.22 kg MS410 **183 €**

SBH-200DQ - Rotule Midi Ball



À plateau rapide (type 6183BK) - Hauteur : 87mm - Diamètre de la base : 43mm - Poids : 350g - Poids maxi supporté : 5 kg - Vis appareil : 1/4" - Fixation trépied : 1/4" - Plateau rapide : 6183BK.

SLK200 **71 €**

Multipod



Mini-trépied multifonction repliable.

Il peut servir de poignée porte-appareil et sa petite rotule orientable en tous sens permet la fixation d'un appareil ou d'un flash (combiné avec une griffe).

Très pratique pour photos au retardateur, applications macro ou comme support improvisé.



18 cm



290 g



3 x 21,5 cm

IPMUL **9 €**

Mini trépied pro v



Trépied Mini-Pro V en aluminium, à deux sections. Il est compact et polyvalent, idéal pour les prises de vues basses et la photographie rapprochée.

Hauteur max : 21,8 cm - Hauteur plié : 20 cm
Hauteur mini : 17,3 cm - Couleur : Noir
Poids : 354 g - Charge maxi : 1,5 kg

SLKPROV **24 €**

Trépied Smartphone



Pied de table Kaiser avec rotule ball.

Hauteur réglable 8-18cm.

À combiner avec le support Smartphone KAI6015 (non livré).

KAI6016 **33 €**

Pied et rotule Feisol



Un Trépied ultra-léger en 3 sections de tubes carbone (type CT3342), capable de supporter 10 fois son poids. Les trois jambes du pied se replient sur 180° et les tubes se bloquent par une bague de serrage au caoutchouc renforcé.

Un système astucieux permet de placer la rotule entre les trois tubes pendant le transport, pour la protéger au dépliage et diminuer la hauteur une fois plié.

Un crochet placé sous la rotule au sommet du trépied permet de fixer un poids, pour éliminer toute vibration et stabiliser votre prise de vue. Plateaux optionnels 710 et 750 également disponibles. Livré avec un sac de transport.



10 kg



1,05 kg



1,38 m



16 cm



48 cm

LE KIT COMPLET (ROTULE+PIED) - KITFEISOL2 **459 €**

CT3342NEW (PIED SEUL) **359 €**



La rotule (type CB50D) possède un réglage de friction et une platine de fixation avec verrou et blocage. Livrée avec un plateau plat 750.



50 mm



540 g



19 kg

ROTULE - CB50D **157 €**

Colonne

Pour augmenter la hauteur du pied Feisol, possibilité de rajouter une colonne.

Poids : 360 g - Largeur : 53 cm

COL3342 **39 €**

Le Macrostand Manfrotto



Un accessoire génial : le MacroStand Chasseur d'Images !

Le MacroStand Manfrotto est une idée Chasseur d'Images, conçu d'après les plans de Guy-Michel Cogné. Il se visse sous l'appareil et possède deux bras orientables, qui peuvent recevoir chacun un flash : il est donc facile

de régler l'éclairage de sujets rapprochés.

Mieux, l'embase du MacroStand pivote, on passe du cadrage horizontal au cadrage vertical sans modifier la position des flashes : seul l'appareil photo bascule... tout en restant dans le même axe !

Très pratique pour la macro ou le portrait.

Le MacroStand n'est qu'un support et ne transmet aucun contact. Selon votre équipement, il faudra le compléter par des griffes ou des cordons dédiés.



365 g

MS330 **74 €**

Filtres/MMF-PRO

La boutique Chasseur d'Images a choisi les filtres Kaiser.

○ **Filtre neutre sans dominante, 2 faces**

Bloque les radiations UV, réduit l'effet de voile atmosphérique et améliore la netteté et le contraste. Peut être utilisé comme protection permanente d'objectif. Livré avec pochette de rangement.



Filtres UV	Désignation	Référence / Prix
KAI10137	Filtre UV, diamètre 37 mm	9,00 €
KAI10140	Filtre UV, diamètre 40,5 mm	9,00 €
KAI10143	Filtre UV, diamètre 43 mm	9,00 €
KAI10146	Filtre UV, diamètre 46 mm	9,00 €
KAI10149	Filtre UV, diamètre 49 mm	9,00 €
KAI10152	Filtre UV, diamètre 52 mm	9,00 €
KAI10155	Filtre UV, diamètre 55 mm	9,80 €
KAI10158	Filtre UV, diamètre 58 mm	10,00 €
KAI10162	Filtre UV, diamètre 62 mm	11,00 €
KAI10167	Filtre UV, diamètre 67 mm	13,00 €
KAI10172	Filtre UV, diamètre 72 mm	15,00 €
KAI10177	Filtre UV, diamètre 77 mm	18,80 €
KAI10182	Filtre UV, diamètre 82 mm	20,00 €

○ **Filtre UV-Déperlant**

Identique au filtre UV mais avec traitement 6 couches déperlant - 2 faces.



Traitement 6 couches / 2 faces - Déperlant

Filtres UV	Désignation	Référence / Prix
KAI10237	Filtre UV diamètre 37 mm	21,80 €
KAI10240	Filtre UV diamètre 40,5 mm	21,80 €
KAI10243	Filtre UV diamètre 43 mm	21,80 €
KAI10246	Filtre UV diamètre 46 mm	21,80 €
KAI10249	Filtre UV diamètre 49 mm	21,80 €
KAI10252	Filtre UV diamètre 52 mm	22,00 €
KAI10255	Filtre UV diamètre 55 mm	23,80 €
KAI10258	Filtre UV diamètre 58 mm	24,00 €
KAI10262	Filtre UV diamètre 62 mm	28,50 €
KAI10267	Filtre UV diamètre 67 mm	31,00 €
KAI10272	Filtre UV diamètre 72 mm	39,50 €
KAI10277	Filtre UV diamètre 77 mm	40,80 €
KAI10282	Filtre UV diamètre 82 mm	48,80 €

○ **Jeu de 3 bonnettes macro (+1, +2, +4 dioptries)**

Kit comprenant 3 bonnettes. Permet de réduire la distance de prise de vue et de grossir le sujet. Livré avec étui de rangement.



	Désignation	Référence / Prix
KAI14552	Diamètre 52 mm	21,90 €
KAI14555	Diamètre 55 mm	22,80 €
KAI14558	Diamètre 58 mm	25,90 €
KAI14562	Diamètre 62 mm	32,90 €
KAI14567	Diamètre 67 mm	35,90 €
KAI14572	Diamètre 72 mm	36,90 €
KAI14577	Diamètre 77 mm	41,90 €



Filtres et bonnettes possèdent une monture en alliage léger avec filetage avant.

○ Filtre polarisant circulaire

Traitement 6 couches / 2 faces - Améliore la saturation des couleurs, le contraste et réduit ou élimine les reflets des surfaces non métalliques. Monture rotative. Livré avec boîte de rangement.



	Designation	Référence / Prix
KAI15737	Diamètre 37 mm	37,90 €
KAI15740	Diamètre 40,5 mm	37,90 €
KAI15743	Diamètre 43 mm	37,90 €
KAI15746	Diamètre 46 mm	37,90 €
KAI15749	Diamètre 49 mm	37,90 €
KAI15752	Diamètre 52 mm	38,90 €
KAI15755	Diamètre 55 mm	42,90 €
KAI15758	Diamètre 58 mm	48,90 €
KAI15762	Diamètre 62 mm	61,00 €
KAI15767	Diamètre 67 mm	68,00 €
KAI15772	Diamètre 72 mm	72,00 €
KAI15777	Diamètre 77 mm	82,00 €
KAI15782	Diamètre 82 mm	92,00 €

○ Filtre neutre vario ND2x-400x

Filtre gris neutre à densité variable pour absorber une trop grande luminosité, augmenter le temps de pose et réduire la profondeur de champ. Facteur d'exposition de 2 à 400. Pas de vignettage avec des objectifs au-dessus de 28 mm (en plein format). Conditionnement : 2 x 400x, 2 bagues (52-58 mm et 55-58 mm), livré avec bouchon avant, chiffon microfibre et pochette de rangement (bague d'adaptation pour les réf: KAI15449, KAI15458, KAI15467 et KAI15477).

	Designation	Référence / Prix
KAI15437	Diamètre 37 mm	35,90 €
KAI15449	Diamètre 49 mm avec bagues d'adaptation 40,5 mm et 46 mm	44,00 €
KAI15458	Diamètre 58 mm avec bagues d'adaptation 52 mm et 55 mm	48,00 €
KAI15467	Diamètre 67 mm avec bagues d'adaptation 62 mm	55,00 €
KAI15477	Diamètre 77 mm avec bagues d'adaptation 72 mm	63,90 €



Accessoires

■ Griffe porte flash avec prise synchro



Pour les appareils photo avec contact central et flashes sans contact central.

Hauteur 16 mm.

KAI1300

8 €

■ Cellule de déclenchement flash



Permet de déclencher un flash déporté (esclave) par l'éclair d'un flash émetteur (maître)

- Portée 20 m maxi (variable selon la puissance du flash maître et de la luminosité ambiante)
- Fixation sur trépied ou rotule pas de vis 1/4"
- Prise synchro auxiliaire pour connecter un autre flash

par cordon (réf.1407 - non fournie) - remplace la référence KAI1501

KAI1503

18,90 €



■ Backpack

Convertisseur bretelles de sac à dos en courroie BlackRapid Transforme les bretelles de sac à dos en courroie coulissante. Facile à installer et à enlever. Livré avec sac de rangement microfibre. Convertit la plupart des sacs à dos en courroie coulissante BlackRapid.

Se fixe en un clin d'oeil sur les bretelles d'un sac à dos, le

BackPack Strap est positionné en travers du torse et offre la même sécurité et le même confort qu'une courroie BlackRapid classique.

Caractéristiques :

Lanières en nylon - Longueur de la sangle : 80 cm

Largeur des lanières : 2,5 cm - Poids net : 140 g - Verrou en plastique ABS -

Rangement dans sac microfibre avec poche extérieure « maille » (L : 9,5 x H : 15,25 cm) - Mousqueton aluminium : 7cm Livré avec écrou FastenR (FR-5), mousqueton ConnectR (CR-3)

et protection LockStar Extension de garantie à 5 ans avec enregistrement client

sur site blackrapid.com

KAI230051

49 €

Diffuseurs - chartes

■ Tribalance, charte de gris, Lastolite réversible



Il offre la même fonctionnalité de calibration que l'Xpobalance avant la prise de vue. Il comporte une face noir/blanc/gris 18 % destinée à équilibrer la balance des blancs de l'appareil photo et ajuster votre histogramme. La deuxième face est un réflecteur argenté pour déboucher les ombres.

Diamètre : 75 cm déplié.

TRIBALANCE

79 €

■ Digi Grey...



Retrouvez les vraies couleurs de vos photos !

Digi Grey de Mobichrome est une charte de gris permettant la réalisation d'une balance des blancs en photo studio ou photo à l'extérieur. Cet accessoire rectifie les couleurs de vos photos comme un professionnel même si vous n'y connaissez rien !

Il fonctionne avec tous les appareils photo numériques même celui de votre téléphone portable ! Le Digi Grey est fabriqué dans un matériau synthétique gris neutre avec une surface mate afin d'éviter les reflets. Il est insensible aux intempéries, aux rayures, aux moisissures et ne se casse pas... vous ne l'achetez qu'une fois.

L'utilisation du Digi Grey est à la portée de tout le monde. Rendez-vous sur le site digigrey.com pour plus de détails... disponible en 2 formats.

DIGI GREY mini

Format carte de crédit 5,5 x 8,5 cm, 3 mm d'épaisseur.

DJMINI

15€

DIGI PACK medium

Format : 10,2 x 14,4 cm, 3 mm d'épaisseur.

Livré avec étui transparent et pied

DJMEDIUM

22 €

■ Diffuseurs



PPDOR - Doré / noir

Parapluie doré, dos noir à utiliser comme réflecteur et à fixer sur le porte-parapluie. Lumière chaude. Recommandé pour le portrait et le nu.



60 cm

22 €

Parapluie argenté-doré d'un côté, noir de l'autre à utiliser comme réflecteur et à fixer sur le porte-parapluie (non réversible).

MIXTE - Argent / doré / noir



60 cm

22 €

Parapluie blanc mat, dos noir, utile pour accentuer le contraste de la prise de vue.

PPBLANC - Blanc / noir



60 cm

22 €

■ Carte de balance des blancs CMP Refcard 6



Le principe est simple : faire une première prise de vue de la scène à photographier avec la carte de référence CMP Refcard 6 dans le champ. Faire ensuite les prises de vues normalement.

La première vue qui comporte la CMP Refcard 6 sera utilisée pour définir les réglages adéquats pour les conditions de prise de vue : soit lors du développement du fichier raw en numérique - soit lors du scan si vous êtes en argentique - soit pour affiner les réglages dans Photoshop à l'aide de l'outil « courbes », si vous faites des prises de vues en JPEG.

Le support utilisé pour la fabrication de la CMP Refcard 6 permet une meilleure Dmax de la plage noire (Dmax 2.02, niveau L 8 en Lab) et une meilleure réponse spectrale aux différents illuminant. Il en résulte une balance des blancs plus fiable dans toutes les conditions lumineuses et une plus grande facilité d'emploi de la mire.

Les caractéristiques :

- Format : (17x 13.5 x1 cm)

- Dmax et neutralité des gris améliorées (Dmax 2.02 et précision des plages avec 0.5% de tolérance),

- 2 plages noires et blanches de grande taille et 5 plages de gris intermédiaires,

- les plages blanches, noires et grises sont référencées en valeur Lab,

- 2 dégradés légèrement colorés pour un décalage de la balance des blancs afin de restituer les ambiances lumineuses observées à l'oeil nu.

REFCARD6

28 €

■ Colorbalance



Permet de mesurer la qualité et la quantité de lumière, le détail des ombres, ainsi que la balance des blancs. Il se divise en 4 zones de densité de couleur, appelées patches : le plus large, le gris (18 %), est composé de tissu synthétique chromatique neutre.

Il reste stable en couleur et en densité pendant plusieurs années. Le patch noir reflète environ 3 % de la lumière

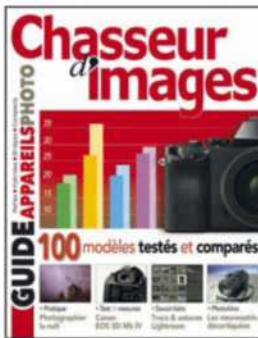
qu'il reçoit, le blanc plus de 92 % et le patch mat translucide reflète 80 % de la lumière.

Livré avec une pochette de transport.

COLORB

61 €

Complétez votre collection



Numéro 388
Novembre 2016



Numéro 389
Décembre 2016



Numéro 390
Janvier-Février 2017



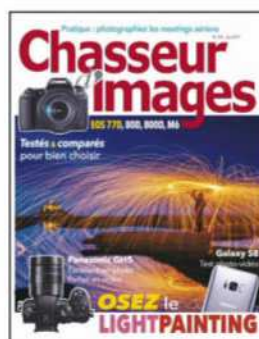
Numéro 391
Mars 2017



Numéro 392
Avril 2017



Numéro 393
Mai 2017



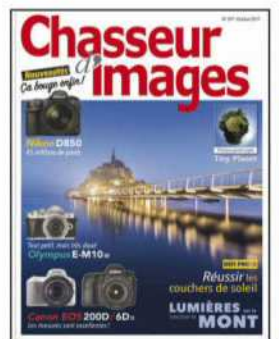
Numéro 394
Juin 2017



Numéro 395
Juillet 2017



Numéro 396
Août-Septembre 2017



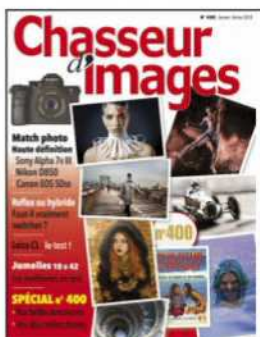
Numéro 397
Octobre 2017



Numéro 398
Novembre 2017



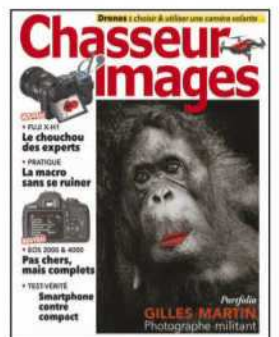
Numéro 399
Décembre 2017



Numéro 400
Janvier-Février 2018



Numéro 401
Mars 2018



Numéro 402
Avril 2018



● Coffret Chasseur d'Images :

Reliure correspondant au format de Chasseur d'Images à partir du n°395 (21x28 cm). Pan coupé, habillage toile couleur jean et logo blanc.
1 reliure peut contenir 10 numéros.

CIREL1 (à l'unité) 14 €

CIKIREL2 (par 2) 25 €

à partir de



* Anciens numéros jusqu'au numéro 395, les suivants : 4,50 € + port.

[boutiquechassimages.com]

Nettoyage capteurs

Nettoyage capteurs

Les kits, c'est pratique... Le nettoyage des capteurs des reflex numériques est devenu un sujet incontournable pour les photographes et les produits proposés pour y remédier sont nombreux sur le marché. Le choix de la *boutiquechassimages* se porte sur les kits contenant juste le nécessaire pour un nettoyage de base. Les produits sont fabriqués en milieu stérile, puis emballés individuellement pour une pureté optimale. Les articles contenus dans chacun des kits sont à usage unique. Les bâtonnets Alpha Premium sont pliés et non soudés pour nettoyer les coins du capteur plus facilement.

Pour toute information, retrouvez nos articles sur le nettoyage des capteurs et les antipoussières dans les numéros de Chasseur d'images 291 et 275.

■ REIDL Imaging



Kit de voyage constitué de 5 bâtonnets Alpha Premium Sensor cleaning Swabs, 1 microfibre et 1 solution de nettoyage Gamma 15 ml : le tout dans un petit sac de rangement.

La largeur des bâtonnets dépend de votre

appareil ; 3 largeurs sont disponibles :

- Largeur 17 pour : Canon EOS M, M3, 1000D, 1100D, 1200D, 100D, 10D, 300D, 350D, 400D, 450D, 500D, 550D, 600D, 650D, 700D, 750D, 760D, 7D et MKII, D30, D60, 20D, 30D, 40D, 50D, 60D, 70D, 80D. Fuji X-A1, X-A2, X-Pro1, X-E1, X-E2, X-M1, X-T1, X-T10. Konica Minolta Maxxum 5D et 7D. Nikon D1, D1H, D1X, D2H, D2Hs, D40, D40X, D50, D60, D70, D70s, D80, D90, D100, D3000, D3100, D3200, D5000, D5100, D5200, D5300, D5500. Olympus Air A01, E-1, E-3, E-5, E-30, E-300, E-330, E-400, E-410, E-420, E-450, E-500, E-510, E-520, E-600, E-620, PEN E-P1, PEN E-P2, PEN E-P3, PEN E-P5, PEN E-PL1/s, PEN E-PL2, PEN E-PL3, PEN E-PL5, PEN E-PL7, PEN E-PM1/M2, OMD-E-M10, OMD-E-M5/M5II, OMD-E-M1. Panasonic G1, G10, G2, G3, G5, G6, G7, GF1, GF2, GF3, GF5, GF6, GF7, GH1, GH2, GH3, GH4, GM1, GM5, GX1, GX7, L1, L10. Pentax *istD, istDL, istDS, Kr, Kx, K-01, K-S1, K-S2, K-3, K-3II, K-7, K-10D, K-20D, K-30, K-50, K-100D/super/K-110, K-200D, K-500, K-2000/km. Samsung GX10, GX20, NX1, NX5, NX10, NX11, NX20, NX30, NX100, NX200, NX210, NX300, NX500, NX1000, NX1100, NX2000, NX3000. Sony A-100, A-200, A-230, A-290, A-300, A-330, A-350, A-380, A-390, A-450, A-500, A-550, A-560, A-580, A-700, NEX-3 et 3N, NEX-5 et 5N, 5R, NEX-6, NEX-7, NEX-C3, A5000, A5100, A6000, AQX1, SLTA33, A35, A37, A55, A57, A58, A65, A77, A77II.

KIT17

29,90 €



- Largeur 20 pour : Canon EOS-1D, MKII, MKIIN, MKIII, MKIV. Fuji S1, S2, S3, S5 Pro. Kodak DCS760, 620X, 620. Leica M8. Nikon D2Xs, D200, D300, D300s, D7000, D7100, D7200. Pentax K5, K5II/s. Sigma SD1, SD9, SD10, SD14, SD15.

KIT20

29,90 €



- Largeur 24 pour : Canon EOS 5D, 5D MKII, 5D MKIII, 5DSR, 6D, 1Ds, 1DS MKII, 1DS MKIII, 1DX. Contax N Digital. Kodak DCS 14n, SLR/c, SLR/n. Leica M9, M Monochrom, ME220, M240. Nikon Df, D3, D3s, D3x, D4/4s, D600, D610, D700, D750, D800 et e, D810 / A. Sony A850, A900, SLTA99 et A7/A7R, A7II/A7RII (avec douceur).

KIT24

29,90 €

■ Microfibre spécial optique



Nettoie, sèche sans laisser de trace, résiste à l'eau de Javel, ne peluche pas, ne raye pas, garde toutes ses qualités même après de nombreux lavages (en machine de 30 à 90°).

Format : 15 x 9,5 cm.

KIT5M

14 €

KIT3M

9 €

MICROFIBRE

4 €

■ Poire soufflante



Poire soufflante Kaiser en caoutchouc grande capacité pour la puissance. Buse rigide, valve sur entrée d'air arrière. Facile à utiliser. Livrée avec pinceau objectif. Dimensions : ø 6cm, longueur : 18,5 cm, poids : 130g.

KAI6316

9 €

■ Gants en coton blanc



Ces gants vous permettront de manipuler vos tirages, vos négatifs, vos diapos, vos objectifs en évitant toute trace de doigt. Ils sont lavables à toute température. Existents en 2 tailles.

GANT12 (taille 12, taille L)

6 €

GANT15 (taille 15, taille XL)

6 €

■ Kit de nettoyage capteur



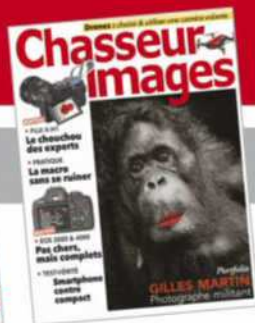
EZ kit de nettoyage capteur Visible Dust avec 4 spatules vertes 1,0X (24 mm) + flacon Smear Away de 1 ml.

KITCAPTEUR

21 €

■ Recommandations

Pour procéder au nettoyage consulter la notice de votre appareil pour accéder au capteur. Il est indispensable de maintenir l'obturateur de l'appareil ouvert pendant la totalité du nettoyage au risque d'endommager l'appareil. Respecter scrupuleusement la notice de votre appareil. Assurez-vous que vous maîtrisez bien l'ouverture et la fermeture de l'obturateur. Veillez à ce que des particules de poussière sur vous-même ou vos vêtements ne puissent pas tomber dans l'appareil pendant le nettoyage. Les particules de poussière ne sont pas visibles à l'œil nu. Ne mettez pas trop d'Eclipse : 2 ou 4 gouttes suffisent. La solution s'évapore instantanément. Plus d'info sur www.reidlimaging.com



à Chasseur d'Images & Nat'Images

☎ 05-49-85-49-85 - Fax : 05-49-85-49-99

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal :

Ville :

Téléphones **: / / / /

ou / / / /

e-mail :

Numéro client ou d'abonné (facultatif) :

Je passe ma commande

[illegible]

* Le numéro de téléphone (fixe ou portable) est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'excédant pas 30kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir le colis, un avis de passage y est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours. Au-delà de cette période, le colis est retourné à l'expéditeur.

PORT ET EMBALLAGE (Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements)



☐ Colissimo - 7 €
(48 heures)

Express - 18 €
(J+1)

● Europe et Suisse

❑ Normal - 13,90 €
(J+4)

Express - 21 €
(J+2)

● Monde

❑ Normal - 23 € (J+6-7)

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Date et signature

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos

de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire

Sous total €

Forfait port

(pour commande
seulement)

TOTAL €

RÈGLEMENT (ordre : Jibena)

☐ Chèque bancaire

(France métropolitaine uniquement)

☐ Carte bancaire (remplir ci-contre)☐ Par virement #

*** En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.**



Les confidences du prince des paparazzis

Durant quarante ans, il a photographié les stars. Souvent à leur insu, souvent au vu et au su de tous, souvent aussi avec leur connivence, mais toujours en respectant des règles qui en ont fait le plus respecté des paparazzis. Daniel Angeli a, officiellement du moins, mis ses objectifs en retraite... mais pas sa verve. Il nous a reçus, a sélectionné avec nous ses images emblématiques, évoqué ses souvenirs, les bons et moins bons moments passés avec ces vedettes qui se méfient et se défient des médias, mais qui ne seraient rien sans eux.

Cela donne un portfolio exceptionnel, dont Daniel Angeli a suivi la réalisation de A à Z et qui retrace près d'un demi-siècle auprès des monstres sacrés. Une page du photojournalisme est tournée, les règles ne sont plus les mêmes. Désormais, les agents de stars gèrent l'image de leurs poulains et les cabinets d'avocats veillent au grain au nom de la protection de la vie privée, belle et noble excuse destinée à masquer le fait que tout ce qui n'est pas monnayé devient interdit.

Les paparazzis ont mauvaise presse; ceux qui le pensent ont certainement raison. La lecture des confidences du plus célèbre d'entre eux permettra de porter un regard différent sur cette forme de photojournalisme si particulière...

Les hybrides ont la cote !

"Les jeunes considèrent de plus en plus Canon et Nikon comme de vieilles marques, qui n'ont pas su évoluer. Et il ne se passe pas une semaine sans qu'un client super bien équipé, ne switche vers Sony, Olympus ou Pana..."

Cette remarque, formulée par le boss de l'un des premiers magasins de France est confirmée par ses collègues, qui

par Guy-Michel Cogné

constatent une rapide montée en puissance des hybrides, au détriment des reflex traditionnels.

Les principales raisons évoquées par ceux qui switchent sont toujours les mêmes : poids et compacité. Viennent ensuite des arguments plus techniques : cadence de prise de vues, vitesse de l'autofocus et avantages du viseur électronique, sous certaines conditions. Mais personne ne cite d'autres motivations, plus difficiles à cerner (ou à avouer!) : l'envie de changer, l'attrait de la nouveauté.

Les statistiques de vente confirment cette tendance : les hybrides ont réellement le vent en poupe. Il faut dire que, côté performances, ils ont rejoint les meilleurs reflex. Leurs viseurs électroniques se sont améliorés, au point de surpasser la visée optique dans pratiquement toutes les conditions, sauf en extérieur, en plein soleil, où il reste du travail à faire.

Les hybrides ont aussi deux problèmes à résoudre : leur effarante gourmandise en énergie, qui limite parfois leur autonomie à moins d'une demi-journée (prévoyez plusieurs accus!) et leur extrême sensibilité à la moindre poussière, tellement leur capteur est exposé aux salissures.

Face au rouleau compresseur Sony, Canon a commencé à réagir avec ses EOS M. On attend maintenant la réponse de Nikon. Après l'été, sans doute.

Les drones donnent l'exemple

En voyant le drone Mavic Air virevolter au ras des flots devant un surfeur, puis en regardant la débauche de cordons, radiocommandes et récepteurs nécessaires pour déclencher à distance un reflex sans le moindre retour vidéo, je me suis dit, moi aussi, que les marques photo traditionnelles avaient comme un petit problème d'engourdissement.

D'un côté, un "jouet" capable d'aller chercher photos et vidéos à 2 km, de faire des figures parfaites autour du sujet. De l'autre, des outils paralysés par une vis au pas du Congrès (!!!) sur un trépied qui pèse un âne mort. No comment !

Profitez bien des ponts !

Ce mois de mai 2018 étant parsemé de ponts, sans doute emporterez-vous ce numéro pour le lire durant un week-end prolongé. On espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que nous en avons pris à le rédiger et, comme d'habitude, **je compte sur vous pour le prochain numéro !**

Guy-Michel

Prochain numéro : 25 mai



CONCOURS PHOTO MONTIER 2018



**Concours
international
de photo nature**

**Un seul concours pour les - de 16 ans et
les + de 16 ans et une catégorie vidéo !**

Rendez-vous sur : **www.photo-montier.org**

Inscriptions à partir du 1^{er} mars / Clôture : 30 avril
40 000 € de lots

Renseignements : AFPAN « l'Or Vert »
+ 33 (0)3 25 55 72 84 / maud@photo-montier.org



Festivalmontier



FestivalMontier



70-210_{mm} F/4 VC USD

Quand performance rime avec légèreté

- Meilleur rapport de grossissement* (1:3.1)
- Distance minimale de mise au point la plus courte* (95 cm)
- Double microprocesseur MPU stabilisateur d'image VC et autofocus hautes performances
- Revêtement à la fluorine et construction anti humidité

70-210 mm F/4 Di VC USD (Modèle A034)

Pour montures Canon et Nikon

Di : pour les boîtiers reflex numériques plein format et APS-C

Collier de pied compatible Arca-Swiss disponible en option

* Parmi les objectifs interchangeables 70-200 mm F/4 pour reflex numériques plein format (en janvier 2018, Tamron)



TAMRON

www.tamron.fr